



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: L'itérativité dans la traduction automatique : analyse orientée objets des verbes de mouvement français traduits en polonais par jechać/jeździć : (sur la base des formes du présent)

Author: Michał Hrabia

Citation style: Hrabia Michał. (2015). L'itérativité dans la traduction automatique : analyse orientée objets des verbes de mouvement français traduits en polonais par jechać/jeździć : (sur la base des formes du présent). Praca doktorska. Katowice : Uniwersytet Śląski

© Korzystanie z tego materiału jest możliwe zgodnie z właściwymi przepisami o dozwolonym użytku lub o innych wyjątkach przewidzianych w przepisach prawa, a korzystanie w szerszym zakresie wymaga uzyskania zgody uprawnionego.



Université de Silésie
Faculté des Lettres
Institut des Langues Romanes et de Traduction

Michał Hrabia

**L'itérativité dans la traduction automatique.
Une analyse orientée objets des verbes de mouvement
français traduits en polonais par *jechać/jeździć*
(sur le matériau des formes du présent)**

Thèse de doctorat rédigée sous la direction
de Monsieur le Professeur Wiesław Banyś

Sosnowiec 2015

Uniwersytet Śląski
Wydział Filologiczny
Instytut Języków Romańskich i Translatoryki

Michał Hrabia

**Iteratywność w przekładzie automatycznym.
Zorientowana obiektowo analiza francuskich
czasowników ruchu tłumaczonych
na język polski przez *jechać/jeździć*
(na materiale form czasu teraźniejszego)**

Rozprawa doktorska napisana pod kierunkiem
prof. zw. dr. hab. Wiesława Banysia

Sosnowiec 2015

Table des matières

Introduction	7
PARTIE I. Aspect : une question toujours actuelle	10
1. À l'aube de l'aspectologie cognitive : la classification de Z. Vendler	12
1.1. Schèmes temporels	12
1.2. Catégories verbales	13
2. Sémantique de l'aspect verbal : l'approche de F. Antinucci et L. Gebert	16
2.1. Structures sémantiques des verbes	16
2.2. Classes de verbes et aspect	22
2.3. Verbes de mouvement	25
3. Modèle topologique de l'aspect de Jean-Pierre Desclés	29
3.1. De la relation prédicative à l'énoncé	29
3.2. Intervalles topologiques de validation	30
3.3. État, événement et processus	31
3.3.1. État	32
3.3.2. Événement	32
3.3.3. Processus	34
3.4. « Aspect lexical »	38
3.5. Aspect et modalités d'action	39
3.5.1. Modalités d'actions en français	39
3.5.2. Schéma énonciatif	42
3.5.3. Itérativité	42
4. Aspect dans la grammaire à base sémantique de Stanislaw Karolak	44
4.1. Composante catégorielle	44
4.1.1. Concept et expression	44
4.1.2. Concepts simples et complexes	45
4.2. Composante combinatoire	47
4.2.1. Combinatoire des concepts	47
4.2.1.1. Structure prédicat-argument	47
4.2.1.2. Formes logiques et propositions	49
4.2.1.3. Contraintes sur les positions d'argument	50
4.2.2. Combinatoire des expressions	50
4.2.2.1. Expressions prédicatives verbales	51
4.2.2.2. Expressions prédicatives non verbales	52
4.2.2.3. Expressions prédicatives annexées	53
4.2.2.4. Expressions non prédicatives	54
4.3. Temps et modalité	55
4.3.1. Caractéristique temporelle de la proposition	55
4.3.2. Modalité	56
4.4. Structure thème-rhème	56
4.5. Questions aspectuelles	58
4.5.1. Contre les conceptions classiques	58
4.5.2. « Porteurs » de l'aspect	59
4.5.3. Aspects simples et configurations d'aspects	60

4.5.3.1. Valeur aspectuelle des infinitifs français	60
4.5.3.2. Valeur aspectuelle des verba finita en français	62
4.5.3.3. Valeur aspectuelle des verbes polonais	65

PARTIE II. Vers l'avenir de la linguistique : lexicographie computationnelle **68**

1. Théorie Sens-Texte d'Igor Mel'čuk	70
1.1. Trois postulats de la théorie	70
1.2. Représentations linguistiques	71
1.2.1. Niveaux de représentation	71
1.2.2. Formalismes de représentation	73
1.3. Trois particularités du modèle	75
1.4. Structure fonctionnelle du modèle	75
1.4.1. Composante déclarative	76
1.4.1.1. Grammaire	76
1.4.1.2. Dictionnaire	77
1.4.2. Composante procédurale	79
1.5. Fonctions lexicales	79
1.5.1. Concept de fonction lexicale	80
1.5.2. Fonctions lexicales standard	80
1.5.3. Fonctions lexicales paradigmatiques et syntagmatiques	81
1.5.4. Fonctions lexicales dans la traduction automatique	83
2. Classe d'objets et dictionnaire électronique de Gaston Gross	86
2.1. Unité minimale d'analyse	86
2.2. Comment décrire les prédicats ?	87
2.3. Classes d'objets	89
2.3.1. Propriétés des classes d'objets	89
2.3.2. Applications des classes d'objets	91
2.4. Dictionnaire électronique	92
2.4.1. Description des substantifs arguments	92
2.4.2. Description des prédicats verbaux	93
2.4.3. Description des prédicats nominaux	95
2.4.4. Exemples de descriptions	97
3. Approche orientée objets de Wieslaw Banyś	99
3.1. Extensibilité et réutilisabilité	99
3.2. Architecture modulaire	99
3.2.1. Décomposabilité modulaire	100
3.2.2. Composabilité modulaire	101
3.2.3. Compréhensibilité modulaire	102
3.2.4. Continuité modulaire	103
3.3. Description de la langue : fondements théoriques	103
3.3.1. Prédicats ou arguments ?	103
3.3.2. Attributs et opérations	104
3.3.3. Classes d'objets et leur hiérarchie	105
3.3.4. Opérations (fonctions)	108
3.3.5. Frames (cadres) et scénarios (scripts)	109
3.4. Schéma de la description	110
3.5. Fonctionnement du système	113
3.6. Approche orientée objets et d'autres modèles linguistiques	114
3.6.1. Classes d'objets de G. Gross	114
3.6.2. <i>Qualia structure</i> de J. Pustejovsky	114
3.6.3. WordNet	115

PARTIE III. Analyse orientée objets des verbes de mouvement	118
1. Questions préliminaires	118
1.1. Itérativité au sein du système verbal polonais	118
1.2. Verbes de mouvement français potentiellement itératifs	123
1.3. Étapes de l'analyse orientée objets	128
2. Schémas syntaxico-sémantiques des emplois des verbes de mouvement	130
2.1. [ANM <hum>] en position de sujet	133
2.1.1. <i>Aller</i>	133
Section A ₁	133
Section B ₁	135
Section C ₁	140
Section D ₁	144
Section E ₁	147
Section F ₁	149
Section G ₁	151
Section H ₁	154
Section I ₁	155
Section J ₁	157
Section K ₁	159
Section L ₁	161
Section M ₁	163
Section N ₁	166
Section O ₁	167
Section P ₁	169
Section Q ₁	171
Section R ₁	172
Section S ₁	173
2.1.2. <i>Rouler</i>	176
Section A ₂	176
Section B ₂	177
Section C ₂	178
Section D ₂	179
Section E ₂	181
Section F ₂	182
Section G ₂	183
Section H ₂	184
Section I ₂	186
Section J ₂	188
Section K ₂	188
Section L ₂	190
Section M ₂	193
Section N ₂	194
Section O ₂	195
2.1.3. <i>Circuler</i>	197
Section A ₃	197
Section B ₃	198
Section C ₃	198
2.1.4. <i>Conduire</i>	201
Section A ₄	201
Section B ₄	202
2.1.5. <i>Prendre</i>	204

Section A ₅	205
Section B ₅	205
Section C ₅	206
Section D ₅	207
Section E ₅	207
Section F ₅	208
Section G ₅	209
2. 2. [CONC <moyen de transport>] en position de sujet	210
2.2.1. <i>Aller</i>	210
Section α ₁	210
Section β ₁	212
Section γ ₁	213
Section δ ₁	213
Section ε ₁	214
Section ζ ₁	215
Section η ₁	216
2.2.2. <i>Rouler</i>	218
Section α ₂	218
Section β ₂	218
Section γ ₂	220
Section δ ₂	223
Section ε ₂	225
Section ζ ₂	226
Section η ₂	226
Section θ ₂	227
Section ι ₂	228
Section κ ₂	230
2.2.3. <i>Circuler</i>	232
Section α ₃	232
Section β ₃	235
Section γ ₃	236
Section δ ₃	238
Section ε ₃	239
2.3. Récapitulation : schémas syntaxico-sémantiques	241
2.4. Classes d'objets employées dans la désambiguïsation	263
Conclusion	272
Références citées	275
Streszczenie	283
Abstract	284

Introduction

La langue de l'Europe, c'est la traduction.

Umberto Eco

L'Union Européenne compte actuellement vingt-quatre langues officielles. Un véritable creuset linguistique, dirait-on. Or, on ne peut pas oublier que c'est effectivement dans cette diversité que réside notre identité culturelle en tant qu'Européens. Il est donc fort souhaitable que la richesse linguistique, porteuse du grand héritage culturel de l'Europe, soit soigneusement préservée et même glorifiée dans le cadre de l'intégration. Mais est-ce que les citoyens de la Communauté peuvent bâtir l'Europe unie sans se comprendre mutuellement ? Sûrement pas. Ainsi, c'est la traduction qui devient le seul moyen possible de communication, la seule langue commune de tous les Européens.

« La langue » de traduction remplit dans la société une double fonction : d'un côté, elle est moyen d'expression artistique (traduction littéraire), et de l'autre – moyen de communication quotidienne ou professionnelle (traduction non littéraire). Ces deux types de traduction se distinguent l'une de l'autre d'une manière prononcée. Il est hors de doute que la traduction littéraire est un art et en tant que tel, elle exige que l'esprit humain pénètre profondément le texte source afin de s'imprégner de toutes ses subtilités et ses nuances de façon à pouvoir le réécrire (et non pas traduire) dans la langue cible. En revanche, la traduction non littéraire se contente grosso modo de garantir l'équivalence sémantique entre le texte dans la langue source et le texte dans la langue d'arrivée. Il est évident que cette équivalence peut être obtenue, tout comme dans le cas de la traduction littéraire, uniquement grâce aux efforts de la pensée humaine. Toutefois, il est possible (ou plutôt recommandé) de faciliter le travail du traducteur des textes non littéraires en mettant à sa disposition des outils informatiques tels que les logiciels de traduction assistée par ordinateur (p.ex. *Trados*, *MemoQ*, *Wordfast*, *Déjà Vu*), voire même des traducteurs automatiques (p.ex. *Google Traduction*, *Systran*).

De nos jours, l'emploi de l'ordinateur dans le domaine de traduction, ou plus généralement dans la linguistique, est un geste ordinaire. En effet, déjà en 1962, on a

fondé *The Association for Machine Translation and Computational Linguistics* dont le but majeur était d'œuvrer pour le développement des méthodologies et des recherches linguistiques mettant déjà à profit la puissance de calcul de l'ordinateur. Cette date est considérée comme une date symbolique qui témoigne de la naissance d'une nouvelle branche de la linguistique appliquée – linguistique informatique (computationnelle) – un « hybride » se situant à la frontière entre l'informatique et les sciences du langage.

Au XXI^e siècle, la linguistique informatique connaît son plus grand essor. Les recherches se concentrent sur des questions variées, telles que : la linguistique de corpus, la lexicographie computationnelle, le traitement automatique des langues, la traduction automatique ou la synthèse vocale (cf. Słapek D., Chrupała A., 2010). L'éventail des modes et des « lieux » d'application de cette nouvelle branche scientifique est tellement large qu'il va de soi que la linguistique informatique constitue le présent et, sans aucun doute, l'avenir des sciences linguistiques.

La présente thèse aspire à contribuer à la création de cet avenir. Nous nous occuperons de la traduction automatique du français vers le polonais, ou plus précisément du problème de l'itérativité dans la traduction automatique qui n'a jusqu'à présent pas été résolu de manière définitive et satisfaisante.

L'objet de la thèse est donc d'étudier le phénomène de l'itérativité en vue du perfectionnement de la traduction automatique. Étant donné que nous considérons l'itérativité comme un phénomène aspectuel, nous commencerons notre travail par la présentation de quelques conceptions de l'aspect verbal. Nous focaliserons notre attention essentiellement sur les théories onomasiologiques, et ce en raison du simple fait que celles-ci nous semblent mieux adaptées aux études comparatives.

Dans une deuxième partie, nous aborderons la question de la traduction automatique. Nous y détaillerons trois méthodologies de la lexicographie computationnelles centrées sur la sémantique. L'une d'elles – l'approche orientée objets de Wiesław Banyś – fera office de méthode d'analyse de l'itérativité dans la suite de ce travail.

Une troisième partie, foncièrement « pratique », sera entièrement consacrée à l'étude du problème de l'itérativité, appliquée à un cas particulier : celui des verbes de mouvement et envisagée dans le cadre de l'approche orientée objets. L'analyse présentée dans cette partie peut être considérée comme la première description

opérationnelle de l'itérativité créée exclusivement à des fins de traduction automatique de textes.

Il est évident que le dimorphisme des verbes de mouvement en polonais, c'est-à-dire l'existence de deux formes verbales inaccomplies : l'une itérative et l'autre sémelfactive, pose souvent beaucoup de problèmes dans la traduction automatique du français vers le polonais. Le choix entre *jechać* (forme sémelfactive) et *jeździć* (forme itérative), tout naturel pour un natif polonais, constitue une véritable énigme pour un traducteur automatique doté d'un simple dictionnaire franco-polonais. Les travaux de désambiguïsation « traditionnelle » effectués dans le cadre de l'approche orientée objets n'apportent pas non plus de solution vu qu'en règle générale, ils ne prennent pas en considération les différences de nature aspectuelle (cf. p.ex. K. Gabrysiak, 2009). La désambiguïsation orientée objets serait-elle donc un outil insuffisant pour lever l'ambiguïté du type *jechać/jeździć* ? Il serait bien hâtif de répondre par l'affirmative, puisque, à y regarder de plus près, il apparaît qu'il suffit seulement de légèrement modifier la méthode en question pour qu'elle devienne parfaitement adaptée aux besoins du traitement de l'aspect. Plus précisément, il suffit d'admettre a priori que certains verbes français (tels que *aller*, *rouler* ou *circuler*) sont susceptibles d'être traduits en polonais par *jechać* ou *jeździć* et de restreindre la désambiguïsation à ces deux emplois uniquement. Il sera ainsi possible de porter plus d'attention aux conditions linguistiques responsables du choix de la forme sémelfactive ou itérative en polonais. Une fois ces conditions auront été trouvées, elles pourront être par la suite convenablement schématisées à l'aide des dispositifs théoriques proposés par l'approche orientée objets, de façon qu'elles soient informatiquement implémentables, c'est-à-dire compréhensibles pour la machine.

Conscient de l'ampleur du travail à fournir pour apporter des éléments de réponse à notre thèse, nous espérons pouvoir atteindre, ne serait-ce que partiellement, l'objectif fixé et contribuer ainsi à un réel enrichissement des capacités de traducteurs automatiques.

PARTIE I. Aspect : une question toujours actuelle

Quoique la notion d'aspect soit largement discutée dans la littérature linguistique depuis des siècles, aucune définition généralement admise de ce phénomène ne s'est encore dégagée. Comme a remarqué J. Vendryès (1942 : 84) : « Il n'y a guère en linguistique de question plus actuelle que celle de l'aspect. Chaque linguiste s'en préoccupe du point de vue de ses études propres et l'introduit dans ses recherches sur les langues les plus variées. Mais il n'en a guère aussi de plus difficile, parce qu'il n'y en a pas de plus controversée et sur laquelle les opinions divergent davantage. On n'est d'accord ni sur la définition même de l'aspect, ni sur les rapports de l'aspect et du temps, ni sur la façon dont l'aspect s'exprime, ni sur la place qu'il convient de reconnaître à l'aspect dans le système verbal des différentes langues. » Il s'avère que cette affirmation, formulée il y a soixante-dix ans, reste toujours en vigueur.

Dans la linguistique française, on distingue traditionnellement deux courants principaux des études aspectologiques : l'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique (cf. M. Karolak, 2010 : 54). La méthode sémasiologique part d'un signifiant, c'est-à-dire d'une forme verbale concrète, et essaye d'y attribuer une valeur aspectuelle (perfective ou imperfective) sans se préoccuper du contenu sémantique du verbe analysé. Dans cette approche, l'aspect est donc considéré comme une catégorie purement grammaticale qui se manifeste dans les formes flexionnelles, ou éventuellement dans les structures syntaxiques d'une langue donnée. Les partisans de l'approche sémasiologique proposent de distinguer, à côté de l'aspect grammatical, une autre catégorie : l'aspect lexical (Aktionsart). Celui-ci se réfère uniquement au sémantisme du verbe et fournit des informations sur la façon du déroulement du procès¹.

¹ La notion d'Aktionsart a été proposée par S. Agrell, un linguiste allemand, à la suite de ses recherches sur le verbe polonais. S. Agrell (1908) a distingué vingt-deux Aktionsarten (modalités d'action, modes du procès) en polonais p.ex. l'inchoativité ou la durativité.

La méthode onomasiologique impose l'ordre inverse, allant du signé vers le signifiant. Les partisans de l'onomasiologie postulent l'existence de la catégorie universelle d'aspect qui se manifeste différemment dans différentes langues par différents moyens (aussi bien grammaticaux que lexicaux). L'opposition entre l'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique se résume très bien dans les mots de S. Mellet (1988 : 66) : « Il est clair que ces deux démarches aboutissent nécessairement à deux attitudes différentes face au tri que le linguiste doit opérer dans le matériel linguistique que lui fournit la langue étudiée : une démarche de type sémasiologique retiendra de préférence les oppositions grammaticales, clairement fondées sur des morphèmes différents, bref les paradigmes qui imposent au locuteur un choix contraignant telle ou telle forme. En revanche, une démarche de type onomasiologique recherchera tous les modes d'expression susceptibles d'être rattachés à la notion générale, qu'ils soient morphologiques, syntaxiques ou lexicaux, qu'ils se présentent comme un élément obligatoire de l'énoncé ou comme un élément facultatif, une variante libre, une nuance surajoutée. »

Vu le caractère comparatif de nos recherches, nous optons plutôt pour les approches « plus ou moins » onomasiologiques². Dans ce qui suit, nous allons donc présenter :

- la classification des verbes de Zeno Vendler ;
- l'approche sémantique de l'aspect verbal de Francesco Antinucci et Lucyna Gebert ;
- le modèle topologique de l'aspect de Jean-Pierre Desclés ;
- la théorie de l'aspect de Stanisław Karolak.

Il faut ajouter que dans chacune des conceptions proposées (à l'exception de celle de Z. Vendler), nous allons essayer de mettre en évidence la façon dont y est traitée la question d'itérativité.

² Il faut souligner qu'il est parfois très difficile de mettre une frontière claire entre la sémasiologie et l'onomasiologie. En effet, bien des aspectologues mélangent (consciemment ou inconsciemment) ces deux méthodes d'analyse dans ses recherches. Cela n'est pas pourtant un reproche car, comme l'a bien remarqué J.-P. Desclés (1989 : 36), « il est souhaitable [...] que les linguistes ne privilégient pas la seule démarche onomasiologique au détriment d'une démarche plus sémasiologique, car il y aurait alors des risques "aprioristiques" dangereux qui auraient tendance à négliger les phénomènes linguistiques eux-mêmes au profit de spéculations philosophico-logiques [...] ».

1. À l'aube de l'aspectologie cognitive : la classification de Z. Vendler

Il est difficile de surestimer le rôle que Z. Vendler a joué dans le développement de l'aspectologie contemporaine. En effet, c'est surtout grâce à sa fameuse classification de verbes, exposée dans l'article « Verbs and Times » (1957), que les linguistes ont commencé à « descendre » vers l'intérieur du lexème et chercher l'explication de la catégorie d'aspect dans le sémantisme verbal.

1.1. Schèmes temporels

Il faut tout d'abord préciser que Z. Vendler ne parle pas d'aspect ou de modes d'actions, mais du temps, ou plus précisément des schèmes temporels (angl. *time schemata*), présumés et impliqués par les verbes (Z. Vendler, 1957 : 143). C'est par l'examen de ces schèmes qu'il arrive à distinguer de grandes catégories verbales.

On reproche souvent à Z. Vendler que sa classification des verbes soit d'une faible pertinence grammaticale et qu'elle doive être considérée plutôt comme une représentation du monde. Il est en effet vrai qu'il s'agit ici d'un classement des types de procès ou de situations qu'expriment ou dénotent les verbes et non pas d'un classement des verbes pris en eux-mêmes (cf. C. Recanati, F. Recanati, 1999 : 168 ; L.-M. Perrin, 2008 : 224). Cela est dû au fait que pour Z. Vendler ce n'est pas le verbe qui importe, mais tout le syntagme verbal³. Par conséquent, des expressions telles que *running* et *running mile* (ou bien *writing* et *writing a letter*) représentent deux schèmes temporels différents (cf. Z. Vendler, 1957 : 146).

³ Il est à remarquer que c'est surtout sur ce point que la classification de Z. Vendler se distingue de celle proposée par H. B. Garey (1957).

1.2. Catégories verbales

Selon Z. Vendler (1957), les procès (lexicalisés par les verbes) peuvent être classés en quatre groupes suivants : états (*states*), activités (*activities*), accomplissements (*accomplishments*) et achèvements⁴ (*achievements*).

La distinction fondamentale se fait entre les situations qui autorisent l'emploi de la forme progressive et ceux qui ne l'acceptent pas :

(1) *I'm reading / eating / running / painting*

Je suis en train de lire / manger / courir / peindre

(2) **I'm loving / hating / exploding / finding the solution / reaching the top*⁵

**Je suis en train d'aimer / de haïr / d'exploser / de trouver la solution / d'atteindre le sommet*

Les situations compatibles avec les formes progressives sont ensuite supplémentaires divisées en deux groupes selon qu'elles se réalisent « pendant X temps » ou « en X temps ». Regardons les exemples :

(1a) *J'ai couru pendant une heure. / *J'ai couru en une heure.*

*J'ai peint pendant deux heures. / *J'ai peint en deux heures.*

(1b) **J'ai couru dix kilomètres pendant une heure. / J'ai couru dix kilomètres en une heure.*

**J'ai peint un tableau pendant deux heures. / J'ai peint un tableau en deux heures.*

Les situations du groupe (1a) sont appelées « activités » et celles du groupe (1b) – « accomplissements ». Il est à noter que l'emploi de la formule « pendant X temps », typique pour les activités, signifie que le procès dont on parle est pris dans son homogénéité, c'est-à-dire que chaque phase du procès a la même nature que le procès tout entier. Par contre, si le procès se réalise « en X temps », il est tout naturellement orienté vers un résultat présumé qui doit être atteint pour que la prédication soit vraie. Ainsi, ses phases constitutives ne sont pas équivalentes entre elles et la condition

⁴ La notion « d'achèvement » est un anglicisme et ne signifie pas la même chose que « achievement » en anglais. C'est pourquoi les linguistes français préfèrent employer d'autres termes tels que par exemple « réalisation instantanée » (C. Vetters, 1996 : 87-88) ou « verbe de résultat » (C. Recanati, F. Recanati, 1999 : 167).

⁵ Le signe * marque une construction inacceptable.

d'homogénéité n'est pas satisfaite. Il est donc clair que c'est justement sur ce point-là que les accomplissements s'opposent aux activités.

Quant aux situations qui n'admettent pas la forme progressive, elles aussi sont subdivisées en deux catégories : d'un côté il y a des procès qui sont vrais ou faux pour un certain intervalle de temps et de l'autre – des procès qui sont vrais à un moment donné. Comparons deux séries de phrases suivantes :

(2a) *Elle aimait Marc depuis longtemps. / *Elle a aimé Marc à trois heures.*

*Jean était malade depuis longtemps. / *Jean a été malade à trois heures.*

(2b) **La bombe explosait depuis longtemps. / La bombe a explosé à trois heures.*

**Il atteignait le sommet depuis longtemps. / Il a atteint le sommet à trois heures.*

On voit clairement que les situations du groupe (2a), appelées par Z. Vendler « état », durent pendant un certain intervalle de temps, tandis que les situations du groupe (2b), appelées « achèvements », sont ponctuelles⁶.

Résumons maintenant la classification vendlerienne à l'aide d'une figure arborescente (fig. 1):

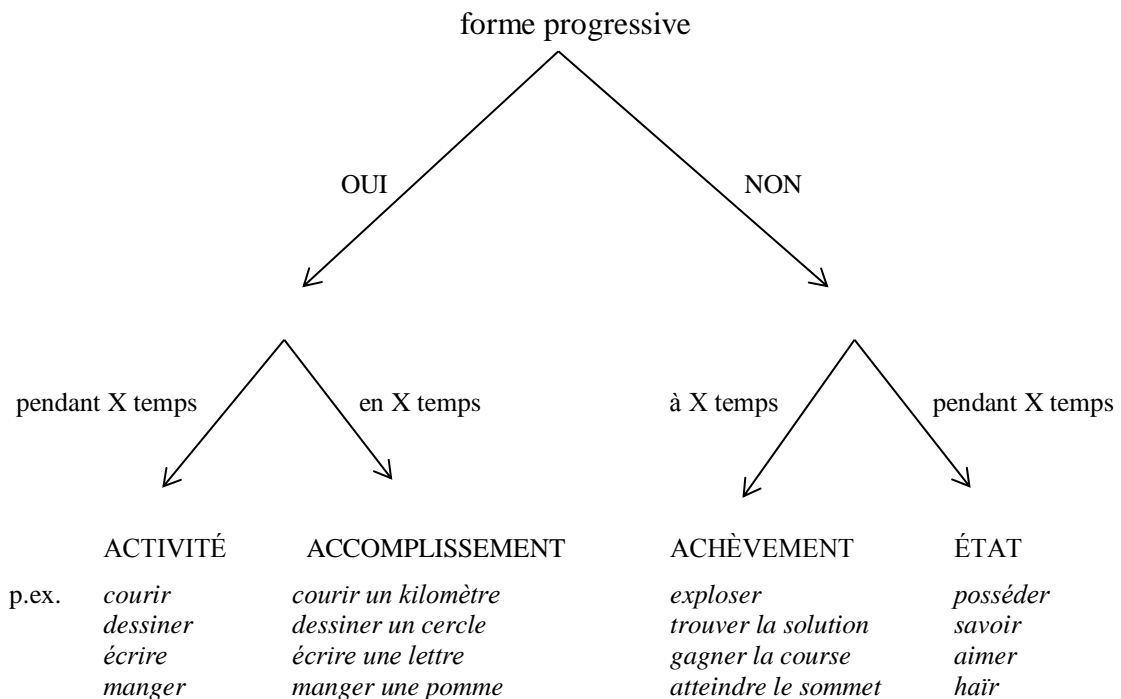


Figure 1. La classification des verbes proposée par Z. Vendler (1957)

⁶ Afin de clarifier la différence entre les états et les achèvements, F. Guenther, J. Hoepelman et Ch. Rohrer (1973 : 13) proposent de faire des tests linguistiques supplémentaires. Ils constatent par exemple que les états ne peuvent être remplacés par « faire de même » (*Marie était malade et Jean faisait de même) ni mis à l'impératif (*Sachez la réponse).

Notons encore que si l'on appliquait à cette classification la terminologie proposée par H. B. Garey (1957), on dirait que les deux catégories distinguées par Z. Vendler (accomplissements et achèvements) sont de nature téléique⁷, pendant que les deux autres (activités et états) sont atéliques. Néanmoins, d'autres rapprochements entre la classification vendlerienne et celle de Garey ne sont pas concevables. Cela s'explique par le fait que les deux linguistes fondent leurs études sur des systèmes linguistiques bien différents. En effet, comme remarque C. Vetters (1996 : 90), « en anglais le progressive exclut certains types de situations. En conséquence, Vendler prend la compatibilité avec cet aspectif comme critère principal pour sa classification. En français, par contre, les aspectifs n'excluent a priori aucune de ces quatre catégories. Il existe seulement une corrélation – qui est loin d'être absolue – entre l'emploi des deux aspectifs (le passé simple et l'imparfait) et le caractère téléique ou atélique de la situation. » Ainsi, il s'avère que la classification de Z. Vendler n'est pleinement applicable qu'au seul système linguistique – celui de la langue anglaise, ce qui constitue, selon nous, l'une de ses insuffisances majeures.

⁷ Selon H. B. Garey (1957 : 106), « telic verbs are 'verbs expressing an action tending towards a goal' ».

2. Sémantique de l'aspect verbal : l'approche de F. Antinucci et L. Gebert

L'approche sémantique de l'aspect verbal exposée par F. Antinucci et L. Geber dans un fameux article « *Semantyka aspektu czasownikowego* » (1977) constitue l'une des plus remarquables théories sémantiques dans l'histoire de l'aspectologie polonaise (cf. p.ex. Karolak S, 1994, 2001c ; Cockiewicz W., 2007). En s'appuyant sur les recherches génératives de D. Parisi et F. Antinucci (1973), les auteurs ont réussi à formuler une hypothèse synthétique et cohérente concernant le contenu sémantique des formes perfectives et imperfectives des verbes polonais.

2.1. Structures sémantiques des verbes

Dans l'approche de F. Antinucci et L. Gebert, les phénomènes aspectuels sont examinés en relation avec différentes structures sémantiques verbales. Celles-ci, réalisées à la surface par des verbes concrets, expriment soit un état, soit un changement d'état, soit un changement d'état provoqué par un agent, soit encore une itération de changements. Par conséquent, il est possible de dégager quatre grandes classes de verbes : les verbes d'état, les verbes processuels, les verbes causatifs et les verbes itératifs⁸.

Les verbes d'état réalisent la structure sémantique du type α (fig. 2) :

⁸ Il paraît que F. Antinucci et L. Gebert mélangent parfois des niveaux de représentations. Ils écrivent p.ex. que « *Wszystkie predykaty i czasowniki, które realizują strukturę semantyczną typu α będziemy nazywać „czasownikami stanowymi”* » (1977 : 11) (« Tous les prédicats et les verbes qui réalisent la structure sémantique du type α seront appelés “verbes d'état” » [trad. M. Hrabia]). Ils acceptent donc la distinction terminologique entre les prédicats (au niveau profond) et les verbes (à la surface), mais les prédicats d'état et leurs exposants à la surface (les verbes d'état) sont déjà désignés communément par la notion de « verbes d'état ».

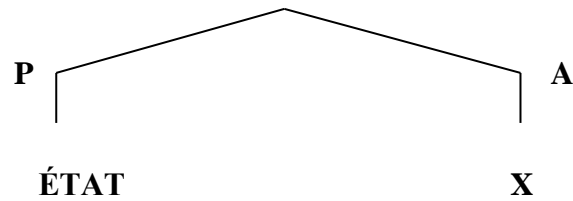


Figure 2. La structure sémantique α des prédicats unaires

Il est clair que la composante sémantique ÉTAT a un statut de prédicat logique (P) qui attribue une certaine propriété à l'argument (A) X.

La structure α est typique pour les prédicats unaires tels que p.ex. *być grubym* (être gros), *być złamanym* (être cassé), *być zmęczonym* (être fatigué), *być otwartym* (être ouvert), mais aussi pour les prédicats binaires du type *kochać* (aimer), *nienawidzić* (haïr), *woleć* (préférer), etc. Ceux derniers sont représentés par la structure α avec deux arguments : X et Y (fig. 3).

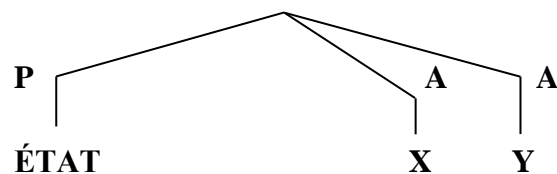


Figure 3. La structure sémantique α des prédicats binaires

Les verbes processuels, à leur tour, réalisent la structure sémantique β dominée par la composante CHANGEMENT qui prend pour son argument toute une structure propositionnelle fondée sur un prédicat d'état (fig. 4) :

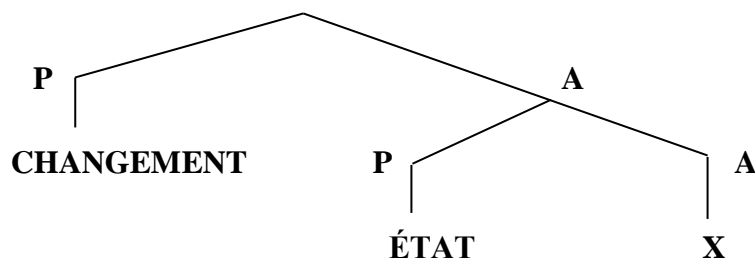


Figure 4. La structure sémantique β

Le schéma présenté ci-dessus se lit comme suit : il a y un changement à la suite duquel l'argument X se trouve dans un état donné (F. Antinucci, L. Gebert, 1977 : 11). La

structure β est donc réalisée par les prédicats du type : *przytyć* (*grossir*), *zmęczyć się* (*se fatiguer*), *spalić się* (*se brûler*).

Néanmoins, il arrive assez souvent que le changement d'état soit provoqué par un agent extérieur. F. Antinucci et L. Gebert proposent de formaliser un tel procès à l'aide de la composante sémantique binaire CAUSE (fig.5) :

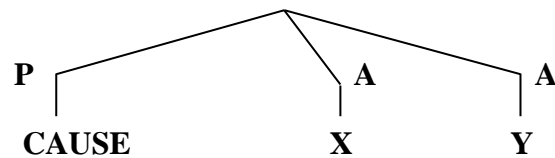


Figure 5. La composante sémantique CAUSE

qu'il faut interpréter de la façon suivante : X cause Y (où X désigne un agent et Y – l'action provoquée par celui-ci). Ainsi surgit le troisième type des structures sémantiques verbales – la structure γ qui, en plus de la composante CHANGEMENT, contient la composante CAUSE (fig. 6) :

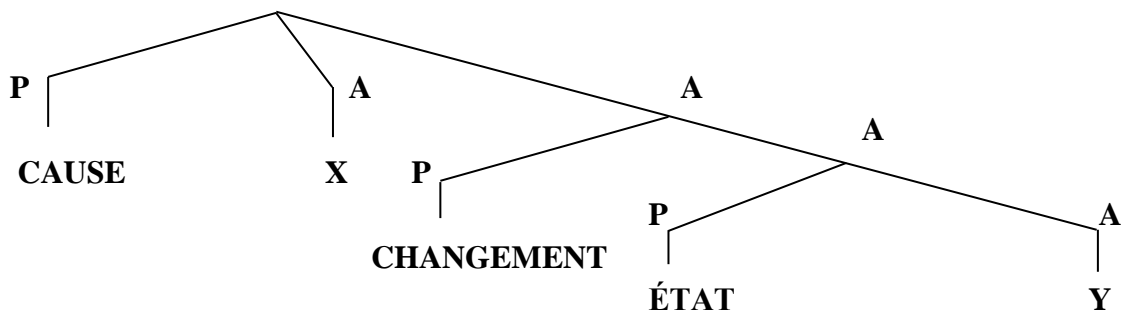


Figure 6. La structure sémantique γ

Le schéma présenté sur la figure 6 se lit : l'argument X cause le changement d'état de l'argument Y (F. Antinucci, L. Gebert, 1977 : 13). La structure γ est réalisée à la surface par les verbes causatifs parmi lesquels on compte par exemple : le verbe *stłuc* (*casser*) dans la phrase *Mikołaj stłukł wazę* (*Nicolas a cassé le vase*), *otworzyć* (*ouvrir*) dans la phrase *Piotr otworzył drzwi* (*Pierre a ouvert la porte*), *pobrudzić* (*salir*) dans la phrase *Maria pobrudziła sukienkę* (*Marie a sali sa robe*), etc.

Afin d'illustrer et de clarifier les différences entre les verbes d'état, les verbes processuels et les verbes causatifs, comparons maintenant trois phrases suivantes :

(1) *Jan jest zmęczony.*

Jean est fatigué.

(2) *Jan się zmęczył.*

Jean s'est fatigué.

(3) *Dzieci zmęczyły Jana*

Les enfants ont fatigué Jean.

On voit clairement que dans l'exemple (1) on a affaire à un simple état (l'état de fatigue) dans lequel se trouve l'argument « Jean ». Par contre, la phrase (2) contient déjà une notion de changement : il s'est fait quelque chose et, par conséquent, Jean, qui tout d'abord n'était pas fatigué, l'est devenu. Dans l'exemple (3), il s'agit aussi d'un changement d'état (du type : « Jean, qui n'était pas fatigué, l'est devenu »), mais cette fois-ci, on connaît son origine : « les enfants » (autrement dit, ce sont les enfants qui ont provoqué le changement à la suite duquel l'argument Jean s'est trouvé dans l'état de fatigue).

Les phrases analysées contiennent donc les prédicats dont chacun réalise une structure sémantique différente. En effet, le prédicat *być zmęczonym* (*être fatigué*) renvoie à la structure α , *zmęczyć się* (*se fatiguer*) – à la structure β et *zmęczyć* (*fatiguer*) – à la structure γ . Voyons les schémas adéquats :

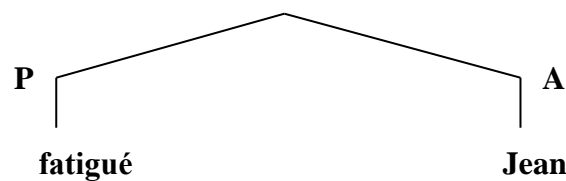


Figure 7. La structure sémantique du prédicat *être fatigué*

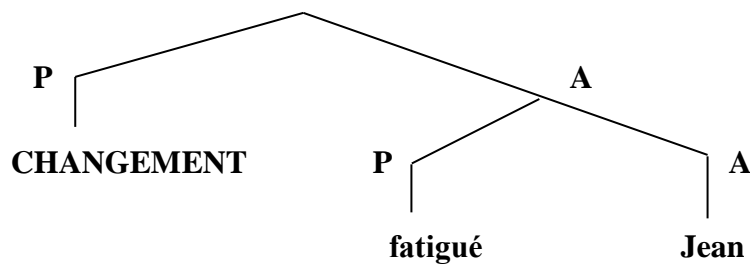


Figure 8. La structure sémantique du prédicat *se fatiguer*

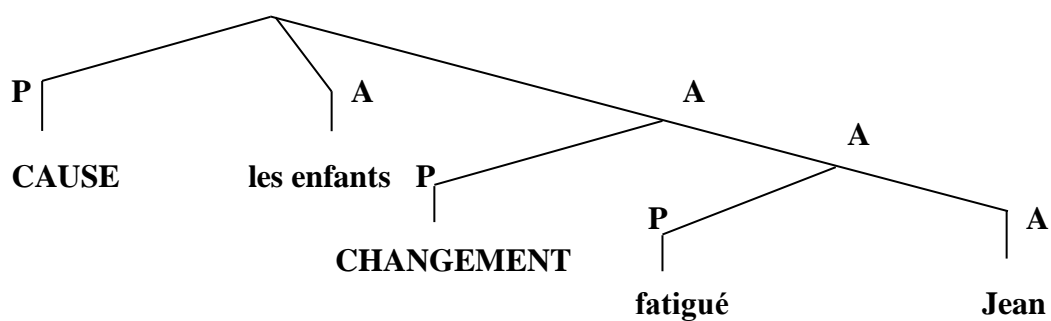


Figure 9. La structure sémantique du prédicat *fatiguer*

À côté des verbes d'état, processuels et causatifs, F. Antinucci et L. Gebert distinguent une quatrième classe : les verbes intrinsèquement itératifs qui désignent la multiplication des actes individuels formalisés par la structure β ou γ (F. Antinucci, L. Gebert, 1977 : 34). Quant à la notion de multiplication, elle est décrite à l'aide de la composante SOMME considérée par les auteurs comme un prédicat statique (c'est-à-dire proche de l'état). La structure sémantique itérative se présente alors comme suit (fig.10) :

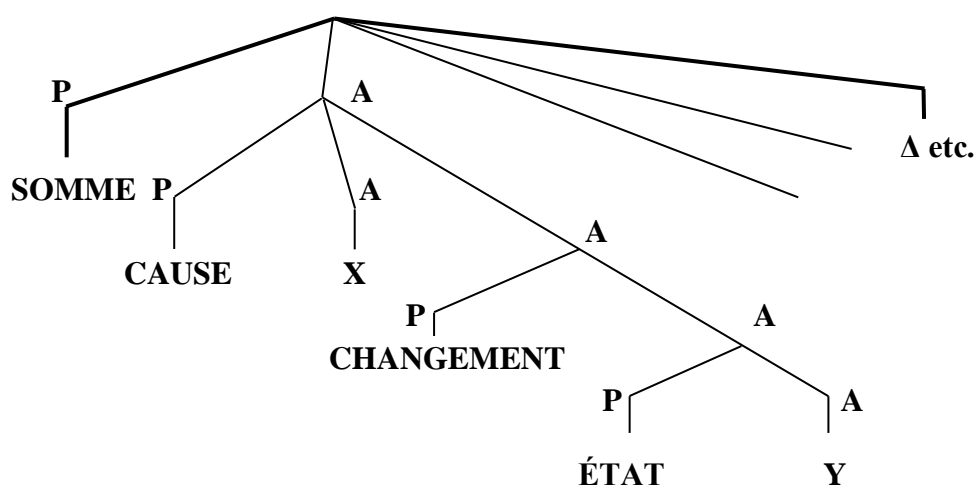


Figure 10. La structure sémantique itérative

À la catégorie des verbes itératifs appartiennent les unités telles que *krzyczeć* (crier), *pukać* (frapper (à la porte)), mais aussi *pisać* (écrire), *czytać* (lire), *rysować* (dessiner). Selon F. Antinucci et L. Gebert, la structure itérative réalisée par les verbes en question n'est pas ajoutée à leur structure de base, mais y est intrinsèquement

associée (F. Antinucci, L. Gebert, 1977 : 34)⁹. Néanmoins, il paraît que les auteurs sont conscients que le fait de compter des prédicats du type *czytać* parmi les verbes itératifs peut susciter des controverses. Ils essayent donc d'isoler dans leurs structures sémantiques des actes minimaux réitérés. Par conséquent, ils considèrent par exemple *la lecture d'une phrase* comme un acte minimal, constitutif du verbe *lire*, *la rédaction d'une phrase* comme un acte minimal du verbe *écrire* et ainsi de suite. Il est pourtant difficile de ne pas être d'accord avec S. Karolak (2001c : 581) qui constate que « dla znacznej liczby czasowników czynnościowych próba znalezienia elementarnej jednostki sensu denotującej pojedyncze zdarzenie, czyli elementarnego pojęcia (predykatu), którego wielokrotność tworzyłaby konfigurację przez nie reprezentowaną, zdaje się być skazana na niepowodzenie »¹⁰. Une question importante se pose aussi sur l'interprétation sémantique de la composante SOMME. Il est évident que, vu sa nature numérique, la somme des actes singuliers ne peut être comprise que comme un ensemble statique fermé. Dès lors, l'évidente ouverture de cet ensemble (les verbes itératifs n'imposent en effet aucune restriction temporelle), ainsi que le dynamisme irréfutable des actions dénotées semblent malheureusement disparaître (cf. S. Karolak, 2001c : 580 ; E. Gwiazdecka, 2005 : 112-113).

⁹ S. Karolak (2001c : 580) polémique avec cette constatation en affirmant que « pod względem semantycznym predykat „wewnętrznie iteratywny” ma bez wątpienia charakter derywowany: składa się z dominującego (najwyżej położonego) postulowanego pojęcia sumy oraz zdominowanego (niżej położonego) pojęcia zdarzenia» (« du point de vue sémantique, le prédicat “intrinsèquement itératif” possède, sans aucun doute, un caractère dérivé : il se compose de la notion dominante de somme (placée plus haut) et de la notion dominée d'événement (placée plus bas) » [trad. M. Hrabia]). Selon S. Karolak, ce caractère configurationnel de la structure sémantique des verbes itératifs correspond à leur structure morphologique composée. Ainsi, dans le verbe *puk-a-ć*, le sémantème *puk-* représente le contenu événementiel, tandis que le morphème grammatical *-a* expose à la surface la composante SOMME (S. Karolak, 2001c : 580).

¹⁰ « pour un grand nombre de verbes d'activité, essayer de trouver une unité minimale de sens qui dénoterait un événement singulier (autrement dit, essayer de trouver un prédicat dont la multiplication constituerait une configuration représentée par un événement singulier) semble être voué à l'échec » [trad. M. Hrabia].

2.2. Classes de verbes et aspect

F. Antinucci et L. Gebert défendent la thèse selon laquelle la structure sémantique des verbes reste en relation directe avec les phénomènes aspectuels. Ils constatent que l'imperfectivité consiste en affirmation de l'état et la perfectivité, par contre, affirme le changement. Ils proposent alors de regrouper les classes verbales en deux ensembles : ils placent d'un côté les verbes dans la représentation desquels domine le prédicat d'état¹¹ (autrement dit, le prédicat d'état est situé le plus haut dans le schème sémantique) et de l'autre – les verbes dont la représentation est dominée par la composante CHANGEMENT. Ils en tirent la conclusion que la forme imperfective est une forme « naturelle » (ou bien « neutre ») pour les verbes d'état et les verbes intrinsèquement itératifs, alors que la forme perfective est naturelle pour les verbes processuels et causatifs (F. Antinucci, L. Gebert, 1977 : 42).

Cependant, il est indéniable que les verbes processuels et causatifs peuvent facilement prendre la forme imperfective, tandis que les verbes d'état et les verbes itératifs peuvent être réalisés par la forme perfective. Selon F. Antinucci et L. Gebert, de telles transitions de la forme aspectuelle « naturelle » à la forme « marquée » nécessitent toujours des modifications dans la structure sémantique d'un verbe donné. Regardons maintenant de quelles modifications il s'agit précisément. Nous avons trois situations « non naturelles » à envisager, à savoir celles où :

- A. le verbe d'état prend la forme perfective ;
- B. les verbes processuels et causatifs prennent la forme imperfective ;
- C. le verbe intrinsèquement itératif prend la forme perfective.

A. Il est clair que les verbes d'état tels que *kochać* (aimer), *nienawidzić* (haïr), *lubić* (aimer bien), *wiedzieć* (savoir) ne contiennent pas dans leur structure sémantique la composante CHANGEMENT et expriment uniquement un certain état dans lequel se trouvent les arguments. Remarquons pourtant que les formes perfectives créées à partir de ces verbes (respectivement : *pokochać*, *znenawidzić*, *polubić*, *dowiedzieć się*) procurent déjà plus d'informations : elles nous informent qu'un état donné a été atteint. Regardons les exemples :

¹¹ Il ne faut pas oublier que le prédicat SOMME est considéré dans la théorie comme une sorte de prédicat d'état.

(1) *Maria pokochała Piotra.*

Marie est tombée amoureuse de Pierre.

(2) *Paweł dowiedział się o tym.*

Paul a appris cela.

Il est donc logique que pendant le passage de la forme imperfective « naturelle » vers la forme perfective « marquée » la structure sémantique des verbes d'état doive être enrichie en prédicat CHANGEMENT. Cette modification engendre une interprétation inchoative qui est d'ailleurs typique pour l'emploi perfectif des verbes d'état (cf. F. Antinucci, L. Gebert, 1977 : 25-26).

B. Comparons tout d'abord deux phrases suivantes :

(1) *Dziecko zasnęło o dziewiątej.*

L'enfant s'est endormi à neuf heures.

(2) *Dziecko zasypiało co wieczór o dziewiątej.*

Chaque soir, l'enfant s'endormait à neuf heures.

Il est sûr que le verbe *zasypiać* appartient à la classe des verbes processuels. Sa forme perfective dans la phrase (1) est donc naturelle et exprime un simple changement d'état (du type : l'enfant ne dort pas – changement – l'enfant dort). Par contre, on voit clairement que dans la phrase (2), où le même prédicat est pris imperfectivement (à l'aide de la forme *zasypiać*), il s'agit d'une répétition des actes singuliers. Cela revient à dire que la structure sémantique du verbe *zasnąć* (*s'endormir*) a dû être enrichie en prédicat d'état SOMME, typique pour les emplois itératifs.

L'introduction de la composante SOMME n'est pas pourtant le seul mécanisme expliquant la possibilité du choix de la forme imperfective des verbes processuels et causatifs. En fait, il y a des verbes qui nécessitent une analyse beaucoup plus abstraite. Par exemple, si on regarde les phrases suivantes :

(1) *Jan otworzył drzwi.*

Jean a ouvert la porte.

(2) *Jan otwierał drzwi.*

Jean ouvrait la porte.

on arrivera vite à la conclusion que la structure sémantique de la forme imperfective *otwierać* (*ouvrir*) dans la phrase (2) semble n'être dominée par aucun prédicat d'état. En effet, on comprend intuitivement qu'il s'agit ici d'une action étant en train de se réaliser dans un point de référence temporelle. Afin d'expliquer les emplois de ce type,

F. Antinucci et L. Gebert (1977 : 20-21) font appel à une analyse spatiale et introduisent la notion de la composante prédicative statique COÏNCIDENCE. Ainsi, *l'ouverture de la porte* est-elle considérée par les auteurs comme un objet temporel (limité par son début et sa fin), le sujet de la phrase (*Jan*) étant localisé dans son intérieur (c'est-à-dire dans le point entre le début et la fin de l'action). Autrement dit, selon les auteurs, il existe une relation de coïncidence entre le sujet et l'intériorité de l'objet temporel¹². Voyons le schéma adéquat (fig. 11) :

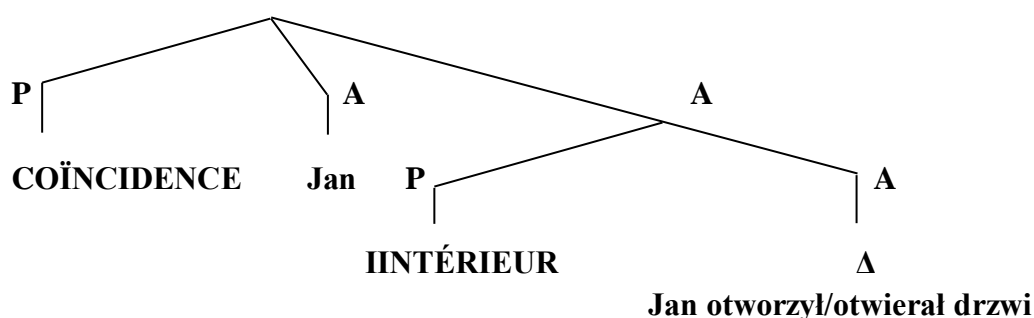


Figure 11. La composante sémantique COÏNCIDENCE

L'emploi de la forme imparfaitive des verbes processuels s'explique alors par le fait que le prédicat COÏNCIDENCE, étant une sorte de prédicat d'état, est placé le plus haut dans la structure sémantique modifiée.

C. Le premier mécanisme qui permet aux verbes intrinsèquement itératifs de prendre la forme perfective, ressemble à celui présenté dans (A). En effet, la modification de la structure sémantique consiste ici à introduire la composante dominante CHANGEMENT. Grâce à cette opération, les verbes itératifs acquièrent une interprétation inchoative, ce que l'on peut voir dans les exemples suivants :

¹² La notion de « l'intérieur » peut soulever des doutes sérieux. S. Karolak (2001c : 590) remarque à ce propos que « [...] proponowany przedmiot o charakterze czasowym nie ma niestety postulowanego przez autorów wnętrza. Po to, aby je miał, proces musiałby być zamknięty, tzn. musiałby mieścić się w interwale czasowym zamkniętym momentem początkowym i końcowym. Tymczasem o ile moment początkowy, niewskazany w zdaniu da się zrekonstruować w sposób naturalny na podstawie naszej wiedzy o świecie (każdy proces musi mieć początek), o tyle moment końcowy w ten sposób odnaleźć się nie da » (« un objet à caractère temporel n'a pas, malheureusement, l'intérieur postulé par les auteurs. Afin qu'il l'ait, le procès devrait être fermé, c'est-à-dire inclus dans un intervalle temporel délimité par le début et la fin. Cependant, tandis que le moment initial (qui n'est pas indiqué dans la phrase), peut être reconstitué d'une façon naturelle grâce à notre connaissance du monde (chaque procès doit avoir un début), il n'est pas possible de retrouver de cette façon le moment final » [trad. M. Hrabia]).

(1) *Piotr pukał do drzwi.*

Pierre frappait à la porte.

(2) *Piotr zapukał do drzwi.*

Pierre a frappé (une fois) à la porte.

Le deuxième mécanisme sémantique à la suite duquel les verbes itératifs se manifestent par les formes perfectives consiste en affirmation de la réalisation d'un des actes minimaux constitutifs de ces verbes. Une telle opération s'effectue par la suppression du prédicat statique SOMME (responsable de l'imperfectivité), ce qui permet d'isoler un acte minimal. Celui-ci peut être par la suite facilement décrit par les structures « perfectives » β ou γ . Regardons les exemples :

(1) *Starzec krzyczał.*

Le vieillard criait.

(2) *Starzec krzyknął.*¹³

Le vieillard a crié (une fois).

(3) *Dziecko płakało.*

L'enfant pleurait.

(4) *Dziecko zapłakało.*

L'enfant a pleuré (une fois).

Il est à noter que cet emploi des verbes itératifs est traditionnellement qualifié comme « sémelfactif » car il accentue le caractère singulier de l'action dénotée.

2.3. Verbes de mouvement

Focalisons maintenant notre attention sur la représentation sémantique des verbes de mouvement.

F. Antinucci et L. Gebert acceptent la division « traditionnelle » des verbes de mouvement polonais en deux classes suivantes :

(a) les verbes exprimant un acte singulier du mouvement dans une direction déterminée, p.ex. : *jechać (aller)*, *iść (aller à pied)*, *biec (courir)*, *plynąć (nager)*, *lecieć (voler)* ;

¹³ En polonais les formes perfectives des verbes itératifs sont construites, dans la plupart des cas à l'aide d'un suffixe nasal *-ną-*.

(b) les verbes exprimant un mouvement « indéterminé », c'est-à-dire soit un mouvement répété, soit un mouvement dans une direction indéterminée, soit encore un mouvement du type « va-et-vient », p.ex. *jeździć* (aller), *chodzić* (aller à pied), *biegać* (courir), *plywać* (nager), *latać* (voler).

Les verbes du groupe (a) peuvent être, selon F. Antinucci et L. Gebert (1977 : 37), facilement inclus dans la catégorie des verbes causatifs. En effet, ils réalisent à la surface la structure sémantique γ avec cette différence que le changement d'état y est considéré comme le changement de localisation. Ainsi, l'état résultant est constitué par le prédicat locatif COÏNCIDENCE et doit être lu : X est/n'est pas localisé dans Y. Le schème représentant les verbes de mouvement du type (a) prend donc la forme suivante (fig. 12) :

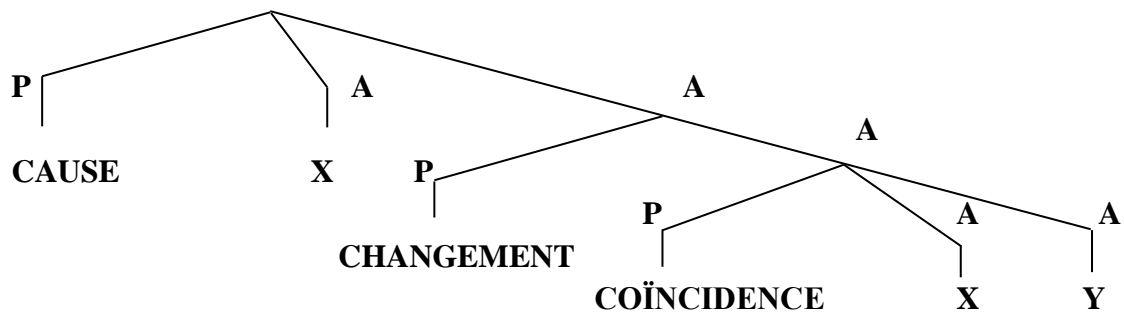


Figure 12. La structure sémantique des verbes de mouvement déterminé

Il nous semble toutefois que le schème ci-dessus ne rend pas compte de tous les arguments participant aux actions dénotées. Les auteurs considèrent les prédicats de mouvement comme bivalents (du type « X <quelqu'un/quelque chose> va à Y <quelque part> »), ce qui empêche de visualiser sémantiquement des constructions du type « X <quelqu'un/quelque chose> va de Z à Y » (réalisées en polonais par les phrases telles que p.ex. *Jacek jechał z Krakowa do Rzymu*, *Samolot leciał z Paryża do Mediolanu*). Il se peut que pour les auteurs la présence du troisième argument (Z) dans la structure propositionnelle donnée ne soit pas pertinente et qu'ils l'omettent intentionnellement. Nous croyons pourtant que dans le cas des verbes de mouvement, qui de par leur définition, donnée par les auteurs eux-mêmes, expriment un changement de localisation (donc forcément un déplacement d'un point Z vers un point Y), l'introduction de l'état de COÏNCIDENCE initiale (c'est-à-dire celui dans lequel l'agent se trouvait avant de commencer à effectuer un mouvement) est fort nécessaire.

Passons aux verbes du groupe (b). Il n'est pas surprenant que ceux-ci soient considérés par F. Antinucci et L. Gebert (1977 : 38) comme des exemples classiques des verbes intrinsèquement itératifs. En effet, la structure sémantique que les verbes en question réalisent à la surface peut être efficacement formalisée à l'aide de la composante SOMME dont les arguments sont remplis par les structures représentant des actes de mouvements singuliers. Voyons le schéma adéquat (fig. 13) :

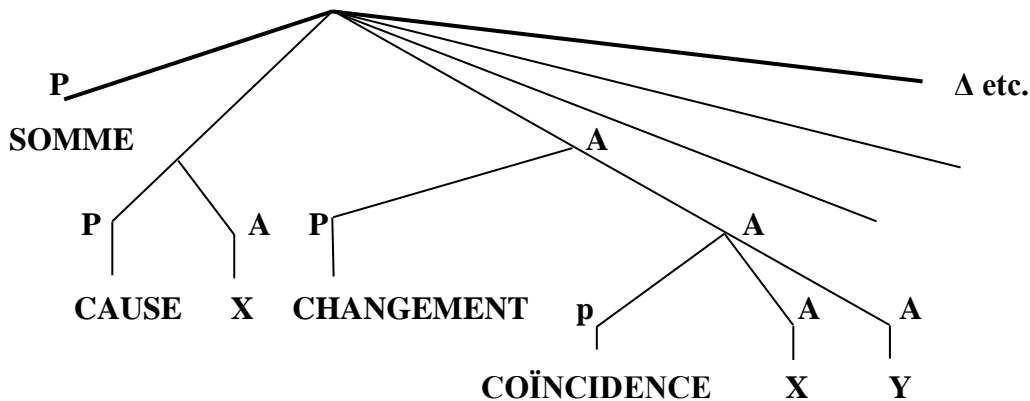


Figure 13. La structure sémantique des verbes de mouvement indéterminé

F. Antinucci et L. Gebert (1977 : 38) soulignent que « argumenty Y w powyższym schemacie są bądź nieokreślone bądź też różne. Jeżeli natomiast określimy punkt docelowy (Y) i argument Y we wszystkich argumentach SUMY będzie miał ten sam desygnat, reprezentacja nasza przewiduje, iż otrzymamy wartość semantyczną odpowiadającą powtórzeniu tego samego ruchu określonego »¹⁴. Il s'ensuit que les verbes du groupe (b) réalisent l'une des trois variantes de la structure itérative proposée, à savoir :

- la variante (A) où l'argument Y est indéfini,
- la variante (B) où l'argument Y est défini, mais variable, c'est-à-dire changeant dans chaque itération,
- la variante (C) où l'argument Y est défini et invariable.

Il nous semble que les variantes distinguées pourraient être illustrées en polonais par les phrases suivantes :

¹⁴ « dans le schème ci-dessus, les arguments Y sont soit indéterminés, soit différents. Si, par contre, on détermine le point de destination (Y) et si l'argument Y possède le même référent dans tous les arguments de la SOMME, on obtient une valeur sémantique correspondant à la répétition du même mouvement déterminé » [trad. M. Hrabia].

la variante (A) : *Nasze dziecko już chodzi. (Notre enfant sait déjà marcher.) Wczoraj wieczorem Marek chodził po parku*¹⁵. (*Hier soir, Marc s'est promené dans le parc.*)

la variante (B) : *Jan jeździł od sklepu do sklepu. (Jean allait d'un magasin à l'autre.)*

la variante (C) : *Zosia jeździ do Warszawy pociągiem. (Sophie va à Varsovie en train.)*

Afin de conclure, essayons de faire un court résumé des principales hypothèses de la théorie. F. Antinucci et L. Gebert divisent les verbes polonais en quatre groupes donc chacun réalise une structure sémantique différente, dominée soit par le métaprédicat ÉTAT (les verbes d'état et les verbes itératifs), soit par le CHANGEMENT (les verbes processuels et causatifs). Ensuite, en associant l'imperfectivité à la notion d'état et la perfectivité à la notion de changement, les auteurs cherchent à prouver que la forme « naturelle » des verbes d'état et des verbes itératifs est la forme imperfective, tandis que pour les verbes processuels et causatifs, c'est la forme perfective. Chaque passage de la forme aspectuelle « naturelle » vers la forme aspectuellement opposée s'effectue par l'introduction d'une nouvelle composante dominante (ÉTAT dans le cas du passage vers l'imperfectivité et CHANGEMENT dans le cas du passage vers la perfectivité) dans la structure de base.

¹⁵ Remarquons que quoiqu'il existe une relation de coïncidence évidente entre l'argument X et l'objet défini « parc » (X est localisé dans l'objet « parc »), celui-ci ne peut pas être considéré comme l'argument Y. La localisation de X dans l'objet « parc » n'est pas en fait le résultat de l'action de déplacement. En réalité, Jean effectue une série de déplacements vers des points indéfinis, ce qui fait correspondre la phrase en question à la variante itérative (A).

3. Modèle topologique de l'aspect de Jean-Pierre Desclés

La théorie que nous allons présenter dans ce chapitre fait partie d'un modèle linguistique global – la Grammaire Applicative et Cognitive (GAC) – élaboré par Jean-Pierre Desclés et son équipe depuis des années 80 à l'Université Paris-Sorbonne. La GAC, comme la définit J.-P. Desclés lui-même, est une sorte de synthèse entre des approches cognitives (Grammaires cognitives), des formalismes computationnels (Grammaires catégorielles étendues, Grammaire Applicative Universelle de Shaumyan, logique combinatoire typée de Curry, λ -calcul typé de Church) et des recherches sur les invariants langagiers à partir de la diversité des langues (cf. J.-P. Desclés, 2003 : 139).

3.1. De la relation prédicative à l'énoncé

Selon J.P. Desclés, l'aspect verbal ne se manifeste pas uniquement par des morphèmes grammaticaux. Ceux-ci ne représentent, en effet, que des traces linguistiques de plusieurs opérations aspecto-temporelles agissant sur une relation prédicative tout entière. Il est à noter que les opérations aspecto-temporelles font partie des opérations constructives plus générales responsables de la formation de l'énoncé. L'hypothèse de base postulée par J.-P. Desclés (1994 : 59) est d'ailleurs la suivante : « l'énoncé est le résultat d'un enchaînement d'opérations constructives ; les opérations aspecto-temporelles font partie de ces opérations constructives ; elles ont pour opérande une relation prédicative constituée par un certain nombre d'opérations prédicatives élémentaires ».

J.-P. Desclés englobe différentes opérations aspecto-temporelles sous le terme de métaopérateur aspecto-temporelle ASP-TPS. Celui-ci opérant sur une relation prédicative atemporelle a deux fonctions majeures : aspectualiser et temporaliser la relation prédicative. L'aspectualisation consiste à préciser le point de vue sous lequel une situation donnée (décrite de façon propositionnelle par une relation prédicative) est perçue par l'énonciateur. Selon J.P. Desclés (1994 : 70), la situation peut être perçue

soit comme stable, soit comme changeante et introduisant une discontinuité globale, soit encore comme changeante dans son déroulement. Ces trois visées aspectuelles correspondent à trois perceptions de la situation référentielle postulées par le modèle desclésien : état, événement et processus (cf. p.ex. J.-P. Desclés, 1993, 1994 ; Batistelli D, J.-P. Desclés, 1999). Quant à la temporalisation, elle sert à situer la relation prédicative dans un référentiel temporel organisé autour de l'énonciateur. Autrement dit, elle permet de positionner une situation donnée par rapport à l'acte énonciatif et de montrer à quels instants cette situation est considérée comme « vraie » (c'est-à-dire « réalisée »). J.-P. Desclés (1994 : 70, 1997 : 149) souligne que la situation référentielle est très rarement vraie à un seul moment ; le plus souvent elle est vraie sur tout un intervalle d'instants contigus (ou même sur un ensemble d'intervalles). De plus, il est important de remarquer que la situation référentielle n'est pas toujours concomitante à son énonciation. En effet, comme l'a bien remarqué J.-P. Desclés (1994 : 70), « le langage donne aussi la possibilité de représenter des situations déjà réalisées dans le passé, de représenter des situations qui sont en cours de réalisation ou qui doivent, éventuellement se réaliser ou encore qui se réalisent dans un univers plus ou moins possible ou plus ou moins fictif et imaginaire ».

Une fois aspectualisée et temporalisée, la relation prédicative constitue un procès qui est exprimé dans la langue par un énoncé. La relation prédicative constitutive du procès est appelée dans le modèle GAC « relation prédicative sous-jacente au procès » (et, par conséquent, sous-jacente à l'énoncé qui l'exprime).

3.2. Intervalles topologiques de validation

Afin de décrire les phénomènes aspecto-temporels de la langue, le modèle de J.-P. Desclés propose l'emploi de la visualisation topologique. Le recours à la topologie, une branche mathématique issue de la géométrie, résulte du fait que J.-P. Desclés se présente comme un grand partisan de l'hypothèse positionnelle selon laquelle la plupart des catégories grammaticales sont organisées suivant des schémas analogues à ceux utilisés pour la représentation spatiale.

Au centre de la description topologique proposée par le modèle se trouve la notion d'intervalle défini comme « un ensemble de points contigus appartenant à une ligne continue, délimité à gauche et à droite par deux bornes séparant l'intérieur (les

points compris entre les deux bornes) et l'extérieur (les points non compris entre les deux bornes) de l'intervalle » (I. Berri, D. Maire-Reppert, Oh H.-G., 1991 : 79). Quatre types d'intervalles sont à distinguer, à savoir :

- intervalle ouvert, avec les bornes qui ne lui appartiennent pas, symbolisé par :
-----] ///// [----- >
- intervalle fermé, avec les bornes qui lui appartiennent, symbolisé par :
-----[/////]----- >
- intervalle fermé à gauche et ouvert à droite, où la borne gauche appartient à l'intervalle et la borne droite ne lui appartient pas, symbolisé par :
-----[///// [----- >
- intervalle ouvert à gauche et fermé à droite, où la borne gauche n'appartient pas à l'intervalle et la borne droite lui appartient, symbolisé par :
-----] /////]----- >

Selon l'une des hypothèses fondamentales de J.-P. Desclés (1994 : 71), chaque procès exprime que la relation prédicative sous-jacente est vraie sur un intervalle topologique donné (appelé « intervalle de validation de la relation prédicative du procès »). Quant aux bornes, elles aussi acquièrent une interprétation linguistique : « Une borne fermée implique la prise en compte d'une discontinuité ponctuelle qui sépare un avant et un après, elle signifie donc soit un premier instant (début d'un mouvement, d'un changement, d'une évolution), soit un dernier instant (fin d'un mouvement, d'un changement, d'une évolution). Une borne ouverte implique au contraire toute absence de discontinuité dans un voisinage intérieur à l'intervalle : aucun premier instant ou aucun dernier instant de réalisation ne peuvent donc être pris en compte » (J.-P. Desclés, Z. Guentchéva, 1997 : 150).

3.3. État, événement et processus

La trichotomie état - événement - processus représentant trois visées aspectuelles ne constitue aucune nouveauté dans le monde linguistique. Ce qui est pourtant innovateur dans le modèle GAC, c'est la façon de définir (et de décrire) de l'aspect à l'aide de la topologie générale.

3.3.1. État

L'aspect « état » exprime la stabilité de la situation référentielle. Toutes les phases de l'état sont équivalentes entre elles ; aucun changement n'est donc perçu et toute discontinuité est exclue. Par conséquent, on ne peut prendre en compte ni le début de l'état (c'est-à-dire l'événement ayant provoqué la stabilité) ni sa fin (c'est-à-dire l'événement qui provoquera la rupture de la stabilité).

L'état est représenté dans le modèle par un intervalle topologique ouvert (fig. 14) :

-----] // // // // [----- >

Figure 14. L'intervalle topologique ouvert

Il faut distinguer deux grands types d'états : les états non bornés (permanents) et les états bornés (contingents). Les intervalles de validation des états non bornés ne peuvent pas être englobés dans une durée finie. La stabilité de la situation est donc omnitemporelle et couvre tout l'espace référentiel dans lequel elle est située, ce qui peut être observé par exemple dans les énoncés du type *La terre est ronde*, *La rubéole est une maladie contagieuse*, etc. Par contre, les états bornés sont représentés par des intervalles qui sont englobés dans une durée bien définie et mesurable. Autrement dit, la distance entre les deux bornes peut être exprimée par un nombre concret. C'est le cas des phrases du type *Ce jour-là, le temps était magnifique*, *La porte est fermée*, etc.¹⁶

3.3.2. Événement

L'aspect « événement » exprime une certaine discontinuité (pris globalement) qui apparaît sur un arrière-fond stable¹⁷. Il est représenté dans le modèle par un intervalle fermé (fig. 15) :

¹⁶ Il est à noter que J.-P. Desclés distingue plusieurs sous-types des états bornés : état descriptif, état final, état résultant, état passive et nouvel état (cf. p.ex. J.-P. Desclés, C. Jouis, H.-G. Oh, 1991 : 28-31).

¹⁷ Étant donné que l'événement se réalise toujours à l'intérieur d'un état, la notion d'état semble être plus primitive que celle d'événement.

-----[// // // //]----- >

Figure 15. L'intervalle topologique fermé

Quoique le modèle n'exclue pas l'existence des événements ponctuels (c'est-à-dire réduits à un instant unique), J.-P. Desclés (1994 : 74) souligne avec conviction que la notion d'événement n'est pas forcément caractérisée par la non-durativité¹⁸. En effet, la plupart des événements ont besoin d'un certain temps pour se réaliser. Ils se déploient dans l'espace topologique entre deux événements particuliers : un événement ponctuel initial E_1 (le début de l'événement) et un événement final E_2 (la fin de l'événement) (cf. J.-P. Desclés, Z. Guentchéva, 1997 : 151-152). La structure « interne » de l'événement non ponctuel (appelé tout simplement « événement ») peut donc être schématisée par la figure suivante :

-----[// // // //]----- >
 E_1 **E_2**

Figure 16. La structure « interne » de l'événement non ponctuel

Chaque événement se réalisant à l'intérieur d'un état provoque tout naturellement un découpage de cet espace topologique statique en deux parties : l'état d'avant l'événement (état initial) et l'état d'après l'événement (état final) :

a
b
c

-----] ----- [-----] ----- [----- >

<-----> <-----> <----->

état initial **événement** **état final**

Figure 17. L'état découpé en deux parties par l'événement

Ainsi, si on prend par exemple la relation prédicative <manger une orange> qui, après être temporalisée et aspectualisée, est exprimée dans la langue par l'énoncé *Jean mangea une orange*, trois situations doivent être prises en compte, à savoir :

- état initial où l'orange n'est pas encore mangée, elle est encore entière ;

¹⁸ Pour soutenir ses propos, J.-P. Desclés donne l'exemple suivant : *La bombe atomique explosa pendant une heure* (J.-P. Desclés, H.-G. Oh, 1992 : 107).

- événement, c'est-à-dire l'action de manger (qui d'ailleurs prend un certain temps ; il s'agit donc ici d'un événement non ponctuel par excellence) ;
- état final où il n'y a plus d'orange, elle est déjà mangée.

La stabilité d'un état ne peut donc être interrompue que par un événement qui introduit un nouvel état. Il s'ensuit logiquement que chaque état borné est obligatoirement encadré par deux événements : l'événement gauche qui engendre l'état et l'événement droit qui fait sortir de l'état (cf. fig. 18).

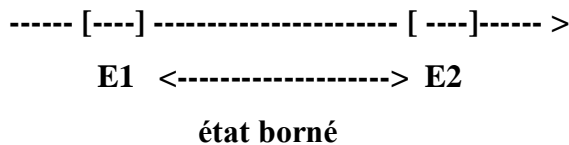


Figure 18. « L'état borné » encadré par deux événements

3.3.3. Processus

La notion de processus est beaucoup plus cognitivement complexe que celle d'événement. Le processus, tout comme l'événement, est un aspect d'une situation changeante, mais cette fois-ci il s'agit d'une situation évolutive, prise dans son déroulement interne. Vu le caractère évolutif du processus, il est évident que ses phases constitutives ne peuvent pas être équivalentes entre elles.

Tout processus débute obligatoirement par un changement initial et, se déploie ensuite vers un terme qui n'est cependant pas toujours atteint. Comme remarque J.-P. Desclés (1993 : 35-36), « chaque processus peut être perçu soit dans le cours de son déploiement (ou développement) soit comme ayant atteint son terme final ou encore comme ayant été interrompu avant d'avoir pu atteindre son terme final ». Par conséquent, trois grands types de processus sont distingués dans le modèle : processus inaccompli, processus accompli achevé et processus accompli inachevé.

Le processus inaccompli est un processus pris au cours de son développement ; toute prise en compte d'un dernier instant (c'est-à-dire d'une fin) est donc exclue. Il est représenté topologiquement de la façon suivante (fig. 19) :

-----[// // // //]----- >

Figure 19. L'intervalle topologique fermé à gauche et ouvert à droite

La borne fermée à gauche traduit une discontinuité initiale et la borne ouverte à droite illustre l'inaccomplissement.

En revanche, lorsque le processus est interrompu en cours de développement, on dit qu'il atteint un terme et on le considère comme accompli. Dès lors, il est caractérisé non seulement par le début, mais aussi par le dernier instant de validation. La borne droite dans la représentation topologique du processus accompli est donc obligatoirement fermée (fig. 20) :

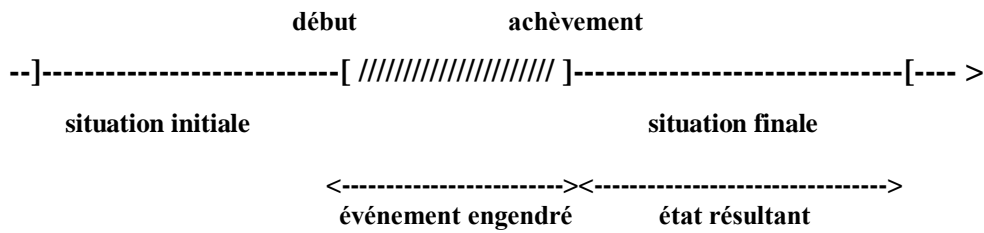
-----[// // // //]----- >

Figure 20. L'intervalle topologique fermé

Selon J.-P. Desclés (1994 : 77), « dès que le processus a atteint son terme, il engendre à la fois un événement et un état. Cet état est contigu à l'événement et exprime l'état résultant d'un des actants de la relation prédicative sous-jacente au procès, après le terme du processus, c'est en effet l'état qui résulte du processus ayant atteint un terme (état résultatif) ».

Il faut pourtant remarquer que le dernier instant de validation du processus accompli n'est pas obligatoirement le terme final de celui-ci. En effet, il arrive que le processus inaccompli soit interrompu avant qu'il ait pu atteindre sa fin (son terme final). Par conséquent, suivant que le terme du processus coïncide ou non avec le point final du processus, on distingue deux sous-types du processus accompli : le processus achevé et le processus non achevé.

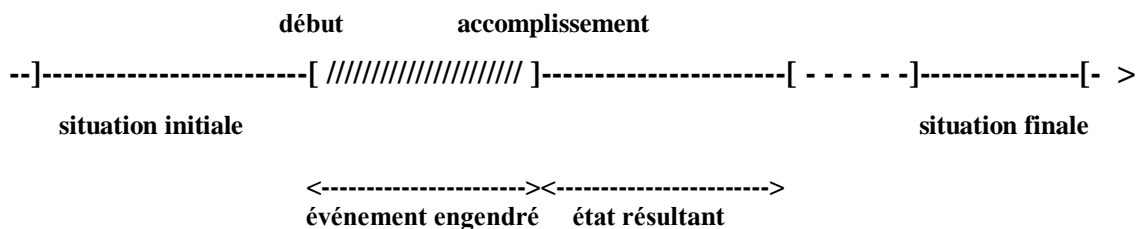
On dit que le processus est achevé lorsqu'il atteint un terme final impliqué par la signification du prédicat ou de la relation prédicative. Le processus ne peut plus se poursuivre puisque la transformation qu'il opère est déjà complète. Chaque processus accompli achevé engendre un événement achevé (qui constitue une sorte de transition entre une situation initiale et finale) et un état résultant qui coïncide avec la situation finale. Le processus achevé peut être représenté topologiquement de la façon suivante (fig. 21) :



état résultant = état final du processus achevé
terme d'achèvement = fin du processus

Figure 21. La représentation topologique du processus achevé

Par contre, lorsque le processus est interrompu avant « d'arriver jusqu'à sa fin », il est dit non achevé. Le terme qu'il atteint n'est pas son terme final puisque l'opération qu'il opère n'est pas encore complète et pourrait éventuellement se poursuivre. Autrement dit, le dernier instant pour lequel ce processus est vrai ne correspond pas au dernier instant du changement impliqué (J.-P. Desclés, C. Jouis, H.-G. Oh, 1991 : 32). Chaque processus accompli non achevé engendre alors un événement accompli (qui n'est pas complet) et un état résultant qui ne coïncide pas avec la situation finale du processus. La représentation topologique du processus non achevé est la suivante (fig. 22) :

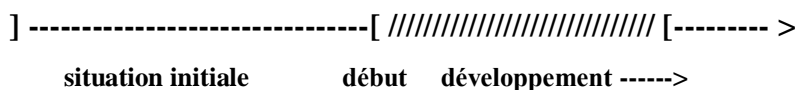


état résultant ≠ état final du processus achevé
terme d'accomplissement ≠ fin du processus

Figure 22. La représentation topologique du processus non achevé

Donnons maintenant des exemples de différents types de processus avec leurs représentations graphiques :

(1) *Paul lisait un roman confortablement assis dans son fauteuil.*



a la propriété d'avoir lu *Le Père Goriot* en une semaine » qui coïncide avec l'état final « le roman est entièrement lu ».

Il nous semble très important de noter que la distinction achevé vs. non achevé trouve son expression grammaticale (exprimée explicitement) dans les langues slaves. Comme l'a bien remarqué J.-P. Desclés (1994 : 77) « la notion d'achèvement (réalisé ou simplement visé) est encodée [dans les langues slaves] par l'aspect morphologique perfectif »¹⁹. Regardons donc nos trois exemples traduits en polonais et en russe :

(1a) *Paweł czytał książkę, siedząc wygodnie w fotelu.*

(2a) *Paweł czytał książkę przez dwie godziny.*

(3a) *Paweł przeczytał „Ojca Goriot” w tydzień.*

(1b) *Павел читал книгу, сидя удобно в кресле.*

(2b) *Павел читал книгу два часа.*

(3b) *Павел прочитал „Отца Горю” за неделю.*

Nous voyons qu'effectivement la forme perfective du verbe « lire » (« przeczytać » en polonais et « прочитать » en russe) n'apparaît que dans la phrase (3), c'est-à-dire là où on a affaire à un processus accompli achevé.

3.4. « Aspect lexical »²⁰

L'aspectualisation de la relation prédicative en termes d'état, d'événement et de processus dépend d'un choix du locuteur. Néanmoins, ce choix est en quelque sorte déterminé par la nature sémantique du prédicat constitutif. Chaque lexème verbal encode en effet son aspectualisation interne, ou plus précisément, un réseau de schèmes sémantico-cognitifs qui entre en relation avec les opérations aspecto-temporelles (ASP-TPS).

Selon J.-P. Desclés (1994 : 69), les schèmes sémantico-cognitifs appartiennent à l'un des quatre grands domaines : statique, cinématique, dynamique ou causation. Les

¹⁹ Z. Guentchéva, qui travaille sur la langue bulgare, arrive aux mêmes conclusions (cf. Z. Guentchéva, 1991).

²⁰ Nous proposons de prendre la notion « aspect lexical » entre guillemets parce que la notion d'aspect est dans la GAC réservée uniquement pour l'aspect grammaticalisé (c'est-à-dire pour les trois visées aspectuelles : état, événement et processus).

schèmes statiques caractérisent des situations stables telles que l'attribution des propriétés, les positions spatio-temporelles, les relations entre concepts comme l'ingérence et l'inclusion (p.ex. *être beau, contenir, être situé, faire partie de*). Les schèmes cinématiques et dynamiques, quant à eux, décrivent tous les deux des situations évolutives. Ils se différencient pourtant par le degré de contrôle exercé par l'agent d'une action. Comme remarque J.-P. Desclés (1990 : 293) « Les situations cinématiques décrivent des mouvements dans un référentiel spatio-temporel (*bouger, se déplacer, rouler*) ou des changements d'états attribués à un objet (*grandir*). Les situations dynamiques expriment non seulement des mouvements ou des changements d'états, mais aussi elles supposent une force externe, qui rend les modifications possibles ». Finalement, à ces trois grandes catégories (statique, cinématique et dynamique) s'ajoute encore la quatrième – la causation. Les schèmes de causation sont typiques pour des situations qui rendent possible ou interdisent la réalisation d'un mouvement, d'un changement d'état ou d'une action plus ou moins intentionnelle (p.ex. *empêcher, permettre, favoriser*).

3.5. Aspect et modalités d'action

3.5.1. Modalités d'actions en français

Pour J.-P. Desclés, la catégorie de modalités d'action a une portée beaucoup moins universelle que celle d'aspect. Étant donné que l'aspect est défini dans la GAC comme « une verbalisation de perception interne de la situation temporalisée », les catégorisations que cette perception implique doivent être, de par leur nature, plus primitives que les modalités d'actions. L'universalité (et la primauté) de l'aspect se traduit aussi par une forte grammaticalisation de ses exposants linguistiques. En effet, comme remarquent J.-P. Desclés et Z. Guentchéva (1997 : 146), « certaines notions, de nature cognitive, sont plus fondamentales que d'autres et ce sont ces notions qui ont le plus de chance d'être fortement grammaticalisées dans une langue particulière. Ces notions fondamentales ont tendance à transcender la diversité des systèmes linguistiques, elles sont alors constitutives de la catégorie de l'aspect, par conséquent

La décomposition aspecto-temporelle de l'événement prédicatif est indispensable pour la description formelle des Aktionsarten en français. En effet, les zones distinguées permettent de « définir les zones de validation associées aux processus inaccomplis qui correspondent aux principales modalités d'action » (D. Battistelli, J.-P. Desclés, 1999 : 355).

Voyons quelques modalités d'action et leurs interprétations topologiques (cf. la figure 24) :

- le processus transitionnel inchoatif *se mettre à* : son début est situé dans l'intervalle O_1 et son repère de non-accomplissement est situé dans O_{12} et est antérieur à O_{A12} ;
- le processus inaccompli inchoatif *commencer à* : son début coïncide avec F_1 et son repère de non-accomplissement est situé dans O_{12} et est antérieur à O_{A12} ;
- le processus inaccompli *être en train de* : son début coïncide avec F_1 et son repère de non-accomplissement est situé dans O_{A12} ;
- le processus inaccompli *continuer à* : son intervalle de validation est entièrement contenu dans O_{A12} ;
- le processus inaccompli *finir de* : son début est situé dans l'intervalle O_{A12} et son repère de non-accomplissement est situé entre l'intervalle O_{A12} et F_2 ;
- le processus inaccompli terminatif *terminer de* : son intervalle de validation est entièrement contenu entre l'intervalle O_{A12} et F_2 ;
- le processus inaccompli *cesser de* : son début est situé entre l'intervalle O_{A12} et F_2 et son repère de non-accomplissement est situé dans O_2 .

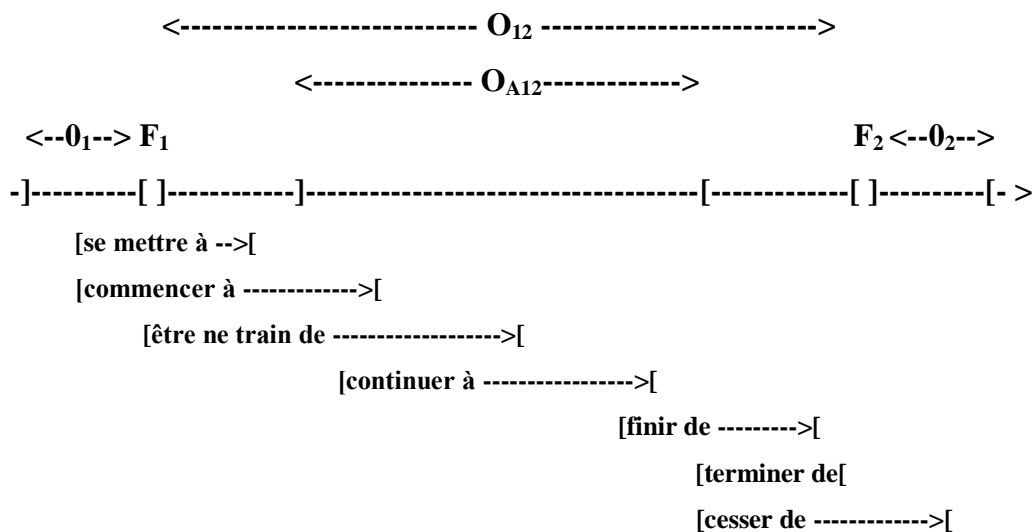


Figure 24. La représentation topologique des modalités d'action en français

3.5.2. Schéma énonciatif

Dans l'article de 1999, J.-P. Desclés et D. Battistelli formulent l'hypothèse selon laquelle « il existe une hiérarchie entre l'opérateur aspectuel et l'opérateur de modalité d'action : l'opérateur ASP-TPS opère sur l'opérateur MOD-ACT, qui lui-même opère sur l'événement prédicatif EVEN associé à la relation prédicative *d* » (D. Battistelli, J.-P. Desclés, 1999 : 357). Cette constatation permet de dresser le schéma énonciatif général suivant :

PROC-INAC (DIS (ASP-TPS (MOD-ACT (EVEN (d)))) JE)

Remarquons que le procès prédicatif qui résulte de l'application de l'opérateur ASP-TPS sur le résultat de l'application de l'opérateur MOD-ACT sur l'événement prédicatif EVEN est lui-même l'argument du prédicat métalinguistique d'énonciation DIS. Le deuxième argument, désignant l'énonciateur, est dans le schéma marqué par JE. L'opérateur PROC-INAC, à son tour, caractérise le processus énonciatif qui s'applique à l'énonciation de la relation prédicative²².

3.5.3. Itérativité

Parmi les modalités d'action, la GAC distingue une classe particulière – les modalités d'action d'itératif et d'habitude. Afin de les décrire et de rendre compte de leurs propriétés aspectuelles, J.-P. Desclés (1980) propose d'introduire le concept de « classe d'événements » qui représente une série d'occurrences identiques du même événement. Ces occurrences se déploient sur des intervalles fermés et sont séparées les unes des autres par des situations statiques. On dit que la classe est fermée lorsque l'on est capable d'identifier la première et la dernière occurrence ; par contre, la classe est appelée ouverte lorsqu'aucune dernière occurrence n'est prise en compte.

J.-P. Desclés et Z. Guentchéva (1997 : 161) constatent que souvent « il y a une certaine indétermination entre un processus continu et un processus discret analysé comme une classe d'occurrences d'événements ». En effet, si on considère la phrase suivante :

²² Il est à noter que le processus énonciatif est considéré par J.-P. Desclés comme le prototype de tous les processus inaccomplis (cf. J.-P. Desclés, 1994 : 81-82).

Jean va à la piscine

on peut facilement lui attribuer deux interprétations aspectuelles :

(1) *Jean va (maintenant) à la piscine = Jean est en train d'aller à la piscine ;*

(2) *Jean va (souvent) à la piscine = Jean a l'habitude d'aller à la piscine.*

On voit clairement que l'interprétation (1) renvoie à un simple processus continu. En revanche, l'interprétation (2) doit être conceptualisée comme une classe ouverte d'événements équivalents entre eux, avec une première occurrence et l'absence d'une dernière occurrence.

Les représentations topologiques de (1) et (2) sont données ci-dessus (fig. 25, 26) :

[-----]

Jean va à la piscine

Figure 24. La représentation topologique du processus continu inaccompli

[[-].....[-].....[-].....[-]]

Jean va à la piscine

Figure 25. La représentation topologique de la classe d'occurrences d'événements itérés

Le modèle topologique de l'aspect, ainsi que toute la Grammaire Applicative et Cognitive, ont incontestablement apporté une grande contribution au développement de la linguistique contemporaine. Grâce aux modélisations mathématiques, J.-P. Desclés et son équipe ont réussi à créer un moyen efficace de l'analyse de l'aspect qui permet de décrire ce phénomène langagier avec la précision nécessaire au traitement automatique des textes.

4. Aspect dans la grammaire à base sémantique de Stanisław Karolak

La conception de l'aspect proposée par S. Karolak constitue une partie intégrante d'une théorie plus large – la grammaire à base sémantique – l'une des plus remarquables théories linguistiques polonaises.

Contrairement aux modèles grammaticaux standard, la théorie karolakienne donne la primauté absolue à la grammaire de concepts. La grammaire de formes n'y joue qu'un rôle secondaire : elle est complètement subordonnée à la grammaire de sens. Par conséquent, une langue concrète, étudiée dans le cadre d'une grammaire à base sémantique, cesse d'être renfermée dans un cercle vicieux de ses formes idiomatiques et devient une réalisation particulière de la structure sémantique générale commune à toutes les langues naturelles.

Il faut remarquer que la grammaire à base sémantique n'a pas été présentée dans un seul ouvrage théorique. Plusieurs textes de S. Karolak traitant de la sémantique se sont succédé dès le début des années 70 du XXe siècle jusqu'en 2007, en enrichissant incessamment la théorie des modifications multiples. Quoique l'idée générale de la grammaire n'ait jamais radicalement changé, certaines de ses notions ont été plusieurs fois redéfinies (cf. M. Hrabia, 2011). Sans vouloir introduire un certain « désordre terminologique », dans ce qui suit, nous allons présenter la théorie dans son état « tardif ».

4.1. Composante catégorielle

4.1.1. Concept et expression

Selon S. Karolak, chaque unité linguistique indépendante possède deux sortes de constituants : un constituant idéal, conceptuel, appelé « concept » ou « notion », et un constituant matériel, physique, appelé « expression ». Les concepts unis avec les expressions à l'aide de la fonction logique du type : *X signifie Y* (où *X* symbolise une

expression et Y – un concept) forment la composante catégorielle de la structure des langues naturelles.

Les concepts ont un caractère universel ; ils sont communs à toutes les langues et construisent ce que S. Karolak (2007 : 17-18) appelle « le langage mental ». Les expressions, à leur tour, varient d'une langue à l'autre ; elles sont donc de nature idiomatique. Par exemple, une seule notion « AMOUR »²³ est réalisée dans des langues particulières par les expressions suivantes : *miłość* en polonais, *love* en anglais, *любовь* en russe, *amor* en espagnol, etc.

Il faut remarquer qu'un seul concept peut avoir plusieurs exposants même dans une seule langue donnée. Ainsi, la notion d'AMOUR n'est pas représentée en français uniquement par le nom *amour*, mais aussi par le verbe *aimer*, l'adjectif *amoureux*, etc. D'autre part, une seule expression peut renvoyer à plusieurs concepts différents. Par exemple, l'expression *promettre* renvoie à au moins cinq notions, à savoir : DIRE, POUVOIR, ÊTRE SÛR, FAIRE, DÉSIERER, auxquelles on arrive pendant l'opération de la décomposition (du type : x promet p à $y = x$ dit à y que y peut être sûr que x fera ce que y désire que x fasse). Il existe donc une certaine asymétrie entre le niveau constitué de concepts (niveau profond, conceptuel) et le niveau superficiel (niveau de surface, formel) constitué d'expressions linguistiques.

4.1.2. Concepts simples et complexes

L'existence des concepts simples, c'est-à-dire des concepts indécomposables auxquels on arrive grâce à la décomposition des concepts complexes, est l'un des axiomes de la grammaire à base sémantique. Nous tenons pourtant à souligner que, contrairement à ce que l'on croit, S. Karolak n'a jamais présenté une liste exhaustive des prédicats simples. Les énumérations proposées dans « Fondements d'une grammaire à base sémantique » (K. Bogacki, S. Karolak, 1991) et *Składnia francuska o podstawach semantycznych* (S. Karolak, 2007) ne sont que des listes exemplaires. De plus, S. Karolak n'a jamais pris une position définitive par rapport au statut sémantique des concepts énumérés, c'est-à-dire il n'a jamais décidé s'ils sont vraiment indécomposables.

²³ Les noms des concepts sont écrits en capitales.

Il n'est pas donc possible de préciser le nombre exact des concepts simples. Dans « Fondements d'une grammaire... », S. Karolak en énumère 14 et dans *Składnia francuska...* – 11. Malgré la tendance « à la baisse », on ne peut pas dire que la grammaire à base sémantique cherchait à diminuer le nombre des concepts simples (p.ex. en définissant les uns par les autres). Le tableau 1 démontre que quoiqu'en 2007 certains prédicats aient effectivement disparu de la liste, S. Karolak en a proposé deux nouveaux (à savoir : les concepts de processus et d'état).

Les concepts relativement simples	
1991	2007
de LOCALISATION	-----
de POSSESSION	-----
métalinguistique d'EXISTENCE	-----
perfectif d'ÉVÈNEMENT	d'ÉVÈNEMENT
imperfectif d'ACTIVITÉ	d'ACTION
de CAUSE	de CAUSE
de VOLONTÉ	de VOLITION
axiologiques du BIEN et du MAL	de BIEN
de NÉGATION	de NÉGATION
de POSSIBILITÉ	-----
de SENTIMENT et de SENSATION	de SENTIMENT
de CONNAISSANCE	de CONNAISSANCE
d'OPINION ou de CROYANCE	de JUGEMENT
de PERCEPTION	-----
-----	de PROCESSUS
-----	d'ÉTAT

Tableau 1. Les concepts simples énumérés dans « Fondements d'une grammaire à base sémantique » (1991) et dans *Składnia francuska o podstawach semantycznych* (2007)

4.2. Composante combinatoire

4.2.1. Combinatoire des concepts

La grammaire à base sémantique suppose qu'il existe au niveau profond des règles de la combinatoire de concepts. Ce sont des règles universelles dont la violation provoque une formulation de pensées incorrectes dans n'importe quelle langue.

L'existence de règles combinatoires est due au caractère syncatégorématique des concepts. En effet, les concepts ne sont pas sémantiquement indépendants et, en tant que tels, ne sont pas en mesure d'exprimer des pensées complètes. Pour obtenir une complétude de sens, ils exigent la co-présence d'autres concepts ou des indications d'objets (cf. S. Karolak, 2007 : 23-24). Autrement dit, ils impliquent d'autres concepts ou des indications d'objets en ouvrant pour eux un certain nombre de positions.

Les concepts n'ont pas donc de statut déterminé : les uns impliquent et les autres sont impliqués. Ceux qui sont employés pour en impliquer d'autres et, par conséquent, pour constituer des pensées sont appelés « prédicats ». Le terme « prédicat » est alors un terme fonctionnel : « être un prédicat » veut dire « être une notion employée comme élément constitutif des pensées » (S. Karolak, 2007 : 24). Par contre, les concepts employés pour saturer les positions ouvertes par le prédicat (et nécessaires pour compléter son contenu sémantique) sont appelés « arguments ». Le terme « argument » est donc, tout comme « prédicat », un terme fonctionnel. Par conséquent, le même concept peut être considéré aussi bien comme un prédicat (lorsqu'il assume la fonction constitutive), que comme un argument (lorsqu'il sature une des positions ouvertes par le prédicat).

Quant aux indications d'objets, elles n'appartiennent pas au système sémantique universel. En tant qu'opérations d'indication effectuées par les sujets parlants dans les actes de communication, elles font partie du niveau pragmatique extralinguistique avec lequel la langue coopère.

4.2.1.1. Structure prédicat-argument

La structure constituée d'un prédicat et de son (ses) argument(s) est appelée « structure prédicat-argument » (SPA) ou « proposition » (au sens logique du terme). La

proposition peut avoir un caractère sémantique pure (lorsque les positions d'argument sont saturées uniquement par les concepts) ou bien un caractère sémantico-pragmatique (lorsqu'au moins une des positions d'argument est saturée par l'indication d'objets).

Dans la grammaire à base sémantique, les arguments sont divisés en deux groupes. S. Karolak (2007 : 25) distingue :

- les arguments d'objets, c'est-à-dire les concepts qui renvoient à un (des) objet(s) ; par ce terme on entend aussi les indications d'objets employées en fonction d'arguments ;
- les arguments propositionnels, c'est-à-dire les propositions qui renvoient à des situations, à des états de choses, à des actions, à des processus, etc.

Par exemple dans la SPA suivante :

LA PROPOSITION DU PROFESSEUR A ENCHANTÉ L'ÉTUDIANTE

LA PROPOSITION DU PROFESSEUR joue le rôle d'un argument propositionnel, tandis que L'ÉTUDIANTE est considérée comme un argument d'objet.

Les prédicats, à leur tour, sont caractérisés d'après le nombre et le type des arguments impliqués. Ainsi, selon le nombre de positions ouvertes pour les arguments, on distingue (S. Karolak, 2007 : 34) :

- les prédicats monovalents (à un argument) qui impliquent un seul argument, p.ex. : SOURIRE, PLEURER, MOURIR, SE TAIRE ;
- les prédicats bivalents (à deux arguments) qui impliquent deux arguments, p.ex. : ÉPOUSER, AIMER, SAVOIR, MANGER ;
- les prédicats trivalents (à trois arguments) qui impliquent trois arguments, p.ex. : MONTRER, DÉTOURNER, DONNER, CONSACRER.

Par contre, du point de vue du type des arguments impliqués on divise les prédicats en (K. Bogacki, S. Karolak, 1991 : 312 ; S. Karolak, 2007 : 27) :

- prédicats de premier ordre (de premier rang) qui n'impliquent que des arguments d'objets, p.ex. : MANGER, DONNER, VENDRE ;
- prédicats d'ordre supérieur (de rang supérieur) qui impliquent soit des arguments d'objets et des arguments propositionnels, soit exclusivement des arguments propositionnels, p.ex. : SAVOIR, CONSACRER, DÉTOURNER.

- les propositions ouvertes, où la position de prédicat seule est saturée par un concept, p.ex. :

$$P(x) \rightarrow C(x) \quad \text{QUELQU'UN MARCHE.}$$

4.2.1.3. Contraintes sur les positions d'argument

La structure interne de la proposition dépend en grande partie du concept que l'on utilise comme prédicat constitutif. Celui-ci détermine non seulement la quantité et le type des arguments impliqués, mais aussi les valeurs de positions d'argument.

La propriété principale des concepts consiste à avoir une extension, c'est-à-dire à pouvoir être vrais de quelque chose. Vu que les concepts universels, qui peuvent être vrais de tous les objets, sont assez rares, la plupart des prédicats « imposent différentes contraintes aux catégories d'objet dont ils peuvent être vrais, ayant une portée d'extension limitée. Par conséquent, pour établir leur statut dans le système sémantique, il est indispensable d'établir leur extension dans chaque position d'argument qu'ils ouvrent ou, en d'autres termes, de préciser la valeur des variables d'argument » (K. Bogacki, S. Karolak, 1991 : 330).

Prenons comme exemple le concept de MANGER : MANGER (x , y). C'est un concept bivalent de premier ordre, c'est-à-dire un concept qui implique deux arguments d'objets. Et pourtant, il ne peut pas être vrai de tous les objets ; en fait, il exige en première position (x) un objet animé et en deuxième (y) – un objet comestible. Alors, afin de garantir son emploi correct, il faut restreindre la variable x du concept général d'« un être animé » et la variable y – du concept d'« un objet comestible », selon la forme logique :

MANGE [ÊTRE ANIMÉ (x), OBJET COMESTIBLE (y)], dont la version naturelle est :
 QUELQU'UN QUI EST UN ÊTRE ANIMÉ (x) MANGE QUELQUE CHOSE QUI EST UN OBJET COMESTIBLE (y).

4.2.2. Combinatoire des expressions

Selon l'un des principes de la grammaire à base sémantique, la combinatoire des expressions doit reproduire rigoureusement tout l'ensemble des règles de la combinatoire sémantique.

Le passage du niveau conceptuel au niveau de la langue naturelle est symbolisé par la dérivation des schémas d'explication (S. Karolak, 2007 : 105), p.ex. :

$P(x, y) \rightarrow C(a, b)$ PIERRE A MANGÉ UNE POMME.

$C(a, b) \rightarrow VA_xA_y$

Le symbole VA_xA_y est un schéma d'explication de la proposition close du type $C(a, b)$. Quoiqu'il nous situe déjà à la surface, il ne précise pas encore la structure du syntagme dans une langue donnée. Il est donc indispensable que l'on dérive encore le schéma structural du syntagme (dans notre exemple – le schéma du syntagme phrastique) :

$VA_xA_y \rightarrow N_I V_f N_2$ *Pierre a mangé une pomme.*

En observant la dérivation des schémas structuraux des syntagmes, on arrive vite à la conclusion que les règles de la combinatoire sémantiques ne suffisent pas pour construire des suites syntaxiques correctes dans une langue donnée. En effet, « aux contraintes de co-occurrence imposées par les concepts s'ajoutent celles qui dépendent des spécificités formelles des symboles dans les langues particulières. Ces dernières s'interposent aux règles sémantiques de caractère universel et font naître des règles syntaxiques idiomatiques » (S. Karolak, 1995 : 15). En français, par exemple, les noms doivent être liés avec des monèmes fonctionnels (tels que p.ex. articles, adjectifs démonstratifs, adjectifs possessifs), certains verbes imposent l'emploi des prépositions, etc.

Toutefois, malgré l'importance incontestable des règles idiomatiques, la combinatoire des formes constitue avant tout la manifestation de la combinatoire sémantique. C'est en s'appuyant sur cette prémisse que S. Karolak distingue trois principales catégories syntaxiques des expressions : expressions prédicatives verbales, expressions prédicatives non verbales et expressions prédicatives annexées.

4.2.2.1. Expressions prédicatives verbales

Les expressions prédicatives verbales (prédicateurs verbaux) reflètent à la surface les concepts qui constituent des propositions indépendantes (S. Karolak, 2001a : 34-35 ; 2007 : 33). Dans la langue française, cette catégorie syntaxique est représentée par les morphèmes verbaux qui peuvent former les syntagmes phrastiques (syntagmes énonciatifs).

Les exigences syntaxiques des prédicateurs verbaux reflètent les propriétés sémantiques des concepts. Une expression prédicative verbale ouvre donc autant de

positions pour ses actants (expressions argumentatives) qu'il y a des positions argumentatives impliquées par un concept sous-jacent. Il s'ensuit qu'il existe des expressions prédicatives monovalentes (qui représentent des prédicats monovalents), des expressions prédicatives bivalentes (qui représentent des prédicats bivalents), et ainsi de suite.

4.2.2.2. Expressions prédicatives non verbales

Les expressions prédicatives non verbales sont les exposants des concepts qui constituent des propositions dépendant des autres (S. Karolak, 2001a : 34 ; 2007 : 54). Ce sont donc des expressions prédicatives prédestinées à jouer le rôle d'expressions argumentatives. Dans la langue française, cette catégorie syntaxique est représentée par les morphèmes nominaux qui sont capables de former les syntagmes nominaux (groupes nominaux).

S. Karolak (2007 : 55) propose de diviser les noms en deux sous-catégories : noms avec absorption et noms sans absorption.

Les noms avec absorption sont appelés dans la tradition linguistique « noms concrets ». Ayant une position d'argument absorbée, ils sont capables de renvoyer à un objet lorsque celui-ci ne se trouve pas dans le champ de vision des locuteurs.

Prenons comme exemple le concept bivalent d'ASSASSINER. Lorsqu'il est représenté à la surface par une expression prédicative verbale, aucune de ses positions d'argument n'est bloquée :

$P(x, y)$ *François Ravillac (x) a assassiné Henri IV (y)*.

La situation change quand le concept en question est véhiculé par une expression prédicative non verbale. Dans ce cas-là, l'une de ses positions argumentales est absorbée :

$P(x, y) \rightarrow P(\text{⌘}, y)$ *l'assassin de Henri IV (y)*

$P(x, y) \rightarrow P(x, \text{⌘})$ *la victime de François Ravillac (x)*

Les syntagmes nominaux formés de cette façon peuvent être placés au lieu de leurs actants bloqués (parce qu'ils y renvoient par la description). Ils assument ainsi la fonction d'expressions argumentatives dans les phrases du type :

L'assassin de Henri IV a été condamné à mort.

La victime de François Ravillac a signé l'Édit de Nantes.

Quant aux noms sans absorption (appelés communément « noms abstraits »), ils héritent tous les arguments impliqués par les concepts qu'ils représentent. Ils décrivent des états de choses sans pouvoir pourtant constituer des propositions autonomes. Par exemple le syntagme suivant :

P (x, y) l'assassinat de Henri IV (y) par François Ravaillac (x)

n'est pas syntaxiquement indépendant ; il est en revanche parfaitement adapté à jouer le rôle d'expression argumentative dans des phrases du type :

L'assassinat de Henri IV par François Ravaillac a bouleversé toute la France.

Il est à noter que quoique les noms soient prédestinés à assumer la fonction d'actants, il existe la possibilité de les contraindre à jouer le rôle du prédicat grammatical. Cette opération d'adaptation s'appelle « transposition » ou « dérivation syntaxique » (S. Karolak, 2007 : 75-76) et consiste à unir le nom avec un verbe support, p.ex. :

François Ravaillac était l'assassin de Henri IV.

Remarquons que la transposition des noms avec absorption permet de débloquer la position absorbée.

4.2.2.3. Expressions prédicatives annexées

L'existence de la troisième catégorie de prédicateurs constitue un reflet du mécanisme sémantique de la formation de propositions poliprédicatives (S. Karolak, 2001a : 42 ; 2007 : 82). Celles-ci sont créées par l'annexion des propositions supplémentaires (des adjoints) à des propositions monopredicatives nucléaires. À la surface, les concepts constituant des adjoints sont représentés par les expressions prédicatives annexées.

Il y a deux sous-catégories des expressions prédicatives annexées (S. Karolak, 2007 : 82) :

- les prédicateurs adaptés au contexte nominal : adjectifs et participes ;
- les prédicateurs adaptés au contexte verbal : adverbes et gérondifs.

Les expressions annexées ne sont pas en mesure de jouer toutes seules le rôle d'expressions argumentatives. Autrement dit, elles sont dépourvues d'une fonction restrictive directe. En effet, pour pouvoir servir de corestricteurs de variables d'argument, elles exigent la présence d'un nom (adjectifs et participes) ou d'un verbe (adverbe et gérondifs) :

Les citoyens préparent une fête nationale. vs **Les citoyens préparent nationale.*²⁴

Pierre a lu un livre intéressant. vs **Pierre a lu intéressant.*

Il faut pourtant remarquer que certains adjectifs, tout comme les noms, peuvent être transposés en position de prédicat verbal, p.ex. :

Le livre que Pierre a lu était intéressant.

4.2.2.4. Expressions non prédicatives

À côté des expressions prédicatives, étant les exposants des concepts à la surface, il existe dans les langues naturelles deux catégories des expressions non prédicatives (S. Karolak, 2001a : 44-48), à savoir :

- les exposants des variables d'argument ;
- les expressions déictiques.

La catégorie des exposants de variables d'argument est constituée dans la langue française par les pronoms indéfinis de la série thétiq ue ou hypothétique, p.ex. : *on*, *quelque chose*, *quelqu'un*, *quiconque*, etc. On dit que les pronoms indéfinis reflètent à la surface des variables x , y , z , v qui symbolisent des positions non saturées d'arguments, p.ex. :

$P(x) \rightarrow$ *Quelque chose se passe.*

$P(x, b) \rightarrow$ *Quelqu'un aime Marie.*

Les expressions déictiques, à leur tour, sont employées lorsque les objets dont on prédique quelque chose sont indiqués directement par le locuteur à l'aide des signes extralinguistiques. Ils constituent donc des « accompagnateurs » des indications (S. Karolak, 2007 : 74). Au niveau profond, les positions d'argument qui y correspondent restent non saturées d'expressions vu que les indications directes, en tant qu'opérations physiques, ne peuvent pas être les constituants des propositions. Leur présence à la surface est due au fait que la plupart des prédicateurs *in praesentia* ne tolèrent pas de positions superficielles vides. À cette catégorie des expressions appartiennent les pronoms personnels (également ceux de la troisième personne utilisés en fonction déictique), les pronoms démonstratifs, ainsi que certains adverbes.

²⁴ Le signe * marque une construction inacceptable.

4.3. Temps et modalité

4.3.1. Caractéristique temporelle de la proposition

La proposition est un élément fondamental de la phrase. C'est elle qui constitue le but et l'objet de chaque énoncé. Toutefois, selon S. Karolak (2007 : 235), elle n'est pas suffisante pour exprimer une pensée complète.

En effet, lorsque le prédicat décrit un état de choses temporellement limité, la proposition bâtie sur lui doit être supplémentairesment située dans le temps, c'est-à-dire unie avec une autre proposition étant une sorte de « point de repère » temporel. Ces deux propositions sont reliées par un prédicat de simultanéité ou non-simultanéité selon la forme logique suivante :

P (p, q_t)

dans laquelle la variable propositionnelle q_t symbolise la composante temporelle²⁵, p.ex. :

Il m'a téléphoné (p) lorsque je prenais une douche (q_t).

Quand j'ai su les résultats d'un examen final (q_t), je me suis mis à pleurer (p).

Les propositions temporelles ne sont pas bien sûr représentées à la surface uniquement par des syntagmes phrastiques. À côté de ceux-ci, il existe dans les langues naturelles toute une série d'exposants des propositions temporelles : des syntagmes nominaux, des syntagmes adverbiaux, des adverbes.

On voit donc clairement que selon S. Karolak, le temps n'est pas exprimé par les désinences des temps grammaticaux. Celles-ci ne jouent que le rôle de morphèmes d'accommodation. Les seuls véritables « porteurs du temps » sont les propositions temporelles unies avec les propositions nucléaires²⁶.

²⁵ Notons que du point de vue combinatoire, la composante temporelle s'apparente à ce que H. Reichenbach (1966) appelle dans son modèle « point de référence » (« point of reference »).

²⁶ Il est à remarquer qu'un tel point de vue n'est exprimé que dans des travaux récents de S. Karolak, p.ex. dans *Składnia francuska...* (2007) où on peut lire : « WYKŁADNIKAMI CZASU NIE SĄ FORMY CZASÓW GRAMATYCZNYCH, choć tak się powszechnie uważa » (S. Karolak, 2007 : 243) (« LES FORMES DES TEMPS GRAMMATICaux NE SONT PAS DES EXPOSANTS DU TEMPS, quoiqu'on le croie communément » [trad. M. Hrabia]). Cependant, vingt-trois ans plus tôt, dans « Składnia wyrażen predykatywnych » S. Karolak écrivait que « zmienna temporalna reprezentuje łącznie treści wyrażen znanych z gramatyki tradycyjnej jako okoliczniki czasu i morfemów temporalnych

4.3.2. Modalité

La proposition unie avec la composante temporelle constitue le dictum. Le dictum, à son tour, coexiste avec la composante modale qui exprime la position de l'énonciateur par rapport à la vérité du contenu du dictum. La modalité, ou plus précisément le prédicat de la modalité épistémique, est un prédicat constitutif de la pensée, un prédicat fondamental et absolument nécessaire au niveau conceptuel et, par conséquent, un élément obligatoire de chaque phrase. De ce point de vue, le dictum lui est subordonné : il assume le rôle de son argument propositionnel selon le schéma :

$P_m [P(p, q)]$.

S. Karolak (2007 : 279-280) distingue deux types de modalité :

- la modalité assertorique : lorsque le sujet parlant prend la responsabilité d'assurer la valeur de vérité du dictum ; cette modalité est le plus souvent exprimée implicitement, p.ex. : *Pierre s'est marié. Je suis sûr que Pierre s'est marié.*
- la modalité non assertorique : lorsque le sujet parlant ne prend pas la responsabilité d'assurer la valeur de vérité du dictum ; soit il ne sait pas si le dictum est vrai, soit il n'en est pas sûr ; ce type de modalité caractérise aussi les phrases impératives, les phrases optatives, les phrases avec des prédicats déontiques du type *falloir, devoir, etc.*, p.ex. *Je doute que Pierre se soit marié. Pierre doit se marier.*

4.4. Structure thème-rhème

L'union MODUS + DICTUM ne représente toujours pas une pensée complète. Il faut encore que le dictum soit divisé en thème et rhème. Cette opération de fragmentation du dictum permet enfin de donner à une structure conceptuelle le statut d'une pensée complète dont l'exposant formel à la surface est la phrase.

wchodzących w skład osobowych form czasowników lub całych osobowych form czasowników » (S. Karolak, 1984 : 28) (« la variable temporelle représente conjointement les contenus des expressions connues de la grammaire traditionnelle sous le nom d'adverbes de temps et des morphèmes temporels faisant partie des formes personnelles des verbes ou des formes entières des verbes finis » [trad. M. Hrabia]).

En introduisant la notion de thème-rhème S. Karolak se fait connaître comme continuateur d'une vieille tradition philosophique. En effet, déjà Aristote disait que la pensée humaine a une structure binaire (cf. S. Karolak, 2002 : 230) : d'un côté il y a un objet ou un état de choses dont on parle, dont on dit quelque chose ou auquel on attribue une certaine propriété (thème, sujet logique) et de l'autre – ce que l'on dit de l'objet indiqué, ce que l'on affirme à son sujet ou la propriété que l'on lui attribue (rhème, prédicat logique). S. Karolak adopte la définition aristotélicienne, mais, contrairement à la tradition, il situe la structure thème-rhème (la structure communicative) au niveau sémantique et non pas pragmatique. Il propose de parler du thème et du rhème au niveau conceptuel et de leurs exposants à la surface : l'expression thématique et l'expression rhématique.

Il faut remarquer que, malgré des ressemblances superficielles, la structure thème-rhème ne s'identifie pas avec la structure prédicat-argument. En fait, il est possible de choisir pour le thème chaque élément du dictum pourvu qu'il soit univoque, c'est-à-dire facilement identifiable (S. Karolak, 2007 : 269). Alors, par exemple la structure $P(x,y)$ donne au locuteur la possibilité de choisir comme thème :

- soit l'argument x : x (T) / P (y) (R), p.ex. : *Pierre* (T) *aime Marie* (R) ;
- soit l'argument y : y (T) / P (x) (R), p.ex. : *Marie* (T), *Pierre l'aime* (R) ;
- soit le prédicat : P (T) / P (x, y) (R), p.ex. : *Quant à l'amour* (T), *Pierre aime Marie* (R) ;
- soit le prédicat avec l'argument x : P (x) (T) / y (R), p.ex. : *C'est Marie* (R) *que Pierre aime* (T) ;
- soit le prédicat avec l'argument y : P (y) (T) / x (R), p.ex. : *C'est Pierre* (R) *qui aime Marie* (T).

La question qui se pose d'emblée est de savoir s'il existe un mécanisme expliquant pourquoi dans une proposition donnée on choisit pour le thème un tel élément et non pas un autre. D'après S. Karolak (2007 : 266) la réponse est tout à fait simple : le thème est constitué par cet élément du dictum qui au gré de notre intention communicative se trouve hors de la portée de l'assertion (qui ne peut pas être jugé vrai ou faux)²⁷.

²⁷ Il s'agit donc ici d'un fameux test de négation interprété sémantiquement (cf. M. Hrabia, 2011 : 287-288).

Il faut aussi signaler que la binarité est un trait obligatoire de toutes les propositions, alors « toutes les phrases qui les représentent, dirèmes ou monorèmes ont d'une façon obligatoire une structure sémantique binaire » (S. Karolak, 1988 : 8). Ainsi, même dans les phrases suivantes, formellement réduites aux expressions rhématiques, la binarité sémantique existe (les thèmes y sont implicites) :

Il existe des fantômes. (R) (T implicite : monde)

Il y a des livres sur la table. (R) (T implicite : lieu)

4.5. Questions aspectuelles

4.5.1. Contre les conceptions classiques

S. Karolak s'oppose vivement à des conceptions dites « classiques » considérant l'aspect comme une catégorie purement morphologique exprimée uniquement par les morphèmes grammaticaux. Il défend la thèse selon laquelle les sémantèmes verbaux (radicaux ou lexèmes) ne sont pas aspectuellement neutres. D'après lui, les sémantèmes véhiculent un aspect qui se situe au niveau conceptuel du langage et qui s'identifie à ce que G. Guillaume appelle « le temps impliqué du verbe »²⁸ (S. Karolak, 1994 : 21 ; 2007 : 35). L'aspect constitue donc une composante inhérente de chaque concept (prédicat) ou, autrement dit « tout concept appartient à un aspect ou bien a une valeur unique qui constitue son essence » (S. Karolak, 1994 : 22).²⁹

Au premier abord, on pourrait donc croire que S. Karolak est un des partisans de l'approche sémasiologique de l'aspect et accepte, à la suite de S. Agrell (1908), la distinction entre l'aspect lexical (c'est-à-dire celui qui est propre au radical du verbe) et l'aspect grammatical au sens strict (celui qui est propre aux morphèmes grammaticaux). Or, ce n'est absolument pas le cas. En effet, selon l'une des hypothèses majeures

²⁸ Rappelons que le temps impliqué est « celui que le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, fait partie de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle du verbe (G. Guillaume, 1973 : 47).

²⁹ Il s'ensuit que pour S. Karolak l'aspect n'est pas une propriété exclusive des formes verbales. Étant donné qu'il fait partie intégrante de chaque prédicat, il est véhiculé à la surface par toutes sortes d'expressions prédicatives (verbes, noms, adjectifs).

avancées dans la grammaire à base sémantique, les valeurs aspectuelles véhiculées par les sémantèmes ne diffèrent point de celles exprimées par les morphèmes grammaticaux (cf. S. Karolak, 1997 : 142). Comme remarque S. Karolak (2008a : 127) « des sémantèmes tels que *dans-(er)*, *jou-(er)*, *dorm-(ir)*, *cherch-(er)*, *réfléch-(ir)* sont des marques (non discrètes) du même aspect continu (imperfectif simple) que le grammème d'imparfait *-ai(t)*, qui l'exprime quant à lui discrètement dans les formes *dans-ai(t)*, *jouai(t)*, *dorm-ai(t)*, etc. ». Par conséquent, la distinction entre l'aspect lexical (modalités d'action) et l'aspect grammatical (au sens strict), distinction qui, par ailleurs, n'a jamais été définie en termes sémantiques, est considérée dans la théorie karolakienne comme futile et superflue et, en tant que telle, elle est fermement rejetée.

Étant donné que l'idée de l'aspect dans la grammaire à base sémantique s'appuie sur la notion du « temps interne », les oppositions aspectuelles doivent être tout logiquement bâties sur des différences du type temporel. D'après S. Karolak, ces différences se résument à une simple alternance entre la momentanété et l'étendue (la continuité) de l'action dans le temps. C'est pourquoi il ne faut parler que de deux aspects simples (véhiculés à titre égal par des sémantèmes et des grammèmes) : l'aspect continu (imperfectif) qui exprime l'étendue des états de choses dans le temps et l'aspect discontinu (non continu, perfectif) qui conçoit des états de choses comme momentanés (cf. S. Karolak, 2007 : 35, 2008a : 18 ; E. Ciszewska, 2003 : 107).

4.5.2. « Porteurs » de l'aspect

Comme nous avons déjà mentionné, la grammaire à base sémantique stipule qu'il n'existe aucune différence d'aspect entre les sémantèmes et les morphèmes grammaticaux. Ce qui sépare ces deux « porteurs » aspectuels se situe à un autre niveau. En effet, les sémantèmes, en tant qu'unités dotées de « temps interne », sont considérés comme formes primaires d'expression des aspects (S. Karolak, 2008a : 127). Les morphèmes grammaticaux, quant à eux, ne sont que des formes secondaires dérivées des formes primaires par abstraction d'un contenu spécifique. Selon S. Karolak (1997 : 134), « la situation sémantique est telle que la position prédicative ouverte pour un concept qui devrait accompagner le concept associé au radical *in praesentia* n'est pas saturée, elle reste ouverte et le morphème grammatical d'aspect ne fait que refléter sa

prédestination à une catégorie aspectuelle de concept ». Il s'ensuit que la valeur du sémantème est spécifique, tandis que celle du grammème – générique. La relation entre les sémantèmes et les grammèmes est donc du même type que celle entre les constantes et les variables prédicatives. Le grammème, qui joue un rôle de variable prédicative, ouvre une position pour toute une catégorie de concepts spécifiques marqués par l'un ou l'autre aspect. Ainsi, le morphème *-a* du passé simple symbolise une position ouverte pour tous les verbes du premier groupe dont les sémantèmes sont dotés d'un aspect discontinu (du type : *exploser, pousser, embrasser*) ou continu (du type : *aimer, détester, rêver*). Si la position ouverte par *-a* est saturée par une constante appartenant à l'aspect perfectif (c'est-à-dire celui auquel le morphème *-a* est prédestiné), la valeur aspectuelle du grammème est neutralisée et devient redondant au niveau sémantique (comme dans les formes *explosa, poussa, embrassa, etc.*). Par contre, lorsque la position est saturée par une constante appartenant à l'aspect imperfectif (donc celui qui est « incompatible » avec le morphème *-a*), les deux aspects – perfectif du grammème et imperfectif du sémantème sont maintenus et forment une configuration aspectuelle (comme dans les formes *aima, détesta, rêva, etc.*).

4.5.3. Aspects simples et configurations d'aspects

4.5.3.1. Valeur aspectuelle des infinitifs français

Rappelons que la grammaire à base sémantique admet l'existence de deux (et deux seulement) aspects simples :

- aspect non continuatif (perfectif) qui s'intériorise dans les concepts momentanés refusant toute mesure de durée ;
- aspect continuatif (imperfectif) qui s'intériorise dans des concepts qui dénotent des états de choses ayant une durée illimitée ou non délimitée ; cet aspect s'identifie donc au concept de continuum temporel (ou « intervalle ouvert » dans les termes de J.-P. Desclés), c'est-à-dire à l'ensemble ouvert d'instant contigus orientés.

À la catégorie de verbes à aspect non continuatif appartiennent les verbes représentant à la surface des prédicats du type sémelfactif ou ponctuel p.ex. *but(er), explos(er),*

*frapp(er), pouss(er)*³⁰. En revanche, l'aspect continuatif est véhiculé par les verbes que Z. Vendler (1957) classe parmi les verbes d'état (p.ex. *aim(er), ha(ir), connaît(re), croi(re), avo(ir) peur*) et les verbes d'activité (p.ex. *parl(er), chant(er), pleur(er), mang(er), travaill(er)*). Il est pourtant à remarquer qu'il y a des verbes qui ne peuvent être qualifiés ni comme purement perfectifs ni comme imperfectifs. Cela est dû au fait que les sémantèmes verbaux ne sont pas tous obligatoirement monoaspectuels. Il arrive que leur structure interne véhicule un produit logique de plusieurs aspects, c'est-à-dire un aspect complexe (une configuration aspectuelle) (cf. S. Karolak, 2007 : 38 ; 2008a : 127, 2008b : 24). Il faut donc préciser que les configurations aspectuelles se créent non seulement par l'adjonction du grammème (perfectif ou imperfectif) à un sémantème aspectuellement opposé, mais aussi par la combinaison des aspects simples à l'intérieur de la structure notionnelle du sémantème.

S. Karolak distingue trois configurations aspectuelles fondamentales formées par la composition d'aspects simples dans le sémantème (S. Karolak, 2007 : 38-42) :

1. La configuration ***biaspectuelle inchoative*** qui se compose d'une dominante non continue et d'un aspect dominé continu. La dominante non continue précède la continuité selon la forme logique :

IL EST ADVENU P TEL QUE X FAIT QUELQUE CHOSE // QUE X EST TEL ET TEL.

La variable P dans le schéma représente un événement à valeur aspectuelle perfective qui a déclenché un état de choses continu. En utilisant le langage de J.-P. Desclés, on pourrait dire que « le concept perfectif est utilisé en fonction de borne gauche imposée au continuum temporel (associé à la base dérivationnelle) qui est ouvert à droite » (S. Karolak, 1994 : 34). La configuration inchoative est véhiculée par un bon nombre de verbes, comme p.ex. : *s'arrêt(er), s'évanou(ir), apparaît(re), hérit(er), mour(ir), se réveill(er), naît(re), pér(ir)*.

2. La configuration ***biaspectuelle résultative*** qui, tout comme la configuration inchoative, se compose d'une dominante non continue suivie d'un aspect dominé continu. La résultativité se distingue de l'inchoativité par le fait d'ouvrir une position supplémentaire pour montrer la cause de l'état de choses résultant, selon le schéma :

³⁰ La plupart des exemples viennent de S. Karolak (2007).

IL EST ADVENU **P** QUI A CAUSÉ (LE FAIT) QUE **X** FAIT QUELQUE CHOSE // QUE **X** EST TEL ET TEL.

La configuration résultative est exposée à la surface par des sémantèmes français tels que *arrêt(er)*, *annul(er)*, *assassin(er)*, *bless(er)*, *condamn(er)*, *enchant(er)*, *étonn(er)*, *limit(er)*, *rédui(re)*, *réveill(er)*, *vol(er)*.

Afin d'illustrer la différence entre l'inchoativité et la résultativité, S. Karolak (2007 : 40) propose de comparer deux phrases suivantes dont la première contient un verbe inchoatif et la seconde – un verbe résultatif :

(1) *André se réveilla.*

(2) *Le cri de Léon a réveillé André.*

3. La configuration **triaspectuelle télique** qui est constituée d'une dominante continue et d'une composante biaspectuelle résultative dominée. Elle réalise la formule logique :

IL SE PASSE **P** QUI PERMET DE SUPPOSER QU'IL ADVIENNE **Q** QUI CAUSERA (LE RÉSULTAT) **R**.

En utilisant les termes de J.-P- Desclés, on dirait que cette configuration se caractérise par un intervalle ouvert à gauche et virtuellement fermé à droite (par une composante résultative). Les verbes qui expriment le mieux la télicité en français sont les suivants : *bât(ir)*, *brûl(er)*, *construi(re)*, *corrige(er)*, *détrui(re)*, *dragu(er)*, *écri(re)*, *peind(re)*, *rempl(ir)*, etc.

4.5.3.2. Valeur aspectuelle des verba finita en français

Selon S. Karolak, les configurations aspectuelles dans les formes des *verba finita* se produisent lorsqu'un sémantème (doté d'un aspect continu ou non continu) se lie à un (des) grammème(s) à aspect opposé. Précisons ici que les grammèmes du passé simple et du passé composé véhiculent l'aspect non continu et ceux du présent et de l'imparfait sont porteurs de l'aspect continu. Remarquons aussi que « ce qui domine dans une configuration d'aspects, c'est toujours l'aspect véhiculé par le grammème aspectuo-temporel » (M. Nowakowska, 2008 : 153).

Il ne faut pas oublier que les configurations ne se créent pas si les deux « porteurs » véhiculent le même aspect. Dans ce cas-là, on a affaire à un redoublement d'aspects à la suite duquel la valeur aspectuelle du grammème est soumise au processus

de neutralisation. Ainsi, les formes telles que *j'aimais*, *tu savais* possèdent une seule valeur aspectuelle imperfective (propre aux sémantèmes *aim-* et *sav-*) et les formes *elle explosa*, *je butai* – une seule valeur aspectuelle perfective (propre aux sémantèmes *explos-* et *but-*). La situation devient plus complexe lorsque la structure aspectuelle du sémantème est du type configurationnel. Dans ce cas-là, l'aspect du grammème n'est neutralisé que si sa valeur est la même que la valeur dominante de la configuration aspectuelle du sémantème. On peut donc observer la neutralisation dans les formes suivantes : *elle s'est évanouie* (configuration inchoative à dominante non continue du sémantème + aspect non continu du grammème), *il annula* (configuration résultative à dominante non continue du sémantème + aspect non continu du grammème), *je draguais* (configuration télique à dominante continue du sémantème + aspect continu du grammème).

S. Karolak distingue plusieurs variantes de configurations aspectuelles des *verba finita* en français (2007 : 27-53), en particulier : la configuration inchoative, limitative, télique, télico-limitative, perfective et habituelle.

1. La configuration ***biaspectuelle inchoative*** est composée d'un sémantème continu dominé et d'un grammème non continu qui joue le rôle de dominante. Voici quelques exemples :

Il a compris que les autres ne se plaisaient pas dans sa compagnie.

À deux heures du matin, il dormit.

Pendant trois jours, le prisonnier garda le silence. Le matin du quatrième jour, il parla.

Il faut remarquer que la configuration inchoative peut être aussi exprimée à l'aide des constructions périphrastiques verbales du type *commencer à*, *se mettre à*, *se prendre à*, etc. (S. Karolak, 1994 : 35) :

Au bruit des pas sur la terre gelée, le chien se mit à aboyer avec fureur. [Alain-Fournier]

2. La configuration ***biaspectuelle limitative*** est composée, tout comme la configuration inchoative, d'un sémantème continu dominé et d'un grammème non continu dominant. Remarquons pourtant que, du point de vue référentiel, ces deux configurations sont complètement différentes : dans le cas de l'inchoativité le concept non continu précède le concept continu, tandis que dans la configuration limitative le concept non continu suit le concept continu. On peut donc dire que la configuration limitative est

caractérisée par un intervalle ouvert à gauche et fermé à droite par une composante perfective, selon la formule :

X FAISAIT QUELQUE CHOSE / X ÉTAT TEL ET TEL, ET IL A CESSÉ DE LE FAIRE / DE L'ÊTRE AU MOMENT OÙ QUELQUE CHOSE EST ADVENU.

La configuration limitative peut être illustrée par les phrases suivantes :

*Elle **a fumé** jusqu'à son mariage.*

*Il **a beaucoup travaillé** avant de réussir à l'examen.*

*Elle **pensa** à lui jusqu'au soir avec malaise et hostilité. [Kessel]*

*Il **marcha** trente jours, il **marcha** trente nuits. [Hugo]*

3. La configuration **tétraspectuelle téléco-limitative** est une variante de la configuration limitative, bâtie sur le sémantème téléique. Elle consiste donc en sémantème continu véhiculant une configuration téléique triaspectuelle et un grammème non continu dominant, comme dans la phrase suivante :

*Ils **ont construit** ici quelque chose, mais après ont probablement changé d'avis, car un jour ils ont disparu.³¹*

4. La configuration **triaspectuelle téléique** se compose d'un sémantème biaspectuel inchoatif ou résultatif et d'un grammème continu dominant. Voici quelques exemples :

*André **se réveille**.*

*Le train de Paris **entre** en gare.*

*Le gouvernement **augmentait** les prix.*

5. La configuration **perfective** a pour indice le grammème du passé composé. Elle existe en deux variantes : le parfait résultatif et le parfait existentiel (le parfait d'expérience).

Le parfait résultatif exprime un état de choses actuel (au moment de l'énonciation) qui résulte d'une action antérieure :

IL SE PASSE P QUI EST LE RÉSULTAT DE Q.

On peut retrouver le parfait résultatif dans les phrases suivantes :

*Tu **as lu** ce livre ?*

³¹ On voit clairement que l'aspect ne peut pas être étudié hors le contexte. S. Karolak (1997 : 143) souligne que « vu le fait que les concepts (et les formes verbales qui les représentent) sont des entités syncatégorématiques, ils (elles) ne peuvent pas être isolé(s) des contextes impliqués avec lesquels ils (elles) constituent des propositions au sens logique du terme (formes propositionnelles) ».

As-tu pleuré ?

Je me sens fatigué. Je n'ai pas dormi de toute la nuit.

Le parfait existentiel, à son tour, se produit principalement dans les phrases atemporelles où il coexiste avec des expressions telles que *toujours, jamais, souvent* (mais aussi *deux fois, trois fois, maintes fois, etc.*). Comme remarque S. Karolak (2008a : 133) « dans cette configuration, le verbe désigne une situation généralisée, c.-à-d. une situation dans laquelle la différence entre une occurrence et une série d'occurrences est neutralisée. Le parfait existentiel affirme l'existence de cette situation. Comme le parfait résultatif, il conduit à inférer un état résultatif actuel qui caractérise un objet ou un état de choses. » Voici quelques exemples de cette configuration :

As-tu jamais conduit une voiture de course ?

Je ne suis jamais allé en Amérique.

Je vous l'ai dit cent fois.

6. La configuration *habituelle/potentielle* « consiste dans l'itération d'actes ou d'activités » (T. Muryn, 2007 : 191). Elle réalise donc la formule logique :

X EST TEL QU'IL LUI ARRIVE DE FAIRE P.

La configuration habituelle se construit par la fusion d'un grammème continu dominant et d'un sémantème véhiculant un aspect perfectif simple ou une configuration à dominante perfective, comme dans les phrases suivantes :

Je me lève à cinq heures depuis vingt ans.

De temps en temps, ce savant découvre un document curieux.

Il sortait son chien tous les soirs.

4.5.3.3. Valeur aspectuelle des verbes polonais

Les règles de la combinatoire d'aspects, présentées dans le sous-chapitre précédent, sont de nature universelle. Cela est dû au fait qu'elles agissent au niveau profond, commun à toutes les langues naturelles. Comme remarque S. Karolak, dans de différentes langues « il existe un parallélisme parfait au niveau de concepts aspectuels. Les différences se situent au niveau des formes d'expressions, donc au niveau formel » (S. Karolak, 2005 : 16). Autrement dit, « l'aspect n'a rien à voir avec la forme du verbe tel qu'il apparaît à la surface » (E. Ciszewska, 2003 : 109). Ainsi, les aspects et les

configurations d'aspects véhiculés par les verbes polonais ne diffèrent point de ceux véhiculés par les infinitifs et les *verba finita* français.

Sans entrer dans des détails, on peut dire que les formes perfectives polonaises sont porteuses des aspects suivants :

- l'aspect non continu simple, p.ex. : *wybuchnąć* (exploser), *rzucić* (jeter), *uderzyć się* (se cogner), *stać się* (devenir), *podskoczyć* (sursauter) ;
- la configuration inchoative, p.ex. : *urodzić się* (naître), *umrzeć* (mourir), *zemdleć* (s'évanouir), *zapomnieć* (oublier), *obudzić się* (se réveiller), *pojawić się* (apparaître) ;
- la configuration résultative, p.ex. : *zabić* (tuer), *zranić* (blesser), *skazać* (condamner), *zatrzymać* (arrêter), *uwolnić* (libérer), *przetłumaczyć* (traduire), *otworzyć* (ouvrir).

Par contre, les formes imperfectives³² véhiculent en particulier :

- l'aspect continu simple, p.ex. : *rozumieć* (comprendre), *znać* (connaître), *bawić się* (s'amuser), *spać* (dormir), *czuć* (sentir), *mieszkać* (habiter), *nienawidzić* (détester), *mówić* (parler), *myśleć* (penser), *plakać* (pleurer) ;
- la configuration téléique, p.ex. : *umierać* (mourir), *zabijać* (tuer), *zapominać* (oublier), *pojawić się* (apparaître), *mdleć* (s'évanouir), *otwierać* (ouvrir) ;
- la configuration limitative, p.ex. : *Długo szli w ciszy* (Pendant longtemps, ils ont marché en silence), *Palila aż do ślubu* (Elle a fumé jusqu'à son mariage), *Cale życie mieszkali w Londynie* (Ils ont vécu à Londres toute leur vie) ;
- la configuration habituelle/potentielle, p.ex. : **Ogląda** telewizję każdego wieczoru (Elle regarde la télévision tous les soir), *W młodości sypiał* przy otwartym oknie (Dans sa jeunesse, il dormait la fenêtre ouverte), *Paweł wypijał* butelkę Reslinga w kwadrans (Paul buvait une bouteille de Resling en un quart d'heure) ;
- la configuration perfective, p.ex. : *Dobrze spałeś?* (Tu as bien dormi ?), *Mówiłem* wam to sto razy (Je vous l'ai dit cent fois), *Czy strzelałeś* kiedyś do policjantów? (As-tu jamais tiré sur des agents de police ?).

Faisons encore trois remarques importantes :

³² Une analyse assez exhaustive des configuration du passé imperfectif polonais a été proposée par M. Karolak (2010 : 57-64).

1. La configuration télique s'oppose visiblement à la configuration conclusive (inchoative et résultative). Il suffit de comparer des couples aspectuels suivants : *umierać* (télique) vs. *umrzeć* (conclusive), *zapominać* (télique) vs. *zapomnieć* (conclusive), *mdleć* (télique) vs. *zemdleć* (conclusive), etc.

2. La configuration limitative (donc une configuration à caractère perfectif) est paradoxalement exprimée en polonais par les verbes formellement imperfectifs. Notons pourtant que la dominante non continue, qui sert de borne droite ne disparaît pas ; elle est exposée à l'aide des autres éléments lexicaux ou découle du contexte pragmatique.

3. La configuration potentielle permet de définir le contenu aspectuel des verbes dits itératifs en polonais. Il est intéressant de noter que S. Karolak (2001b : 537-539) propose de se débarrasser du terme « itérativité » (en le remplaçant par « potentialité ») parce que, selon lui, les verbes itératifs n'expriment pas la multiplicité d'événements, mais seulement une possibilité de leur réalisation (pas forcément multiple).

La grammaire à base sémantique peut être résolument considérée comme l'un des plus grands succès de la linguistique polonaise. En effet, S. Karolak a su introduire dans l'analyse grammaticale polonaise le calcul de prédicats interprétés sémantiquement, ce qui a permis de mettre en question la syntaxe fossile de Z. Klemensiewicz (1957). Il ne faut pas non plus oublier que grâce à son caractère universel, la grammaire à base sémantique n'a pas limité ses ambitions descriptives à une seule langue donnée. Les travaux de S. Karolak concernant le français, le polonais, le russe ou le bulgare sont connus dans le monde entier et ne cessent pas d'inspirer les linguistes aussi bien en Pologne qu'à l'étranger.

PARTIE II. Vers l'avenir de la linguistique : lexicographie computationnelle

*Les ordinateurs sont comme les Dieux de l'Ancien Testament :
beaucoup de règles et aucune pitié.*

Joseph Campbell

Après avoir présenté les principales conceptions aspectologiques, il est temps de s'interroger sur la question de la traduction automatique, car c'est à l'amélioration de la qualité de celle-ci qu'aspire notre travail.

Il est incontestable que, malgré le développement remarquable de la linguistique informatique, la traduction automatique pose toujours beaucoup de problèmes dont la cause principale réside dans le manque de bons dictionnaires électroniques. En réalité, ceux qui sont disponibles sur le marché ne constituent que la transposition des dictionnaires traditionnels sur un autre support que papier. Ils sont alors inadaptés au traitement informatique du langage et ne facilitent pas réellement le travail du traducteur automatique. Il s'ensuit la nécessité de créer de véritables dictionnaires électroniques, c'est-à-dire des bases de données lexicales qui comprendraient non seulement des informations phonétiques, morphologiques et syntaxiques, mais aussi celles de nature lexico-sémantique (cf. p.ex. P. Bouillon, 1998 : 36). Ce n'est qu'en s'appuyant sur de telles bases de données que le système informatique serait capable de reconnaître correctement toutes les unités d'une langue donnée et de trouver par la suite leurs équivalents convenables dans une (des) autre(s) langue(s).

Il serait difficile, et guère nécessaire, de dresser ici un panorama de tous les modèles lexicographiques conçus pour la traduction automatique. Dans ce qui suit, nous allons en présenter trois, à savoir :

- le modèle Sens-Texte d'Igor Mel'čuk ;

- la théorie des classes d'objets de Gaston Gross ;
- l'approche orientée objets de Wiesław Banyś.

Toutes les conceptions proposées sont clairement orientées vers les recherches sémantiques et postulent la nécessité d'élaborer de dictionnaires électroniques de nouveau type qui seraient mieux adaptés aux besoins du traitement automatique des langues.

1. Théorie Sens-Texte d'Igor Mel'čuk

La théorie Sens-Texte est un cadre linguistique théorique visant la construction d'un modèle fonctionnel global de la langue. Ses principes ont été formulés dans les années 60. du XX^e siècle à Moscou par Igor Mel'čuk (Игорь Мельчук) en collaboration avec deux autres linguistes russes : A. Zholkovsky et J. Apresjan. La théorie a atteint sa maturité scientifique à l'Université de Montréal au Canada, où I. Mel'čuk s'est rendu en 1977 à cause des raisons politiques. Actuellement, la théorie Sens-Texte constitue l'un des pôles majeurs des recherches effectuées dans le Département de linguistique et de traduction à l'Université de Montréal ; elle trouve aussi beaucoup d'adeptes en Europe occidentale et en Russie.

1.1. Trois postulats de la théorie

La théorie Sens-Texte est basée sur trois grands postulats selon lesquels :

- 1) « la langue est un système fini de règles qui spécifie une correspondance multivoque entre l'ensemble infini dénombrable de sens et un ensemble infini dénombrable de textes » (I. Mel'čuk, 1997 : 4) ;
- 2) « la correspondance doit être décrite par un dispositif logique, qui constitue un modèle fonctionnel de la langue de type Sens-Texte ; il doit être élaboré et présenté dans la direction Sens => Texte » (I. Mel'čuk, 1997 : 5) ;
- 3) « dans la description de la correspondance, deux niveaux intermédiaires de représentation des énoncés sont nécessaires pour mettre en lumière les faits linguistiques pertinents : la représentation syntaxique, qui correspond aux régularités spécifiques à la phrase, et la représentation morphologique, qui correspond aux régularités spécifiques au mot » (I. Mel'čuk, 1997 : 6).

Le premier postulat définit l'objet de l'étude de la théorie : la langue naturelle. Selon I. Mel'čuk, la langue doit être considérée sur deux plans : le plan des « sens » et le plan des « textes » entre lesquels il existe une certaine correspondance multivoque. Vu que le plan des « sens » est représenté par des objets symboliques formels appelés Représentations Sémantiques (RSém) et le plan des « textes » – par des objets

symboliques formels appelés Représentations Phoniques (RPhon), le premier postulat peut être illustré de la façon suivante :

langue : {RSém} <==> {RPhon}.

Le deuxième postulat concerne la description linguistique. Pour que celle-ci soit possible, il faut construire un modèle qui, à l'aide de règles formelles, assurerait le passage entre les sens et les textes (ou, autrement dit, qui rendrait possible la mise en correspondance entre les représentations sémantiques et les représentations phoniques). Ce postulat accentue aussi la primauté que la conception de I. Mel'čuk accorde à l'orientation Sens => Texte. Cela revient à dire que la théorie favorise la synthèse, c'est-à-dire la production de la parole : elle part du Sens pour arriver au Texte. Une telle démarche n'est pas bien sûr dépourvue de fondements théoriques. Selon I. Mel'čuk, seule la synthèse s'effectue sans faire appel aux connaissances extralinguistiques. En effet, la production de la parole est un processus pendant lequel un locuteur fait un choix purement linguistique entre différentes options offertes par la langue pour un sens donné. L'analyse (la compréhension de la parole), à son tour, exige une connaissance du monde extérieur et des capacités logiques ; elle est donc un processus cognitif très complexe, et en tant que tel, ne permet pas d'identifier clairement les phénomènes linguistiques.

Le troisième postulat met en évidence la nécessité de l'introduction de deux niveaux intermédiaires entre le sens et le texte : le niveau syntaxique et le niveau morphologique. Cela s'explique par le fait que la phrase et le mot sont considérés par I. Mel'čuk respectivement comme l'unité maximale et l'unité minimale de la parole.

1.2. Représentations linguistiques

1.2.1. Niveaux de représentation

Nous avons dit ci-dessus que la théorie Sens-Texte admet l'existence de quatre niveaux de représentation des énoncés : deux niveaux « extrêmes » (sémantique et phonologique) et deux niveaux « intermédiaires » (syntaxique et morphologique). Cependant, chacun de ces niveaux, à l'exception du niveau sémantique, est encore subdivisé en sous-niveau profond et sous-niveau de surface. Le sous-niveau profond est

orienté vers le sens et le sous-niveau de surface – vers le texte. Ainsi, on arrive à sept niveaux de représentation linguistique pour un énoncé donné :

- niveau de représentation sémantique (RSém) ;
- niveau de représentation syntaxique profonde (RSyntP) ;
- niveau de représentation syntaxique de surface (RSyntS) ;
- niveau de représentation morphologique profonde (RMorphP) ;
- niveau de représentation morphologique de surface (RMorphS) ;
- niveau de représentation phonétique profonde (RPhonP) ;
- niveau de représentation phonétique de surface (RPhonS).

L'agencement des niveaux de représentation peut être illustré de la façon suivante (fig. 26) :

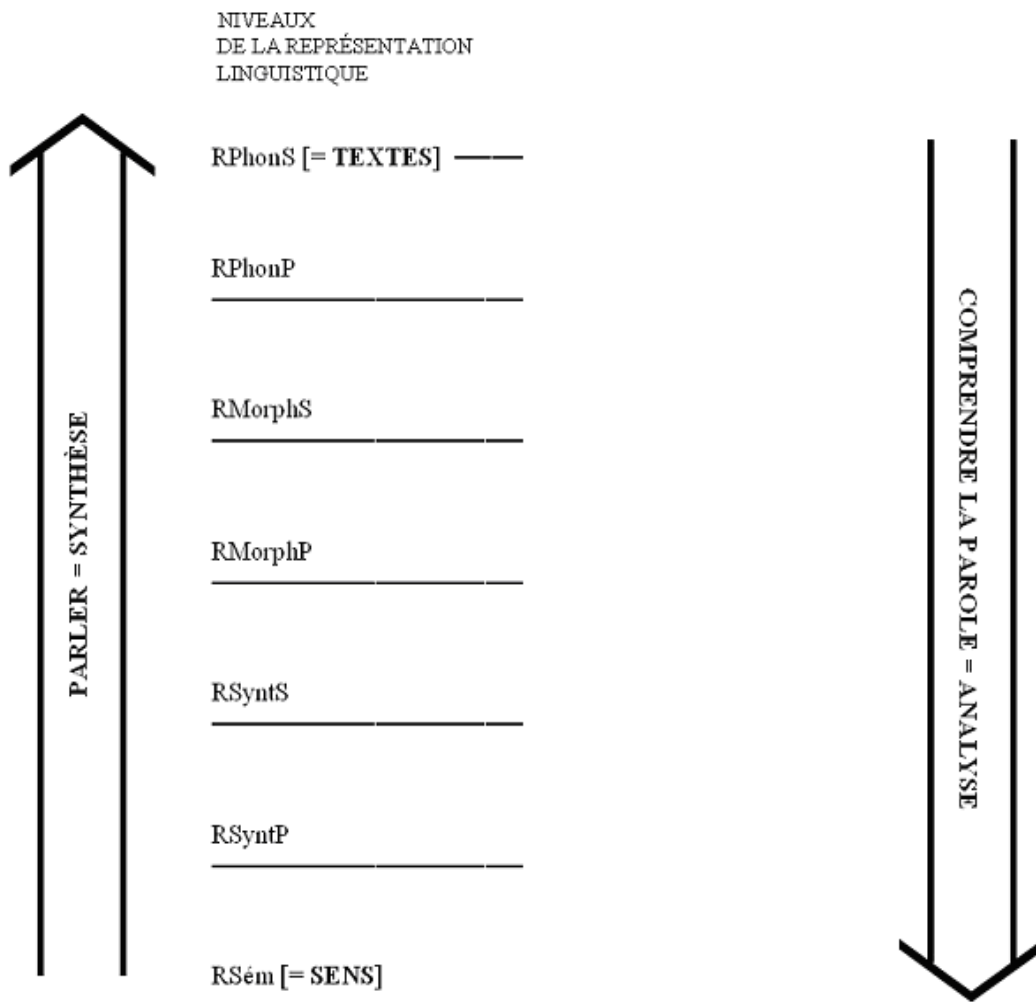


Figure 26. Les niveaux de la représentation linguistique dans la théorie Sens-Texte (I. Mel'čuk, 1997 : 8)

Chaque représentation linguistique est créée de plusieurs objets formels appelés « structures ». Par exemple, la représentation sémantique comporte trois structures suivantes (C. Fuchs, P. Le Goffic, 1992 : 107) :

- une structure sémantique qui représente la partie « objective » du sens de la phrase et constitue le noyau de la RSém (sa structure de base) ;
- une structure sémantico-communicative qui représente le sens communicatif, subjectif de la phrase ; elle exprime les oppositions comme « thème-rhème », « donné-nouveau », « emphatisé/neutre », etc. ;
- une structure rhétorique qui représente les intentions « artistiques » du locuteur telles que l'ironie, le pathétique, etc.

1.2.2. Formalismes de représentation

La théorie Sens-Texte utilise un langage formel pour décrire toutes les structures de chaque représentation. Dans ce qui suit, nous allons focaliser notre attention seulement sur la description des structures de base : la structure sémantique pour la RSém, la structure syntaxique profonde pour la RSyntP, la structure syntaxique de surface pour la RSyntS, etc (cf. A. Polguère, 1998 : 6).

La structure sémantique d'un énoncé est décrite à l'aide d'un réseau sémantique dont les nœuds représentent des sens et les arcs – des relations prédicat-argument (fig. 27) :

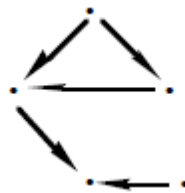


Figure 27. Un réseau sémantique décrivant la structure sémantique

Cette structure s'appuie donc sur le calcul des prédicats. On remarque p.ex. que le sous-réseau sur la figure 28 représente une prédication du type $P(x,y)$.

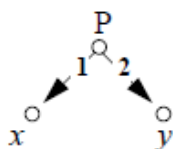


Figure 28. Le réseau sémantique représentant la prédication $P(x,y)$

La structure syntaxique profonde, à son tour, est un arbre de dépendances dont les nœuds représentent des lexies pleines et les arcs – des dépendances syntaxiques universelles, c'est-à-dire les relations actanciennes, la relation attributive, la relation coordinative et la relation appentitive (fig. 29) :



Figure 29. Un arbre de dépendances décrivant la structure syntaxique profonde

Cet arbre n'est pas linéairement ordonné ; l'ordre des éléments dans la phrase, considéré comme un moyen d'expression de dépendances syntaxiques, n'apparaîtra que dans la structure morphologique profonde.

La structure syntaxique de surface se présente aussi comme un arbre de dépendance non ordonné. À ce niveau, les nœuds représentent toutes les lexies de la phrase (pleines et vides) et les arcs – des dépendances syntaxiques particulières d'une langue donnée. Les caractéristiques flexionnelles des lexèmes restent pourtant incomplètes.

Quant à la structure morphologique profonde, elle est représentée par une suite ordonnée des lexies étiquetées par leurs valeurs flexionnelles pertinentes. La structure morphologique de surface, à son tour, est une chaîne des mots-formes de la phrase dont chacun est représenté comme l'ensemble de morphèmes qui le constituent.

Et finalement les deux dernières structures, phonétique profonde et phonétique de surface, sont décrites respectivement par une suite de phonèmes et une suite de phones.

1.3. Trois particularités du modèle

Le modèle Sens-Texte, construit dans le cadre de la théorie Sens-Texte, se caractérise par trois traits essentiels (cf. I. Mel'čuk : 1997, 6-7).

- 1) Il est équatif ou traductif. Il fait correspondre à chaque représentation sémantique toutes les représentations phoniques possibles dans une langue donnée (c'est pourquoi il est qualifié d'« équatif »). Autrement dit, il « traduit » un sens donné en un (des) texte(s) qui l'exprime(nt) (c'est pourquoi il est qualifié de « traductif »). Il ne gère rien ; il n'a pas non plus de propriétés transformationnelles.
- 2) Il est basé sur le paraphrasage, c'est-à-dire la synonymie des énoncés. Il étudie tous les textes possibles (toutes les paraphrases) qui expriment un seul sens de départ. La notion de paraphrasage s'appuie sur la conviction que la compétence linguistique du locuteur consiste avant tout à exprimer la même idée de multiples façons.
- 3) Il est global et intégral. Toutes les composantes du modèle collaborent étroitement pour présenter la langue comme un tout indivisible.

1.4. Structure fonctionnelle du modèle

La structure fonctionnelle du modèle Sens-Texte peut être illustrée par la figure 30 (A. Polguère, 1998 : 4).

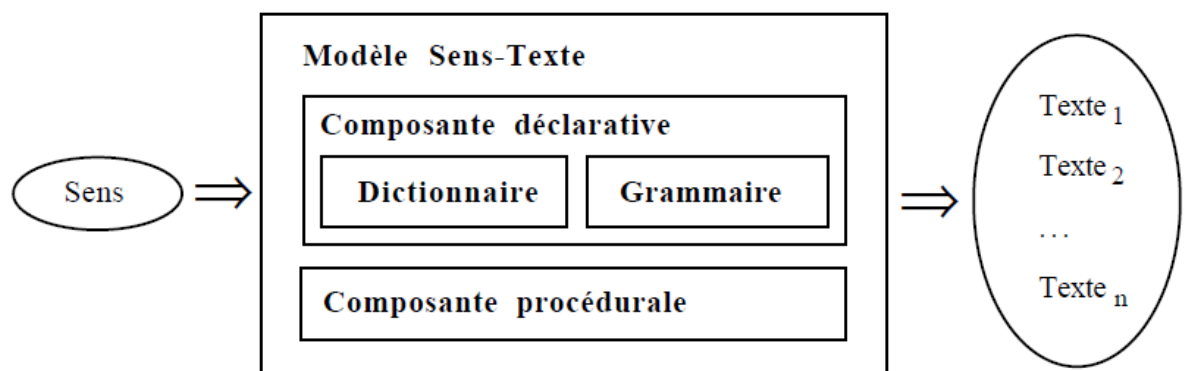


Figure 30. La structure fonctionnelle du modèle Sens-Texte

Le modèle ainsi conçu c'est « une machine virtuelle qui prend en entrée des (représentations de) sens d'énoncés et retourne en sortie un ensemble de Textes, qui contient toutes les paraphrases permettant d'exprimer le sens donné en entrée » (A. Polguère, 1998 : 4). Par exemple, un seul sens de départ : *'Norm aime sa femme de façon très intense'*, après « être passé » par la machine, donne naissance à plusieurs paraphrases du type (A. Polguère, 1998 : 12) :

Norm aime follement sa femme Marge.

Norm aime sa femme Marge à la folie.

Norm aime sa femme Marge comme un fou.

Norm éprouve un amour fou pour sa femme Marge.

Norm ressent un amour immense pour sa femme Marge.

1.4.1. Composante déclarative

La composante déclarative constitue le cœur du modèle Sens-Texte. Elle contient deux éléments fondamentaux : la grammaire et le dictionnaire.

1.4.1.1. Grammaire

La grammaire dans le modèle Sens-Texte est un ensemble de règles déclaratives qui assurent la correspondance entre deux niveaux adjacents postulés par la théorie. La correspondance entre la RSém et la RSyntP est assurée par la sémantique, la correspondance entre la RSyntP et la RSyntS – par la syntaxe profonde, et ainsi de suite. Puisque la théorie Sens-Texte postule l'existence de 7 niveaux de représentation, la grammaire possède 6 composantes de transition :

Composantes de la grammaire	Correspondances assurées
1. Sémantique	RSém ↔ RSyntP
2. Syntaxe profonde	RSyntP ↔ RSyntS
3. Syntaxe de surface	RSyntS ↔ RMorphP
4. Morphologie profonde	RMorphP ↔ RMorphS
5. Morphologie de surface	RMorphS ↔ RPhonP

6. Phonétique profonde	RPhonP \leftrightarrow RPhonS
------------------------	---------------------------------

Tableau 2. Les composantes de transition dans le modèle Sens-Texte

La grammaire Sens-Texte constitue donc un véritable « modèle de traduction du sens » : une seule RSém est traduite en plusieurs RSyntP dont chacune est ensuite traduite en plusieurs RsyntS, etc. Néanmoins, il faut remarquer que plus on s'éloigne du niveau de la RSém, plus les choix disponibles entre différentes versions de traduction sont limités.

La structure de chacune des composantes de la grammaire est assez complexe. Par exemple, la sémantique comporte deux grands types de règles :

- a) des règles sémantiques au sens propre qui relient une représentation sémantique et un sous-ensemble distingué de représentations syntaxiques profondes, qui constituent des représentations lexico-sémantiques de base ;
- b) des règles sémantiques de paraphrasage qui font correspondre à une représentation syntaxique profonde de base la totalité de l'ensemble des représentations syntaxiques profondes synonymes.

On voit clairement qu'en plus des règles de transition (le sous-point « a »), les composantes de la grammaire contiennent aussi des règles agissant à un seul niveau donné (le sous-point « b »).

1.4.1.2. Dictionnaire

Vu le caractère sémantique de la théorie Sens-Texte, le dictionnaire, étant une sorte de répertoire des significations, y occupe une place centrale. Par conséquent, chaque « linguiste Sens-Texte » devient, tout naturellement, un lexicographe.

Le dictionnaire postulé par la théorie Sens-Texte s'appelle *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (le DEC). Cette énorme base lexicale du français contemporain est toujours en cours d'élaboration.

Chaque article du DEC est consacré à une lexie, c'est-à-dire à un mot (un lexème) ou à une expression idiomatique (un phrasème), pris dans une seule acception bien déterminée. Les lexies qui sont formellement identiques et dont les signifiés, malgré quelques différences, sont sémantiquement liés, sont réunies sous un même

vocable. Chaque lexie d'un vocable correspond donc à l'une des acceptions d'un mot polysémique.

La structure des articles du DEC est bien formalisée. Chaque article comporte trois zones principales : une zone sémantique (contenant la définition), une zone syntaxique (décrivant le régime) et une zone consacrée aux fonctions lexicales. À ces trois sections majeures s'ajoutent d'autres zones telles que, par exemple, une zone morphologique, une zone illustrative avec des exemples, une zone phraséologique, etc.

Dans ce qui suit, nous allons présenter des propriétés principales du DEC en justifiant pourquoi celui-ci est qualifié « explicatif » et « combinatoire ».

Le DEC est « explicatif », parce qu'il décrit le sens de chaque unité lexicale d'une façon analytique en le décomposant en sens plus simples. Toute définition du DEC comporte donc obligatoirement deux parties :

1. le définit (le definiendum) – qui est une forme propositionnelle élémentaire présentant l'unité lexicale en question accompagnée de ses actants sémantiques (X, Y, Z, etc) ;
2. le définissant (le definiens) – qui est une définition proprement dite, c'est-à-dire une paraphrase analytique de la forme propositionnelle du définit.

Ainsi, la définition de « vendre I.1. » possède la forme suivante :

X vend Y à Z pour W [définit] = X transmet à Z les droits de possession complète et permanente de Y en échange d'une quantité d'argent (ou l'équivalent) W que X demande à Z pour Y [définissant].

Une telle définition, quoique loin d'être parfaite, possède incontestablement un caractère fort explicatif.

Le DEC est « combinatoire » parce qu'il tend à décrire toute la combinatoire syntaxique et lexicale associée à chaque unité de la langue.

La combinatoire syntaxique est exposée dans le tableau de régime « qui est une représentation tabulaire des structures syntaxiques contrôlées par l'unité lexicale pour la réalisation de ses actants sémantiques » (A. Polguère, 1998 : 18). Par exemple, le tableau de régime de « vendre I.1. » se présente comme suit :

X = I	Y = II	Z = III	W = IV
<i>I. N</i>	<i>I. N</i> <i>obligatoire</i>	<i>1. à N</i>	<i>1. Num N</i> <i>2. à Num N</i> <i>3. pour N</i>

Tableau 3. Le tableau de régime de « vendre I.1. »

Le tableau 3 montre que le premier actant sémantique de « vendre I.1. » se réalise en syntaxe profonde par le premier actant syntaxique profond de la lexie et en syntaxe de surface – par un sujet grammatical ; le deuxième actant sémantique se réalise en syntaxe profonde par le deuxième actant syntaxique profond de la lexie et en syntaxe de surface – par un complément d’objet direct dont la présence est obligatoire, etc. Selon A. Polguère (1998 : 19), « il est important de remarquer que le tableau de régime équivaut à un ensemble de règles de transition qui permettent de construire les sous-arbres syntaxiques profonds et de surface associés à la configuration sémantique correspondante ».

Quant à la combinatoire lexicale (c’est-à-dire toutes les collocations possibles associées à l’unité lexicale en question), elle est décrite dans le DEC à l’aide des fonctions lexicales paradigmatiques et syntagmatiques. Étant donné que la notion de fonction lexicale joue un rôle très important aussi bien dans le DEC que dans toute la théorie Sens-Texte, nous avons décidé d’y consacrer le sous-chapitre 1.5.

1.4.2. Composante procédurale

La deuxième composante du modèle Sens-Texte est un ensemble des règles procédurales servant à activer les règles déclaratives de la grammaire et du dictionnaire. La formulation de ces procédures est une question de nature purement informatique.

1.5. Fonctions lexicales

La fonction lexicale (FL), l’une des notions majeures du modèle Sens-Texte, est un formalisme universel assurant la description systématique de la combinatoire lexicale. Ses racines se trouvent dans les recherches de I. Mel’čuk sur la traduction automatique. Il s’agissait d’inventer « une méthode simple permettant d’éviter les milliers des tests ennuyeux nécessaires pour permettre à l’ordinateur de trouver les équivalents russes – déterminés par le contexte lexical – de lexèmes anglais comme HEAVY, IMPORTANT, EXTENSIVE, HIGH, etc., d’une part, et [to] DO, [to] MAKE, [to] GIVE, [to] GET, etc., de l’autre » (Mel’čuk, 1993 : 194).

1.5.1. Concept de fonction lexicale

Une fonction lexicale est une fonction au sens mathématique. Elle peut être définie comme une dépendance f qui associe à une lexie L (appelée « l'argument de f », « un mot vedette » ou « un mot clé ») un ensemble de lexies $f(L)$ (c'est-à-dire la valeur de f). I. Mel'čuk (1993 : 199) explique que « chaque FL correspond à un sens très général (qui peut, à la limite, être vide) et à un rôle syntaxique profond ; l'argument d'une FL est la lexie L sur laquelle le sens f porte ; la valeur de la FL f est une sélection de lexies qui peuvent réaliser f pour l'argument donné ».

Prenons comme exemple la fonction lexicale **Magn** qui correspond à un sens général ('intense', 'très', 'beaucoup'). Elle associe à une lexie donnée L toutes les lexies ou expressions linguistiques exprimant l'intensification auprès de L :

Magn (chagrin) = *grand, gros, énorme, immense, ...*

Magn (pluie) = *grosse, violente, diluvienne, ...*

Magn (courir) = *vite, à fond de train, à perdre haleine, ...*

Magn (pleurer) = *amèrement, à chaudes larmes, comme une madeleine, comme un enfant, ...*

1.5.2. Fonctions lexicales standard

Parmi toutes les fonctions lexicales, I. Mel'čuk distingue une sous-classe importante : les fonctions lexicales standard, c'est-à-dire les fonctions qui sont définies pour un grand nombre d'arguments et qui, en même temps, possèdent un grand nombre de valeurs différentes. Il s'agit donc des fonctions qui s'appliquent à nombreuses lexies et qui retournent les listes suffisamment grandes de valeurs différentes.

Jusqu'à nos jours, l'équipe de I. Mel'čuk a trouvé à peu près 60 fonctions lexicales standard. Chacune d'elles porte un nom conventionnel venant du latin p.ex. : **Magn** de *magnus* (*grand*), **Oper** de *operari* (*travailler*), etc. De plus, elles sont divisées en FL standard simples (indécomposables) et en FL complexes, construites à partir des FL simples. Les FL standard simples constituent le cœur du système des FL. Leur atout incontestable repose dans leur caractère universel : elles sont valables pour toutes les langues naturelles.

1.5.3. Fonctions lexicales paradigmatiques et syntagmatiques

Une autre classification des fonctions lexicales est basée sur la dichotomie saussurienne syntagmatique vs paradigmatique. De ce point de vue, les FL se divisent en :

- changements lexicaux (FL paradigmatiques) étant des fonctions qui subordonnent à un mot X un autre mot Y dont le sens lexical recouvre totalement ou partiellement le sens lexical de X ; ils représentent donc les relations paradigmatiques entre les lexies et couvrent tous les corrélats « dérivationnels » d'une lexie donnée ;
- paramètres lexicaux (FL syntagmatiques) étant des fonctions qui subordonnent à un mot X un autre mot Y lié sémantiquement à X sur l'axe syntagmatique ; ils représentent donc les relations syntagmatiques entre les lexies et couvrent tous les corrélats collocationnels d'une lexie donnée.

Il faut ajouter que, en règle générale, un élément de la valeur d'une FL paradigmatique est employé dans le texte au lieu du mot vedette et un élément de la valeur d'une FL syntagmatique – à côté de ce mot.

Voici quelques exemples représentatifs des fonctions lexicales paradigmatiques (cf. I. Mel'čuk, 1993) :

- a) **Syn**, **Syn** \supset , **Syn** \subset , **Syn** \cap : synonyme et quasi-synonyme (l'indice \supset signifie 'sens plus spécifique = plus riche', l'indice \subset - 'sens moins spécifique = plus général' et l'indice \cap indique une intersection des sens) p.ex. :

Syn (voiture) = *automobile*

Syn \cap (jouer) = *s'amuser*

Syn \subset (avion) = *appareil*

- b) **Anti**, **Anti** \supset , **Anti** \subset , **Anti** \cap : antonyme exact et quasi-antonyme ; cette fonction se combine facilement avec d'autres FL ; p.ex. :

Anti (bonheur) = *malheur*

Anti \supset (désespoir) = *espoir*

AntiMagn (chagrin) = *petit*

- c) **S₀**, **V₀**, **A₀**, **Adv₀** : nom, verbe, adjectif, adverbe dérivés du mot clé sans modification de sens p.ex. :

S₀ (dormir) = *sommeil*

V₀ (course) = *courir*

A₀ (école) = *scolaire*

- d) **S₁, S₂, S₃, ...** : nom typique pour le premier, deuxième, troisième,... actant du mot vedette p.ex. :

S₁ (acheter) = *acheteur*

S₂ (acheter) = *marchandise*

S₃ (acheter) = *vendeur*

S₄ (acheter) = *prix*

Et voici des exemples des fonctions lexicales syntagmatiques :

- a) **Magn** : a été déjà décrite dans le sous-chapitre 1.5.1. ;
b) **Bon** : correspond à un sens ('bon', 'bien') et marque l'évaluation positive ou l'approbation du locuteur p.ex. :

Bon (temps) = *beau*

Bon (compliment) = *bien tourné*

- c) **Oper_i, Func_i, Labor_{ij}** : le triplet constitué des verbes sémantiquement vides, connus sous le nom de verbes supports, qui servent à verbaliser les noms prédicatifs ; ces trois fonctions jouent un rôle purement syntaxique :

- **Oper** prend le mot clé en tant que son actant SyntP II (c'est-à-dire le COD au niveau de surface) ; son actant SyntP I est l'actant SyntP *i* du mot vedette (ce qui est indiqué par l'indice *i* auprès du nom de la fonction) ;
- **Func** prend le mot clé en tant que son actant SyntP I (sujet grammatical) ; son actant SyntP II est l'actant SyntP *i* du mot vedette ;
- **Labor** prend le mot clé en tant que son actant SyntP III (COI) ; ses actants SyntP I et II sont respectivement les actants SyntP *i* et *j* du mot vedette ; p.ex. :

Oper₁ (attention) = *prêter* [~ à N]

Oper₂ (attention) = *attirer* [ART ~]

Func₁ (aide) = *vient, provient* [de N]

Labor₁₂ (traitement) = *soumettre* [N à ART ~] ;

- d) **Incep, Fin, Cont** : le triplet constitué des verbes sémantiquement pleins qui expriment trois phases d'un état ou d'un événement : le début (**Incep**), la fin (**Fin**) et la continuation (**Cont**) ; ces trois fonctions, appelées aussi phasiques, s'emploient le plus souvent en combinaison avec d'autres FL, p.ex. :

Incep (dormir) = *s'endormir*

Fin (vivre) = *mourir*

IncepFunc0 (vent) = *se lever*

ContOper1 (influence) = *garder* [ART ~] ;

- e) **Real_i**, **Fact_j**, **Labreal_{ij}** : le triplet constitué des verbes sémantiquement pleins qui expriment le sens ‘réaliser les « objectifs » inhérents du mot clé’ ; leur syntaxe est la même que celle des FL **Oper_i**, **Func_i** et **Labor_{ij}** (**Real_i** correspond à **Oper_i**, **Fact_i** à **Func_i** et **Labreal_{ij}** à **Labor_{ij}**) p.ex. :

Real₁ (film) = *jouer*

Real₃ (ordre) = *exécuter* [ART ~]

Fact₀ (déluge) = *inonde*

Il faut remarquer que selon A. Polguère et I. Mel’čuk (2006), la frontière entre les FL paradigmatiques et les FL syntagmatiques est de nature artificielle. En effet, les fonctions lexicales constituent un outil de modélisation des liens lexicaux aussi bien paradigmatiques que syntagmatiques. Par exemple, si on compare les valeurs de **Magn** de la lexie « pauvreté » dans le DEC :

Magn (pauvreté) = *grande < absolue, extrême // misère*

on se rend vite compte que « contrairement aux adjectifs *grande, profonde, etc.*, le nom *misère* n’est pas un collocatif de *pauvreté*, mais un “substitut”. Il s’agit d’une lexie qui entretient un lien paradigmatique de quasi-synonymie avec PAUVRETÉ, tout en étant un **Magn** de cette lexie » (A. Polguère, I. Mel’čuk, 2006 : 73).

1.5.4. Fonctions lexicales dans la traduction automatique

Les fonctions lexicales trouvent plusieurs domaines d’application dans les descriptions linguistiques du type informatique (Mel’čuk, 1993 : 194-195) :

- toutes les FL sont un instrument efficace de choix lexicaux au sein des syntagmes semi-figés (aspect collocationnel) ;
- certaines FL syntagmatiques verbales permettent d’adapter la SsyntP de la phrase à sa Structure Communicative (aspect communicatif) ;
- certaines FL paradigmatiques assurent la cohérence du texte (aspect lexico-cohésionnel).

Dans ce qui suit, nous allons nous concentrer sur l'application de l'aspect collocationnel des FL dans la traduction automatique.

Le système de traduction automatique dans le modèle Sens-Texte se situe au niveau de la SSyntP. Alors, si on veut traduire une phrase donnée, il faut tout d'abord la réduire à sa représentation au moyen de FL. Cette étape, appelée « analyse », s'effectue par l'intermédiaire d'un dictionnaire monolingue du type DEC. Prenons comme exemple la phrase *Le tribunal lui a infligé une peine*. À l'étape de l'analyse, elle est représentée par la SSyntP suivante (fig. 31) :

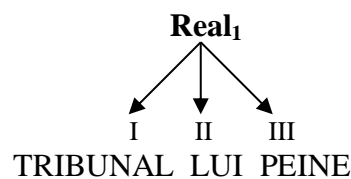


Figure 31. L'étape d'analyse dans la traduction automatique

où la lexie *peine* constitue le mot vedette pour la fonction Real_1 : $\text{Real}_1(\text{peine}) = \text{infliger}$.

Ensuite, à l'étape du **transfert**, l'arborescence française est remplacée par l'arborescence correspondante dans une langue cible. Par exemple, l'arborescence correspondante polonaise prend la forme suivante (fig. 32) :

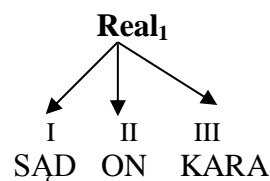


Figure 32. L'étape de transfert dans la traduction automatique

Le transfert s'effectue à l'aide d'un dictionnaire bilingue (dans notre cas : français-polonais). Néanmoins, il faut remarquer qu'un « vrai » transfert ne concerne que les noms et les pronoms. La lexie *wymierzyć* en tant qu'équivalent adéquat polonais de *infliger* est calculé tout naturellement comme un élément de la valeur de la fonction $\text{Real}_1(\text{kara})$. Une telle procédure permet d'éviter toute une sorte de bizarreries dans la traduction.

Finalement, à l'étape de la **synthèse** en polonais, la SsyntP est réalisée par la phrase *Sąd wymierzył mu karę*.

La théorie Sens-Texte a frappé les linguistes des années 60. par son originalité et sa force d'expression. En effet, la théorie formelle fondée sur la sémantique était une nouveauté extraordinaire dans le monde linguistique obnubilé par la syntaxe chomskienne. Mais même aujourd'hui, quoique personne ne nie plus l'importance de la sémantique, la théorie de Mel'čuk ne cesse pas d'étonner par son élan lexicographique et son énorme clarté formelle. Incontestablement, Igor Mel'čuk a ouvert la porte pour la lexicographie moderne. Et, ce qui est le plus marquant, il la garde toujours ouverte.

2. Classe d'objets et dictionnaire électronique de Gaston Gross

Les recherches de Gaston Gross se focalisent sur l'analyse sémantico-syntaxique du lexique dont l'objectif est d'informatiser la langue grâce à un outil théorique appelé « classes d'objets » et d'élaborer, par la suite, un dictionnaire électronique du français.

G.Gross a fondé en 1986 le *Laboratoire de Linguistique Informatique* à l'Université Paris 13 dont il a été directeur pendant de nombreuses années. Le laboratoire, connu aujourd'hui sous le nom de *LDI (Lexiques Dictionnaires Informatique)*, continue, sous la direction de Salah Mejri, le travail de G. Gross en profitant pleinement du grand héritage scientifique de ce linguiste éminent.

2.1. Unité minimale d'analyse

Pour G. Gross (1999 : 114-115 ; 2008 : 115), l'unité minimale susceptible d'analyse linguistique n'est pas le mot, mais la phrase, définie comme un prédicat avec la suite la plus longue de ses arguments. Le choix de la phrase comme unité privilégiée d'analyse n'est pas arbitraire. Premièrement, étant donné que la plupart des prédicats sont polysémiques, il n'est possible d'interpréter leurs différentes significations que dans un environnement linguistique concret, c'est-à-dire dans le contexte. En plus, en choisissant la phrase comme unité d'analyse on peut mettre en évidence l'importance de l'aspect qui touche en réalité tous les éléments de la phrase (aussi bien les prédicats que les arguments). Finalement, ce n'est dans le cadre d'une phrase que l'on est capable d'étudier les propriétés transformationnelles qui constituent le tissu d'un texte.

Puisque l'unité minimale d'analyse est la phrase, la division entre différents niveaux dans la description des langues (tels que la syntaxe, la sémantique, le lexique) devient complètement inutile et même indésirable. En effet, vu que la phrase se compose d'un prédicat réel, c'est-à-dire d'un ou de plusieurs mots lexicaux qui ouvrent les positions pour les arguments définis sémantiquement, la syntaxe, le lexique et la sémantique ne peuvent pas être traités séparément. Pour illustrer l'inséparabilité de ces

niveaux dans l'analyse linguistique, G. Gross donne l'exemple de deux phrases suivantes (G. Gross, 1999 : 116) :

Luc a pris du sucre

Luc a pris une décision

Quoique ces phrases réalisent le même schéma syntaxique N V N, on remarque facilement que dans la première, le prédicat est le verbe *prendre*, tandis que dans la deuxième, c'est le substantif *décision* ; le statut et la signification du verbe *prendre* changent donc complètement selon la nature sémantique du complément. Il est évident que les observations de ce type ne seraient pas possibles si on séparait la sémantique de la syntaxe.

2.2. Comment décrire les prédicats ?

Selon G. Gross (2012 : 33), le prédicat est défini par la nature sémantique de ses arguments. Cela revient à dire que c'est par l'intermédiaire des arguments que l'on est capable de reconnaître différents emplois d'un prédicat donné et d'« lever » ainsi sa polysémie.

En tenant compte de ce qui vient d'être dit, il est souhaitable de prévoir des classes sémantiques des arguments appropriés aux emplois particuliers des prédicats, afin de décrire ceux-ci en extension (ce qui constitue d'ailleurs l'un des objectifs principaux d'un dictionnaire électronique). Une telle description des prédicats exige d'après G. Gross quatre niveaux de précision (G. Gross, 2008 : 117-119 ; 2012 : 72-75) :

1. Il y a des prédicats qui n'imposent à leurs arguments aucune restriction sélective. Ils ouvrent les positions qui peuvent être remplies par n'importe quel argument appartenant à une partie du discours donnée. C'est le cas, par exemple, du verbe *parler* qui n'exclut aucun argument en position d'objet. En effet, cette position peut être saturée par tous les substantifs et aucune précision sémantique les concernant n'est nécessaire.
2. Il y a aussi des prédicats qui exigent que les positions ouvertes soient remplies par les substantifs appartenant aux grandes classes sémantiques appelées « hyperclasses ». Les hyperclasses correspondent aux traits syntaxiques qui sont en nombre de six :

humain, animal, végétal, inanimé concret, locatif et temps. Par exemple, le verbe *rire* exige que la position du sujet soit remplie par un représentant de l'hyperclasse *humain*, le verbe *pousser* veut en cette position un *végétal*, etc.

3. Il arrive pourtant souvent que la restriction sémantique faite à l'aide des traits syntaxiques ne soit pas suffisante pour reconnaître l'emploi véritable du prédicat. En fait, la plupart des prédicats ont un spectre argumental beaucoup plus restreint : dans leurs différents emplois, ils acceptent les arguments appartenant à des classes plus petites que les hyperclasses. Il est donc nécessaire de distinguer à l'intérieur des hyperclasses des sous-ensembles de traits que G. Gross appelle « classes d'objets ». Prenons comme exemple le verbe *porter* et analysons deux phrases où il apparaît :

(a) *Il porte une valise.*

(b) *Il porte une veste.*

Dans les exemples ci-dessus, nous trouvons un *concret inanimé* en position d'objet. Et pourtant, un tel code sémantique ne peut pas être considéré comme suffisant, vu qu'il ne permet pas de délimiter deux emplois différents du verbe analysé. En réalité, la première phrase exprime une idée de « tenir quelque chose (par exemple dans la main) », tandis que la deuxième veut dire « être habillé de quelque chose ». Notons d'ailleurs que la traduction en anglais montre très bien cette différence sémantique (respectivement : *to carry* et *to wear*). Les traits syntaxiques sont donc insuffisants non seulement pour reconnaître des emplois particuliers du prédicat *porter* en français, mais aussi pour assurer sa traduction correcte.

Néanmoins, il faut remarquer que l'emploi du verbe *porter* dans la phrase (a) est beaucoup plus générique que celui de la phrase (b). En effet, on peut *porter un sac, un seau, une table, etc.*, et le sens de « tenir quelque chose » reste le même. Toute spécification sémantique de la nature des arguments serait donc, dans ce cas-là, superflue. Par contre, si on veut que le sens de la phrase (b) ne change pas, il faut obligatoirement mettre au lieu de *veste* un autre substantif représentant un vêtement (*une chemise, une robe, un costume, etc.*). Autrement dit, afin de délimiter cet emploi particulier du prédicat *porter*, il est nécessaire de distinguer une classe plus fine, plus concrète que l'hyperclasse *concret inanimé* (à savoir : la classe d'objets de <vêtements>).

Nos conclusions peuvent être présentées sous forme de schémas suivants :

(a) *porter* /N0 : <humain> /N1 : *inanimé concret*

(b) *porter* /N0 : <humain> /N1 : <vêtement>

Il est à noter que ces deux schémas servent d'exemple et ils ne représentent pas une description complète du verbe *porter*.

4. Il existe enfin des prédicats qui n'acceptent qu'une seule unité en position d'argument (les singletons). On retrouve un tel prédicat par exemple dans la construction *abaisser une perpendiculaire*. Il faut souligner qu'il n'y a pas ici de figement, car le complément est susceptible de transformations (p.ex. le passif : *la perpendiculaire a été abaissée*).

2.3. Classes d'objets

2.3.1. Propriétés des classes d'objets

Après avoir introduit la notion de « classes d'objets », il est temps d'étudier d'une façon plus détaillée leurs propriétés principales. G. Gross (2008 : 121) définit une classe d'objets comme « un ensemble de substantifs, sémantiquement homogènes, qui détermine une rupture d'interprétation d'un prédicat donné, en délimitant un emploi spécifique ». Les classes d'objets ne représentent donc pas des entités sémantiquement floues, abstraites, mais des ensembles bien concrets, des groupes de substantifs correspondant à des positions argumentales. Contrairement aux « réseaux sémantiques », elles sont fondées syntaxiquement et possèdent une grande valeur opérationnelle sur le plan linguistique.

Présentons un exemple de la description du prédicat *prendre* à l'aide des classes d'objets (G. Gross, 1999 : 128) :

prendre /N0 : hum /N1 : inc<alim> (*prendre un steak*)

prendre /N0 : hum /N1 : inc<méd> (*prendre de l'aspirine*)

prendre /N0 : hum /N1 : inc<mti> (*prendre sa voiture*)

prendre /N0 : hum /N1 : inc<mtc> (*prendre le bus*)

prendre /N0 : hum,mt /N1 : loc<voie> (*prendre l'autoroute*)³³

³³ Explication des abréviations:

N0 – position de sujet, N1 – position d'objet, hum – humain, inc – inanimé concret, alim – aliment, méd – médicament, mt – moyen de transport, mti – moyen de transport individuel, mtc – moyen de transport en commun, loc – locatif.

On voit clairement que les classes d'objets permettent de préciser le spectre argumental de chaque emploi du prédicat analysé. De plus, il faut souligner que grâce aux classes d'objets on est en mesure de générer toutes les phrases possibles relevant d'un même emploi.

Jusqu'à maintenant nous avons analysé les classes d'objets du point de vue des prédicats. Cependant, une démarche inverse est possible et même indispensable si on veut que la description soit complète et exhaustive. On part alors d'une classe d'objets concrète et on énumère tous les prédicats qui peuvent l'avoir comme un de leurs arguments. Soit par exemple la classe <moyens de transport individuel> (distinguee déjà lors de la description du prédicat *prendre*). Il est hors de doute que les éléments de cette classe ne se combinent pas seulement avec le verbe *prendre*, mais aussi avec *garer*, *circuler*, *rouler*, etc. :

prendre /N1 : <mti> (*prendre une voiture*)

garer /N1 : <mti> (*garer une voiture*)

circuler /N0 : <mti> (*une voiture circule*)

rouler /N0 : <mti> (*une voiture roule*)

Il est à noter que les prédicats capables de se combiner avec une classe d'objets donnée n'y sont pas tous strictement appropriés. En fait, il y a des prédicats qui, malgré leur compatibilité avec les éléments d'une classe, ont un spectre argumental tellement vaste qu'ils ne peuvent pas délimiter la classe en question. C'est par exemple le cas du verbe *acheter* qui s'applique à la classe de <vêtements>, mais il ne la détermine pas. Il est évident que l'on peut acheter n'importe quel objet concret inanimé ; le verbe *acheter* s'applique donc aussi bien à *veste* (classe de <vêtements>) qu'à *voiture* (classe de <moyens de transport individuels>). Les prédicats de ce type sont appelés « prédicats (opérateurs) généraux ». Dans tous les emplois, ils se combinent avec l'ensemble des éléments lexicaux qui partagent le même trait syntaxique. Par contre, les prédicats qui définissent une classe d'objets, qui la déterminent, sont appelés « prédicats (opérateurs) appropriés ». Ils constituent sa syntaxe et forment une grammaire locale. Il arrive qu'un prédicat puisse lui seul déterminer une classe d'objets (par exemple le verbe *émonder* pour les <arbres>), mais c'est la situation extrêmement rare. Vu que d'une règle générale les opérateurs sont appropriés à une classe par un de leurs emplois seulement, dans la plupart des cas, la définition d'une classe se fait grâce à un groupement d'emplois de plusieurs prédicats. Par exemple le verbe *porter* n'est pas capable lui seul de définir la classe de <vêtement> (comme nous avons vu précédemment, dans un de

ses emplois il s'applique à tous les concrets), mais la combinaison de verbes tels que *porter, mettre, ôter, enfiler* ne délimite déjà que des noms de vêtements.

2.3.2. Applications des classes d'objets

Nous avons déjà démontré que la notion de classes d'objets permet de reconnaître différents emplois des prédicats et résoudre ainsi le problème de la polysémie. Toutefois, les capacités d'application de cet outil théorique sont beaucoup plus étendues. Dans ce qui suit, nous allons en présenter quelques-unes.

- Puisque grâce aux classes d'objets on est capable de reconnaître le sens exact d'un prédicat, on peut traiter d'une façon efficace le problème de la synonymie. Voici quelques exemples (G. Gross : 2008, 126-127) :

abattre /NO : hum /NI : <arbre>/Sy : couper

abattre /NO : hum /NI : <construction>/Sy : démolir

abattre /NO : hum /NI : hum/Sy : exécuter

abattre /NO : hum /NI : <cartes>/Sy : déposer

abattre /NO : hum /NI : <animal de bouch>/Sy : tuer

- La description précise du domaine des arguments de différents emplois des prédicats ouvre la possibilité de proposer des équivalents corrects de ceux-ci dans la traduction :

prendre <aliment>/Pl : jeść

prendre <boisson>/Pl : pić

prendre <ville>/Pl : zająć

prendre <maladie infectieuse>/Pl : złapać

De plus, la notion d'opérateur approprié aide à mettre en évidence ce qui est idiosyncratique dans une langue donnée (en français, par exemple, les changements de direction *se négocient*, mais ce n'est pas le cas en polonais). Une description systématique des idiotismes permet d'éviter toute une série de fautes potentielles dans la traduction automatique.

- À l'aide des classes d'objets on peut aussi détecter et étudier les figures de rhétorique, par exemple la métaphore. Selon G. Gross, « il y a une métaphore quand une

classe d'objets emprunte les opérateurs appropriés à une autre classe d'objets » (G. Gross, 2008 : 130). En comparant deux phrases suivantes :

(1) *Luc a dévoré ce plat*

(2) *Luc a dévoré ce roman*

on arrive à la conclusion que l'argument *roman* appartenant à la classe de <livres> emprunte l'opérateur *dévoré* approprié à la classe de <aliments>, ce qui provoque l'apparition de la métaphore. On peut dire que l'emploi métaphorique (2) est dérivé de l'emploi (1).

2.4. Dictionnaire électronique

L'objectif principal de l'équipe du LDI consiste à créer un dictionnaire électronique du français qui comprendrait toutes les informations lexicales, syntaxiques et sémantiques permettant la reconnaissance automatique des phrases d'un texte. G. Gross postule que le dictionnaire de ce type se compose de deux sous-ensembles structurés et décrits différemment : d'une base d'arguments et d'une base de prédicats.

Dans les sous-chapitres suivants, nous allons concentrer notre attention sur les schémas descriptifs proposés par G. Gross pour les substantifs arguments, les prédicats verbaux et les prédicats nominaux (cf. G. Gross, 2012 : 343-353).

2.4.1. Description des substantifs arguments

La description exhaustive d'un substantif argument contient cinq séries de champs : champs de reconnaissance morphologique, champs sémantico-syntaxiques, domaine, opérateurs appropriés et champ(s) multilingue(s).

1. Champs de reconnaissance morphologique

a) **Le champ G** montre la catégorie grammaticale du mot analysé, son genre (*nm* ou *nf*), ainsi que certaines restrictions portant sur le nombre : pluriel (*p*) ou singulier (*s*) obligatoires.

- b) **Le champ M** indique pour les noms composés le type morphologique auquel ils appartiennent, p.ex. : *NAdj, NdeN, AdjN*, etc.
- c) **Le champ F** présente les variations morphologiques dues à la flexion. La langue française possède environ quatre-vingts types de flexions nominales codés de la façon suivante : *N1, N2, N3, Nn...*

2. Champs sémantico-syntaxiques

- a) **Le champ T** décrit la nature sémantique du substantif analysé à l'aide des traits syntaxiques suivants : *humain, animal, végétal, inanimé concret, locatif* et *temps*.
- b) **Le champ C** indique les classes d'objets auxquelles appartient le substantif.

3. Domaine

Le champ D marque le domaine dans lequel le substantif en question prend sa signification (p.ex. minéralogie, transports, architecture, etc.).

4. Opérateurs appropriés

Dans **les champs Opv** (principaux verbes appropriés) et **Opa** (principaux adjectifs appropriés), on énumère un certain nombre de prédicats qui sont appropriés au nom analysé.

5. Champ(s) concernant la traduction

Le champ De pour l'allemand, **E** pour l'anglais, **Pl** pour le polonais, etc. montrent quels sont les équivalents du nom analysé dans d'autres langues.

2.4.2. Description des prédicats verbaux

1. Champs de reconnaissance morphologique

- a) **Le champ G** indique la catégorie grammaticale du mot (dans le cas des verbes, on note *V*).
- b) **Le champ M** contient la suite de symboles des catégories grammaticales qui rendent compte de la nature morphologique des verbes figés ou en général composés, p.ex. : *V Dét N, V Prép N* etc. Si le verbe est un mot simple, on note *s*.

- c) **Le champ F** décrit les variations morphologiques des verbes selon leur type de conjugaison. Il est à noter que l'on admet l'existence de quatre-vingt-huit conjugaisons différentes notées *V1*, *V2*, *V3*, *Vn*...

2. Champs sémantiques des arguments

Dans ces champs, tous les arguments sont codés en fonction de leur position par rapport au prédicat analysé : *N0* (position de sujet), *N1* (position d'objet), *N2*, etc. En plus, on précise leur nature sémantique de manière suivante : si on a affaire à un prédicat général, on note à côté de ses arguments seulement les traits syntaxiques qui les caractérisent ; par contre, si un prédicat possède un spectre argumental plus restreint, on complète la caractéristique de ses arguments par l'indication des classes d'objets auxquelles ils appartiennent. On opère donc sur deux niveaux de précision qui correspondent aux champs suivants :

- a) **le champ T** où on note les hyperclasses, p.ex. :

assassiner / *N0* : (*T* : *hum*) / *N1* : (*T* : *hum*)

durer / *N0* : (*T* : *événement*) / *N1* : (*T* : *temps*)

- b) **le champ C** qui consigne les classes d'objets, p.ex. :

enfiler / *N0* : (*T* : *hum*) / *N1* : (*T* : *inc*) (*C* : *<vêtement>*)

prendre / *N0* : (*T* : *hum*) / *N1* : (*T* : *inc*) (*C* : *<moyen de transport>*)

3. Champs correspondant à des modifications morphologiques ou de structure

- a) **Le champ MC** montre si le verbe analysé peut être nominalisé ou adjectivé. Les changements de catégories possibles dépendent de chaque emploi spécifique du prédicat.

- b) **Le champ R** précise si le verbe en question est susceptible de restructuration ou transformations telles que le passif, l'interrogation partielle portant sur l'un ou l'autre de ses arguments, la pronominalisation, le clivage, etc. Pour décrire complètement les structures caractérisant un prédicat donné, il faut prévoir toutes les transformations possibles et les coder d'une façon binaire (0 – si le verbe n'accepte pas une transformation, 1 – s'il l'accepte). Il est à noter que pour G. Gross les transformations ne constituent pas les propriétés des verbes, mais de leurs emplois.

4. Domaine

Dans **le champ D**, on indique pour chaque emploi distingué le domaine auquel il appartient.

5. Traduction

Ce champ présente les équivalents de tous les emplois du prédicat donné. Toutes les suites figées dont la traduction doit être globale sont aussi prises en compte.

2.4.3. Description des prédicats nominaux

Avant de présenter le schéma de la description des prédicats nominaux, nous trouvons raisonnable de rappeler brièvement leurs propriétés principales.

Il est incontestable que la notion de prédicat nominal a mis fin à l'hégémonie du verbe, considéré comme étant le seul noyau prédicatif dans une phrase élémentaire (cf. D. Lajmi, 2007). En fait, si on prend par exemple la phrase suivante :

Luc a donné une réponse

on s'aperçoit vite que c'est le substantif *réponse*, et non pas le verbe *donner*, qui joue le rôle prédicatif. C'est lui qui introduit une certaine relation et ouvre les positions pour les arguments. Le verbe *donner* n'est qu'un support qui actualise le prédicat en question. Cela revient à dire que, contrairement aux prédicats verbaux actualisés par les désinences verbales et les verbes auxiliaires, les prédicats nominaux sont « conjugués » par les verbes supports. Ceux-ci sont dépourvus de fonction prédicative et il est même possible de les effacer sans que la phrase perde son sens. Cette opération d'effacement du verbe constitue un des tests permettant de reconnaître les verbes supports. Elle se fait à travers la relativisation :

Luc a donné une réponse

Une réponse que Luc a donnée

Une réponse de Luc

De plus, les verbes dans leur emploi de support ne sont pas susceptibles d'aucune transformation morphologique (**le don de réponse*).

Comme nous venons de le dire, la fonction primaire des verbes supports consiste à « conjuguer » les noms prédicatifs, à les « inscrire » dans le temps. Toutefois, il faut souligner que certains supports apportent en outre des informations aspectuelles (cf. G. Gross, 2008 : 139-142 ; 2012 : 162-166). Par exemple, dans la phrase *Il a débuté une*

tournée de conférences, le support *débuter* souligne qu'il s'agit du début d'une action (aspect inchoatif).

On voit donc clairement que l'indication du(des) verbe(s) support(s) pour chaque emploi d'un prédicat nominal est une étape indispensable dans l'élaboration d'un dictionnaire électronique. Les recherches concernant les supports constituent d'ailleurs l'un des piliers du LDI. Comme écrit G. Gross (2004 : 345) : « On souhaiterait (...) pouvoir prédire l'actualisation des prédicats nominaux et indiquer le support approprié à chacun d'eux, ce qui revient à réaliser en quelque sorte un *Bescherelle* des substantifs prédictifs. »

Passons maintenant à la présentation du schéma de la description lexicographique des prédicats nominaux.

1. Les champs de reconnaissance morphologique sont les mêmes que pour les substantifs arguments :

- a) **le champ G** (catégorie grammaticale) ;
- b) **le champ M** (structure interne en cas de nom composé) ;
- c) **le champ F** (description de la flexion).

2. Les champs sémantiques des arguments sont les mêmes que pour les prédicats verbaux :

- a) **le champ T** (indication des hyperclasses) ;
- b) **le champ C** (indication des classes d'objets).

3. Le champ W est réservé à l'actualisation à l'aide des verbes supports, p.ex. :

assassinat /W : commettre

conclusion /W : tirer

4. Champs correspondant à des modifications morphologiques ou de structure

a) **Le champ MC** informe si le prédicat nominal possède une forme verbale ou adjectivale, p.ex. :

Luc a le désir de voyager

Luc désire voyager

Luc est désireux de voyager

b) **Le champ R** montre, tout comme dans le cas des prédicats verbaux, les transformations syntaxiques possibles, codées d'une façon binaire (0,1). Il faut prendre en considération entre autres la pronominalisation du prédicat nominal, la possibilité de faire porter une interrogation sur lui, sa mise au pluriel, etc.

5. **Le champ D** sert à indiquer le domaine.

6. Traduction

2.4.4. Exemples de descriptions

Dans le présent sous-chapitre, nous voulons présenter, à titre d'illustration, quelques exemples des entrées argumentatives et prédicatives dans le dictionnaire électronique conçu par l'équipe du LDI (cf. G. Gross, 2012 : 348-350, 351-352). Les voici :

veste /un argument/

G : nf

M : s

F : N1

T : Inc

C : <vêtement>

D : habillement

Opv : *porter, mettre, enfiler, enlever, ôter, tomber, quitter, retirer, passer, boutonner*

Opa : *cintré, croisé, classique, élimé, fripé, matelassé, en daim, ample, confortable*

abattre /un prédicat verbal/

G : V

M : s

F : V35

T/C : /N0 : hum /N1 : <arbre> /N3 : avec <hache>

MC : *abattage* (procéder à)

R : Passif 1, Pronominalisation 1, Interrogation 1, etc.

D : sylviculture

gifle /un prédicat nominal/

G : nf

M : s

F : N1

T/C : /N0 : hum /N1 : à hum /N2 : sur <partie du corps> /N3 : avec <main>

W : *donner, recevoir*

MC : *gifler*

R : RédVsup 1, Relative 1, etc.

D : langue générale

Sur le site d'Internet du LDI on peut lire : « LDI est un laboratoire qui part du lexique pour élaborer des dictionnaires en utilisant l'informatique (...) L'informatique est un outil mis à la disposition des linguistes pour élaborer des dictionnaires et pour concevoir des méthodologies appropriées au traitement automatique des langues » (www-ldi.univ-paris13.fr). Les travaux de l'équipe du LDI constituent donc un exemple parfait d'une alliance équilibrée entre la linguistique et l'informatique. Et c'est justement sur le socle d'une telle alliance que l'on peut bâtir l'avenir de la lexicographie.

3. Approche orientée objets de Wiesław Banyś

L'approche orientée objets, élaborée par Wiesław Banyś dans le Département de Linguistique Appliquée et de Traduction de l'Université de Silésie à Katowice, est l'une des méthodes permettant la construction de bases de données lexicales en vue du perfectionnement de la traduction automatique.

3.1. Extensibilité et réutilisabilité

W. Banyś (2002a : 10) postule que la base informatique de données lexicales soit ouverte aux éventuelles modifications. Il faut alors qu'elle soit extensible et réutilisable.

La condition d'extensibilité, qui consiste dans la capacité d'adaptation à des changements de spécification, concerne aussi bien le contenu que le format des données. Un format de description choisi doit donc permettre d'introduire des informations supplémentaires sans qu'il soit nécessaire de modifier tout le système.

Quant à la réutilisabilité, elle exige que le format descriptif des données puisse constituer un point de départ pour d'autres applications, ou autrement dit, qu'il permette d'exploiter les données en dehors du système.

Pour satisfaire à ces deux conditions, W. Banyś propose que la base de données ait « une architecture modulaire constituée de composantes autonomes, reliées par une structure relativement simple » (W. Banyś, 2002a : 11).

3.2. Architecture modulaire

D'après W. Banyś (2002a : 12), l'architecture modulaire de la base de données doit se caractériser par les traits suivants :

- la décomposabilité,
- la composabilité,
- la compréhensibilité,

- la continuité.

Il est à noter qu'en énumérant les propriétés de l'architecture modulaire, W. Banyś ne s'appuie pas seulement sur les conditions de l'extensibilité et de la réutilisabilité. En fait, la philosophie de la description modulaire se base avant tout sur les quatre principes de la bonne méthode formulés au XVII^e par René Descartes (1637) :

Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.

Le troisième, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusques à la connaissance des plus composés : et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres.

Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales que je fusse assuré de ne rien omettre.

Le deuxième et le troisième principes de Descartes, ceux qui parlent de l'analyse et de la synthèse, trouvent l'application respectivement dans la décomposabilité et la composabilité des modules. La compréhensibilité modulaire, à son tour, résulte du premier principe cartésien, celui qui nous invite à ne recevoir aucune chose comme vraie avant que notre esprit ne la perçoive vraiment en tant que telle.

3.2.1. Décomposabilité modulaire

La décomposabilité modulaire facilite considérablement la description des problèmes complexes. En effet, ceux-ci peuvent être toujours décomposés en sous-modules, dont chacun sera analysé à son tour, indépendamment des autres. Cette opération de décomposition s'opère sur deux axes : vertical – où se fait la décomposition logique (indiquée par les flèches du type \longrightarrow) et horizontal – où les

modules sont en plus rangés chronologiquement (et reliés par les flèches du type ●→). On arrive de cette façon à la séquence des sous-modules qui crée une sorte de scénario.

Ainsi, le problème « Comment écrire la thèse de doctorat ? » peut être simplifié grâce à la décomposition en sous-modules suivants (fig. 33) :

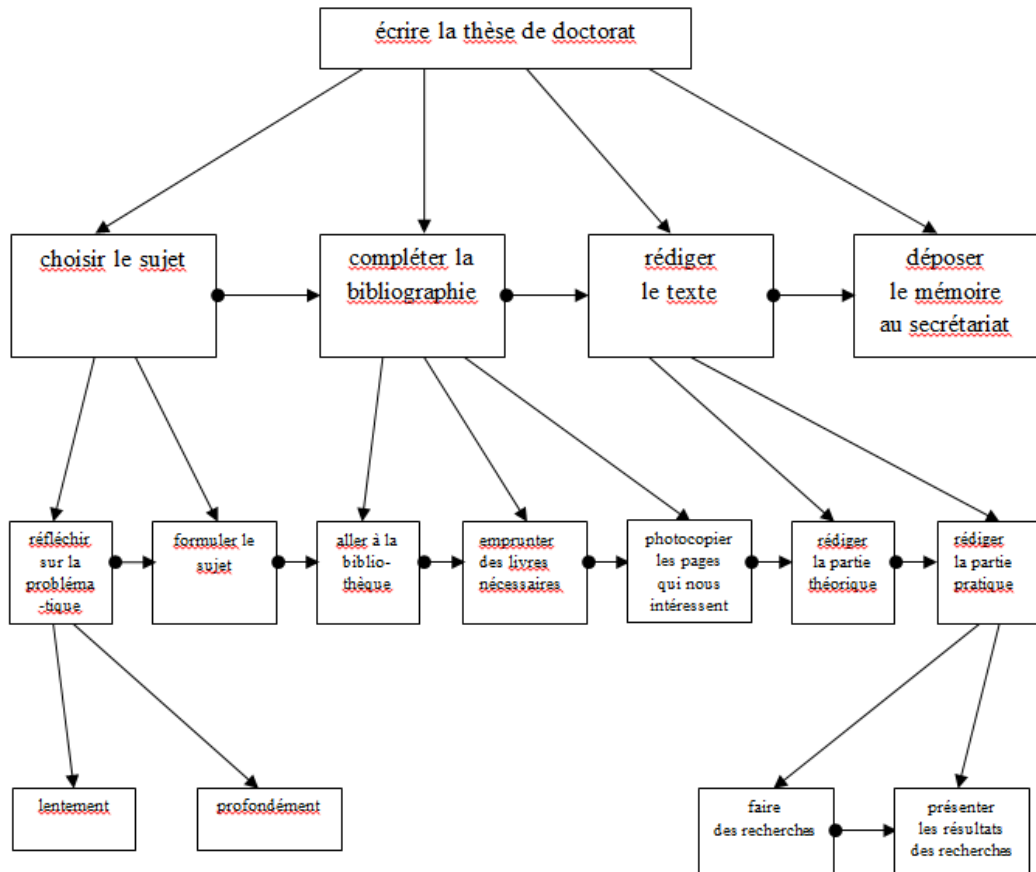
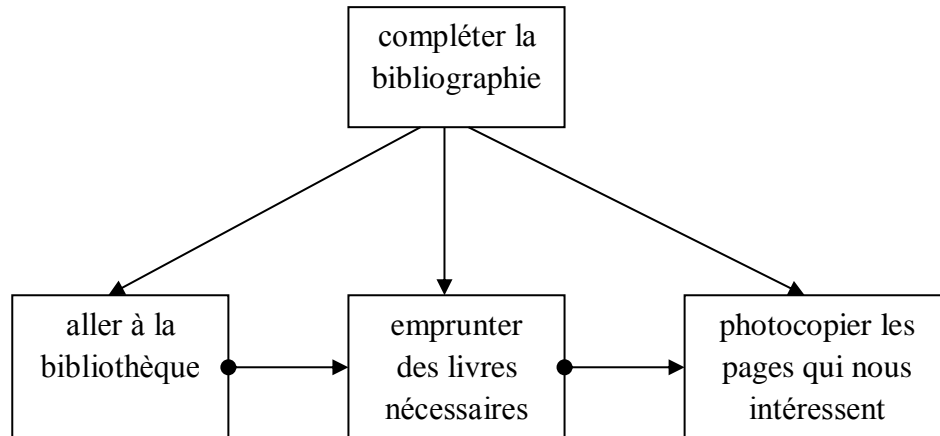


Figure 33. La décomposition du problème « Comment écrire la thèse de doctorat ? »

3.2.2. Composabilité modulaire

La composabilité modulaire résulte tout logiquement de la décomposabilité. Elle est définie comme la possibilité d'utiliser les sous-modules hors le contexte de départ, dans la description d'un autre problème. Par exemple, les sous-modules suivants :

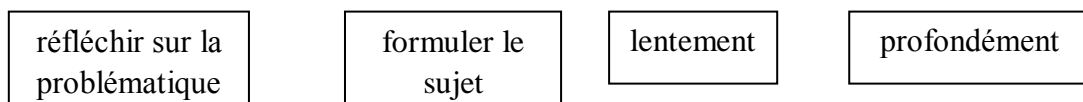


peuvent être facilement introduits dans d'autres applications, p.ex. « écrire un article ».

Il est évident que parfois, pour être réutilisés, les modules demandent une certaine adaptation au contexte nouveau.

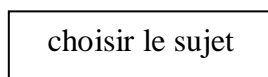
3.2.3. Compréhensibilité modulaire

L'architecture modulaire se caractérise aussi par la compréhensibilité. Cela veut dire que chaque module du système est compréhensible d'une façon indépendante, sans qu'il soit nécessaire de recourir à un autre module. En effet, dans notre exemple, les modules :



sont tout à fait compréhensibles pris isolément.

Néanmoins, pour pouvoir comprendre une composante plus complexe, il faut intégrer plusieurs sous-modules en même temps. Ainsi, afin de découvrir le sens du module



on a besoin d'avoir recours aux quatre sous-modules présentés plus haut, tout en respectant les liens hiérarchiques qui existent entre eux (à savoir : les liens logiques et chronologiques). Comme a remarqué A. Chrupala (2007 : 10) : « Il s'agit ici d'une compréhensibilité relativisée, parce que seuls les modules de base sont compréhensibles

en tant que tels ; les modules de départ, étant plus complexes, doivent être examinés en corrélation avec d'autres modules, plus précisément avec ceux qui les composent. »

3.2.4. Continuité modulaire

La décomposabilité et la composabilité modulaires font que tout le système a un caractère continu. Cela signifie que les modifications apportées pendant la spécification d'un problème donné provoquent des changements dans un seul module (ou dans un nombre restreint de modules) sans détruire le système entier. Ainsi, si dans notre exemple la spécification consistait à remplacer *la thèse de doctorat* par *le roman scientifique*, il faudrait seulement échanger le module *déposer le mémoire au secrétariat* contre *déposer le roman chez l'éditeur* et le scénario resterait adéquat.

Toutefois, il est clair que la continuité des modules dépend du nombre de changements. Lorsque l'on modifie un grand nombre d'éléments dans l'architecture, la continuité modulaire peut être rompue.

3.3. Description de la langue : fondements théoriques

3.3.1. Prédicats ou arguments ?

Après avoir présenté les principes de l'architecture modulaire du système, il faut réfléchir sur la nature des modules. W. Banyś propose deux candidats au statut de module : les unités d'une décomposition fonctionnelle (c'est-à-dire les prédicats) et les unités d'une décomposition en type d'objets (les arguments). Ainsi, la question se résume à savoir quel élément de la structure prédicat-argument devrait être choisi comme point de départ pour les analyses linguistiques.

La position traditionnelle, représentée dans la linguistique polonaise par exemple par S. Karolak (1984, 2007), propose de commencer les études par le prédicat. Dans cette optique, on part de f (fonction propositionnelle, prédicat) et on arrive à ses arguments x (« objets »), ce qui peut être illustré par la formule suivante :

$$f \Rightarrow x.$$

W. Banyś choisit une perspective inverse. Il met les arguments au centre de la description et il invite à chercher les prédicats qui y sont assignés (cf. W. Banyś, 2002a : 20). Cette procédure est représentée par la formule :

$$x \Rightarrow f.$$

La théorie est donc réellement « orientée objets ». Néanmoins, cela ne signifie pas que l'importance et le rôle des prédicats soient niés ; bien au contraire, c'est justement grâce aux prédicats que l'on est capable de définir des objets.

3.3.2. Attributs et opérations

Dans l'approche orientée objets, chaque objet linguistique (prototypiquement un substantif) est défini d'une façon opérationnelle par deux groupes de prédicats : par un ensemble (de valeurs) d'attributs qui s'y appliquent (du type : *dis-moi comment tu es, je te dirai qui tu es*) et par toutes sortes d'opérations qu'il peut effectuer ou qui peuvent être effectuées sur lui (du type : *dis-moi ce que tu peux faire ou ce que l'on peut faire avec toi, je te dirai qui tu es*) (W. Banyś, 2002a : 17). Les attributs et leurs valeurs peuvent donc être considérés comme déterminant la structure interne de l'objet et les opérations comme déterminant ses fonctionnalités. Ainsi, si on prend par exemple le substantif *voiture*, on peut dire qu'il est défini par :

- les attributs : *nouvelle, chère, confortable, cassée, économique, écologique, moderne, à la mode, pratique, etc.*
- les opérations : *construire, acheter, vendre, laver, aller, rouler, circuler, prendre, conduire, tourner, dépasser, accélérer, ralentir, etc.*

Il faut souligner que le statut de l'objet est du type fonctionnel et ne résulte pas de la classification ontologique du monde. C'est pourquoi la même unité linguistique peut changer son statut selon le niveau d'analyse : ce qui est objet peut devenir attribut ou opération et inversement. Par exemple, le mot *adresse* qui est l'un des attributs de l'objet *habitant* (et qui prend différentes valeurs telles que *numéro, rue, ville, pays*), à un autre niveau, peut, lui aussi, être considéré comme un objet, caractérisé par les attributs : *numéro, rue, ville, pays* (cf. W. Banyś, 2002a : 18-19).

3.3.3. Classes d'objets et leur hiérarchie

L'approche orientée objets ne vise pas à décrire des objets concrets, individuels, mais des « classes d'objets ». Celles-ci sont définies comme des ensembles d'objets qui partagent un certain nombre d'opérations et d'attributs. Il s'ensuit tout naturellement qu'il y a autant de classes d'objets différentes que d'ensembles d'opérations et d'attributs différents. Un objet concret, à son tour, est considéré par W. Banyś comme une instance particulière d'une classe d'objets donnée et, à ce titre, il n'est pas intéressant du point de vue linguistique (cf. W. Banyś, 2002a : 22-23).

L'extension des classes d'objets, tout comme chez G. Gross (1994, 2008, 2012) n'est pas déterminée par des critères ontologiques, mais par un critère distributionnel. La classe d'objets est donc une notion purement syntaxique et non pas un moyen de classement du réel. Elle décrit le monde tel qu'il est vu par la langue et dans la langue.

Il existe une certaine hiérarchie des classes d'objets. Grosso modo, chaque classe (sauf celles les plus abstraites) possède une super-classe (une classe hyperonyme) et une sous-classe (une classe hyponyme). Afin d'établir une hiérarchie conceptuelle des classes d'objets, W. Banyś (2002b : 214) propose de se servir de la formule logique X EST UN(E) /SORTE DE/ Y. Ainsi, si on prenait p.ex. la classe <voitures>, on verrait que la classe en question a la super-classe <moyens de transport> (parce que *voiture* EST UNE SORTE DE *moyen de transport*) et la sous-classe <jeeeps> (parce que *jeep* EST UNE SORTE DE *voiture*) et, de plus, elle reste en relation de coordination avec d'autres classes qui ont également pour leur super-classe <moyens de transport> (cf. fig. 34) :

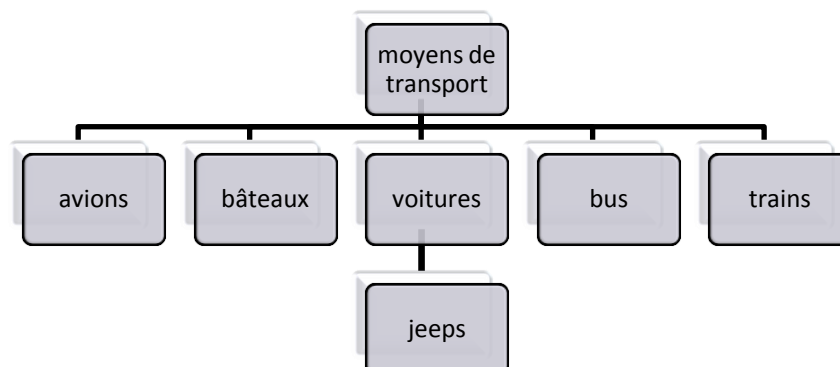


Figure 34. L'exemple de la hiérarchie des classes d'objets

La hiérarchie des classes d'objets, que nous venons de présenter, est appelée « système d'héritage sémantique » (W. Banyś, 2002b : 215). Toutes les propriétés de la classe supérieure sont partagées par la classe inférieure. De cette façon, la transmission des caractéristiques s'effectuent du haut vers le bas. Cela permet de ne pas préciser toutes les opérations ni tous les attributs possibles à appliquer à une classe donnée, mais seulement ceux qui y sont appropriés ; les autres seront « hérités » de la super-classe. L'approche orientée objets fait donc la distinction entre les opérateurs appropriés, c'est-à-dire ceux qui s'appliquent à une seule classe d'objets ou à un nombre restreint de classes, et les opérateurs hérités qui peuvent être appliqués à une classe donnée parce qu'ils s'appliquent à l'une ou l'autre de ses super-classes (cf. W. Banyś, 2002a : 23-24 ; A. Chrupała, 2007 : 11).

Pour illustrer l'analyse lexico-sémantique d'un mot concret et la façon d'établissement de la hiérarchie des classes d'objets auxquelles il appartient, nous allons nous servir de l'exemple donné par B. Śmigielńska (2004) dans son article « Approche orientée objets et hiérarchie linguistique de concepts. Questions d'application » :

Puisqu'une IVRESSE I est /une sorte d'/ intoxication I

GRLF /ivresse I/

/cf. : 1. État d'une personne ivre ; intoxication produite par l'alcool et causant des perturbations dans l'adaptation nerveuse et la coordination motrice. Commencement, fin d'ivresse. Provoquer l'ivresse de qqn, chez qqn. Dissiper l'ivresse de qqn. – Dégriser, désenivrer, dessouler. Ivresse éthérique, morphinique./

puisqu'une intoxication I est /une sorte de/ troubles I

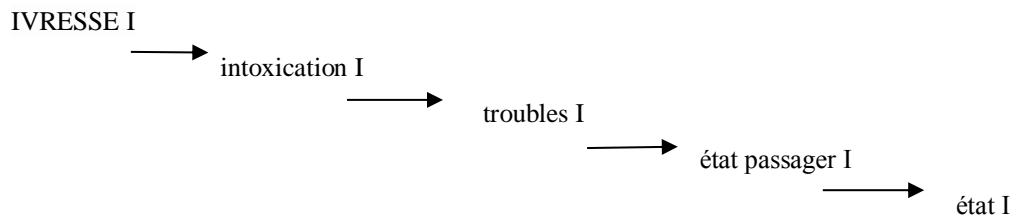
GRLF /intoxication I/

/cf. : Action nocive qu'exerce une substance toxique (poison) sur l'organisme; ensemble des troubles qui en résultent. – Empoisonnement. Intoxications progressives, par l'alcool, la morphine, le tabac, les alcaloïdes./

puisque les troubles I sont un /une sorte de/ état passager I

GRLF /troubles I/

/cf. : Méd. Souvent au plur. Modification pathologique des activités de l'organisme ou du comportement physique ou mental de l'être vivant. - Dérèglement, désordre, désorganisation, perturbation. Souffrir d'un trouble. Troubles de la vision, de la vue. Troubles causés par un toxique, par l'opium, la cocaïne ; par l'alcool. Trouble passager./



Puisqu'une IVRESSE II est une /une sorte de/ émotion II

GRLF /ivresse II/

/cf. : Par ext. – Excitation, griserie, transport. Étourdissement. Émotion qui devient une ivresse. État d'une personne transportée, vivement émue. – Émotion, exaltation. L'ivresse de l'amour, des grandeurs, du pouvoir, du succès, de la victoire, du désir, des plaisirs.../

puisqu'une émotion II est un (une sorte de) sentiment II

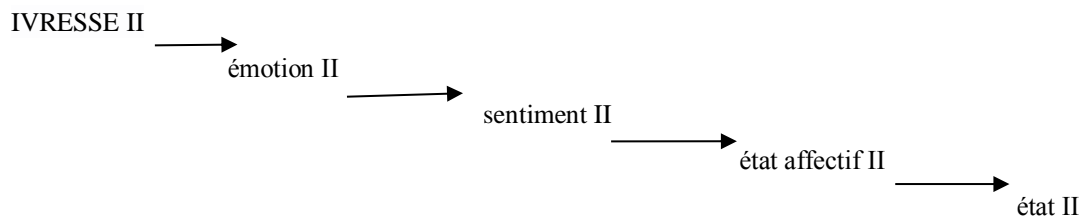
Petit Larousse /émotion II/

/cf. : Trouble subit, agitation passagère causés par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie, de colère, etc./

puisqu'un sentiment II est un /une sorte de/ état affectif II

Petit Larousse /sentiment II/

/cf. : État affectif complexe et durable lié à certaines émotions ou représentations./



Quoique, du point de vue de la langue, le monde soit organisé avant tout par les relations X EST UN(E) /SORTE DE/ Y, il existe des classes d'objets qui constituent des tous par rapport à d'autres qui en constituent leurs parties. C'est pourquoi, dans l'approche orientée objets, il faut prendre en considération aussi les relations partie-tout. En effet, comme a remarqué A. Grigowicz (2007), on ne peut établir l'appartenance de l'objet *ongle* à la super-classe *parties du corps* qu'au moyen des relations du type X EST UNE PARTIE DE Y. On est capable de qualifier l'*ongle* de partie du corps, parce qu'il fait partie du *doigt* ; celui-ci est un des éléments constitutifs de la *main* – une partie du *bras*, qui, à son tour, est une sorte de *membre*, dont la super-classe atteint enfin le statut de *parties du corps* (cf. A. Grigowicz, 2007 : 44).

3.3.4. Opérations (fonctions)

Les informations opérationnelles, qui avec les attributs caractérisent les classes d'objets, doivent former une liste bien structurée et ordonnée. W. Banyś (2002b : 208) propose de les diviser en trois grandes catégories représentées au niveau d'expression par :

- les prédicateurs-constructeurs qui construisent la classe d'objets en question ou bien créent une situation où la classe d'objets n'apparaît pas ;
- les prédicateurs-accesseurs qui peuvent accéder à la classe d'objets en question pour fournir les informations sur son comportement et sa structure ;
- les prédicateurs-manipulateurs qui expriment soit toutes les opérations qu'il est possible d'effectuer sur la classe d'objets en question soit toutes les opérations que la classe d'objets en question peut effectuer elle-même.

Dans cette perspective, les opérations paraissent plus importantes que les attributs. En effet, c'est par l'intermédiaire des opérations d'accès que l'on apprend les caractéristiques (les attributs) d'une classe d'objets donnée. De plus, certains types d'objets (les artefacts) n'ont existence que grâce aux opérations de construction.

Pour montrer la répartition des opérations en trois catégories présentées ci-dessus, prenons l'exemple de la classe d'objets <voiture>. Selon la méthodologie adoptée, nous pouvons diviser les prédicateurs qui caractérisent notre classe exemplaire en groupes suivants :

- les constructeurs : *construire (construire la voiture), produire (produire la voiture), casser (casser la voiture), etc.*
- les accesseurs : *être nouveau (la voiture est nouvelle), être cher (la voiture est chère), être confortable (la voiture est confortable), être cassé (la voiture est cassée), être économique (la voiture est économique), être écologique (la voiture est écologique), être moderne (la voiture est moderne), être à la mode (la voiture est à la mode), être pratique (la voiture est pratique), etc.*
- les manipulateurs : *aller (la voiture va), rouler (la voiture roule), circuler (la voiture circule), tourner (la voiture tourne), dépasser (la voiture dépasse), accélérer (la voiture accélère), ralentir (la voiture ralentit), acheter (acheter la voiture), vendre (vendre la voiture), laver (laver la voiture), réparer (réparer la voiture), conduire (conduire la voiture), prendre (prendre la voiture), etc.*

Il faut signaler que W. Banyś propose encore une autre classification des fonctions-prédicats. Suivant le niveau d'analyse linguistique auquel on se place, il distingue (W. Banyś, 2002b : 208 ; A. Czekaj, B. Śmigielska, 2009 : 15-16) :

- les prédicateurs - descripteurs qui s'opposent aux indices, quand il est question de distinguer les types d'expressions linguistiques ;
- les prédicateurs - relateurs qui s'opposent aux arguments, quand il est question d'étudier comment les structures prédicats-arguments représentent le monde extérieur ;
- les prédicateurs - communicateurs, c'est-à-dire les rhèmes, qui s'opposent aux thèmes, quand il est question de représenter la structure communicative de l'énoncé.

Quoique cette typologie soit insignifiante du point de vue du traitement automatique, elle constitue un grand apport de W. Banyś à la linguistique générale.

3.3.5. Frames (cadres) et scénarios (scripts)

Selon l'une des hypothèses de l'approche orientée objets, les opérations et les attributs sont supplémentaires agencés à un niveau supérieur d'analyse dès que la classe d'objets étudiée devient le module organisé par le frame correspondant (celui-ci étant structuré par les fonctions lexicales du type de la théorie Sens-Texte d'Igor Mel'čuk (1993, 1997)).

Rappelons que le frame (cadre), selon la définition proposée par M. Minsky (1975), est une structure de données utilisée pour subdiviser la connaissance en sous-structures représentant des situations stéréotypées. Plus précisément, « c'est une structure qu'on garde dans la mémoire et qui peut être adaptée pour correspondre à la réalité en effectuant les modifications de détail si cela s'avère nécessaire » (M. Minsky, 1975 : 246). Comme remarque W. Banyś (2000 : 41), « par la "situation nouvelle", il faut entendre aussi p.ex. une phrase nouvelle, une construction nouvelle, un mot nouveau, etc. et l'"adaptation" en question s'effectue en prenant en considération la saillance perceptuelle des éléments de la situation, en effectuant des analogies, des métaphores et des métonymies entre les éléments prototypiques approximatifs du frame et ceux qui apparaissent dans la situation nouvelle à interpréter ».

La notion de cadre trouve son application pratique dans la désambiguïsation des sens des mots. En réalité, il arrive assez souvent que la description s'appuyant seulement sur l'énumération des attributs et des opérations ne soit pas suffisante pour interpréter correctement différentes significations de la même unité linguistique. Dans l'article « Remarques sur la traduction automatique et le contexte » B. Śmigielka (2007) démontre que le mot *ordre*, caractérisé par l'opérateur *podpisać*, peut avoir trois sens différents en fonction du cadre dans lequel il apparaît. Cette diversité de significations du mot en question est d'ailleurs observable dans sa traduction en polonais : si on a affaire au cadre « militaire », l'équivalent polonais d'*ordre* c'est *rozkaz*, dans le cadre « juridico-administratif » c'est *nakaz* et dans le cadre « financier-bancaire » – *zlecenie*. L'introduction du module frame dans le modèle descriptif de la langue paraît donc bien justifiée et même indispensable du point de vue de la traduction automatique.

Afin de clôturer cette courte introduction théorique à l'approche orientée objets, il faut encore mentionner la notion de scénario (script). Celui-ci peut être considéré comme une variante « dynamique » du cadre, car il « se réfère à un ensemble de connaissances associées avec une séquence typique d'actions ordonnées dans le temps » (W. Banyś, 2000 : 45). D'une règle générale, le scénario est donc de nature dynamique, tandis que le cadre représente des états de choses statiques³⁴.

3.4. Schéma de la description

Selon W. Banyś (2002b : 207), « les descriptions des classes d'objets en termes d'opérations et d'attributs doivent être précises, non ambiguës et aussi complètes que possible ». Pour satisfaire à ces critères, le schéma général de la description dans le cadre de l'approche orientée objets est divisé clairement en trois composantes :

- composante morphologique où l'on précise la catégorie grammaticale, le type de la flexion et les variantes orthographiques ;
- composante syntaxique où l'on décrit les types de construction et les types de noms composés ;

³⁴ Comme remarque W. Banyś (2000 : 49-54), dans un texte donné, il est parfois difficile de reconnaître de quel structure cognitif il s'agit réellement.

- composante sémantique qui renferme la définition et la structure de la classe d'objets, l'ensemble d'attributs et d'opérations appropriés, le domaine, les super-classes, les sous-classes et les synonymes.

Ce schéma peut être présenté en forme de blocs, ce qui met l'accent sur le caractère modulaire de la description proposée (fig. 35) :

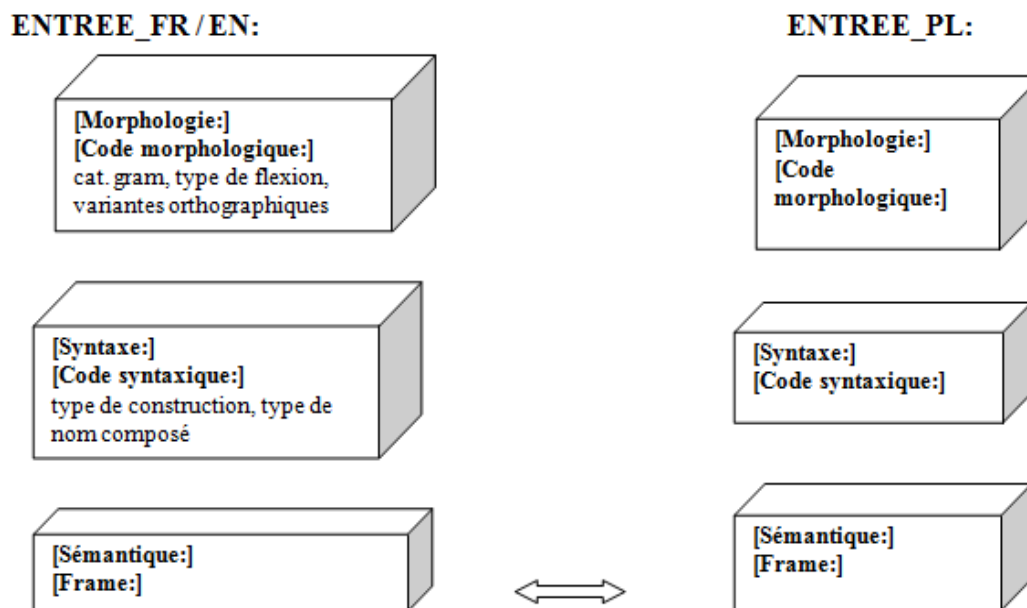


Figure 35. Le schéma de la description lexicographique dans le cadre de l'approche orientée objets (W. Banyś, 2002b : 206)

En développant la composante sémantique, essentielle du point de vue de l'approche orientée objets, on obtient le schéma suivant (fig. 36) :

OBJET – FRAME

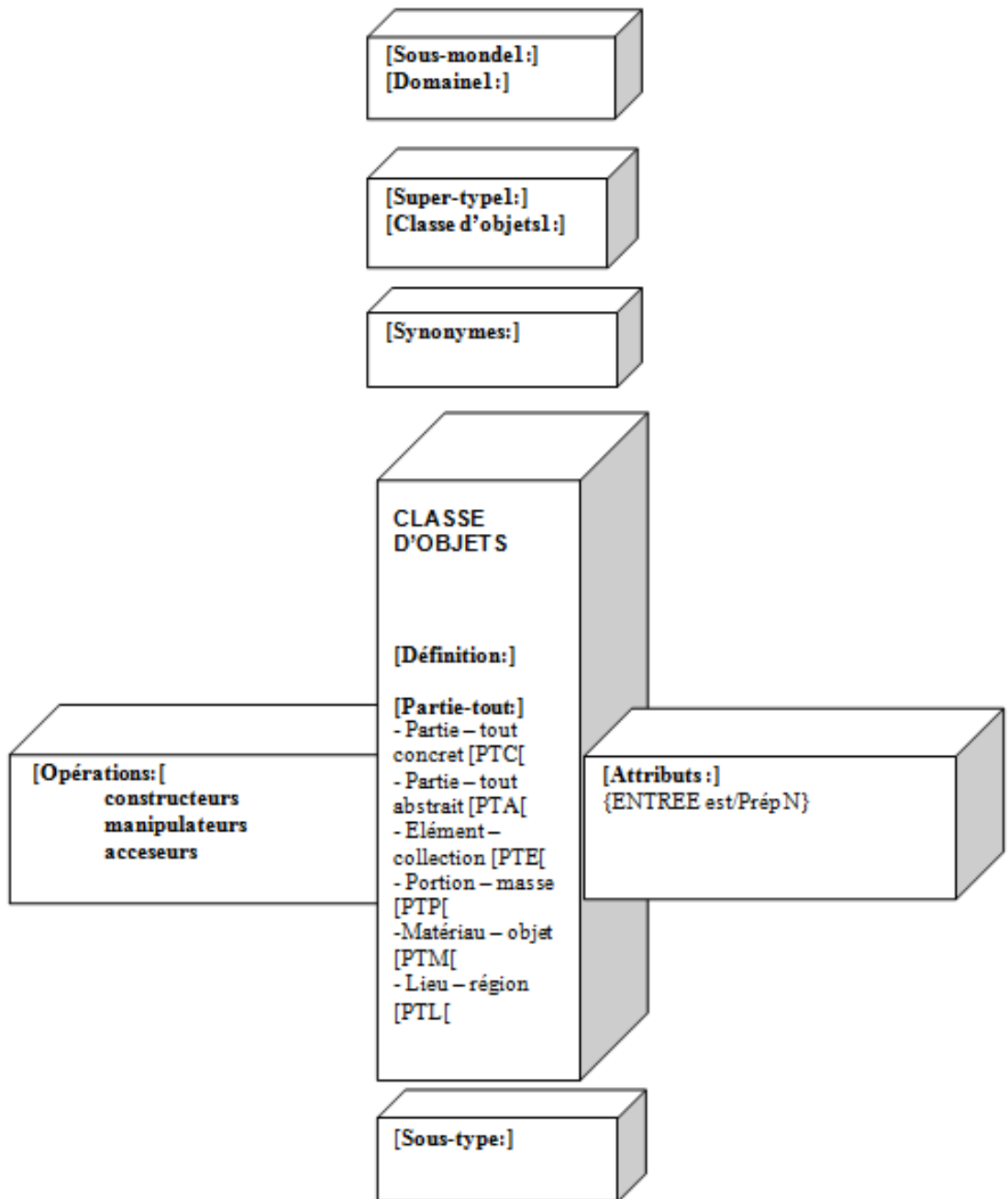


Figure 36. La composante sémantique de la description lexicographique dans l'approche orientée objets (W. Banyś, 2002b : 234)

Les deux schémas présentés ci-dessus peuvent être facilement transformer en un modèle descriptif sous forme d'une « fiche » d'entrée du type présenté sur la figure 37.

[Morphologie:] [Code morphologique:]
[Syntaxe:] [Code syntaxique:]
[Classe d'objets :] [Définition :] [Synonymes :] [Super-classe1 :] [Super-classe2 :] [Super-classe _n :] [Domaine1 :] [Attributs :] [Partie-tout :] [Opérations :] [Opérations : constructeur :] [Opérations : manipulateur :] [Opérations accesseur :] [Frame :]

Figure 37. La structure d'une fiche descriptive (W. Banyés, 2002b : 235)

3.5. Fonctionnement du système

L'un des buts principaux de la description des mots dans le cadre de l'approche orientée objets consiste à assurer la traduction automatique des textes et à résoudre le problème majeur de celle-ci : la polysémie. Pour que cela soit possible, il faut que les entrées dans les deux langues respectent rigoureusement le schéma de la description présentée dans le sous-chapitre précédent.

Sans entrer dans des détails, on peut dire que le système de traduction conçu par W. Banyés fonctionne de manière suivante : après avoir repéré p.ex. un verbe polysémique avec un complément à côté, il indique tout d'abord la classe d'objets à laquelle appartient le complément et ensuite il examine toutes les opérations possibles qui s'y appliquent. Une fois l'opération en question trouvée, l'ordinateur fournit sa traduction convenable dans la langue cible. Par contre, si le complément appartient à

plusieurs classes d'objets, le système vérifie supplémentaires des attributs éventuels présents dans le co-texte. Par exemple, dans le cas de *prendre un verre de cristal* (l'objet *verre* appartenant à la fois aux classes <récepteur> et <boisson alcoolisée>) l'attribut *de cristal* qui caractérise le nom *verre* permet de classer celui-ci parmi les éléments de la classe <récepteur> et de traduire l'opération *prendre* par *wziąć*, et non pas par *wypić*. Et enfin, si les attributs s'avèrent insuffisants pour indiquer clairement la classe à laquelle appartient un nom donné, le système doit examiner le contexte plus large, afin de trouver un (des) cadre(s) spécifique(s).

3.6. Approche orientée objets et d'autres modèles linguistiques

3.6.1. Classes d'objets de G. Gross

Il est évident que l'approche orientée objets se situe dans le même cadre d'idées générales que la théorie de G. Gross (1994, 1999, 2004, 2008, 2012). Elle s'en distingue pourtant par les éléments suivants :

- la philosophie modulaire avec l'orientation objets plus fortement marquée ;
- l'introduction et la description systématique des liens d'héritage sémantique d'opérations et d'attributs ;
- l'introduction du module frame couplé avec les fonctions lexicales du type de I. Mel'čuk.

3.6.2. Qualia structure de J. Pustejovsky

Dans l'approche orientée objets on peut retrouver aussi les traces des rôles distingués par J. Pustejovsky (1995) dans son analyse des *qualia structures* des noms.

Rappelons que dans la théorie du lexique génératif de J. Pustejovsky la structure des qualia spécifie quatre aspects du sens d'un mot donné ou, autrement dit, fournit quatre rôles essentiels du sens :

- le rôle constitutif qui présente la relation entre l'objet désigné par le mot et ses éléments constitutifs (tels que matière, poids, parties), ainsi qu'entre l'objet et les choses dont l'objet en question fait partie p.ex. *main* [CONST = partie du corps] ;
- le rôle formel qui permet de distinguer l'objet d'un domaine plus large (par sa taille, sa forme, sa couleur, etc.) ; ce rôle équivaut le plus souvent au type sémantique formel de l'objet (sa classe des hyperonymes) p.ex. *auto* [FORMEL = artefact – objet physique – entité] ;
- le rôle télélique qui présente le but et les fonctions de l'objet p.ex. *dictionnaire* [TELIC = consulter] ; en effet, quoique l'objet existe par sa constitution (le rôle constitutif) et sa forme (le rôle formel), le faisceau de cette relation abstraite s'établit justement par le biais de sa cause et de sa fonction (le rôle télélique) ;
- le rôle agentif qui montre les facteurs impliqués dans la création de l'objet (créateur, chaîne causale, etc.) p.ex. *roman* [AGENT = écrire].

Les informations apportées dans le modèle de J. Pustejovsky par le rôle constitutif sont fournies dans l'approche orientée objets par les prédicateurs-manipulateurs. La description *formelle* est garantie grâce aux relations existant entre les classes d'objets (entre la classe d'objets donnée, sa super-classe et sa sous-classe). Les informations qu'apporte le rôle *télique* sont fournies, à leur tour, par les prédicateurs-constructeurs et les prédicateurs-manipulateurs. Et enfin, la description *agentive* est apportée par les opérations (et leurs résultats) des prédicateurs-constructeurs.

3.6.3. WordNet

WordNet, le système élaboré par G. A. Miller et son équipe de l'Université de Princeton, s'apparente à l'approche orientée objets en ce sens qu'il aspire à construire une base de données lexicales qui présenterait d'une manière systématique les liens sémantiques entre les super-classes et les sous-classes³⁵.

Le WordNet est appuyé sur les théories psycholinguistiques contemporaines qui accentuent l'importance de la mémoire lexicale de l'homme. Les unités lexicales y sont organisées dans des ensembles de synonymes (synsets) dont chacun représente un

³⁵ Il est intéressant de remarquer qu'il existe aussi une version polonaise du WordNet appelée *Słowniec* (cf. M. Piasecki, S. Szpakowicz, B. Broda, 2009).

concept sous-jacent. Les synsets reliés par différentes relations forment une structure hiérarchisée et un véritable système d'héritage lexical (cf. G. A. Miller, 1998 : 23-24).

Les noms sont regroupés dans le WordNet suivant 25 catégories topicales représentant des concepts génériques (uniques begginers), c'est-à-dire des concepts qui n'ont plus d'hyperonymes. Selon l'un des principes de WordNet, chaque synset nominal doit avoir comme classe hyperonyme supérieure l'un des uniques begginers dont la liste complète se trouve ci-dessous (G. A. Miller, 1998 : 28) :

04	noun.act	nouns denoting acts or actions { <i>act, action, activity</i> }
05	noun.animal	nouns denoting animals { <i>animal, fauna</i> }
06	noun.artifact	nouns denoting man-made objects { <i>artifact</i> }
07	noun.attribute	nouns denoting attributes of people and objects { <i>attribute, property</i> }
08	noun.body	nouns denoting body parts { <i>body, corpus</i> }
09	noun.cognition	nouns denoting cognitive processes and contents { <i>cognition, knowledge</i> }
10	noun.communication	nouns denoting communicative processes and contents { <i>communication</i> }
11	noun.event	nouns denoting natural events { <i>event, happening</i> }
12	noun.feeling	nouns denoting feelings and emotions { <i>feeling, emotion</i> }
13	noun.food	nouns denoting foods and drinks { <i>food</i> }
14	noun.groupP	nouns denoting groupings of people
	noun.groupO	nouns denoting groupings of objects { <i>group, collection</i> }
15	noun.location	nouns denoting spatial position { <i>location, place</i> }
16	noun.motive	nouns denoting goals { <i>motive</i> }
17	noun.object	nouns denoting natural objects (not man-made) { <i>natural object</i> }
18	noun.person	nouns denoting people { <i>person, human being</i> }
19	noun.phenomenon	nouns denoting natural phenomena { <i>natural phenomenon</i> }
20	noun.plant	nouns denoting plants { <i>plant, flora</i> }
21	noun.possession	nouns denoting possession and transfer of possession { <i>possession</i> }
22	noun.process	nouns denoting natural processes { <i>process</i> }
23	noun.quantity	nouns denoting quantities and units of measure { <i>quantity, amount</i> }
24	noun.relation	nouns denoting relations between people or things or ideas { <i>relation</i> }
25	noun.shape	nouns denoting two and three dimensional shapes { <i>shape</i> }
26	noun.state	nouns denoting stable states of affairs { <i>state, condition</i> }
27	noun.substance	nouns denoting substances { <i>substance</i> }
28	noun.time	nouns denoting time and temporal relations { <i>time</i> }

Les « classes » générales présentées ci-dessus ont été choisies à la base des combinaisons possibles nom-adjectif (c'est-à-dire « objet-attribut », en termes de W. Banyś), ce qui constitue un point commun entre la méthodologie du WordNet et celle de l'approche orientée objets. Néanmoins, il ne faut pas oublier que selon W. Banyś, il est nécessaire de prendre en considération aussi un ensemble d'opérations caractérisant une classe donnée.

Malgré les ressemblances dans la classification sémantique des unités lexicales dans le WordNet et l'approche orientée objets, l'analyse sémantico-lexicale du mot *adresse* effectuée par W. Banyś (2002b) dans son article « Bases des données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie II : Questions d'application » a

démontré que ces similitudes sont plutôt de nature superficielle. Le WordNet distingue six hiérarchies différentes du mot *adresse* (alors six sens différents), tandis que grâce à l'analyse dans le cadre de l'approche orientée objets on arrive à trois significations. W. Banyś explique que, quoique la classification du WordNet soit tout à fait correcte du point de vue conceptuel, elle n'est pas bien fondée linguistiquement. De plus, les relations entre les super-classes et les sous-classes proposées par le WordNet ne sont pas toujours claires et peuvent susciter beaucoup de controverses (cf. W. Banyś, 2002b : 226-233).

Bien que l'approche orientée objets soit une conception assez récente, elle a déjà beaucoup d'adeptes. W. Banyś a réussi à créer dans le Département de Linguistique Appliquée et de Traduction à l'Université de Silésie une véritable école d'analyse « orientée objets » de la langue. Les travaux des chercheurs se concentrent surtout sur la description du français et du polonais, mais il est aussi envisagé d'étendre l'analyse sur l'anglais et l'espagnol. Ces recherches, pour le moment plutôt de nature théorique, constituent incontestablement un bon point de départ pour l'élaboration d'un dictionnaire électronique. Nous espérons donc que les travaux seront continués et qu'un jour, l'approche orientée objets trouvera une réelle application dans les systèmes de traduction automatique.

PARTIE III. Analyse orientée objets des verbes de mouvement

1. Questions préliminaires

Le présent chapitre constitue une sorte d'introduction à l'analyse du type orientée objets des verbes français traduits en polonais par *jechać/jeździć*. Tout d'abord, nous allons situer la notion d'itérativité au sein du système verbal polonais, ensuite, nous allons délimiter notre champ de recherches en distinguant cinq verbes français potentiellement traduits par *jechać/jeździć* et finalement, nous allons exposer les étapes de l'analyse envisagée.

1.1. Itérativité au sein du système verbal polonais

Il est incontestable que le système verbal polonais diffère visiblement du système français. On sait que la plupart des verbes polonais apparaissent sous deux formes morphologiquement distinctes appelées dans la tradition grammaticale « perfective » et « imperfective » (une paire aspectuelle)³⁶. Il existe toute une série de procédés formels qui permettent de dériver une forme perfective d'une forme imperfective (et inversement) tels que préfixation, suffixation, supplétion lexématique, changement thématique, etc. Par conséquent, chaque infinitif polonais possède son corrélat de l'aspect opposé³⁷. Toutefois, dans la conjugaison, l'opposition perfectif vs. imperfectif ne se manifeste que dans le passé et le futur, vu que les verbes perfectifs

³⁶ Le fait qu'il existe en polonais un certain nombre de verbes dits « à double aspects » ne remet pas en cause la validité de la conception de la paire aspectuelle, car, dans l'énoncé, ces verbes se comportent tantôt comme les perfectifs, tantôt comme les imperfectifs (cf. B. Kuzmider, 1999 : 15).

³⁷ Il y a aussi un groupe restreint de verbes qui n'ont pas de correspondants dans l'aspect opposé. Ce sont des *imperfectiva tantum* et des *perfectiva tantum*.

n'ont pas de présent (ou, plus précisément, conjugués au présent, ils acquièrent une valeur de futur).

Le tableau 4 présente, à titre d'exemple, la conjugaison du verbe *lire* en polonais à la première personne du singulier (*czytać* – verbe imperfectif, *przeczytać* – verbe perfectif).

	PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
IMPERFECTIF	<i>czytałem</i>	<i>czytam</i>	<i>będę czytać</i>
PERFECTIF	<i>przeczytałem</i>	----	<i>przeczytam</i>

Tableau 4. La conjugaison du verbe *lire* en polonais

La différenciation aspectuelle du lexique verbal polonais ne se limite pas à une simple opposition perfectif vs. imperfectif. Dans la langue polonaise, tout comme dans les autres langues slaves (sauf le bulgare et le macédonien), il existe un ensemble clos (et improductif) de verbes dits « de mouvement » qui, à l'intérieur de l'imperfectif, distinguent deux « sous-aspects », dont le premier exprime le mouvement unidirectionnel et le deuxième – le mouvement multidirectionnel. La liste complète de ces verbes se présente comme suit :

1. *biec/biegnąć* – *biegać* (fr. *courir*)
2. *brnąć* – *brodzić* (fr. *patauger*)
3. *gnać/gonić* – *ganiać* (fr. *poursuivre*)
4. *iść* – *chodzić* (fr. *marcher, aller (à pied)*)
5. *jechać* – *jeździć* (fr. *aller (en véhicule)*)
6. *lecieć* – *latać* (fr. *voler*)
7. *leźć* – *lazić* (fr. *grimper, aller (fam.)*)
8. *nieść* – *nosić* (fr. *porter*)
9. *pełznąć* – *pełzać* (fr. *ramper*)
10. *płynąć* – *pływać* (fr. *nager*)
11. *wieźć* – *wozić* (fr. *transporter*)
12. *wlec (się)* – *włóczyć (się)* (fr. *(se) trainer*)

Dire que les verbes du type *jeździć, chodzić, latać, pływać* ne s'opposent aux verbes *jechać, iść, lecieć, płynąć* que par la détermination de direction du mouvement est une grande simplification. En fait, en définissant l'opposition du type *jechać* vs. *jeździć*, il est indispensable de prendre en considération un autre critère : l'itérativité. Ainsi, on considère les verbes du type *jeździć, chodzić* comme multidirectionnels et/ou itératifs, et les verbes *jechać, iść* comme unidirectionnels et/ou non itératifs (sémelfactifs).

La notion de l'itérativité demande un peu plus d'explication. Rappelons tout d'abord ce qu'en pensent les auteurs des théories de l'aspect exposées dans la partie théorique du présent mémoire :

- J.-P. Desclés (1980, 1997) définit l'itérativité à l'aide du concept de « classe d'événements » qui représente une série d'occurrences identiques du même événement ;
- F. Antinucci et L. Gebert (1977) formalisent l'itérativité au moyen du métaprédicat SOMME dont les arguments sont remplis par les structures représentant des actes de mouvements singuliers ;
- S. Karolak propose de remplacer la notion de l'itérativité par la potentialité, car selon lui, les verbes itératifs n'expriment pas nécessairement la multiplicité des événements, mais seulement la potentialité de leur réalisation.

Il est à noter que dans les langues slaves, l'itérativité ne concerne pas uniquement les verbes de mouvement, mais affecte de la même façon un certain nombre d'autres verbes imperfectifs. En effet, il est possible de dériver les formes itératives de *pisać* (écrire), *siadać* (s'asseoir), *widzieć* (voir), *jeść* (manger) :

pisać → *pisywać*

siadać → *siadywać*

widzieć → *widywać*

jeść → *jadać*

La dérivation se fait grosso modo grâce aux suffixes itératifs *-i(y)va-* (ou sa variante brève *-a-*) et les verbes ainsi formés soulignent le caractère habituel ou répété d'un procès. Il est intéressant d'apercevoir qu'il existe aussi les verbes itératifs (donc obligatoirement imperfectifs) dérivés des verbes perfectifs, p.ex. *wypijać* (formé à partir du verbe perfectif *wypić* (boire)).

Certains linguistes slavissants sont d'avis que la notion d'itérativité permet d'expliquer également des différences aspectuelles traditionnellement considérées comme résultant d'une simple opposition imperfectif vs. perfectif. Il s'agit des paires de verbes telles que *kaszleć/kaszlnąć* (tousser), *kichać/kichnąć* (éternuer), *stukać/stuknąć* (tapoter). Cette opinion est partagée p.ex. par J. Stawnicka (2007) qui, en s'appuyant sur les travaux de V. Chrakovsky (1989), propose une typologie « élargie » des emplois itératifs en polonais. Elle distingue deux types d'itérativité : itérativité interne et itérativité externe. La première consiste dans la fragmentation interne de l'action globale (c'est-à-dire dans la division de l'action en « particules » se réalisant dans un ordre séquentiel) et la deuxième – dans la fragmentation externe (c'est-à-dire dans la répétition des actions globales continues ou fragmentées). La différence entre l'itérativité interne et l'itérativité externe peut être facilement schématisée de la façon suivante (J. Stawnicka, 2007 : 29) :

itérativité interne :

$$\dot{A} = a_1 + a_2 + \dots a_n$$

itérativité externe (répétition des actions globales) :

$$\dot{A} = A_1 + A_2 + \dots A_n$$

itérativité externe (répétition des actions fragmentées) :

$$\dot{A} = (a_1 + a_2 + \dots a_n)_1 + (a_1 + a_2 + \dots a_n)_2 + \dots (a_1 + a_2 + \dots a_n)_n$$

L'itérativité interne est représentée dans la langue polonaise par les verbes multiplicateurs. Selon J. Stawnicka, « czasowniki multiplikatywne oznaczają akcje kompleksowe, składające się z identycznych aktów przebiegających sekwentynnie, przypisanych tożsamym aktantom »³⁸ (J. Stawnicka, 2007 : 25). À cette catégorie appartiennent entre autres les multiplicateurs lexicaux (p.ex. les verbes mentionnés plus haut : *kaszleć*, *kichać*, *stukać*) et les verbes du mouvement indéterminé (p.ex. *jeździć*, *chodzić*, *plywać*). L'itérativité externe, à son tour, se manifeste p.ex. dans les verbes *popłakiwać* (répétition des actions globales), formé à partir du verbe non itératif *plakać* (pleurer) ou *pokaszliwać* (répétition des actions fragmentées), dérivé du verbe intérieurement itératif (multiplicateur lexical) *kaszleć* (tousser).

³⁸ « les verbes multiplicateurs expriment des actions complexes qui se composent des actes identiques réalisés séquentiellement et attribués aux mêmes actants » [trad. M. Hrabia].

Nous ne voulons pas nous déclarer en faveur de l'une ou l'autre définition de l'itérativité. En effet, toutes les approches présentées constituent un apport important à la compréhension de ce phénomène linguistique dont il n'y a pas d'équivalent dans des langues autres que slaves. En plus, dans toutes les définitions on peut facilement retrouver un « noyau commun », un certain invariant qui s'exprime dans l'idée de répétition (réelle ou potentielle) des actions semblables.

Après avoir fait un petit tour d'horizon des définitions de l'itérativité, il faut enfin réfléchir sur le statut de ce phénomène linguistique dans la description du fonctionnement des verbes du type *jeździć, chodzić, pływać* en polonais. Il semble que la tradition linguistique polonaise accentue en particulier le caractère multidirectionnel des verbes en question (cf. p.ex. C. Piernikarski, 1969 : 103-104, R. Laskowski, 1998 : 165) en repoussant, pour ainsi dire, la notion d'itérativité en arrière-plan. Sans vouloir entreprendre ici une grande discussion théorique, nous nous permettons seulement à signaler qu'une telle interprétation nous semble abusive. En fait, dans la plupart des cas, l'itérativité seule s'avère suffisante pour décrire les emplois des verbes du type *jeździć, chodzić*, lors même qu'ils relèvent (au moins au premier abord) de la multidirectionnalité de mouvement. Afin de justifier notre point de vue, nous proposons de comparer deux phrases suivantes :

(1) *W soboty zwykle **chodzimy** do kina.*

Le samedi, on va souvent au cinéma.

(2) *Wczoraj cały dzień **chodziliśmy** po parku.*

Hier, toute la journée, nous nous sommes promenés dans le parc.

On pourrait dire que l'emploi de la forme *chodzić* dans les phrases ci-dessus résulte de l'itérativité dans (1) et du caractère multidirectionnel du mouvement dans (2). Néanmoins, il faut remarquer que dans (2) une interprétation itérative n'est pas tout à fait exclue. Le mouvement est effectué à l'intérieur d'un espace fermé qui peut être évidemment considéré comme une sorte d'ensemble (au sens mathématique du terme) composé d'une multitude de points. Vu que tous les points d'un ensemble donné sont semblables grâce à leur appartenance à cet ensemble, tous les segments délimités par ces points sont *ex definitione* semblables eux aussi. De ce point de vue, en se promenant dans le parc, on effectue une série de microdéplacements dont chacun correspond à un des segments semblables à l'intérieur de l'ensemble. Ainsi, le mouvement peut être

facilement défini comme itératif : il se compose en effet de nombreux actes répétitifs de déplacement dont chacun est semblable à l'autre.

Pour clôturer, il nous semble encore nécessaire de faire une certaine précision terminologique. Dans notre analyse, nous allons employer de façon interchangeable les dénominations suivantes :

- verbe unidirectionnel / déterminé³⁹ / sémelfactif pour les verbes du type *jechać, iść, płynąć* ;
- verbe multidirectionnel / indéterminé / itératif pour les verbes du type *jeździć, chodzić, pływać*.

Cela ne veut pas dire pourtant que nous confondons l'itérativité avec la multidirectionnalité et la sémelfactivité avec l'unidirectionnalité. L'emploi interchangeable des termes « unidirectionnel » / « déterminé » / « sémelfactif » d'un côté et « multidirectionnel » / « indéterminé » / « itératif » de l'autre, touche uniquement les formes verbales et non pas les phénomènes linguistiques sous-jacents.

1.2. Verbes de mouvement français potentiellement itératifs

Le but majeur de notre analyse est de découvrir et de schématiser les conditions linguistiques (syntaxiques et sémantiques) déterminant le choix de la forme sémelfactive ou itérative dans la traduction des verbes de mouvement du français vers le polonais. Afin de le faire, nous avons sélectionné 5 verbes français dont l'une des traductions possibles est *jechać/jeździć*, à savoir : *aller, rouler, circuler, conduire* et *prendre*. Ci-dessus, nous présentons les fragments de leurs entrées lexicales tirées du *Trésor de la Langue Française Informatisé* (TLFI). Nous nous limitons bien sûr à la présentation de ces emplois dans lesquels les verbes en question expriment une idée de déplacement.

³⁹ Les termes « verbes déterminés/indéterminés », introduits par S. Karcevski (1927), sont le plus souvent employés par les slavistes francophones.

ALLER, verbe.

I.- Emplois comme verbe intrans.

A.- [Le verbe marque un déplacement depuis un point de l'espace jusqu'à un autre] Se mouvoir, se déplacer.

1. Emploi indéterminé. [Le terme du déplacement n'est pas indiqué]

a) [Le suj. est un subst. désignant une pers. ou un animal] :

- 1. Elle *marchait devant moi* dans le sable, avec un pas déterminé et un mélange si charmant de délicatesse féminine et de témérité enfantine, que je m'arrêtais pour la regarder à chaque instant. Il semblait, une fois lancée, qu'elle eût à accomplir une tâche difficile, mais sacrée; elle **allait devant** comme un soldat, les bras ballants, et chantant à tue-tête; tout d'un coup elle se retournait, venait à moi et m'embrassait. A. DE MUSSET, *La Confession d'un enfant du siècle*, 1836, p. 252.
- 2. Le couloir où Jean Valjean *cheminait* maintenant était moins étroit que le premier. Jean Valjean y *marchait* assez péniblement. Les pluies de la veille n'étaient pas encore écoulées et faisaient un petit torrent au centre du radier, et il était forcé de se serrer contre le mur pour ne pas avoir les pieds dans l'eau. Il **allait** ainsi ténébreusement. V. HUGO, *Les Misérables*, t. 2, 1862, p. 531.

- *Par métaph.* :

- 3. *21 octobre* assez bien travaillé, mais je **vais lentement**. B. CONSTANT, *Journaux intimes*, oct. 1811, p. 367.

- *Littér.* [Aller suivi d'un part. prés. marquant un procès qui accompagne l'action d'aller] :

- 4. Comme il [le passant] tendra l'oreille aux rumeurs indéçises ! Comme il **ira rêvant** des figures assises Dans le buisson penché ... V. HUGO, *Les Voix intérieures*, 1837, p. 244.

♦ *Laisser aller qqn.* Lui permettre de s'en aller, le relâcher :

- 5. ... quand j'ai vu qu'après mes livres on allait saisir ma personne, (...), et qu'on me livrait aux Italiens, me voyant enfin la corde au cou, j'ai dit comme j'ai pu ce que j'avais à dire pour qu'on me *laissât aller*. P.-L. COURIER, *Lettres de France et d'Italie*, 1810, p. 840.

b) [Le suj. est un subst. désignant un moyen de locomotion] :

- 6. Le *tilbury allait bon train*, mais le boulevard était encombré de voitures, et souvent il était forcé de ralentir sa marche, ce qui permit au cabriolet de régie de le suivre à courte distance. P.-A. PONSON DU TERRAIL, *Rocamboles*, t. 1, L'Héritage mystérieux, 1859, p. 309.

Rem. Dans son emploi indéterminé, *aller* est gén. accompagné d'un adv. ou d'une loc. adv. ou d'un compl. circ. indiquant les modalités du mouvement, soit : **a)** la vitesse d'exécution du mouvement *aller vite, lentement, doucement, bon train, grand train*. Plus particulièrement, si le suj. est une pers. *aller à grands pas*; si le suj. est un animal (un cheval) *aller au trot, au galop, au/le pas, aller l'amble*; si le suj. est un bateau *aller à pleines voiles*; **b)** la nature de la direction du mouvement *aller droit, tout droit, à reculons, au hasard*; **c)** le moy. utilisé pour le mouvement *aller à pied, en voiture, à cheval, en bateau*; **d)** l'endroit par où passe le mouvement *aller par terre, par mer, à travers champs, par le chemin le plus court, par un chemin de traverse*; **e)** l'endroit où a lieu le mouvement *aller sur (la) terre, en plaine, sur l'eau, dans les airs*; **en avant, en arrière, devant, derrière, à côté, à droite, à gauche de qqn**; en syntagme avec *se laisser* : *se laisser aller contre un mur, sur le dos d'un fauteuil*; **f)** la manière dont se fait le mouvement, relativement à d'autres agents de l'action (accompagnement) *aller ensemble, de compagnie, côte à côte, en troupe, (tout) seul, à la file les uns derrière les autres, de front*.

♦ *Aller et venir.* Marque un mouvement de balancement, un mouvement alternatif (surtout quand le suj. est une chose). [Quand le suj. est une pers.] Faire les cent pas. Cf. aussi *aller de long en large*.

c) *P. anal.* [En parlant du temps] :

- 7. *18 janvier* travaillé. Les événements **vont** si vite que mon livre n'aura plus le mérite de l'audace. **Allons** toujours. B. CONSTANT, *Journaux intimes*, janv. 1814, p. 397.

d) *Emplois fig.* *Aller avec qqn, aller ensemble.* Fréquenter quelqu'un, avoir des relations avec quelqu'un.

♦ *Aller de pair avec qqn.*

♦ *Aller (droit) son chemin* et expressions similaires : *aller son (petit) bonhomme de chemin, aller vite en besogne* :

- 8. Je me suis engagé, par sentiment du devoir, dans une rude voie. Je dédaigne les insultes, et je **vais droit mon chemin**. On me jugera quand on saura ce que j'ai à dire. G. CLEMENCEAU, *L'iniquité*, 1899, p. 8.

♦ *Se laisser aller.* S'abandonner, se négliger.

2. Emploi déterminé. [Le terme du mouvement est envisagé; *aller* peut éventuellement être accompagné d'un adv. ou d'un compl. circ. indiqué dans la rem. *supra*]

a) [Le suj. désigne gén. une pers.; le terme du mouvement est indiqué par un subst. désignant une pers.]

♦ *Aller chez, auprès de, vers.* Se rendre auprès de quelqu'un. *Aller chez le coiffeur, chez le dentiste.* (*Fam.* ou *pop.* *Aller au coiffeur, au dentiste.*)

♦ *Aller au-devant de.* Se porter au-devant de.

♦ *Fig. Aller contre (à l'encontre de) qqn.* S'opposer à quelqu'un :

- 9. ... il faut **aller au-devant du** pauvre, du même mouvement par lequel on **allait** primitivement *au martyre* ... Ch.-A. SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, t. 1, 1840, p. 312.

- *Littér.* *Aller à qqn.* S'adresser à, se tourner vers :

- 10. Si un jour vous avez profondément besoin d'un autre être, (...) **irez-vous** à celui qui a souillé d'un hochement de tête un acte généreux ou simplement une tendance pure ? Peut-être étiez-vous de ceux qui l'approuvèrent; mais dans ce moment grave où c'est la vérité qui frappe à votre porte, *vous vous tournerez vers* cet autre qui a su s'incliner et aimer. M. MAETERLINCK, *Le Trésor des humbles*, 1896, p. 255.

♦ [Except. le suj. est une chose] Être destiné à, être pour :

- 11. La tante, fidèle à l'idée fixe de toute sa vie, laissait son million à leur premier né, avec la jouissance de la rente aux parents jusqu'à leur mort. Si le jeune ménage n'avait pas d'héritier avant trois ans, cette *fortune irait* aux pauvres. G. DE MAUPASSANT, *Contes et nouvelles*, t. 1, Un Million, 1882, p. 392.

b) [Le terme du mouvement est indiqué par un mot (subst. précédé d'une prép., ou adv.) désignant un lieu]

- [Le suj. est un subst. désignant une pers. ou un moy. de locomotion] Se rendre à. *Aller à Paris, aller ailleurs* :

- 12. Il me dit comment. après avoir obtenu une place sur un *vaisseau* qui **allait aux Indes**, au milieu des délices que lui faisait éprouver son voyage, il s'était réveillé la nuit, croyant voir sa mère en rêve, qui lui reprochait son départ... B.-J. DE KRÜDENER, *Valérie*, 1803, p. 212.
- 13. ... voici ce qu'il faut faire : (...) demain, au point du jour, tu monteras dans ton char, tu te feras conduire sur le bord de la mer. Tu **iras jusques aux** premiers rochers du Carmel, et tu ne les auras pas dépassés que tu seras sauvée. M^{me} COTTIN, *Mathilde*, t. 2, 1805, p. 224.
- 14. ... malgré toute sa science, le postillon douta de pouvoir arriver à Durantal. Aux premières maisons du village, le postillon fut contraint de **s'arrêter**, car il n'étoit pas possible d'**aller plus loin**. H. DE BALZAC, *Annette et le criminel*, 1824, p. 247.
- 15. Mess Lethierry **alla à la fenêtre**, l'ouvrit, la referma, *revint* à la table, prit les trois bank-notes, les plia, posa la boîte de fer dessus, se gratta les cheveux, saisit la ceinture de Clubin, la jeta violemment contre la muraille, et dit : – Il y a quelque chose. V. HUGO, *Les Travailleurs de la mer*, 1866, p. 419.
- 16. Il faut **aller au-dessus des lignes**. Il faut *survoler* les troupes françaises et les troupes allemandes ... R. MARTIN DU GARD, *Les Thibault*, L'Été 1914, 1936, p. 681.

Rem. Constr. et syntagmes fréq. *aller à, en (dans), jusqu'(à), où aller?, y aller; aller vers, aller dans la direction de, aller du côté de; aller en haut (de), en bas (de); aller au-dessus de; aller dehors, dedans; aller au bord de; aller à une certaine distance, aller près (de), aller loin (de).*

– *Aller à.*

◆ *Aller à la ligne* (au cours de la rédaction d'une page). Changer de ligne en commençant la ligne suivante selon la norme d'un début de paragraphe.

◆ *P. méton. et fam. Aller au diable, à tous les diables, au diable Vauvert, au diable vert.* Aller loin (de manière à disparaître de la vue de quelqu'un).

◆ *Au fig. Aller à la gloire; (ne pas) aller loin (trop avant) dans la voie du devoir; aller jusqu'au bout (de qqc.); aller trop loin (dans un certain domaine), aller plus loin, avant d'aller plus loin* (dans un raisonnement); *aller au devant de ces objections*, les prévenir; *ne pas aller à la cheville de qqn*, ne pas le valoir; *aller jusqu'à une certaine somme*, accepter de la dépenser.

◆ *Laisser aller qqn à sa pente naturelle.* L'abandonner à lui-même.

– [Avec indication du point de départ] *Aller de... à... :*

- 17. Après leur dîner, Lucien et Coralie **allèrent à pied** de la rue de Vendôme au Panorama-Dramatique, par le boulevard du Temple du côté du café Turc, qui, dans ce temps-là, était un lieu de promenade en faveur. H. DE BALZAC, *Les Illusions perdues*, 1843, p. 429.

◆ *Au fig. Aller d'une chose à une autre :*

- 18. Il y a deux sortes de *modulations* : l'une par laquelle on **va d'un ton à un autre ton** qui lui est relatif; l'autre qui consiste dans le *passage* à un ton éloigné de son antécédent [en musique]. M.-G.-A. SAVARD, *Cours complet d'harmonie théorique et pratique*, 1853, p. 92.

– *Aller sur.* [Pour indiquer l'âge d'une pers.] *Aller sur ses* [nombre cardinal] *ans.* Approcher de ... ans. *Il va sur ses soixante ans.*

◆ *Loc. proverbiale. Aller sur les brisées de quelqu'un.* Empiéter sur son domaine (en termes de *vén.*, et au *fig.*).

– [Le suj. est un subst. désignant une chose qui sans être douée elle-même de mouvement, le permet] Aboutir à :

- 19. L'aorte droite (...) fournit, peu à-peu sa naissance, de petites *artères* qui **vont à** une glande orbiculaire, placée au-devant de la base du cœur... G. CUVIER, *Leçons d'anatomie comparée*, t. 4, 1805, p. 284.

◆ [Avec indication du point de départ] *Aller de... à... Partir d'un lieu et aboutir à un autre :*

- 20. Cherchez-moi, je vous prie, un **logement** rue de Bourbon ou de l'Université ou Saint-Dominique ou de Varenne, ou dans une des *rues* qui **vont de** la rue Saint-Honoré aux Champs-Élysées, fenêtres sur un jardin au midi, silence partout. A. DE LAMARTINE, *Correspondance*, 1833, p. 354.

◆ *P. anal.* [En parlant d'un espace de temps] :

- 21. Je ne saurais nier en effet que je ne sois, depuis le début de janvier en particulier, le lieu d'un *sourd malaise* – qui, depuis juillet, m'avait de temps à autre effleuré de son aile (et fait plus que cela dans l'atroce *période* qui **alla du** 15 août au 23 septembre), mais qui maintenant implore solution. Ch. DU BOS, *Journal*, 1928, p. 33.

– *Au fig.* [Le suj. est un subst. désignant une chose, en partic. une chose abstr. (sentiment, action...)] Atteindre de manière à faire impression. *Ces paroles me sont allées à l'âme, au cœur.*

◆ *Aller jusqu'à.* [Pour marquer l'aboutissement dans une gradation ou une progression] Monter à, atteindre :

- 22. Les beautés qui peuplent la montagne Sainte-Geneviève, et se partagent les amours des écoles, lui inspiraient une sorte de *répugnance* qui **allait jusqu'à** l'aversion. A. DE MUSSET, *Mimi Pinson*, 1845, p. 216.
- 23. Le cétacé, profondément engagé dans la vaste baie de l'Union, la sillonnait rapidement depuis le cap Mandibule jusqu'au cap Griffé, poussé par sa nageoire caudale prodigieusement puissante, sur laquelle il s'appuyait et se mouvait par soubresauts avec une *vitesse* qui **allait** quelquefois *jusqu'à* douze milles à l'heure. J. VERNE, *L'île mystérieuse*, 1874, p. 306.

– *P. anal.* [En parlant d'une pers. ou de la durée de sa vie] :

- 24. Elle ne put guérir. Les poumons atteints profondément donnaient des inquiétudes pour sa vie. « Si elle reste ici, elle **n'ira pas jusqu'aux froids** », dit le médecin. G. DE MAUPASSANT, *Contes et nouvelles*, t. 2, Première neige, 1883, pp. 419-420.

◆ *Aller au delà de.* Dépasser :

- 25. Louis XVI (...) quitta Versailles, et ce fut un grand événement. Dans ces temps-là, un roi ne quittait jamais sa demeure; *ses excursions n'allaient pas au delà* d'une partie de chasse... E.-D. DE LAS CASES, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, t. 1, 1823, p. 884.

◆ *Aller loin :*

- 26. Les gens connaissaient la Poule-Courte, son crédit n'allait pas loin. H. POURRAT, *Gaspard des montagnes*, Le Château des sept portes, 1922, p. 169.
 - ◆ Rare. [En parlant du montant d'une somme d'argent] *Aller dans*. S'élever à :
 - 27. « Que gagne votre fille avec ses leçons? ... » (...) Justement elle [la mère] était en train d'examiner leurs petits comptes. Cette année, ça irait dans les quatre mille francs. A. DAUDET, *L'Évangéliste*, 1883, p. 137.
 - c) [Le terme du mouvement est indiqué par un subst. désignant le lieu où se déroule une activité ou bien par un subst. d'action ou un subst. équivalent; *aller* est suivi de la prép. à, plus rarement de *en* et dans ce dernier cas avec subst. sans art.] *Aller au théâtre, aller en voyage* :
 - 28. ... à 8 h et demie, j'ai été à une séance du comité de l'intérieur où j'ai resté dans un grand état de malaise jusqu'après 11 h. Rentré chez moi; j'ai renoncé à aller à une soirée de M. Suard. MAINE DE BIRAN, *Journal*, 1817, p. 12.
 - 29. Moi, je me suis marié et j'ai eu des enfants, et il a fallu que j'aïlle aux champs. J'étais pas fait pour ce travail-là, j'ai mon certificat. Et ces gueux de propriétaires ne vous laissent rien. P. CLAUDEL, *Tête d'or*, 2^e version, 1901, p. 262.
 - 30. Shelley pensa que le séjour de Londres, par les tentations qu'il offrait, était cause de tout le mal; il eut cette idée, si naturelle aux amants qui sentent dans le couple un trouble encore obscur, d'aller revoir les lieux où leur amour a été le plus vif. La fameuse voiture de Harriet fut équipée; (...) et, escortés par Eliza, ils allèrent en pèlerinage à Keswick et à Édimbourg. A. MAUROIS, *Ariel ou la Vie de Shelley*, 1923, p. 148.
 - 31. Les enfants grandissaient et Jonas était heureux de les voir gais et vigoureux. Ils allaient en classe, et revenaient à quatre heures. A. CAMUS, *L'Exil et le royaume*, 1957, p. 1644.
- Rem.** Syntagmes notés *aller à la messe (à l'église), au bal, (au spectacle, au concert, au cinéma), à la chasse (à la pêche), au café, au baigne, à l'hôtel, au bureau (à son travail), au paradis; aller au bain, au marché; aller aux renseignements (aux nouvelles); aller aux urnes; aller à confesse; aller à la guerre, au combat, à l'assaut, au feu; aller à l'échafaud, au supplice, à la mort, à sa perte; aller à la découverte de, à la rencontre, au secours de qq; aller en prison (mais au baigne), en pèlerinage, en enfer (mais au ciel), en quête de (mais à la recherche de).*
- ◆ *Aller au(x) cabinet(s), aller à la selle, aller.*
 - ◆ Proverbe. *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.*
 - ◆ [En parlant de poteries ou de plats qui ont la propriété de ne pas se détériorer au feu] Être mis dans :
 - 32. Les hygiocérames (...) que l'on fait sous le nom de poteries de santé jouissent éminemment de la propriété d'aller au feu. A. BRONGNIART, *Traité des arts céramiques*, 1844, p. 291.
 - ◆ *Au fig. Aller au plus pressé, aller (droit) au but, au fait. Se laisser aller à un état, un sentiment, une action. S'abandonner à :*
 - 33. Il s'agit de voir si la vie me permettra de travailler avec intensité et si aussi, dans l'hypothèse qu'elle me le permette, je serai de mon côté assez sage pour ne me laisser aller à nul découragement. Ch. DU BOS, *Journal*, oct. 1924, p. 193.
- [Avec l'adv. *y* désignant l'action dont il est question, et un adv. ou une loc. circ. précédant ou suiv. le verbe pour en indiquer la manière] *Y aller*. Entreprendre une action d'une certaine manière. *Ne pas y aller par quatre chemins; ne pas y aller avec le dos de la cuiller; y aller à tour de bras; y aller doucement, fort; (y) aller au culot; comme vous y allez!* :
- 34. LE CHIFFONNIER. – Oui, elle a raison, la petite dame. Je lui donnerais vingt sous, au sourd-muet, vingt francs, vingt millions... vous voyez, j'y vais carrément. J. GIRAUDOUX, *La Folle de Chaillot*, 1944, II, p. 148.
- ◆ *Fam. Y aller de qqc.* Entreprendre une certaine action :
 - 35. Lacreteille me disait : « Allez-y! Nommez-vous. Allez-y d'une dédicace... » A. GIDE, *Journal*, 1930, p. 966.
3. [*Aller* est suivi d'un inf. marquant le but, le plus souvent non précédé de la prép. *pour*; avec éventuellement un adv. ou un compl. de lieu entre *aller* et l'inf.] *Se mettre en mouvement pour faire quelque chose. Aller voir un ami* :
- 36. Il (...) ne revenait pas de sa surprise en apprenant que ces malheureux sortaient tous les jours de leur hospice, situé dans le fond du faubourg Saint-Antoine, traversaient Paris pour aller au Palais-Royal faire de la musique au café des aveugles, et retournaient chez eux, à minuit, sans guide et sans accident. V. DE JOUY, *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*, t. 3, 1813, p. 259.
- [Avec la prép. *pour* devant l'inf.] :
- 37. Quand Marthe rentra, elle trouva son mari pâle et sérieux. – Qu'as-tu? – fit-elle, et elle alla pour l'embrasser. E. et J. DE GONCOURT, *Charles Demailly*, 1860, p. 329.

ROULER, verbe

I. – Empl. intrans.

A. –

1. Être animé d'un mouvement de rotation qui entraîne une translation.

b) *P. méton.*

α) [Le suj. désigne un objet muni de roues, un véhicule] *Se déplacer, circuler. Auto qui roule vite, à sa vitesse de croisière. Le cabriolet a tourné à gauche. Il roule dans l'avenue, sur une herbe épaisse, au seul bruit des ressorts* (CHATEAUBRIANT, *Lourdines*, 1911, p. 114). *Depuis que le vent souffle de l'est, on entend des trains rouler toute la journée dans la forêt de Spincourt* (ROMAINS, *Hommes bonne vol.*, 1938, p. 6).

◆ **Faire rouler.** V. *hareng ex.*

En partic. [En parlant d'un trottoir, d'un tapis roulant] *Faire avancer grâce à des rouleaux qui tournent. J'ai passé (...) avec la Commission de l'Exposition, un contrat m'autorisant à faire rouler mon trottoir du Champ-de-Mars aux Invalides en passant par l'avenue de la Motte-Piquet* (COURTELINE, *Article 330*, 1900, p. 272).

- *P. anal.* *Avancer rapidement, régulièrement, comme sur des roues. Les chevaux avaient voulu lutter avec leur compagne, et peu à peu, malgré les cavaliers, la horde avait accéléré l'allure. Elle roulait aux trousses d'Alban, par la plaine aromatique et chaude, dans le claquement des fers, le grondement des sabots* (MONTHÉL., *Bestiaires*, 1926, p. 501). V. *roulette* A 1 a ex. de *Barbusse*.

β) [Le suj. désigne une pers., parfois une chose] Se déplacer, être transporté dans un véhicule. *Rouler à cent à l'heure, à fond (de train). En dépit de son aversion pour les chemins de fer (...), le vieux gentilhomme aurait voulu être au fond d'un wagon et rouler vers Paris* (THEURIET, *Mariage Gérard*, 1875, p. 186). *Une heure après nous roulions au trot un peu sec du cheval du voiturier* (LORRAIN, *Sens. et souv.*, 1895, p. 55). *Les femmes au battoir, les gros paquets de linge bien gonflés roulant dans les brouettes* (PEGUY, V.-M., *comte Hugo*, 1910, p. 668).

Rouler à tombeau ouvert. Rouler très vite, au risque d'un grave accident. *Je roulais à tombeau ouvert par des petits chemins pour éviter l'encombrement des grandes routes* (CENDRARS, *Lotiss. ciel*, 1949, p. 73).

[P. méton.] *Vu des pavés dans une carrière de la forêt, ces grès de la forêt de Fontainebleau, sur lesquels roulent le luxe et les plaisirs de la capitale* (GONCOURT, *Journal*, 1865, p. 210).

♦ [Avec compl. prép. désignant le type de véhicule] *Rouler sur une bicyclette; rouler à bicyclette, en fiacre, en voiture. Elle en valait bien d'autres, qu'on voit rouler en carrosse avec de grands flandrins derrière* (ERCKM.-CHATR., *Hist. paysan*, t. 2, 1870, p. 43). *Les plus surprenantes intrigues enrichissaient en huit jours de petits aventuriers à peine démobilités dont les femmes roulaient bientôt dans des Mercedes et des Rolls* (NIZAN, *Conspir.*, 1938, p. 70).

♦ [Avec subst. ou adj., ou n. propre à valeur adv.] *Rouler carrosse; rouler moto. Les routes sont impossibles le dimanche, dit M^{me} Plessis. À présent que tout le monde roule voiture!* (NIZAN, *Conspir.*, 1938, p. 149). *Rouler Bleu, c'est rouler Saviem car, depuis l'origine, tous les camions Saviem, de 3,5 à 38 T, sont livrés en Bleu* (L'Express, 28 févr. 1977, p. 22, col. 1).

– *Au fig., fam.*

♦ *Rouler carrosse.* V. *carrosse* A 2.

♦ *Rouler sur l'or.* V. or I C 1. *Donne-moi seulement vingt-quatre heures de députation, et je vous fais tous rouler sur l'or, les diamants et les topazes!* (REYBAUD, J. *Paturot*, 1842, p. 400).

♦ **Rouler pour qqn.** [P. allus. au slogan utilisé par les routiers: *Je roule pour vous*] Agir en faveur de, travailler pour quelqu'un, pour servir ses intérêts. *Debré lui-même (...) s'est toujours défendu à bon droit de « rouler pour Giscard »* (Le Point, 2 mars 1981, p. 49, col. 2).

3. [Sans idée de rotation; avec l'idée d'un mouvement continu, sans à-coups]

b) [Le suj. désigne une pers.] Aller d'un lieu à l'autre, errer sans but; voyager continuellement et, p. ext., connaître de nombreuses expériences. *Rouler de café en café; rouler à travers le monde, dans les provinces. Les gens qui ont beaucoup roulé dans la vie et dans des positions subalternes sont effacés et comme usés d'aspect et de manières* (GONCOURT, *Journal*, 1960, p. 855). V. *désert* ex. 15:

1. Ses études achevées, déprisées, reconnues presque vaines (...), il [Descartes] **roule** çà et là par l'Europe, se lavant l'esprit dans les voyages, dans les mouvements d'une guerre de ce temps-là... VALERY, *Variété II*, 1929, p. 15.

♦ *En partic.* Changer sans cesse de lieu de travail, d'employeur. *Ivrogne incapable d'une besogne suivie, il avait ainsi roulé d'atelier en atelier (...) se faisant chasser de partout, s'en allant lui-même en des coups de tête imbéciles* (ZOLA, *Travail*, t. 2, 1901, p. 248).

– *Proverbe.* *Pierre qui roule n'amasse pas mousse.* V. *supra* I A 1 a α.

– *Au fig.* [Le suj. désigne une femme] Changer sans cesse de partenaire amoureux. *Rouler d'amant en amant. Mais, c'est qu'elle m'irait comme un gant, cette jolie femme-là; c'est fin, c'est distingué, c'est jeune, ça n'a pas roulé* (BOURGET, *Physiol. amour mod.*, 1890, p. 151). *Les autres femmes qu'il a connues avaient « beaucoup roulé », comme on dit, mais de ce passé pesant, leur amour pour Marcel les avait délivrées* (MAURIAC, *Ce qui était perdu*, 1930, p. 55).

CIRCULER, verbe intrans

I.– [Le suj. désigne un animé ou un inanimé susceptible de se déplacer selon une figure linéaire]

B.– [Le suj. désigne le plus souvent un animé] Se déplacer (en utilisant les voies de communication); aller d'un lieu à un autre et/ou en divers sens, aller et venir, déambuler. *Ses parents étaient levés (...) Ils circulaient dans l'appartement* (MALEGUE, *Augustin*, t. 1, 1933, p. 297). *La gare du Nord était occupée militairement (...) Cependant, on laissait circuler les civils* (R. MARTIN DU GARD, *Les Thibault*, L'Été 1914, 1936, p. 585). *Des patrouilles circulaient qui avaient pour mission d'empêcher que la foule ne s'assemblât* (SAINT-EXUPÉRY, *Citadelle*, 1944, p. 595):

○ 3. Elle [la taupe] ne fait point de bruit, elle **circule** furtivement le long de ses couloirs, elle progresse d'un rampement muet. PESQUIDOUX, *Chez nous*, 1921, p. 221.

○ 4. Il n'y a plus besoin de marcher. On **circule** en automobile, en omnibus, et en tramway, même quand la distance à parcourir est très petite. CARREL, *L'Homme, cet inconnu*, 1935, p. 15.

– *Circulez!* Ordre donné par un agent de l'ordre public à la foule de se disperser, à un individu, de ne pas rester à la place où il est. « *Allons* », *bougonne le brigadier, « pas de rassemblement! circulez!* » (R. MARTIN DU GARD, *Vieille France*, 1933, p. 1085).

– *Spéc.* (arg. milit.) [En parlant de jeunes recrues auxquelles on inflige cette brimade] Se promener en rond dans la cour. *Dans la cour d'Austerlitz (...) les pauvres recrues circulaient sans trêve, le long des murs* (E. TITEUX, *Saint-Cyr et l'École spéc. milit. en France*, 1898, p. 405).

– *Fig.* Aller, passer, se mouvoir, etc. :

○ 5. ... dans tout le milieu où nous **circulions**, où nous opérons, où nous croissons encore... la question qui se posait... n'était nullement de savoir si en réalité Dreyfus était innocent (ou coupable). PEGUY, *Notre jeunesse*, 1910, p. 3.

CONDUIRE, verbe trans.

I.– *Emploi trans.*

2. [Le compl. désigne une chose]

a) Diriger, manœuvrer un véhicule. *Conduire un avion, une automobile :*

8. Il fallait pour **conduire** avec moi la voiture qui devait les ramener, il fallait quelqu'un de sérieux qui ne nous versât pas dans un fossé et d'assez débonnaire aussi, car le grand-père Charpentier jurait facilement et la grand-mère était un peu bavarde. ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*, 1913, p. 18.

♦ *Absol. Savoir conduire, permis de conduire. Donc, en voiture, mon cher confrère, en voiture. C'est moi qui vais conduire* (ROMAINS, *Knock*, 1923, I, p. 7).

– *Fig. Conduire sa barque. Savoir mener ses affaires :*

9. Avec cela que les femmes entendent quelque chose à la politique! va, ma pauvre vieille, si tu **conduisais** la barque, nous ferions vite naufrage. ZOLA, *La Fortune des Rougon*, 1871, p. 232.

PRENDRE, verbe trans.

1^{re} Section. Empl. trans.

III. – Instauration d'une relation d'utilisation avec quelque chose ou avec quelqu'un.

A. – S'appropriation de quelque chose par le fait de l'utiliser.

1. [Le compl. désigne une entité concr.] Choisir, adopter quelque chose et le faire sien en s'en servant selon l'usage normal.

e) [Le compl. désigne un moy. de transp.] *Prendre l'avion, le bateau, le bac, le chemin de fer, le train; prendre un cabriolet, un fiacre, un taxi. Fabrice prit la poste, passa le Saint-Gothard* (STENDHAL, *Chartreuse*, 1839, p.29). *Non, on ne va pas prendre un taxi. On va prendre le métro. Nous ne sommes pas assez riches, nous, pour prendre des taxis!* (BOURDET, *Sexe faible*, 1931, I, p.254).

– [P. méton. du compl.] *Il prit le 8, et descendit rue Réaumur* (ARAGON, *Beaux quart.*, 1936, p.326).

Un simple coup d'œil dans les définitions ci-dessus suffit pour conclure qu'au niveau de surface, la langue française reste indifférente à l'opposition du type mouvement sémelfactif vs. mouvement itératif. Remarquons pourtant que dans les définitions des verbes *rouler* et *circuler*, on peut trouver certains traits suggérant explicitement l'interprétation multidirectionnelle : *aller d'un lieu à l'autre, aller d'un lieu à un autre et/ou en divers sens, aller et venir, déambuler*.

1.3. Étapes de l'analyse orientée objets

L'analyse de cinq verbes distingués (*aller, rouler, circuler, conduire et prendre*) s'effectuera dans le cadre de l'approche orientée objets selon les principes de la désambiguïsation des sens des mots postulés par W. Banyś (2005 : 61). Il nous faudra alors :

- vérifier la concordance des emplois des verbes étudiés dans un large corpus ;
- regrouper les emplois trouvés en ensembles dont les éléments ont le plus de traits syntaxiques, sémantiques et lexicaux en commun ;
- appliquer l'approche orientée objets (cf. W. Banyś, 2002ab) afin d'analyser et classifier ces traits communs ;
- y assigner les traductions correctes en polonais (*jechać* ou *jeździć*) ;
- réorganiser éventuellement les ensembles établis en fonction des résultats de la traduction ;

- présenter les résultats de l'analyse sous forme de schémas syntaxico-sémantiques (étant l'un des formats descriptifs employés dans l'approche orientée objets)

Le corpus de notre étude est constitué de sites de l'Internet francophone. Nous nous limitons aux formes du présent grammatical et cela pour deux raisons. Premièrement, nous ne voulons pas que la description de l'opposition itératif vs. sémelfactif soit influencée par des facteurs modo-temporels, ce qui pourrait perturber et compliquer inutilement la désambiguïsation. Nous sommes d'avis que le présent possède grosso modo les mêmes valeurs temporelles dans le français et le polonais (cf. p.ex. S. Gniadek, 1979 : 97) ; l'analyse effectuée sur le matériau des formes du présent nous permet donc de « laisser de côté » les problèmes modo-temporels dans la traduction et de mieux focaliser l'attention sur la question majeure de la thèse. Deuxièmement, nous croyons que l'inventaire des exemples où les verbes examinés sont donnés au présent est déjà suffisamment vaste. Son élargissement empêchera de maintenir le volume du présent mémoire dans les limites du raisonnable.

2. Schémas syntaxico-sémantiques des emplois des verbes de mouvement

Le présent chapitre constitue le cœur de notre thèse. Dans ce qui suit, nous allons présenter les résultats de l'analyse du type orienté objets des verbes de mouvement français traduits en polonais par *jechać* ou *jeździć*.

Afin de rendre la description plus claire, nous avons décidé de diviser les emplois trouvés en deux groupes en choisissant comme critère de division le type de la classe d'objets qui apparaît en position du sujet. Cette division, quoiqu'apparemment arbitraire, repose toutefois sur le sémantisme des équivalents polonais des verbes analysés. En effet, l'action exprimée par *jechać/jeździć* ne peut être effectuée que par deux sortes d'objets : les êtres humains d'un côté et les moyens de transport de l'autre⁴⁰. Les sous-chapitres 2.1 et 2.2 présentent donc respectivement les emplois où la position du sujet est remplie par la classe [ANM <hum>] et ceux où le sujet est un <moyen de transport>.

Les sous-chapitres sont supplémentaires divisés en sections (identifiées par les lettres majuscules romanes dans le sous-chapitre 2.1 et par les lettres grecques dans le sous-chapitre 2.2) dont chacune correspond à un emploi distingué. Les indices numérotés indiquent à leur tour de quel verbe on parle dans une section donnée :

₁ – le verbe *aller*

₂ – le verbe *rouler*

₃ – le verbe *circuler*

₄ – le verbe *conduire*

₅ – le verbe *prendre*

La section débute toujours par la présentation des exemples trouvés dans le corpus. Ensuite, les exemples sont soumis à un examen détaillé qui finit par la formulation du (des) schéma(s) syntaxico-sémantique(s) au(x)quel(s) est assignée l'une

⁴⁰ Nous rejetons bien sûr tous les emplois métaphoriques du type : *Soczysta jak marchewka i zielona jak wiosenna trawka historyjka zachwyci wszystkich małych czytelników. Tym razem Mały Króliczek jedzie pod namiot.*

des traductions possibles – *jechać* ou *jeździć*⁴¹. Nous tenons à souligner que la traduction proposée est toujours une traduction « de préférence », c'est-à-dire celle qui est correcte dans la majorité des contextes.

Nous sommes bien conscient que certains exemples dont nous nous servons dans notre analyse (surtout ceux avec le verbe *aller*) admettent aussi la traduction par *iść/chodzić* (*aller à pied*). Nous sommes toutefois persuadé que les formes *iść/chodzić* reflètent exactement le même phénomène de l'opposition semalfactivité vs. itérativité que les formes *jechać/jeździć*. Par conséquent, la possibilité du choix de l'équivalent *iść* au lieu de *jechać* et *chodzić* au lieu de *jeździć* ne falsifie pas la dimension explicative de la description. La désambiguïsation des sens des verbes de mouvement qui permettrait de saisir dans la traduction la différence entre *jechać/jeździć* et *iść/chodzić* peut certainement constituer un prolongement naturel de la présente thèse.

Avant de passer à l'essentiel, c'est-à-dire à la présentation des résultats de notre travail, nous trouvons juste d'expliquer les symboles et les abréviations utilisés dans les schémas :

X	– position de sujet
Y, Z, W, V	– positions de compléments
[...]	– classe d'objets générale
<...>	– classe d'objets spécifique
[ANM]	– classe d'objets <i>animé</i>
[ANM hum]	– classe d'objets <i>animé humain</i>
[CONC]	– classe d'objets <i>concret</i>
[ABSTR]	– classe d'objet <i>abstrait</i>
[frame : ...]	– cadre
...	– attribut
(...)	– élément facultatif (dans le schéma)
//...//	– conditions supplémentaires d'adéquation (présentées sous les schémas)

⁴¹ D'une règle générale, les schémas sont donc établis sur la base de l'analyse des exemples tirés du corpus. Ainsi, nous sommes loin de les considérer comme fermés (ou bien complets). En fait, il est presque toujours possible d'enrichir un schéma donné d'éléments supplémentaires.

{...}	– variable (au sens logique du terme) qui fait partie d'une formule logique ; on utilise les accolades surtout lorsque la variable est composée de plusieurs éléments
/	– « ou exclusif » (connecteur logique de la disjonction exclusive)
\vee	– « ou inclusif » (connecteur logique de la disjonction inclusive)
\vec{x}	– connecteur du choix qualitatif (disjonction ordonnée)
\wedge	– « et » (conjonction logique de la conjonction logique)
\in	– fait partie de
\notin	– ne fait pas partie de
fr.	– français
lex.	– lexème
pl.	– pluriel
pol.	– polonais
prés.	– présent
sing.	– singulier

2.1. [ANM <hum>] en position de sujet

2.1.1. *Aller*

Section A1

- (1) *Le 1er juillet, je vais à Marineland avec le collègue.*
- (2) *Le 1er septembre, je vais en Floride et j'ai pris comme voiture pour mon road trip une camaro SS convertible.*
- (3) *On va à Paris le 18/08 pour faire une écho affective.*
- (4) *Nous avons déjà notre visa pour l'Inde (1 an) et aussi celui du Pakistan. On va à Paris le 29 juin faire faire celui de l'Iran. Ça avance, ça avance.*
- (5) *Je vais chez mes parents le 15 avril.*
- (6) *Je reste en Angleterre jusqu'à la fin du mois et en août je vais en Écosse.*
- (7) *En août, je vais en camion chez un pote qui vit vers Gdansk (nord de la Pologne).*
- (8) *Nous visitons la Réunion et le Sénégal et, en juillet, nous allons chez ma grand-mère et mon grand-père au Québec.*

Toutes les phrases regroupées ci-dessus contiennent des compléments circonstanciels de temps situant l'action d'une façon plus ou moins détaillée sur l'axe temporel. Autrement dit, ces compléments indiquent un point ou un intervalle dans lesquels l'action exprimée par le verbe *aller* est (a été ou bien sera) réalisée. Selon nos recherches, une telle localisation temporelle exclut en général l'idée de « répétition » du déplacement et impose le choix de l'équivalent déterminé *jechać*.

Il s'avère pourtant que dans le cas de l'emploi des adverbes qui situent l'action avec moins de précision (du type : *en juillet, en août*), la langue polonaise admet parfois le choix de la forme indéterminée (comme dans l'exemple (7)⁴²). Cela nous invite à supposer qu'il existe une certaine corrélation entre les adverbes de temps et l'itérativité.

⁴² Quoique dans les exemples (6) et (8) le verbe *aller* est temporelisé par les adverbes du même type que dans (7), toute itérativité y est exclue. Cela s'explique par le fait que le déplacement dont il est question dans (8) et (9) fait partie d'une certaine suite d'événements orientée temporellement (cf. la section D₁).

Afin de la découvrir, comparons quatre séries de phrases en polonais comportant des compléments circonstanciels de temps ordonnés des plus généraux aux plus précis :

(a ₁) <i>W sierpniu jadę do Francji.</i>	+ ⁴³
(a ₂) <i>W sierpniu jeżdżę do Francji.</i>	+
(b ₁) <i>1 sierpnia jadę do Francji.</i>	+
(b ₂) <i>1 sierpnia jeżdżę do Francji.</i>	?
(c ₁) <i>O godzinie 18.30 jadę do Francji.</i>	+
(c ₂) <i>O godzinie 18.30 jeżdżę do Francji.</i>	?
(d ₁) <i>1 sierpnia o godzinie 18.30 jadę do Francji.</i>	+
(d ₂) <i>1 sierpnia o godzinie 18.30 jeżdżę do Francji.</i>	??

On voit clairement que la forme déterminée *jechać* est parfaitement compatible avec tous les adverbes proposés, quel que soit le degré de leur précision. En revanche, l'analyse de l'emploi de la forme indéterminée permet de tirer la conclusion suivante : plus la précision temporelle est grande, plus la possibilité d'itérativité est petite (cf. M. Hrabia, 2014 : 50). Remarquons que tandis que la phrase (a₂) est encore acceptable en tant que telle, les phrases (b₂) et (c₂), pour être bien comprises, nécessitent déjà obligatoirement un complément contextuel sous forme de marqueurs de fréquence tels que p.ex. *souvent, d'habitude*. En effet, comme souligne H. Włodarczyk (1980a : 51) : « Znaczenie habitualne posiadają czasowniki wielokierunkowe, kiedy występują w połączeniu z okolicznikami czasu wyrażającymi nieograniczone powtarzanie się czynności »⁴⁴. Nous proposons alors que le verbe *aller* dans les phrases contenant des adverbes de temps du type présenté dans cette section soit traduit par défaut par *jechać* s'il n'y a pas de marques de fréquence dans l'entourage textuel proche.

Le schéma syntaxico-sémantique de l'emploi analysé se présente comme suit :

⁴³ Les signes « + » marquent une phrase tout à fait acceptable, « ? » – une phrase acceptable, mais nécessitant un contexte particulier, « ?? » – une phrase plutôt inacceptable.

⁴⁴ « Les verbes multidirectionnels possèdent la signification habituelle lorsqu'ils coexistent avec les compléments circonstanciels de temps exprimant une répétition illimitée des actions » [trad. M. Hrabia].

JECHAĆ /schéma A₁/

fr.

<marqueur temporel exact> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {*à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de* – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {*chez* – **W** – [ANM hum]}

//^ < marqueur de fréquence> ∉ *aller (X)*//

pol.

<określnik temporalny właściwy> – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraz.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {*do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

//^ < określnik częstotliwości> ∉ *jechać (X)*//

La position du sujet est remplie par la classe d'objets [ANM hum], la position du complément Y – facultativement par la classe <moyen de transport terrestre> et la position de complément W – (obligatoirement) par la classe [CONC <lieu>] ou [ANM hum]. Dans le schéma apparaît la classe <marqueur temporel exact>, étant une sorte d'étiquette sous laquelle se rassemblent tous les adverbes de temps situant de façon concrète une action donnée sur l'axe temporel (cf. J. Stawnicka, 2007 : 29-30). Il s'agit donc des structures telles que *en/au* <saizon de l'année> (p.ex. *en été*), *en* <mois> (p.ex. *en juillet*), *en* |nombre| (p.ex. *en 2002*), *le* |nombre| <mois> (p.ex. *le 2 octobre*), *à* |nombre| heures (p.ex. *à 13 heures*). Notons que <marqueur temporel exact> ne doit pas obligatoirement précéder le sujet ; son emplacement au début du schéma n'est qu'une simplification formelle. Quant à la formule <marqueur de fréquence> ∉ *aller (X)*, elle indique que le schéma est correct lorsqu'aucun marqueur de fréquence (du type : *souvent, d'habitude*) ne se réfère pas directement à l'action prédiquée par le verbe *aller*.

Section B₁

Comme nous avons pu observer dans la section précédente, la présence de différents types d'adverbes de temps influence la traduction du verbe *aller* en polonais. Nous avons déjà examiné les marqueurs temporels exacts qui coexistent en polonais avec la forme déterminée *jechać* ; nous avons aussi constaté que les marqueurs de

fréquence sont compatibles avec la forme indéterminée. Les exemples ci-dessous en donnent preuve :

- (1) *Mon épouse et moi nous **allons** régulièrement en Sardaigne dans la région d'Oristano.*
- (2) *C'est une région où je **vais** souvent en juillet.*
- (3) *Je **vais** souvent en voiture en Allemagne et je m'étonne à chaque fois du comportement qu'ils ont en circulant et qui fait que malgré une circulation plus dense que la nôtre et un réseau autoroutier d'une qualité inférieure à celui dont nous disposons, ils ont de bien meilleurs résultats en terme de sécurité routière que nous.*
- (4) *D'habitude, je **vais** en Californie pendant les vacances d'été.*
- (5) *Nous sommes arrivés dans cet hôtel, car celui dans lequel nous **allons** habituellement était déjà plein.*
- (6) *Je **vais** souvent de Toronto à Ottawa, Victoria et Montréal, pour donner des conférences et assister à des séminaires. Je dois avouer que l'excitation de prendre l'avion n'est plus ce qu'elle était.*
- (7) *Mon autre passion, c'est tout ce qui touche à la culture. Critique théâtre pour un site spécialisé depuis quelques années, je **vais** tous les ans à Avignon et je m'appête à lancer un site spécialisé sur la danse en collaboration avec Pierre Assouline.*
- (8) *Mon copain se rapproche beaucoup d'une de mes amies, il **va** souvent chez elle et ils sont toujours seuls. Je dois m'inquiéter ?*
- (9) *Je **vais** toujours en voiture à mon travail parce que le bâtiment est très loin de chez moi. Il y a un grand parking près de mon travail.*
- (10) *Un jour par semaine, je **vais** à Médecins du Monde comme bénévole.*
- (11) *J'ai perdu un quart de mon salaire, mais c'est un luxe d'être en phase avec mes convictions. Et puis, je **vais** régulièrement sur le terrain.*

Les adverbes soulignés font que l'action prédiquée par le verbe *aller* acquiert un caractère itératif par excellence. Il paraît donc que la traduction à l'aide de la forme *jeździć* est, dans ce cas-là, bien fondée et raisonnée. Néanmoins, une analyse plus approfondie a démontré que, même en présence des marqueurs de fréquence, la langue

polonaise admet parfois le choix alternatif de la forme déterminée. Comparons par exemple les phrases suivantes :

(a) *Zwykle jeżdżę do Niemiec samochodem.*

(b) *Zwykle jadę do Niemiec samochodem.*

Pour un locuteur natif polonais, ces deux phrases se différencient par une petite nuance sémantique, échappant à l'analyse grammaticale traditionnelle. C. Piernikarski (1972), en s'appuyant sur l'exemple de deux phrases :

(a) *często idzie do sklepu...*,

(b) *często chodzi do sklepu,*

identiques du point de vue sémantique aux nôtres, arrive à la conclusion que, effectivement, elles ne sont pas tautologiques. Il constate ensuite que «*między konstrukcjami (a) i (b) zachodzi subtelna różnica. Konstrukcje typu (a) zawierają swoistą „perspektywę semantyczną”, tzn. że wymagają α dalszego uzupełnienia semantycznego, np. *często idzie do sklepu (...), ale przy okazji wstępuje na piwo*, β) określonej motywacji, dlatego że normalnie w tego typu kontekstach jest użycie czasowników typu *chodzić* »⁴⁵ (C. Piernikarski, 1972 : 57). Cette explication nous semble pourtant un peu floue. En effet, comment faut-il comprendre (et définir) une «*motivation déterminée* » dont parle C. Piernikarski ? Autrement dit, qu'est-ce qui pousse les Polonais à choisir la forme déterminée tandis que la norme linguistique impose ici, au moins en théorie, la forme indéterminée ? Il faut remarquer que H. Włodarczyk (1980a, 1998) est déjà plus prudente et plus concrète dans ses propos. Elle souligne que de tels emplois sont possibles en polonais lorsqu'il s'agit du mouvement concret : «*W kontekstach habitualnych mogą być używane czasowniki jednokierunkowe, aby podkreślić, że chodzi o ruch konkretny, ale powtarzalny : *Codziennie jadąc do pracy pociągiem czytałem gazetę* »⁴⁶ (H. Włodarczyk, 1998 : 56). Ainsi, on peut en déduire que la «*motivation déterminée* », mentionnée par**

⁴⁵ « il y a une différence subtile entre les constructions (a) et (b). Les constructions du type (a) contiennent une perspective sémantique spécifique. Cela veut dire qu'elles nécessitent α un complément sémantique supplémentaire, p.ex. *często idzie do sklepu (...), ale przy okazji wstępuje na piwo*, β) une motivation déterminée, parce que dans ce contexte, il est naturel d'employer les verbes du type *chodzić* » [trad. M. Hrabia].

⁴⁶ « Dans les contextes habituels, on peut employer les verbes unidirectionnels afin de marquer qu'il s'agit d'un mouvement concret, mais répétitif : *Codziennie jadąc do pracy pociągiem czytałem gazetę* » [trad. M. Hrabia].

C. Piernikarski, résulte du besoin du locuteur d'imprimer à l'énoncée la valeur d'actualité⁴⁷.

La fonction d'actualisation du verbe *jechać* n'est pas d'ailleurs ignorée des linguistes slavissants. J. Fontaine (1973 : 150) constate par exemple que « Le procès exprimé par le verbe déterminé mime l'action en situation dans l'énoncé, il la visualise, la donne à voir à l'allocutaire ». B. Kuzmider (1999), à son tour, remarque que toute différenciation d'emploi entre les verbes déterminés et indéterminés s'opère au niveau de l'ancrage de la relation prédicative dans la situation d'énonciation et elle précise que « les verbes de mouvement opposent les formes qui présentent une insertion situationnelle du procès (verbes déterminés) à ceux qui se contentent de poser son existence (verbes indéterminés) » (B. Kuzmider, 1999 : 75). En adoptant cette optique, nous pourrions conclure que dans notre exemple *Zwykle jadę do Niemiec samochodem* la relation prédicative est bien ancrée dans le factuel pendant que le choix de la forme *jeździć* dans la phrase *Zwykle jeżdżę do Niemiec samochodem* marque l'absence de cet ancrage et relève de ce fait du non actuel.

Malgré toutes les conclusions théoriques, le choix de la forme indéterminée ou déterminée dans les phrases à caractère habituel semble toujours échapper à une formalisation quelconque. Il paraît qu'il est plutôt d'ordre psychologique. En effet, les recherches effectuées sur un corpus représentatif de la langue polonaise n'ont démontré dans ce cas concret aucune règle ou propriété pertinentes. Il est intéressant que même les Polonais hésitent entre ces deux formes – *jechać* et *jeździć* – lorsqu'ils sont priés de corriger les fautes de grammaire faites par des étrangers apprenant le polonais. Sur le site de *Livemocha* (<http://www.livemocha.com>), un réseautage social qui vise à l'apprentissage des langues, on peut trouver plusieurs exemples de cette hésitation (cf. p.ex. <http://fr-fr.livemocha.com/polish/write/exercises/29574372?source=list>).

La rigueur de la description dans le cadre de l'approche orientée objets nous invite à construire des schémas clairs et, avant tout, non ambigus. Nous sommes donc obligé de schématiser l'emploi décrit sans prendre en considération des nuances secondaires qui résultent, dans la plupart des cas, d'un libre choix psychologique des locuteurs polonais. Il nous semble indéniable que la forme indéterminée, en raison de

⁴⁷ Il est à noter que nous acceptons ici le point de vue de H. Włodarczyk selon laquelle l'emploi actuel est typique pour les formes déterminées des verbes polonais et ne surgit dans les formes indéterminées que dans le cas d'une certaine généralisation d'expériences (cf. H. Włodarczyk, 1980a : 51).

son caractère itératif, est prédestinée à exprimer l'habitude. Nous n'avons d'ailleurs trouvé aucun exemple dans lequel le verbe *aller*, accompagné d'un marqueur de fréquence, ne puisse pas être traduit par *jeździć*.

Avant de présenter le schéma, il nous semble encore indispensable de faire une remarque supplémentaire. Il s'avère notamment que la forme déterminée *jechać* dans les phrases à caractère habituel est plus acceptable lorsqu'un marqueur de fréquence est « éloigné » du verbe de mouvement et s'applique directement à un autre prédicat. Une telle situation peut être observée dans les phrases coordonnées du type :

Zwykle wstaję o 6 rano ⁽¹⁾ *i jadę do pracy na 7* ⁽²⁾.

D'habitude, je me lève à 6 heures ⁽¹⁾ *et je vais au travail à 7 h* ⁽²⁾.

Vu que dans l'exemple ci-dessus le poids de l'habitude est transféré au prédicat *wstawać* (*se lever*), le choix de la forme *jechać* est tout à fait naturel (et voire conseillé). Cette remarque peut avoir des conséquences pratiques importantes. En effet, il faudra que le programme informatique couplé avec une base lexicale du type orientée objet soit capable de couper le texte traduit en phrases simples. Ainsi sera-t-on possible de déterminer précisément à quel prédicat un marqueur donné se rapporte.

Résumons maintenant toutes nos conclusions à l'aide d'un schéma syntaxico-sémantique :

JEŹDZIĆ /schéma B₁/

fr.

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(*de* – **Z** – [CONC <lieu>]) – *à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de* – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {*chez* – **W** – [ANM hum]}

//∧ < marqueur de fréquence> ∈ *aller* (X)//

pol.

<określnik częstotliwości> – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {(z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – *do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

//∧ < określnik częstotliwości> ∈ *jeździć* (X)//

On voit que le schéma ci-dessus diffère un peu de celui présenté dans la section A₁ : la classe <marqueur temporel exact> y est remplacée par la classe <marqueur de fréquence> et la position W est précédée d'une position facultative Z qui

peut être remplie par la classe d'objets [CONC <lieu>]. Il faut préciser que sous le nom de <marqueur de fréquence> on comprend non seulement des expressions telles que *souvent*, *d'habitude*⁴⁸, mais aussi les constructions suivantes : *chaque* <unité de la mesure du temps> (p.ex. *chaque jour*), *tous (toutes) les* <unité de la mesure du temps> (p.ex. *tous les ans*), *[nombre] fois par* <unité de la mesure du temps> (p.ex. *deux fois par semaine*) et *un jour par* <unité de la mesure du temps> (p.ex. *un jour par semaine*). La formule <marqueur de fréquence> \in *aller* (X), quant à elle, vise à accentuer que le schéma est plus adéquat lorsque le marqueur de fréquence s'applique directement à la proposition créée par le prédicat *aller*.

Section C₁

- (1) *Jeudi soir, je vais en voiture à la piscine avec Aurélie.*
- (2) *Je vais en voiture à la piscine le jeudi soir.*

Les phrases (1) et (2) illustrent d'une façon claire et explicite la différence entre l'itérativité et la sémelfactivité. Analysons-les en détail. Dans (1), il est constaté que l'action exprimée par le verbe *aller* va se réaliser une seule fois. Autrement dit, une seule réalisation de ce prédicat est une condition nécessaire et suffisante pour constater que la phrase le contenant est vraie. Le temps de cette réalisation est bien défini (*jeudi soir*) ; on pourrait cependant le préciser plus exactement (p.ex. *jeudi soir à 18.30 h*) ou bien, le définir avec moins de précision (p.ex. *jeudi*). Dans tous les trois cas, le verbe *aller* sera traduit par *jechać*. Par contre, il est facile de remarquer que dans la phrase (2), l'expression *le jeudi soir* indique que l'action exprimée par le prédicat *aller* se réalise plusieurs fois d'une façon systématique. L'action prédiquée dans (2) possède donc un caractère purement répétitif qui, sans guère de doutes, peut être identifié à l'itérativité.

Regardons d'autres exemples de cet emploi du verbe *aller* :

⁴⁸ Remarquons que dans notre analyse les adverbes et les locutions adverbiales possèdent, tout comme les noms, le statut d'objets. Cela reste en accord avec les principes de l'approche orientée objets selon lesquelles « l'objet » est une notion fonctionnelle, et en tant que telle, peut être représenté par des mots ou des constructions appartenant à des catégories grammaticales différentes.

- (3) *Mercredi matin, nous **allons** à la Wildsheep Foundation.*
- (4) *Dimanche prochain, nous **allons** à Libreville pour la première assemblée générale du réseau des organisations de la société civile pour l'économie verte en Afrique Centrale.*
- (5) *De toute façon, vu que lundi prochain je **vais** chez Renault, je leur demanderais si c'est normal...*
- (6) *Il doit refaire un exam pour voir si les ganglions pulmonaires sont ou non cancéreux, refaire une prise de sang, et ce vendredi on **va** à Paris rencontrer le chirurgien.*
- (7) *Le lundi, nous **allons** au stade où nous jouons ensemble avec des ballons.*
- (8) *Tous les mercredis, je **vais** à la salle des ventes à Bergerac.*
- (9) *Le samedi, il **va** à la clinique en se faisant conduire par un chauffeur, un compromis entre le respect des lois du Chabbat et la nécessité de s'occuper de ses malades.*
- (10) *Chaque dimanche, nous **allons** à l'orphelinat pour faire <<Joie de lire>>.*

Le verbe *aller* sera traduit en polonais par *jechać* dans les exemples de (3) à (6) et par *jeździć* dans les phrases de (6) à (10). Il est évident que le choix de la forme adéquate dépend du type d'adverbes accompagnant le verbe : *mercredi matin, dimanche prochain, lundi prochain* imposent la traduction à l'aide de l'équivalent sémelfactif et *le lundi, tous les mercredis, le samedi* ne sont compatibles qu'avec l'équivalent itératif.

Afin de découvrir plus de régularités, soumettons « les jours de la semaine » (qui forment, pour le but de notre désambiguïsation, la classe <jour de la semaine>) à une analyse un peu plus approfondie. Tout d'abord, en nous appuyant sur les exemples de notre corpus, nous proposons de dégager six constructions grammaticales différentes :

- (a) <jour de la semaine> ;
- (b) ce <jour de la semaine> ;
- (c) <jour de la semaine> prochain ;
- (d) le <jour de la semaine> ;
- (e) chaque <jour de la semaine> ;
- (f) tous les <jour de la semaine>_[pl.].

Prenons maintenant une simple phrase en français p.ex. : *Je vais à Varsovie*, et voyons comment sa traduction change en fonction de l'adverbe accompagnant :

- (a) *Lundi, je vais à Varsovie.*
- | | |
|---|-----------------|
| <i>W poniedziałek jadę do Warszawy.</i> | + ⁴⁹ |
| <i>W poniedziałek jeżdżę do Warszawy.</i> | ?? |
- (b) *Ce lundi, je vais à Varsovie.*
- | | |
|---|----|
| <i>W ten poniedziałek jadę do Warszawy.</i> | + |
| <i>W ten poniedziałek jeżdżę do Warszawy.</i> | ?? |
- (c) *Lundi prochain, je vais à Varsovie.*
- | | |
|---|----|
| <i>W następny / przyszły poniedziałek jadę do Warszawy.</i> | + |
| <i>W następny / przyszły poniedziałek jeżdżę do Warszawy.</i> | ?? |
- (d) *Le lundi, je vais à Varsovie.*
- | | |
|---|----|
| <i>W poniedziałki jadę do Warszawy.</i> | ?? |
| <i>W poniedziałki jeżdżę do Warszawy.</i> | + |
- (e) *Chaque lundi, je vais à Varsovie.*
- | | |
|---|---|
| <i>W każdy poniedziałek jadę do Warszawy.</i> | ? |
| <i>W każdy poniedziałek jeżdżę do Warszawy.</i> | + |
- (f) *Tous les lundis, je vais à Varsovie.*
- | | |
|---|---|
| <i>W każdy poniedziałek jadę do Warszawy.</i> | ? |
| <i>W każdy poniedziałek jeżdżę do Warszawy.</i> | + |

On peut facilement constater que les expressions du type *lundi* (a), *ce lundi* (b) et *lundi prochain* (c) sont en polonais compatibles avec la forme déterminée du verbe *aller* – *jechać*. Les adverbes du type *le lundi* (d), *chaque lundi* (e) et *tous les lundis* (f), à leur tour, coexistent avec la forme indéterminée. Remarquons pourtant que seuls les adverbes du groupe (d) montrent une affinité stricte avec l’itérativité. En fait, la langue polonaise admet, un peu paradoxalement, l’usage de la forme *jechać* avec les expressions du type *chaque lundi* (e) et *tous les lundis* (f), presque identiques du point de vue sémantique avec *le lundi*. Néanmoins, vu que les emplois de ce type-là sont

⁴⁹ Les signes « + » marquent une phrase tout à fait acceptable, « ? » – une phrase acceptable, mais nécessitant un contexte particulier, « ?? » – une phrase plutôt inacceptable.

assez rares en polonais et qu'ils n'excluent pas la possibilité de remplacer *jechać* par *jeździć*, nous proposons de les traiter comme peu pertinents dans la création du système de traduction automatique.

Passons maintenant à la présentation des schémas récapitulant cette section :

JECHAĆ /schéma C_{1(a)}/

fr.

<jour de la semaine>_[sing.] / *ce* <jour de la semaine>_[sing.] / <jour de la semaine>_[sing.] *prochain* – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {*à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de* – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {*chez* – **W** – [ANM hum]}

pol.

w (ten/przyszły/następny) <dzień tygodnia>_[poj.] – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {*do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

JEŹDZIĆ /schéma C_{1(b)}/

fr.

le/chaque <jour de la semaine>_[sing.] / *tous les* <jour de la semaine>_[pl.] – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(*de* – **Z** – [CONC <lieu>]) – *à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de* – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {*chez* – **W** – [ANM hum]}

pol.

w każdy <dzień tygodnia>_[poj.] / *w* <dzień tygodnia>_[mn.] – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {(*z* – **Z** – [CONC <miejsce>]) – *do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

Les schémas ci-dessus doivent être considérés comme un élargissement des schémas A₁ et B₁. En effet, il est évident que les constructions <jour de la semaine> / *ce* <jour de la semaine> / <jour de la semaine> *prochain* appartiennent à la classe <marqueur temporel exact> et les constructions *le/chaque* <jour de la semaine> / *tous les* <jour de la semaine>_[pl.] – à la classe <marqueur de fréquence>.

Section D₁

- (1) *Pendant trois quarts d'heure, les sœurs et la mère de Mohamed me racontent son histoire, leur histoire. Puis, avec l'oncle, installé ici depuis la mort du père de famille, voilà quinze ans, nous **allons** en voiture sur la tombe du défunt, située à 20 kilomètres au nord de Sidi Bouzid.*
- (2) *Enfin, j'ai la date. Enfin vient le jour. Je dois être dehors à 7 h 30, après ma maman de jour et moi allons à l'école. Là-bas attend un chauffeur et nous devons encore attendre Madame Meier, enfin elle arrive. Après une heure, nous arrivons à une shop d'une station-service. Là-bas, nous attendons Madame Haug et Monsieur Maucher. Enfin, nous les avons vus. Après, nous **allons** en voiture jusqu'à la carrière. Là, nous rencontrons Monsieur Waldvogel et nous allons dans la carrière vers une immense pelleteuse.*
- (3) *Le lieutenant Daillencourt me conduit au secteur de La Neuville où est le 5^e bataillon. Visite au lieutenant Vallin. Puis je **vais** à Cormicy pour le salut. Philibert n'y est pas. Quelques autres y sont et ont amené des soldats.*
- (4) *Arrêt à Igoumenitsa, il est midi pour nous, 13 h en Grèce, je déjeune d'un sandwich grec à 2 €, puis je **vais** au port confirmer le bateau de demain, et j'en profite pour acheter les journaux français introuvables en ville.*
- (5) *Puis vers 18 h je salue toute l'équipe, je leur dis au revoir et sur tous à bientôt, je verse quelques larmes et puis je **vais** à la pharmacie passer mes dernières minutes avec Halima, personne à qui je me suis énormément attaché.*
- (6) *Ensuite, je **vais** à mon atelier dans lequel j'ai également mon bureau pour effectuer les diverses travaux que j'ai prévu de faire dans la journée, comme réparer un ordinateur, une imprimante ou des radios et gérer le réseau informatique de la base.*
- (7) *On nous dit qu'il s'en va en Égypte d'abord ; il commence par aller vers l'obscur, l'inverse de la clarté athénienne, puis il **va** à Sardes, et il entre en relation avec Crésus.*
- (8) *Derain commence ses voyages. Il retrouve Henri Matisse à Collioure. Puis il **va** à Cassis, Martigues, Marseille et plus précisément dans le quartier de l'Estaque. Il séjourne à Londres.*
- (9) *Il se rend d'abord à Athènes où presque personne ne l'écoute ; puis il **va** à Corinthe, une ville plus populaire, dont la moitié des habitants sont des*

esclaves qui tirent les bateaux dans l'isthme de Corinthe sur des pentes en bois savonnées.

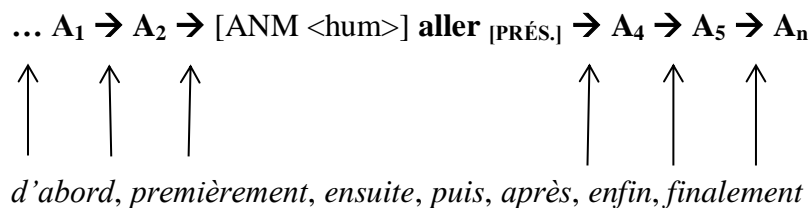
- (10) *Il est ordonné prêtre à León. Les premières années de ministère se déroulent à la maison salésienne d'Avilés (Asturies) ; ensuite, il **va** à Madrid pour des études universitaires de Théologie pastorale et de Philosophie.*
- (11) *Yasuna fait ses cartons sans joie. Tomari sort de chez elle. Hazumu fait de même en se disant que l'été se termine. Puis elle **va** chez Tomari, mais elle n'est pas là. Elle se rend à l'école où elle la trouve par hasard, arrosant le jardin sur le toit.*
- (12) *Nous dormons toutes six dans la chambre de Lye, aménagée à cet effet, contenant quatre matelas suffisamment confortables pour que nous en apprécions le luxe. Nous visitons successivement l'Île de Gorée et la maison des esclaves où nous sommes émus par le poids d'une histoire hautement symbolique et bien sûr, par la beauté solaire qui rayonne dans nos cœurs et prodigue une vive émotion, aussi inoubliable qu'ineffable. Puis nous **allons** à Cap Skiring, éden africain aux plages de sable fin, bordées par un océan chaud aux vagues impressionnantes. Nous arrivons au seuil de la frontière de la Guinée-Bissao, pour ensuite, remonter au village lorsque fraîche la soirée et arriver à Ziguinchor avant que le crépuscule ne tombe.*

Les actions exprimées par le verbe *aller* dans les exemples ci-dessus, bien qu'elles se soient complètement réalisées dans le passé, semblent se dérouler devant nos yeux. Cet effet est produit grâce à l'emploi du présent dit narratif ou historique⁵⁰. Selon nos recherches, l'emploi du présent historique impose le choix de la forme déterminé *jechać* en polonais⁵¹. Certes, la traduction est incontestable, mais la question qui se pose maintenant est de savoir comment reconnaître le présent historique dans les extraits présentés. Cela semble fort problématique étant donné que souvent aucune rupture temporelle (c'est-à-dire l'apparition du présent dans une suite narrative au passé), qui permettrait à l'ordinateur de détecter la valeur narrative du présent, ne s'y manifeste clairement.

⁵⁰ Cf. la section S₁.

⁵¹ Il est à remarquer que la proposition *aller (X)* dans les exemples (4) et (12) se situe dans un cadre bien spécifique : [*tourisme*]. La présence de ce cadre renforce la raison du choix de la forme déterminé en polonais (cf. la section F₁).

Remarquons tout d'abord que l'action exprimée par le verbe *aller* fait partie d'une suite d'événements, d'un certain scénario⁵² dont les actions constituantes pourraient être temporellement ordonnées par les marqueurs de progression du type : *premièrement, ensuite, puis, enfin*, etc. Une telle linéarité chronologique peut être schématisée comme suit :



ou encore « mathématisé » :

(A_1, A_2, \dots, A_n) où $(A_k)_{1 \leq k \leq n} = X [\text{ANM } \langle \text{hum} \rangle] \text{ aller } [\text{prés.}]$ ⁵³ et où les termes de la suite sont reliés par les marqueurs de progression

Il est évident que les marqueurs de progression ne sont pas toujours exprimés explicitement dans le texte (les étapes constitutives peuvent en fait être tout simplement juxtaposées linéairement), néanmoins s'ils y sont présents, le choix de la forme sémelfactive est certain et indiscutable. De là vient la première remarque, importante du point de vue de traitement automatique : le verbe *aller* doit être traduit par *jeachá* toujours lorsque la proposition *aller (X)* est introduite par un marqueur de progression.

Notons ensuite que dans tous les extraits, le mouvement effectué est orienté spatialement. Il nous semble que cette orientation spatiale découle tout logiquement de l'orientation temporelle de l'ensemble de la suite dont la proposition *aller (X)* constitue une partie. En effet, il est indispensable que l'argument X atteigne une destination quelconque afin de pouvoir effectuer une autre action et continuer ainsi le scénario présumé. Il s'ensuit que le schéma syntactico-sémantique doit nécessairement prendre en considération la présence péremptoire de la classe d'objets [CONC <lieu>] ou [ANM <hum>] en position de complément Z.

⁵² Il est clair qu'il ne s'agit pas ici d'un scénario (script) tel qu'il est vu par les linguistes cognitifs (cf. p.ex. R. Schank, R. Abelson, 1977 ; K. Korzyk, 1992 : 66). En fait, selon une définition cognitive « classique », adoptée dans l'approche orientée objets, le scénario doit être considéré comme « une séquence typique d'actions ordonnées dans le temps » (W. Banyś, 2000 : 45-46).

⁵³ (A_k) symbolise un terme de rang quelconque de la suite (A_1, A_2, \dots, A_n) .

Le schéma pour l'emploi analysé, résumant toutes nos conclusions, est le suivant :

JECHAĆ /schéma D₁/

fr.

<marqueur de progression> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

pol.

<wskaźnik progresji> – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {(z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {do – **W** – [ANM hum]}

Il faut souligner que la place de la classe <marqueur de progression> est cette fois-ci bien stable : un marqueur de progression doit obligatoirement précéder la proposition *aller* (*X*).

Section E₁

- (1) *Je pars pour un beau tour : De Taupin Airport, zone de Saint-Ouen-l'Aumône, Pierrelaye, Herblay Conflans en limite de la TMA de Paris (zone interdite au vol sans instruments). Je traverse la Seine, puis je **vais** à Poissy avec l'usine Peugeot, et le méandre de la Seine. Triel, Vernouillet jusqu'à l'aérodrome d'aérospatiale aux Mureaux.*
- (2) *C'est mon anniversaire, mes parents m'ont offert une Peugeot 508 miniature bien sûr ! Ensuite, je **vais** à Paris pour parcourir les Champs-Élysées. Je réalise enfin mon rêve : rentrer dans le grand magasin Peugeot.*
- (3) *Maintenant, je compte faire un documentaire sur ma tournée française : mon arrivée dans les bleds. Je vais occuper des villes françaises à partir de novembre. Je démarre chez Immanence à Paris, puis je **vais** en province... L'idée, c'est de changer ces petites villes de l'intérieur : par exemple en*

montant le musée du slip, ça change la ville : tu te rends compte, s'il y a le slip du maire !

- (4) *Jour 4 : Djebel Silsileh – L'île de Maniha. Après le petit-déjeuner, nous naviguons vers Farès où nous traverserons les jardins botaniques. Puis, nous **allons** jusqu'à l'île de Maniha pour dîner autour d'un feu. Nuit à bord.*
- (5) *Puis nous **allons** à SAINT CLEMENT où se sont succédé des lieux de culte depuis le IIe siècle, une basilique aujourd'hui souterraine fut construite, puis l'église supérieure en 1108.*

Il est évident que dans les exemples ci-dessus on parle des plans, des projets pour l'avenir : il s'agit soit d'un fait situé dans un futur proche, soit d'un fait futur perçu comme inévitable auquel on veut donner plus de force et de poids. La langue polonaise n'admet dans ce cas-là que la forme déterminée *jechać*.

Néanmoins, vu qu'il est très difficile de définir formellement la valeur de futur du présent, celle-ci ne peut pas être traitée comme un facteur permettant de désambiguïser le verbe *aller* dans l'emploi analysé. Ce qui vient heureusement en aide, c'est, une fois de plus, la progression temporelle des événements décrits et l'orientation spatiale du mouvement. Remarquons que les exemples présentés dans cette section réalisent en effet exactement le même schéma que ceux de la section précédente : la proposition *aller* (*X*) est précédée d'un marqueur de progression et la position de complément *Z* est obligatoirement remplie par la classe [CONC <lieu>] (ou [ANM <hum>]). Rappelons le schéma dont il est question :

JECHAĆ /schéma D₁/

fr.

<marqueur de progression> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

pol.

<wskaźnik progresji> – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {(z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {do – **W** – [ANM hum]}

Section F₁

- (1) *Après un copieux et savoureux repas, nous **allons** en taxi jusqu'à Santana et visitons les maisonnettes traditionnelles d'autrefois, avant de rejoindre le pico d'Aspedras et nos bagages.*
- (2) *Nous allons nous rendre dans cet exemple à un lac qui nous est totalement inconnu pour y pratiquer la pêche. Nous avons en main une carte topographique de la région et nous **allons** en voiture jusqu'au bout de la route praticable. Nous connaissons le chemin jusqu'au bout de la route praticable, mais nous voulons utiliser le Multi-Navigator TM pour trouver ce lac ainsi que notre chemin de retour à la voiture.*
- (3) *Dans un premier temps, nous **allons** en voiture vers la chapelle Ste Madeleine, puis nous déposons les véhicules au gîte Poivre d'âne. Petit transfert vers le col de Mounis et nous nous rendons vers le hameau de La Forest là où Andy vient de réaliser sa dernière œuvre (septembre 2008).
Dénivelé : +600 m Distance : env 15 km Temps de marche : 6 h.*
- (4) *Cette première journée bien remplie nous ramène à la ferme où nous laissons nos chevaux en pâture après quelques soins de rigueur. Nous **allons** en voiture jusqu'au gîte du château, en pleine forêt, ce qui est un privilège pour ceux qui louent les services offerts par le site (visite avec guide).*
- (5) *Nous partons pour le quartier de l'Esquilin, nous visiterons la basilique de SAINTE MARIE MAJEURE, puis celle de SAINTE PRAXEDE, qui fut restaurée au IXe siècle, dont la chapelle consacrée à St Zénon contient d'admirables mosaïques, reflet de l'art byzantin. Ces basiliques datent des débuts du christianisme. Ensuite nous irons à SAINTE PUDENTIENNE (sœur de Praxède) qui date du IVe siècle. Nous ferons une pause pour le déjeuner. Nous continuons nos visites par l'église SAINTS COME ET DAMIEN, installée dans un édifice païen. Puis nous **allons** à SAINT CLEMENT où se sont succédé des lieux de culte depuis le IIe siècle, une basilique aujourd'hui souterraine fut construite, puis l'église supérieure en 1108.*
- (6) *Du camping, nous prenons le bus N° 56 dont l'arrêt, Hermada Sud, est à environ 400 m, (fortement en contrebas, facile à descendre, plus dur à remonter) qui nous emmène au centre-ville en moins d'une demi-heure. Nous **allons** jusqu'à Piazza Solferino, où se trouve l'office de tourisme de Turin,*

pour prendre une TP (Torino + Piemonte) Card pour deux jours à 18 € par personne (1 € de réduction possible avec la carte FNAC, malheureusement restée à la maison !) qui donne accès à tous les musées de la ville, aux transports publics, et quantité d'autres choses dans la région.

Les exemples ci-dessus ressemblent beaucoup à ceux présentés dans les sections D₁ et E₁. Ce qui les distingue, c'est la présence systematique des mots (ou des expressions) qui situent le destinataire dans le cadre [*tourisme*]. Le verbe *aller* doit être traduit dans tous les cas par *jechać*, ce qui résulte du fait que les étapes consécutives d'un voyage raconté (qui s'est déjà réalisé) ou programmé (qui va se réaliser inévitablement), dont la proposition *aller (x)* fait partie, forment une sorte de scénario orienté spatialement. Il est donc indubitable que l'emploi analysé n'est qu'un cas particulier de la réalisation du schéma général D₁. Néanmoins, la notion de « scénario », quoiqu'incontestablement importante du point de vue théorique et didactique, ne peut pas être considérée comme un outil fiable de désambiguïsation sous-aspectuelle des verbes de mouvement, car, sauf des situations décrites dans les sections précédentes (c'est-à-dire celles où les marqueurs de progressions donnés explicitement précèdent les verbes de mouvement), il est très difficile de la décrire de manière satisfaisante en termes compréhensibles pour la machine⁵⁴. Nous proposons donc « d'enrichir » le schéma D₁ en cadre [*tourisme*] afin d'augmenter, pour ainsi dire, les possibilités de notre système de traduction. Voici le nouveau schéma :

JECHAĆ /schéma F₁/

fr.

[frame : *tourisme*] (<marqueur de progression> -) X - [ANM hum] - **aller**_[prés.] - (en/à - Y - [CONC <moyen de transport terrestre>]) - (de - Z - [CONC <lieu>]) - à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de - W - [CONC <lieu>]

pol.

[kadr : *turystyka*] (<wskaźnik progresji> -) X - [ANM hum] - **jechać**_[teraź.] - (Y - <środek transportu naziemnego>) - (z - Z - [CONC <miejsce>]) - do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku - W - [CONC <miejsce>]

⁵⁴ Remarquons que dans les exemples (2), (4) et (6) aucun marqueur de progression n'accompagne directement la proposition *aller (x)*.

Section G₁

- (1) *Quand je vais en voiture quelque part, je m'arrête souvent pour demander mon chemin. Quand on me dit « deuxième à gauche, première à droite », je remercie et je m'arrête plus loin. Je trouve toujours quelqu'un qui, en parlant, fait des signes avec la main et qui me montre la direction. J'arrive alors à mon but.*
- (2) *Après, ça ne me dérange pas de prendre le métro, car quand je vais en voiture à Paris je me gare souvent à Auteuil donc je suis habitué à stagner pendant un moment dans le métro. Mais je ne sais toujours pas si je viens en voiture ou en train.*
- (3) *Je pense que je m'arrangerais pour trouver un système qui permettrait de ne pas se taper des amendes, parce que quand je vais en stage, je vais en voiture et il est difficile de se garer, surtout dans des emplacements gratuits. Donc, se taper des amendes tous les jours, ce n'est pas gai.*
- (4) *À propos des zones Seveso, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais quand on va en voiture de Saint-Étienne à Lyon, on passe quand même le long de Feyzin. Je pense qu'en termes de risques technologiques, la situation actuelle est pire que la situation future.*
- (5) *Les Grecs, les Napolitains, les Siciliens, les Corses, les Sardes et les Espagnols, diffèrent peu entre eux ; ils sont placés à peu près sous la même parallèle. Ils sont plus basanés que les Français, les Anglais et les autres peuples moins méridionaux. Lorsqu'on va de France en Espagne, on n'est pas plutôt arrivé à Bayonne, qu'on s'aperçoit d'une grande différence dans la couleur : le teint y est plus brun, et les femmes y ont les yeux plus brillants.*
- (6) *Lorsque le conducteur va trop vite, il commence par émettre un avertissement vocal « vous dépassez la vitesse autorisée ; merci de ralentir ».*

Dans tous les exemples présentés ci-dessus, la proposition *aller (X)* est introduite à l'aide des expressions du type : *quand, lorsque, pendant que*. Nous proposons pour cet emploi l'équivalent polonais *jechać*.

Remarquons cependant que les conjonctions *quand, lorsque* couplés avec le présent grammatical suggèrent que la situation décrite possède une certaine valeur répétitive, habituelle. Vu que celle-ci est, en règle générale, exprimée en polonais par le

verbe indéterminé, le choix de *jechać*, qui par son sémantisme véhicule la notion d'actualité, peut paraître incongru. Et pourtant, il ne l'est pas (aussi bien en polonais que par exemple en russe⁵⁵). B. Kuzmider (1999 : 72-73) remarque qu'il s'agit ici en fait d'un procédé qui consiste à exemplifier une situation d'ordre générique. Autrement dit, « le choix en polonais de la forme actuelle relève de la décision de l'énonciateur d'imprimer à l'énoncé la valeur d'exemple » (B. Kuzmider, 1999 : 72).

Étant donné que l'exemplification dépend de l'intention communicative du sujet parlant, la description de l'emploi analysé sous forme des schémas formels semble presque impossible. Néanmoins, grâce aux recherches réalisées sur un corpus représentatif de l'Internet français, nous pouvons constater qu'en réalité, une certaine exemplification est bien perceptible à chaque fois que la proposition *aller* (*X*) est introduite à l'aide des conjonctions du type *quand, lorsque* (que nous allons appeler « marqueurs de simultanéité »). Cela veut dire que dans les constructions de ce type-là, le choix de l'équivalent *jechać* est toujours correct⁵⁶. Les schémas syntaxico-sémantiques se présentent donc comme suit :

JECHAĆ /schéma G_{1(a)}/

fr.

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – {<marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>])} / {(en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}}

pol.

<wskaźnik równoczesności> – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – {<wskaźnik prędkości> – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>])} / {(**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {(z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – do/aż

⁵⁵ V. Bénét et Ch. Bonnot (miméo : 3-4) appellent cet emploi des verbes de mouvement « toile de fond pour un autre procès » et confirment qu'effectivement « l'emploi d'un verbe déterminé pour désigner un mouvement qui sert de toile de fond à un autre procès s'observe même en contexte itératif : Когда я шёл из института, я купил газету "En rentrant de l'institut, j'ai acheté le journal" (situation unique : verbe principal perfectif) / Когда я шёл из института, я покупал газету "En rentrant de l'institut, j'achetais le journal" (situation répétée: verbe principal imperfectif) ».

⁵⁶ Il est bien sûr évident qu'il s'agit ici d'une traduction « de préférence ».

do/w/na/nad/w stronę/w kierunku – **W** – [CONC <miejsce>] ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

Remarquons que dans le schéma apparaît la classe <marqueur de vitesse>⁵⁷ qui crée avec la suite {(en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – Z – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – W – [CONC <lieu>]} {chez – Z – [ANM hum]}} une sorte de disjonction exclusive (dans les termes de la logique classique).

Avant de clôturer cette section, il est bon de réfléchir encore sur ce qui se passe lorsqu'un marqueur de simultanéité coexiste dans la même phrase avec un marqueur de fréquence. Voyons quelques exemples :

- (7) *D'habitude quand je vais à Bruxelles, c'est pour voir Delphine, ma copine Belge qui a été ma coloc pendant un an à Toronto, et pour visiter un peu cette ville magnifique.*
- (8) *Habituellement, quand nous allons à Venise, c'est pour que je mange le fameux risotto à l'encre de seiche !*
- (9) *Moi, c'est le contraire, quand je vais régulièrement à la piscine, je ne m'enrhume plus.*

Il s'avère que, en règle générale, les marqueurs de fréquence ne modifient pas l'interprétation sémelfactive de l'énoncé (exemples (7) et (8)). La situation change cependant quand le verbe *aller* est suivi de l'adverbe *régulièrement*. Il paraît que c'est le seul cas où *aller* (accompagné d'un marqueur de simultanéité) doit être obligatoirement traduit en polonais à l'aide de son équivalent itératif *jeździć*. Voici le schéma adéquat :

JEŹDZIĆ /schéma G_{1(b)}/

fr.

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – *régulièrement* – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {*chez* – Z – [ANM hum]}

⁵⁷ Cf. la section P₁.

pol.

<wskaźnik równoczesności> – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraz.] – *regularnie* – (**Y** – [CONC < środek transportu naziemnego >]) – {*do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC < miejsce >]} ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

Section H₁

- (1) *Loin de calmer cet embarras, la surprenante tranquillité de Lily l'augmentait. – On est bien ici, dit-elle, dès que les chevaux s'ébranlèrent. C'est la première fois que je **vais** en voiture.
Et comme si elle eût voulu mettre le comble à la détresse de Justin, elle ajouta :
– Les conducteurs d'omnibus ne me laissent pas monter. [P. Feval]*
- (2) *C'est la deuxième fois que je **vais** en vacances à Amber Sands. C'est un endroit dont rien ne vient perturber le calme, l'idéal pour se déconnecter totalement.*
- (3) *Le regard tourné vers le haut, Dominique Payette échappe cette réflexion :
« C'est la troisième fois que je **vais** en France parler de ça... »*

L'action exprimée par le verbe *aller* dans les exemples ci-dessus se produit pour la n^{ième} fois, alors, tout naturellement, elle a un certain « potentiel » répétitif (en effet, elle a dû déjà se produire au moins une fois dans le passé ou se reproduira dans l'avenir). Néanmoins, l'attention du locuteur est visiblement focalisée sur une instance particulière de mouvement⁵⁸. C'est pourquoi la langue polonaise impose ici le choix de la forme sémelfactive. Voici le schéma :

JECHAĆ /schéma H₁/

fr.

c'est (pour) la n^{ième} fois que – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – {*en/à* – **Y** – [CONC < moyen de transport terrestre >]} ∨ {*à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de* – **W** – [CONC < lieu >]} ∨ {*chez* – **W** – [ANM hum]}

⁵⁸ Il s'agit donc ici d'un emploi actuel par excellence.

pol.

po raz n-ty – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraz.] – {**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]} ∨ {do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {do – **W** – [ANM hum]}

Section I₁

- (1) *J'y retourne à chaque fois que je vais à Barcelone !*
- (2) *Chaque fois que je vais à une réunion de travail, sur n'importe quel sujet, nous arrivons à une question toute simple : il faut une infrastructure de très haut débit.*
- (3) *Pour varier les plaisirs, dans un style totalement opposé, je peux mentionner « Un balcon en forêt », de Julien Gracq, dans lequel je picore à chaque fois que je vais en week-end chez mes parents.*
- (4) *Chaque fois que je vais sur le terrain, et ce fut plusieurs fois par semaine ces trois dernières années, je vois des jeunes, dehors, désœuvrés, qui semblent attendre on ne sait quoi.*
- (5) *Oui, chaque fois que nous allons en Turquie, c'est ensemble qu'on y va. Je ne voudrais pas aller ailleurs, je préfère retourner chaque année là-bas.*
- (6) *Gracieuse des pieds à la tête, elle ressemble à ces lys qui, dans nos jardins dressent leur calice blanc au-dessus des autres floraisons. Pure et douce comme eux, son maintien candide la fait ressembler, comme deux gouttes d'eau se ressemblent, à un portrait de vierge, que je ne manque jamais d'aller revoir à l'Église della Salute, toutes les fois que je vais à Venise. [de la Salle de Rochemaure]*
- (7) *Toutes les fois que je vais à Nîmes et que je vois de loin l'enseigne du Petit Saint Jean, ce moment de ma jeunesse réparaît à mes yeux dans toute sa clarté, - et je pense avec plaisir à ces bonnes gens qui, pour la première fois, me firent connaître la bonhomie du peuple et la popularité. [Pélissier]*

Les expressions soulignées dans les exemples ci-dessus appartiennent à la catégorie appelée par J. Stawnicka (2007 : 84-88) « określники powtarzalności uwarunkowanej ». Nous allons adopter cette notion aux fins de notre analyse et nous

allons parler de la classe de <marqueurs de la répétition conditionnée>. Il est clair que les expressions constituant la classe en question réalisent une relation logique du type *à chaque fois que p, (tant de fois) q* (cf. Grochowski M., 1984 : 281). On pourrait donc croire que le caractère aspectuel des actions ainsi prédiquées est indéniablement itératif. Et pourtant, il s'avère que le choix de la forme déterminé *jechać* est non seulement possible, mais même souhaitable (au moins selon nos recherches effectuées sur un grand corpus de l'Internet polonais). D'ailleurs, comme remarque K. Cyra (1998 : 119) « *za każdym razem* charakteryzuje zdarzenie poprzez wskazanie na jego równoliczność z innym zdarzeniem oraz powtarzalność obu zdarzeń. Gdy zdanie jest konstytuowane parzez czasownik niedokonany (iteratywny) *za każdym razem* tylko podkreśla fakt wielokrotności zdarzeń. »⁵⁹ Autrement dit, la présence de la classe <marqueurs de la répétition conditionnée> est suffisante pour que l'action soit considérée comme itérative, la forme *jeździć* ne jouant ici qu'un rôle redondant. On peut bien sûr se demander pourquoi dans ce contexte précis le fait de la redondance de l'information itérative entraîne dans l'usage la prédominance de la forme sémelfactive. Il se peut que cela s'ensuive d'une volonté d'exemplifier une situation d'ordre générique (cf. B. Kuzmider, 1999 : 72) dont nous avons parlé dans la section G₁. En effet, la ressemblance entre les expressions *chaque fois que, toutes les fois que (za każdym razem kiedy/jak/gdy)* d'un côté et *quand, lorsque (kiedy/jak/gdy)* de l'autre est bien perceptible en polonais⁶⁰.

Tout en étant conscient que dans les exemples analysés toutes les deux formes – *jechać* et *jeździć* – sont acceptables, nous proposons de choisir dans la traduction la forme déterminée qui nous semble plus naturelle et dont la fréquence dans le corpus est beaucoup plus remarquable. Le schéma est le suivant :

⁵⁹ « *za każdym razem* caractérise un événement en indiquant aussi bien son équipotence avec un autre événement que le caractère répétitif des deux événements en question. Lorsqu'une phrase est constituée par un verbe imperfectif (itératif) *za każdym razem* souligne seulement le fait de la multiplicité des événements » [trad. M. Hrabia].

⁶⁰ Ce « rapprochement sémantique » entre *quand* et *chaque fois que*, que nous imposons ici, ne constitue qu'une tentative, peut-être infructueuse, d'expliquer un fait linguistique donné. En fait, il serait fort abusif de mettre le signe égal entre ces deux marqueurs temporels. Comme remarque J.-J. Franckel (1989 : 156), « *chaque fois que* entraîne une discrétisation des occurrences de localisation de P [dans le schéma *Chaque fois que P, Q*] que ne suppose nullement *quand* ».

JECHAĆ /schéma I₁/

fr.

(à) *chaque fois que / toutes les fois que* – X – [ANM hum] – aller_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – Z – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – W – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – W – [ANM hum]}

pol.

za każdym razem kiedy/jak/gdy – X – [ANM hum] – jechać_[teraż.] – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {(z – Z – [CONC <miejsce>]) – do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku – W – [CONC <miejsce>]} ∨ {do – W – [ANM hum]}

Section J₁

- (1) *Et oui ça y est, elles arrivent enfin, ces vacances tant attendues et tant méritées puisque je serai ENFIN en congés demain soir et dimanche matin nous prendrons le bateau à 9 h à Toulon direction CORSICA pour 3 semaines. Nous **allons** comme d'habitude à Bigulia (à côté de Bastia) dans notre « petit », mais non moins confortable pied à terre au bord de la mer.*
- (2) *Le 30 Juin 2011, nous **allons** comme d'habitude au spa d'Etalondes en tant que bénévoles avec deux de mes amis.*
- (3) *Je devais emmener le vélo à la révision. Pour des raisons pratiques, je ne souhaite pas aller chez SODICYCLE à Lyon, leur magasin étant ouvert à des heures où, quand on bosse, on ne peut pas aller. Comme d'habitude, je **vais** à l'atelier du magasin Décathlon Ecully, ayant confiance dans les analyses et travaux de Benjamin et Sébastien, techniciens de l'atelier, et qui entretiennent mes vélos depuis un moment. J'ai confiance en eux, car ils ne me font changer que ce qui est nécessaire de faire.*
- (4) *Comme toujours, nous **allons** à Mooréa passer quelques jours.*
- (5) *Chaque année, nous passons les fêtes de Noël en famille à Saint-Pantaléon-de-Larche. Et comme toujours, nous **allons** à la fête foraine le 25 décembre avec les enfants. C'est une tradition.*
- (6) *Pour Noël je **vais** comme d'habitude à Paris, donc sûrement plein de photos de la plus belle ville d'Europe !*

- (7) *Alors je prends comme tout le monde mes congés pendant tout le mois d'août. Je vais comme d'habitude en Corse voir ma famille et des amis, en vacances eux aussi à cette période.*
- (8) – *Moi, comme toujours, je vais à Focsani voir ma mère, elle est toute seule et elle m'attend. À peine prononça-t-elle ces mots qu'elle les regretta.* [M. Belis]

Remarquons que tous les exemples ci-dessus contiennent des expressions du type *comme* + <marqueur de fréquence> (p.ex. *comme toujours*, *comme d'habitude*). On pourrait croire que la présence de marqueurs proprement itératifs provoquera la traduction du verbe *aller* par la forme *jeździć*. Et pourtant, le seul équivalent correct pour toutes les occurrences du verbe *aller* présentées dans cette section est la forme sémelfactive *jechać*. D'où vient ce paradoxe ?

Il est à souligner que la ressemblance entre les adverbes *toujours*, *d'habitude* d'un côté, et *comme toujours*, *comme d'habitude* de l'autre n'est qu'une similarité apparente. Il s'avère que ces deux groupes d'adverbes influencent la proposition *aller* (X) d'une façon complètement différente : tandis que les adverbes *toujours*, *d'habitude* mettent l'accent sur le caractère habituel, répétitif du mouvement, les adverbes *comme toujours*, *comme d'habitude* focalisent l'attention sur une réalisation concrète et unique de l'action a priori habituelle. En effet, en disant *Je vais comme d'habitude en Corse*, le locuteur veut accentuer qu'il s'agit d'un déplacement concret, unique, mais qui s'est déjà plusieurs fois réalisé et qui a le potentiel de se réaliser dans l'avenir. Notons encore que les expressions du type *comme toujours*, *comme d'habitude* peuvent se combiner avec les marqueurs temporels exacts (comme p.ex. dans (2)), ce qui supplémentairement « authentifie » leur compatibilité avec la forme sémelfactive en polonais.

Le schéma syntaxico-sémantique de l'emploi analysé est le suivant :

JECHAĆ /schéma J₁/

fr.

comme <marqueur de fréquence> – X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – W – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – W – [ANM hum]}

pol.

jak <określnik częstotliwości> – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraz.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {*do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

Section K₁

- (1) *J'ajoute que, historiquement basés à Risoul village, depuis quelques années je **vais** presque exclusivement dans le Queyras, on fait donc la route en sens inverse de ce que tu comptais faire. Donc c'est assez subjectif : mais si tu connais déjà la forêt blanche, essaie le Queyras !*
- (2) *Par ailleurs, convaincu de la richesse sociale de ces rencontres-clowns depuis quelques années je **vais** régulièrement dans des pays dits en développement proposer cela, soit dans des associations ou encore dans des écoles, des orphelinats, etc.*
- (3) *Pour moi plus question d'aller à la côte flamande, depuis quelques années je **vais** à la côte d'opale bien plus belle, accueillante et moins chère (parking gratuit, resto...) qu'en Belgique !!!*
- (4) *Depuis quelques années nous **allons** à BESSE en vacances, c'est un bourg charmant et typique et tous au long de notre séjour nous faisons des balades en famille. Nous avons fait la découverte d'une petite balade de 4 km autour de BESSE : Le sentier du Bois de la Reine.*
- (5) *Depuis quelques années, nous **allons** dans la région du Valle Maggia qui est très belle et où nous trouvons d'innombrables balades dans des lieux magnifiques, nous pouvons aussi plonger dans l'eau pure et fraîche de la Maggia.*
- (6) *Depuis le début de l'année, je **vais** en cours en métro-bus-train. Explications : Je prends le Bus ligne 32 jusqu'à la gare de Colomiers (vous ne connaissez pas ? tant pis pour vous), puis de là le train jusqu'aux Arènes, et enfin le métro jusqu'à Rangueil.*
- (7) *Depuis que je **vais** dans ce pays, c'est-à-dire depuis l'époque du coup d'État militaire fomenté contre le président Chavez, j'ai toujours entendu les médias vénézuéliens hurler contre le président Chavez, hurler à la dictature.*

- (8) *Cela fait 3 ans que je vais dans cet hôtel et cette année, j'ai trouvé que la direction se laissait un peu « déborder » par la clientèle qui a le droit de tout faire, et ce, au détriment de la tranquillité d'autres.*
- (9) *Cela fait 5 ans que nous allons dans cet hôtel et nous sommes toujours ravis.*

Tous les extraits présentés ci-dessus contiennent des expressions du type *depuis que* (ou *depuis + nom*), *cela fait quelques ans que* qui indiquent que l'action commencée dans le passé continue dans le présent. Si on utilisait la description topologique de J.-P. Desclés (cf. p.ex. 1993,1994), on pourrait vouloir présenter les actions analysées à l'aide d'un intervalle fermé à gauche et ouvert à droite (typique pour un processus inaccompli, c'est-à-dire celui qui est pris dans son déroulement) :

-----[///// [----- >

Toutefois, dans ce cas concret la représentation topologique devrait prendre la forme suivante :

-----[///]---[///]—[///]----- >

Cela est dû au fait que les actions de déplacement dans les extraits analysés sont obligatoirement interrompues par des phases statiques (états de « non-déplacement »). Il est indubitable que p.ex. la phrase *Depuis quelques années nous allons à Besse*, ne signifie pas que, à partir d'un moment donné, nous sommes en train d'aller à Besse. En fait, nous y allons plus ou moins régulièrement en répétant ainsi nos aller-retour. Il s'avère donc que la présence de l'expression *depuis + <marqueur temporel exact>* suffit pour qu'une action donnée acquière un caractère purement itératif.

Essayons de présenter nos remarques sous forme d'un schéma syntaxico-sémantique :

JEŹDZIĆ /schéma K₁/

fr.

depuis <marqueur temporel exact> / *depuis que* / *cela (ça) fait* [chiffre] *ans que* – **X**
 – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) –
 {(de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** –
 [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

pol.

od <określnik temporalny właściwy> / *odkąd* – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (**Y** –
 [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {(z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – *do/aż*

do/w/nal/nad/w stronę/w kierunku – W – [CONC <miejsce>]} ∨ {do – W – [ANM hum]}

Section L₁

- (1) *Aujourd'hui, je lis essentiellement des livres d'histoire, très peu de littérature générale. Je suis passionné de Moyen Âge, très investi auprès de l'abbaye du Val à Mériel, où je suis guide ainsi qu'à Royaumont, et tout l'univers monastique m'intéresse. Je découvre aussi l'histoire locale, les écrits de René Botto sur l'Isle-Adam, je **vais** aux conférences de la société historique de Pontoise...*
- (2) *Aujourd'hui, je gère un mensuel technique de A à Z, je rédige (dossiers, interviews, reportages...), j'organise le journal, je fais évoluer sa ligne éditoriale, je **vais** en conférences de presse, je suis toute l'actu de la filière pour laquelle je travaille...*
- (3) *C'est extraordinaire de participer à un événement que des millions de gens regardent à la télévision. Je voyage gratuitement partout dans le monde, je **vais** aux plus grands événements sportifs, j'ai les meilleures places et je fais des photos qui sont parfois publiées dans des journaux du monde entier. Cela me donne beaucoup d'énergie.*
- (4) *Nous **allons** aux réunions et nous appelons les gens qui participent au programme pour discuter de questions de rétablissement.*
- (5) *Il est très bien d'offrir à la population gratuitement ces spectacles de qualité. Il n'y a pas toujours beaucoup d'élus. Personnellement, je **vais** aux concerts proches de chez moi ou dans des villages que j'ai envie de connaître.*
- (6) *Je **vais** à la conférence internationale du développement durable appelée Rio+20 pour manifester mon désaccord avec le projet concocté par les puissants de la planète.*
- (7) *Je **vais** au concert de Depeche Mode à Nancy. Je propose un covoiturage au départ de Strasbourg, j'ai 3 places. Si quelqu'un est intéressé, envoyez-moi un mail.*

L'analyse des exemples présentés dans cette section permet d'arriver à une conclusion aussi bien surprenante que logique. Remarquons que, quoique toutes les phrases contenant le verbe *aller* réalisent des schémas syntaxico-sémantiques apparemment identiques, leur caractère (du point de vue de leur traduction en polonais) varie – il est itératif dans les exemples de (1) à (5) et sémelfactif de (6) à (7). Il s'avère que cela est dû au nombre grammatical d'une instance de la classe d'objets occupant la position du complément : si elle est mise au pluriel, l'action acquiert un caractère itératif, sinon, l'action est considérée comme sémelfactive. Une telle constatation est conforme à notre intuition linguistique : il est évident que lorsque l'on va *aux concerts* (et non pas *à un concert concret*) nos voyages sont plus ou moins réguliers, répétitifs, donc itératifs. Les schémas décrivant l'emploi analysé se présentent alors de la façon suivante :

JECHAĆ /schéma L_{1(a)}/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – à/en – W – [ABSTR <événement culturel/sportif>]_[sing.]

pol.

X – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – na – W – [ABSTR <wydarzenie kulturalne/sportowe>]_[poj.]

JEŹDZIĆ /schéma L_{1(b)}/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – à/en – W – [ABSTR <événement culturel/sportif>]_[pl.]

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – na – W – [ABSTR <wydarzenie kulturalne/sportowe>]_[mn.]

Néanmoins, il est possible d'imaginer la situation où le sujet parlant effectue un seul mouvement malgré la pluralité des événements auxquels il assiste. Bien que les occurrences d'un tel emploi ne soient pas fréquentes, en présentons quelques-unes :

- (8) *Heures de ménage ce matin et 3 lessives ; un aller-retour au club hippique pour le premier cours de la saison de l'Enfant-Chérie (un tea-time papotage*

pendant le cours...); la préparation d'un repas pour les deux enfants puisque l'Homme à matches de hand ce soir (non, je n'ai pas fait de faute, il va à DEUX matches).

- (9) Au retour nous **allons** à deux conférences de presse. Le ministre de l'information fait ses annonces de réussites au combat en qualifiant les troupes anglaises et américaines de mercenaires.

Il est incontestable que le verbe *aller* dans les exemples ci-dessus doit être obligatoirement traduit en polonais à l'aide de la forme déterminée *jechać*, ce qui entre en opposition directe avec le schéma L₂. En fait, la langue polonaise rejette la forme itérative lorsque devant la classe d'objets <événement culturel/sportif> apparaît un chiffre concret (comparez p.ex. *Jeżdżę na mecze* vs **Jeżdżę na dwa mecze*⁶¹). Voyons le schéma adéquat :

JECHAĆ /schéma L_{1(c)}/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – à/en – W – |chiffre| [ABSTR <événement culturel/sportif>]_[pl.]

pol.

X – [ANM hum] – **jechać**_[teraz.] – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – na – W – |cyfra| [ABSTR <wydarzenie kulturalne/sportowe>]_[mn.]

Section M₁

- (1) La population migrante est bigarrée : elle est composée de migrants urbains (qui **vont** d'une ville à l'autre, d'une petite ville à une grande ville) et de migrants ruraux, une main d'œuvre dont l'exode est massif (en mars 2010, le Bureau national des statistiques estimait le nombre total des migrants ruraux à 229,8 millions à la fin de 2009).
- (2) Mais pourquoi « nomades du vide » ? Parce qu'ils passent, **vont** d'une ville à l'autre, d'un festival à l'autre sans autre but que l'errance elle-même.

⁶¹ L'astérisque marque une phrase plutôt inacceptable.

- (3) *Sans attaches, ces personnes sont encore plus mobiles que les autres ménages précaires. Elles **vont** d'une ville à l'autre et alternent les nuitées dans la rue et dans les structures d'accueil temporaires.*
- (4) *Craignant une diabolisation des réfugiés et un amalgame avec les migrants dits « économiques » qui **vont** d'un pays à l'autre à la recherche des meilleures conditions de vie offertes, ces associations réagissent en rappelant quelques simples vérités vite oubliées par le public et les médias : la Grande-Bretagne a certes atteint un record de 76 000 demandes d'asile l'an dernier, mais si on mesure ce chiffre par rapport à la taille de la population, Londres arrive derrière la Belgique, les Pays-Bas, l'Irlande et l'Autriche.*
- (5) *Ce site travaille avec des photographes attirés, donc ce ne sont pas des photos piochées à droite et à gauche. Ces photographes **vont** d'un pays à l'autre pour nous montrer la vie dans différents coins du monde.*
- (6) *À l'accueil de loisirs La Farandole, le thème est le tour du monde en imagination. Les enfants **vont** d'un pays à l'autre, font des découvertes et expérimentent, quand c'est possible, quelques aspects de la culture du pays au programme.*
- (7) *Nous pouvons suivre les familles qui **vont** d'une région à l'autre ou qui viennent et repartent à l'étranger, car notre réseau est international.*

Tous les exemples présentés ci-dessus comportent la construction *d'un/d'une <lieu> à l'autre* qui n'indique explicitement que le point de départ, le point d'arrivée étant exprimé à l'aide du pronom indéfini *l'autre*. Comme remarque A. Borillo (2006), l'emploi de la construction de ce type-là engendre certaines confusions dans l'interprétation sémantique de l'énoncé. En fait, deux situations sont possibles : soit il s'agit du parcours effectué entre deux points déterminés, soit il est question du mouvement qui ne se limite pas à l'intervalle entre ces deux points et se poursuit bien au-delà du deuxième point (les points et les intervalles sont donc multiples et non déterminés) (A. Borillo, 2003 : 3-4). Il nous semble évident que la première situation est liée à la notion de sémelfactivité et la deuxième – à l'itérativité.

Il est intéressant d'ajouter que A. Borillo tente de trouver certaines régularités linguistiques dans chacune des deux situations distinguées. Elle conclut par exemple que la première interprétation vaut particulièrement pour les objets ou les lieux constitués de parties allant par paire (*main, oreille, roues de voiture, quais de chemin de*

fer) et qu'elle demande en général que l'on fasse appel à nos connaissances extralinguistiques⁶².

Néanmoins, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la possibilité d'une double interprétation de la construction *d'un/d'une <lieu> à l'autre*, ne pose pas de grands problèmes dans notre désambiguïsation. Il s'avère en fait que tous les exemples qui contiennent la construction en question (aussi bien ceux où la position de sujet est remplie par la classe d'objets [ANM <hum>] que ceux où le sujet est un <moyen de transport terrestre>⁶³) décrivent exclusivement le déplacement se déroulant entre des points non déterminés sur des intervalles multiples (la « deuxième situation » de Borillo). Par conséquent, le verbe *aller* est traduit toujours par la forme itérative – *jeździć*. Nous croyons donc juste de dresser un seul schéma pour l'emploi analysé. Le voici :

JEŹDZIĆ /schéma M₁/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – *de* – **Z** – [CONC <lieu>] – *à l'autre*

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – *z/od* – **Z** – [CONC <miejsce>] – *do* – **W** – [CONC <miejsce>] // Z_[LEX.] = W_[LEX.] //

Remarquons que les versions française et polonaise du schéma sont loin d'être symétriques. Cela est dû au fait que la langue polonaise ne dispose pas d'un équivalent exact de la construction *d'un/d'une <lieu> à l'autre*.

⁶² En effet, il est hors de doute que la phrase suivante (citée par A. Borillo):

Me voilà donc dans ce fameux Canadian Pacific Railway, qui serpente d'un océan à l'autre à travers les montagnes Rocheuses et la grande Prairie. (M. Tournier, Les Météores)

n'acquiert une interprétation sémelfactive que grâce à nos connaissances géographiques (qui nous permettent de constater que le Canada est bordé de deux océans seulement : l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique).

⁶³ Cf. la section δ1.

Section N₁

- (1) *Je vais de ville en ville à la recherche d'enfants qui ont besoin d'aide.*
- (2) *Il va de ville en ville, et note dans son vieux carnet toutes les recettes qu'il découvre.*
- (3) *Ils **vont** de pays en pays, souvent mal orientés ; parfois on leur donne des besognes secondaires, mais certains d'entre eux parviennent à percer et finissent même par s'imposer grâce à leur intelligence, leur ténacité et leur évidente bonne volonté.*
- (4) *Monsieur Paul et Michel **vont** de ville en ville, récoltent les gants hors d'usage et oubliés afin de raconter des histoires dans leur grande boîte à gants.*

Le verbe *aller* dans les exemples présentés doit être traduit en polonais par la forme indéterminée *jeździć*. Cela s'explique par la présence de l'expression *de <lieu> en <lieu>* qui, aussi bien en français qu'en polonais, introduit une idée de répétition des microactions de déplacement. En effet, le sujet ne se déplace pas uniquement d'un point A vers B ; après avoir atteint B, il continue son voyage en se déplaçant de B vers C, puis de C vers D, et ainsi de suite. Par conséquent, pour que l'on puisse comprendre ce que *aller de <lieu> en <lieu>* veut dire, on doit prendre en considération toutes les actions de déplacement effectuées. Cela « visualise » bien le caractère itératif du verbe *aller* dans ce contexte-là et justifie le choix de la forme indéterminée en polonais. Notre conclusion est d'ailleurs conforme à celle de A. Borillo qui constate fermement que « cette construction [de N1 en N1] n'a qu'une interprétation possible, celle où le parcours s'effectue sur une multiplicité de points et d'intervalle » (A. Borillo, 2006 : 4). Le schéma syntaxico-sémantique se présente donc comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma N₁/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – *de* – **Z** – [CONC <lieu>] – *en* – **W** – [CONC <lieu>] // Z_[LEX.] = W_[LEX.] //

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – *z/od* – **Z** – [CONC <miejsce>] – *do* – **W** – [CONC <miejsce>] // Z_[LEX.] = W_[LEX.] //

Il ne faut pas oublier que le schéma n'est adéquat que quand les positions Z et W sont remplies par des unités ayant la même forme morphologique ($Z_{[LEX.]} = W_{[LEX.]}$).

Section O₁

- (1) *Aux feux rouges, vous **allez** à gauche (Leopoldwal).*
 - (2) *Vous prenez la troisième rue à droite (Dijkstraat) et ensuite vous **allez** tout de suite à droite (Kastanjewal).*
 - (3) *Vous **allez** tout droit (vous êtes avenue de Verdun), au 4^e feu, prenez à gauche, vous êtes boulevard de la Paix.*
 - (4) *Si je **vais** tout droit, mes mains doivent être parallèles sur le volant.*
 - (5) *Le colonel s'informa si elle allait directement en Angleterre ou si elle comptait s'arrêter à Constantinople.*
 - *Non, je **vais** tout droit à Londres.*
 - *Quel dommage de ne pas visiter Stamboul en passant !*
 - *J'ai déjà fait le voyage il y a deux ans et j'ai passé trois jours à Stamboul.*
- [A. Christie]

Les mots soulignés dans les exemples ci-dessus servent à orienter spatialement le mouvement exprimé par le verbe *aller*. Appelons-les alors « marqueurs d'orientation dans l'espace ». Ils sont employés dans la plupart des cas dans un contexte particulier d'indication routière, celui-ci imposant l'emploi actuel du verbe *aller*. Par conséquent, la langue polonaise fait recours à la forme déterminée – *jechać*.

Il est à noter que les marqueurs d'orientation dans l'espace apparaissent le plus souvent dans ces occurrences du verbe *aller* où seule la première position argumentale est saturée (par la classe d'objets [ANM <hum>]) et les autres restent vides (exemples de (1) à (4)). La saturation de la position Z (par la classe [CONC <lieu>] ou [ANM <hum>]) n'est possible que quand la classe <marqueur d'orientation dans l'espace> est représentée par l'adverbe *tout droit*⁶⁴ (exemple (5)). Les schémas se présentent donc comme suit :

⁶⁴ Il est évident que l'adverbe *tout droit* n'indique pas dans ce cas-là une réelle direction vers laquelle le mouvement doit être effectué (celle-ci étant exprimée par la classe [CONC <lieu>]).

JECHAĆ /schéma O_{1(a)}/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur d'orientation dans l'espace>

pol.

X – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – <wskaźnik zorientowania przestrzennego>

JECHAĆ /schéma O_{1(b)}/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – *tout droit* – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

pol.

X – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – *prosto* – {do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {do – **W** – [ANM hum]}

La question qui se pose encore est de savoir si l'introduction d'un marqueur de fréquence dans le schéma ci-dessous change d'optique d'interprétation. Regardons l'exemple suivant :

(6) *À ce carrefour, je **vais toujours** à droite.*

On voit clairement que le marqueur *toujours* impose une interprétation itérative et implique le choix de la forme indéterminée – *jeździć*. Quoique les phrases de ce type-là soient assez rares aussi bien en français qu'en polonais, elles sont correctes dans les deux langues. Nous sommes donc obligé de les prendre en considération et de proposer le schéma suivant :

JEŹDZIĆ /schéma O_{1(c)}/

fr.

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur d'orientation dans l'espace>

pol.

<określnik częstotliwości> – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – <wskaźnik zorientowania przestrzennego>

Section P₁

- (1) *Je préfère conduire même si je **vais** peut-être trop doucement.*
- (2) *Le policier aime voyager en voiture.
En voiture, il **va** très vite.
Moi je préfère voyager en moto,
car, en moto, je me sens fantastique. [Jacquot]*
- (3) – *J’ai entendu à la télévision qu’un terrible cyclone arrive droit sur nous.
Dépêche-toi, il faut évacuer pour aller en Amérique.
– Je **vais** vite à la maison prévenir ma tante !*
- (4) *Entré en tant que directeur du développement de la stratégie de la filiale Spie Sud-Ouest qui couvre les trois régions du Grand Sud, mais aussi le Maroc et le Portugal, il **va** rapidement à Montpellier pour relancer la région puis à Bordeaux consolider l’Aquitaine avant de « piloter » les 5 500 salariés de l’ensemble depuis Toulouse.*

Les emplois ci-dessus contiennent les expressions exprimant la vitesse d’exécution du mouvement (« marqueurs de vitesse »), telles que *vite*, *rapidement*, *doucement*, *lentement*⁶⁵. Remarquons que dans (1) et (2) la deuxième position argumentale n’est pas saturée, tandis que dans (3) et (4), elle est remplie par la classe d’objets <lieu>. Il semble que la présence de cette classe influence la traduction du verbe *aller* dans les emplois de ce type-là : si la classe est présente, on traduit le verbe *aller* par *jechać*, sinon, par *jeździć*. Les deux schémas appropriés se présentent donc comme suit :

JECHAĆ /schéma P_{1(a)}/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {à/en/jusqu’à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

⁶⁵ Sous le nom de <marqueur de vitesse> on comprend aussi des constructions du type à /nombre/km/h, à /nombre/ m/s, etc.

pol.

X – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – <wskaźnik prędkości> – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {*do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

JEŹDZIĆ /schéma P_{1(b)}/

fr.

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>])

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – <wskaźnik prędkości> – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>])

Il est à remarquer que le schéma P_{1(b)} n'est pas adéquat lorsque sont satisfaites les conditions de simultanéité présentées dans la section G₁. Dans ce cas-là, on dit que le schéma G « gouverne » le schéma P, comme p.ex. dans l'exemple suivant :

(5) *Il conduit très mal, d'ailleurs il a déjà eu plusieurs accidents. Quand il va trop vite, je le menace de descendre ou de m'asseoir à l'arrière, pour ne plus être à la place du mort.*

Il est donc souhaitable de présenter un nouveau schéma :

JECHAĆ /schéma P_{1(c)}/

fr.

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>])

pol.

<wskaźnik równoczesności> – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – <wskaźnik prędkości> – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>])

Section Q₁

- (1) *D'abord, il y a trop de voitures et donc trop d'embouteillages. Je trouve ça vraiment inacceptable. On va en voiture parce qu'il n'y a pas assez de pistes cyclables et les transports en commun ne sont pas assez fréquents.*
- (2) *Un point aussi par rapport à ce qui disait M. FUCHS. Effectivement, 72 %, selon les chiffres avancés, viennent à pied. C'est aussi parce qu'il y a beaucoup de Campinois qui vont dans d'autres villes. Et là, ils y vont en voiture. Il faut aussi s'interroger pourquoi ils vont en voiture au marché de Villiers, de Bry, de Joinville, de Saint Maur. C'est parce que des structures existent. La responsabilité de la Mairie est pleine et entière. On parle du concessionnaire, mais le concessionnaire gère en fonction des infrastructures qu'on lui offre...*
- (3) *J'habite Montigny et je travaille à Paris. Je vais en voiture à la gare, j'ai une place dans le parc relais de la place Joël-le-Theule. C'est plus pratique pour moi d'aller à la gare en voiture, je ne suis pas contraint par les horaires de bus. Les parkings à proximité des gares, c'est une bonne idée pour inciter les gens à prendre le train, mais il en faudrait plus.*
- (4) *Tous les chemins sont très mal entretenus. Ils sont constamment en mauvais état, sans cesse ravinés par les eaux à cause de leur pente, sans qu'il y ait de cantonnier pour les réparer. C'est par le chemin n° 1 que l'on va en voiture à Labarthe, Lannemezan et Capvern. Il n'y a ni voie ferrée ni voiture publique qui passe dans la localité*

Les fragments présentés ci-dessus s'organisent autour d'un thème concret : le problème de transport. Le cadre [*transport*] joue donc ici un rôle primordial, car il oriente et détermine l'interprétation de l'énoncé. En plus, c'est justement à cause de l'activation de ce cadre que le verbe *aller* acquiert un caractère itératif et demande l'équivalent indéterminé *jeździć* en polonais. En effet, situé dans ce frame, *aller* n'exprime plus un simple déplacement d'un point A vers B, mais commence à décrire une façon habituelle d'être transporté⁶⁶. Voici donc le schéma :

⁶⁶ Il semble que, dans certains cas, le verbe *aller* situé dans le cadre [*transport*] puisse être traduit également par *jechać*, sans perdre sa valeur d'itérativité. La traduction à l'aide de la forme indéterminée n'est donc qu'une traduction « de préférence ».

JEŹDZIĆ /schéma Q₁/

fr.

[frame : *transport*] X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – *en/à* – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (*de* – Z – [CONC <lieu>]) – (*à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de* – W – [CONC <lieu>])

pol.

[kadr : *transport*] X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – Y – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (*z* – Z – [CONC <miejsce>]) – (*do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – W – [CONC <miejsce>])

Il est à noter que, selon nos recherches, le schéma n'est pertinent que si la position Y est saturée à la surface par une classe adéquate (dans ce cas-là, par la classe d'objets <moyen de transport terrestre>).

Section R₁

- (1) *Je vais d'une ville A à une ville B à une vitesse moyenne de 40 km/h. Je reviens ensuite de B à A à la vitesse moyenne de 60 km/h. Quelle a été ma vitesse moyenne sur l'ensemble du parcours, aller et retour ?*
- (2) *Un automobiliste va d'une ville A à une ville B. Il parcourt la moitié du trajet à 40 km/h puis la deuxième moitié à 60 km/h.*
- (3) *Un cycliste va d'une ville A à une ville C en passant par une ville B. On sait que AB=32 km et que BC=30 km. La vitesse moyenne sur [BC] est supérieure de 4 km/h à celle [AB]. Le cycliste a mis 3 h 30 pour faire le trajet. Quelles sont les vitesses moyennes sur [AB] et sur [BC] ?*

Le verbe *aller* apparaît assez souvent dans le discours mathématique (ce qui ne peut pas surprendre étant donné que le mouvement est en effet un phénomène physique descriptible mathématiquement). Dans ce cas-là, on le traduit systématiquement par *jechać*. Le choix de la forme déterminée découle du fait que la narration des exercices mathématiques, qui décrivent des situations imaginaires, mais bien concrètes, rejette a priori toute itérativité. Le schéma syntaxico-sémantique se présente comme suit :

JECHAĆ /schéma R₁/

fr.

[frame : *mathématiques*] **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]

pol.

[kadr : *matematyka*] **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – (<wskaźnik prędkości>) – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – (z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku – **W** – [CONC <miejsce>]

Section S₁

Dans cette section, nous proposons de rassembler quelques exemples où le verbe *aller* est au présent historique. Les voici :

- (1) *Le plus simple était de demander celui de Van Overstraeten. Or, le conseiller militaire du roi n'entendait pas s'en dessaisir aussi facilement. Il fallait que la princesse lui en donne l'ordre formel en présence du grand-maréchal de la cour, ce qui fut fait. Dans le souvenir de la princesse, l'incident devient une épopée très différente. D'abord, les soucis de Capelle et les amendements qu'il suggérait sont passés à la trappe. Ensuite, c'est le général qui lui révèle l'existence du document en disant : « Il y a un écrit que je possède ; si jamais vous deviez revoir le Roi, j'aimerais bien qu'il y ait un mot qui soit changé ». Là-dessus, il va en voiture chercher son exemplaire, faisant attendre le convoi « pendant au moins quarante minutes ».*
- (2) *Et Jésus s'en va. Il en a probablement par-dessus la tête de ce peuple au cou raide, qui honore Dieu des lèvres, mais en réalité est si « loin de Dieu » (v. 8). Il va chez les voisins, ces païens de Phéniciens. Il a déjà commencé à abolir les prescriptions rituelles qui singularisaient le peuple d'Israël. Il va donc chez les païens.*
- (3) *Le jour après, il va chez les Forestiers parce qu'il ne sait pas écrire des bonnes phrases. Mme Forestier l'aide.*

Il est facile de constater que dans les exemples présentés, la langue polonaise impose nécessairement la forme sémelfactive *jechać* ; il est pourtant beaucoup moins facile de définir formellement l'emploi en question.

Rappelons que le présent historique est considéré assez souvent comme un « emploi impur » (cf. p.ex. M. Wilmet, 1976 : 13-14, 38) vu qu'il trahit l'un des traits principaux du présent grammatical – la coïncidence entre le moment de l'énonciation et le moment du procès. Il s'agit donc d'une certaine « distorsion à effet stylistique, une "métaphore temporelle" par laquelle le narrateur se reporte en arrière ou bien fait, en imagination, revivre les événements passés dans le présent de son discours » (S. Mellet, 1980 : 6). Les linguistes sont en général d'accord que le présent de narration ne s'emploie que lorsqu'il y a déjà dans le texte un « contexte temporel » permettant de situer les actions prédiquées dans le passé. Ce contexte peut, bien sûr, être construit à l'aide de nombreux marqueurs cotextuels, tels que par exemples des compléments circonstanciels de temps, des compléments circonstanciels de lieu, des participes indiquant la succession ou la concomitance (cf. E. Labeau, T. Holyoak, 2007). Il peut se manifester également par ce que l'on appelle traditionnellement « la rupture temporelle », c'est-à-dire l'apparition du présent dans une suite narrative au passé (cf. B. Kuzmider, 1999 : 73-74). La diversité des marqueurs et des procédés linguistiques susceptibles d'intervenir dans l'expression de ce « contexte temporel » est donc très grande et c'est elle justement qui constitue une cause majeure de difficultés que rencontre un linguiste essayant de décrire le phénomène du présent historique d'une façon formalisée et « informatisée ». Une telle tâche dépasse évidemment le cadre de notre thèse.

Ainsi, nous nous contentons seulement d'analyser les exemples de cette section afin d'y retrouver des éléments linguistiques qui créent le contexte temporel du passé :

- (1) Au début, la narration est menée au passé. Le présent est introduit dans la quatrième phrase et est maintenu jusqu'à la fin. Il est évident que dans la suite de cette histoire, le narrateur peut facilement revenir à la narration au passé. On a donc affaire à une rupture temporelle classique.
- (2) Dans cet extrait, le narrateur alterne le présent et le passé. Le contexte temporel y est donc construit à l'aide d'une certaine rupture temporelle, mais celle-ci ne se manifeste pas si clairement que dans l'extrait précédent.

(3) La narration est menée uniquement au présent. Ce qui permet de considérer les événements décrits comme passés, c'est le complément circonstanciel de temps *le jour après*.

Pour les buts de la désambiguïisation, nous proposons de traiter le contexte temporel du passé comme un cadre dans lequel apparaissent les énoncés au présent. Le schéma syntaxico-sémantique se présente donc de la façon suivante :

JECHAĆ /schéma S₁/

fr.

[frame : *passé*] **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(*de* – **Z** – [CONC <lieu>]) – *à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de* – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {*chez* – **W** – [ANM hum]}

pol.

[kadr : *przeszłość*] – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraz.] – (<wskaźnik prędkości>) – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {(z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – *do/aż do/w/na/nad/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>]} ∨ {*do* – **W** – [ANM hum]}

Nous sommes bien conscient que le schéma ci-dessus n'a pas, à ce stade des recherches, de grand « potentiel applicatif », surtout à cause de l'impossibilité d'une description exhaustive du cadre [*passé*]. C'est pourquoi, là où c'était possible, nous avons dressé pour les emplois du présent historique d'autres schémas (cf. les sections D₁ et F₁), plus fiables et plus adaptés aux exigences du traitement automatique.

2.1.2. Rouler

Section A₂

- (1) *Il me faudrait un électrochoc. Celui du pèse-personne est pourtant une alerte claire et simple : je fais plus de 100 kg, en grande partie car je **roule** en voiture quotidiennement.*
- (2) *Ce n'est pas de sa faute, d'habitude il **roule** en tracteur.*
- (3) *Je prends le risque, c'est trop insupportable, surtout vu l'état des routes sur lesquelles **je roule** chaque jour.*
- (4) *Je **roule** quotidiennement en scooter.*
- (5) *De plus, je **roule** souvent seul et je ne peux pas bénéficier des conseils des cyclistes plus expérimentés.*
- (6) *Je **roule** régulièrement sur des routes très granuleuses (routes à virages en Bretagne), et j'attends bien de les monter en température.*
- (7) *Les lignes de bus sur les itinéraires cyclables scolaires peuvent demander une attention supplémentaire. Les enfants des écoles **roulent** souvent en groupe et peuvent agir de manière imprévisible.*

On voit que dans les exemples ci-dessus l'action de déplacement exprimée par le verbe *rouler* acquiert un caractère purement itératif grâce à la présence systématique de marqueurs de fréquence. Le schéma syntaxico-sémantique de cet emploi se présente donc comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma A₂/

fr.

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (sur – **V** – [CONC <espace de circulation>])

pol.

<określnik częstotliwości> – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (<wskaźnik prędkości> – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – (po/na – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>])

Section B₂

- (1) *Doukha : « Je **roule** trop vite ; je ne fais qu'une heure et 20 minutes entre Alger et Chlef »*
- (2) *Je vends mon auto
Puisque je **roule** trop vite
Et que ça me fait peur
Je vends mon magot
Puisque tant de réussite
Ne fait pas mon bonheur [Zazi]*
- (3) *Je respecte le Code de la route et les consignes du chef de parc dans l'enceinte du PARCAZUR et du parking, je **roule** doucement à moins de 10 km/heure et je suis attentif aux hauteurs limites autorisées.*
- (4) *Par contre pour Anatole il roule trop **vite**, c'est sûr,
Il a déjà ce mois, embouti trois voitures.
La vitesse, la vitesse, voilà le vrai danger,
C'est elle en premier lieu qu'il faudrait fustiger !*
- (5) *D'habitude je **roule** plus fort qu'eux, mais cette année avec ma blessure à la cheville qui m'a empêché de m'entraîner correctement, et les progrès de Baptiste, on devrait tous avoir le même niveau.*
- (6) *Je vais être honnête, vous pouvez continuer à mettre des radars et tout ce que vous voulez, vous n'aurez pas la peau des chauffards, les vrais ! Eh oui, car j'en connais plein, ils ont une voiture de sport, ils **roulent** vite, mais respectent toutes les autres règles à part la vitesse...*
- (7) *D'habitude je **roule** à peu près à 70 en ville et aujourd'hui, en revenant d'un repas, j'ai roulé à 50 vu que je ne voulais pas me faire arrêter.*

Dans les exemples ci-dessus, le verbe *rouler* est toujours accompagné de marqueurs de vitesse. Étant donné qu'aucune destination du déplacement n'est indiquée, on peut constater qu'il s'agit ici tout simplement d'une certaine habitude de se

déplacer à telle ou telle allure⁶⁷. La traduction polonaise n'admet donc que le choix de forme itérative *jeździć*. Voici le schéma :

JEŹDZIĆ /schéma B₂/

fr.

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>])

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – <wskaźnik prędkości> – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>])

Section C₂

- (1) *Le conducteur se fatigue davantage quand il **roule** vite.*
- (2) *Par exemple, alors que je **roule** en voiture, et que d'écouter des pièces pour piano me remue au point de faire courir mes doigts sur le volant, je me « penche » sur ce qui se passe en moi et découvre que « oui ! j'aimerais bien jouer du piano ! ». [Anne Gilles]*
- (3) *D'accord avec vous, mais avec quand même un peu moins de tolérance, quand je **roule** en voiture, j'aime que la rue ne soit pas encombrée, la religion oui !*
- (4) *En revanche, depuis 5/6 jours, même lorsque je **roule** à 50 km/h, il lui arrive de caler, et ce même en pleine accélération. Les choses se passent très vite à ce moment donc je ne peux pas vous dire grand-chose malheureusement.*
- (5) *Le conducteur ne doit pas être dérangé pendant qu'il **roule** pour pouvoir se concentrer sur sa conduite.*

La proposition *rouler* (X) dans les phrases présentées ci-dessus est introduite à l'aide de marqueurs de simultanéité (du type : *quand, pendant que*). Tout comme dans le cas du verbe *aller*⁶⁸, la présence de ces marqueurs est une condition suffisante pour

⁶⁷ Remarquons que cette « valeur d'habitude » est parfois supplémentairement renforcée par les marqueurs de fréquence (exemples (5) et (7)). Il est clair qu'une telle « redondance » de certaines informations sémantiques ne falsifie pas la description mais, bien au contraire, la rend encore plus fiable.

⁶⁸ Cf. la section G₁.

que l'on puisse traduire le verbe analysé par son équivalent sémelfactif *jechać*. Voici donc le schéma :

JECHAĆ /schéma C₂/

fr.

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (sur – **V** – [CONC <espace de circulation>])

pol.

<wskaźnik równoczesności> – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – (<wskaźnik prędkości>) – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – (po/na – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>])

Section D₂

- (1) *Ce vendredi sont prévues deux séances d'essais libres de 25 minutes. Ça ne fait pas beaucoup de roulage. Pour moi, c'est la deuxième fois que je roule sur ce magnifique circuit après la course de l'an passé en promosport. Mais je me réjouis, car c'est un circuit très plaisant avec un virage très impressionnant en fond de ligne droite où nous arrivons en fond de 6e. Sensations garanties !*
- (2) *Pour moi, c'est la première fois que je roule sur ce type de routes. J'essaye d'éviter les erreurs comme toujours et de viser un nouveau podium.*
- (3) *« J'ai réussi à me sortir de toutes les manches qualificatives sans commettre la moindre erreur, ce qui n'était pas évident compte tenu des conditions climatiques. C'est la première fois que je roule sur une piste aussi boueuse depuis mon passage au SuperCar, et il est évident que c'est le genre d'expérience qui ne peut être que profitable pour la suite » explique le pilote de la Peugeot 208 Pailler Compétition, qui conforte sa position dans le Top 5 du classement général avant d'aborder la prochaine étape de Tours/Pont-de-Ruan.*
- (4) *Un des pilotes qui fait son retour dans le Championnat du Monde d'Endurance FIA WEC ce week-end, est Robbie Kerr, qui se joindra à Tor Graves et James Walker au volant de l'ORECA03 Nissan n° 25 du team Delta-ADR. Sa dernière venue en FIA WEC date des 6 Heures de Spa-Francorchamps WEC en 2012,*

aussi le Britannique est très impatient de reprendre le volant dans ce championnat, il reconnaît toutefois que les 6 Heures de São Paulo ne sera pas une course facile. « C'est la première fois que je roule sur le circuit d'Interlagos, j'ai donc beaucoup de travail à faire, c'est également la première fois que je roule avec James. J'ai déjà partagé le volant d'une voiture avec Tor et nous nous connaissons bien. Je vais donc me concentrer dans les jours à venir pour que tout soit en place pour la qualif et pour la course. »

- (5) *Sylvain Guintoli : « Je suis content de ce que nous avons fait aujourd'hui puisque nous sommes deuxièmes sans vraiment avoir cherché le chrono. C'est la deuxième fois que je roule avec la RSV4 sur piste mouillée. Ces deux séances ne seront probablement pas d'une grande utilité pour samedi et dimanche, mais c'est toujours bien de gagner en expérience dans ces conditions. J'ai eu le même feeling sur le mouillé qu'aux tests de Jerez et je suis donc assez content, même si le reste du week-end risque d'être complètement différent. »*

L'analyse des exemples ci-dessus (qui contiennent les locutions du type *c'est la première fois que*) nous permet d'arriver à des conclusions fort intéressantes. Remarquons d'abord que dans tous les extraits, la proposition *rouler (X)* est immergée dans un cadre bien spécifique, à savoir : [*course*]. On pourrait dire que cette information est inutile du point de vue de la traduction automatique, car, en principe l'activation de ce cadre ne désambiguïse pas le verbe analysé : *rouler* peut être traduit ici, au moins en théorie, aussi bien par *jechać* que *jeździć*. Et pourtant, ce n'est pas vrai. Une analyse approfondie effectuée sur le corpus de la langue polonaise a démontré que dans ce contexte concret n'apparaissent que les formes indéterminées⁶⁹. Le cadre [*course*] désambiguïse donc le verbe analysé et impose le choix de l'équivalent *jeździć*. Voici le schéma :

⁶⁹ Il se peut que cela soit lié au fait que les pilotes de rallye (puisque ce sont eux qui, dans la majorité des cas, sont destinataires de l'énoncé) considèrent les courses automobiles comme un élément habituel de leur vie.

JEŹDZIĆ /schéma D₂/

fr.

[frame : course] *c'est (pour) la n^{ième} fois que* – X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – {en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]} ∨ {sur – V – [CONC <espace de circulation>]}

pol.

[kadr : wyścig] *po raz n-ty* – X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraz.] – (<wskaźnik prędkości>) – {Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]} ∨ {po/na – V – [CONC <infrastruktura drogowa>]}

Section E₂

- (1) *Chaque fois que je **roule** sur le pont Champlain, je risque ma peau. Mais ce n'est pas pareil. Le danger fait moins peur quand on est au volant.*
- (2) *Des pneus sous-gonflés peuvent finir par éclater. Les traces sur les barrières de sécurité me le rappellent à chaque fois que je **roule** sur autoroute.*
- (3) *Chaque fois qu'il **roule** sur l'autoroute Henri-IV à Québec, Jérôme Chartier jette un œil sur l'immeuble vitré de la compagnie TeraXion. « Je ne peux pas m'empêcher de dire à ma copine que j'y étais. C'est moi qui ai posé ces vitres-là, qui ai tiré des joints, qui ai fait telle ou telle chose. Je suis toujours fier d'en parler et d'en reparler. »*

La présence des locutions du type *chaque fois que* demande que le verbe *rouler* soit traduit par *jechać*. Toutefois, tout comme dans le cas du verbe *aller*, on parle ici plutôt d'une traduction « de préférence »⁷⁰. Le schéma syntaxico-sémantique se présente comme suit :

JECHAĆ /schéma E₂/

fr.

(à) *chaque fois que / toutes les fois que* – X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (sur – V – [CONC <espace de circulation>])

⁷⁰ Cf. la section I₁

pol.

za każdym razem kiedy/jak/gdy – X – [ANM hum] – **jechać**_[teraz.] – (<wskaźnik prędkości>) – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – (po/na – V – [CONC <infrastruktura drogowa>])

Section F₂

- (1) *Comme d'habitude, nous **roulons** à 100 km/h et les autres usagers de la route ne nous klaxonnent pas lorsque nous prenons du temps pour dépasser un camion.*
- (2) *Je **roule** comme toujours tranquillement, vu l'heure ça roule très bien, je ne croise que quelques camions et très peu de voitures. Je prends un bon café pour me stimuler un peu, la fatigue commence à montrer ses signes.*
- (3) *Je vous épargne mon début de week-end puisque mon frère a déjà raconté. Pour les essais libres rien à dire, comme d'habitude je **roule** tranquille, repère le terrain, les trous, les pièges... Ensuite les chronos sont lancés, je pars pour faire 2 tours, puis mon père me fait signe de calmer j'ai le 4e temps. Je me remets donc en mode repérage tranquillo.*
- (4) *Dans la descente, comme d'habitude, je **roule** moins vite que les autres. Je me fais donc rattraper, mais pas par la Stratos. C'est un petit pouet-pouet en guise de klaxon et une Porsche 356 passe sans se soucier de la descente.*
- (5) *Comme d'habitude, je **roule** 5 km/h en dessous des limitations de vitesse en suivant une Golf qui fait la même démarche.*

Les exemples ci-dessus montrent que le verbe *rouler*, tout comme *aller* (cf. la section J₁), acquiert un caractère sémelfactif lorsqu'il est temporalisé par l'expression *comme* <marqueur de fréquence>. Remarquons en plus que dans les emplois de ce type-là, on retrouve toujours un marqueur de vitesse à la surface. Le schéma se présente comme suit :

JECHAĆ /schéma F₂/

fr.

comme <marqueur de fréquence> – X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (sur – V – [CONC <espace de circulation>])

pol.

jak <określnik częstotliwości> – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – <wskaźnik prędkości> – {*po/na* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>]}

Section G₂

- (1) *Depuis que je roule sur les routes irlandaises, ce n'est pas le premier chauffard que je croise et la plupart du temps il s'agit de petites vieilles avec une lueur étrange dans le regard. En Angleterre, les mêmes fous du volant seraient âgés d'à peine vingt ans.*
- (2) *Et moi contrairement à vous, depuis que je roule au diesel, je suis content, et je roule avec plaisir.*
- (3) *En fait, à partir de septembre, je roule plus, je devrais approcher des 20.000km/an.*
- (4) *Depuis que je roule en voiture, c'est la première fois qu'on fait une course sans avoir un problème technique. C'est la meilleure voiture que j'aie jamais utilisée.*

Les exemples ci-dessus contiennent des expressions du type : *depuis, depuis que* qui indiquent clairement que l'action du mouvement exprimée par le verbe *rouler* se réalise d'une façon répétitive. En polonais, on choisit donc obligatoirement la forme itérative. Voici le schéma adéquat :

JEŹDZIĆ /schéma G₂/

fr.

depuis <marqueur temporel exact> / *depuis que* / *cela (ça) fait* |chiffre| *ans que* / *à partir de* <marqueur temporel exact> – **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – {*plus/moins*}
∨ {*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]} ∨ {à CONC <carburant>} ∨
{*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

pol.

od <określnik temporalny właściwy> / *odkąd* – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – {*więcej/mniej*} ∨ {**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]} ∨ {*na* [CONC <paliwo>]} ∨ {*po/na* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>]}

Il est à noter que, en comparaison avec le schéma K₁, le schéma ci-dessus est plus « riche » : à côté de *depuis* |chiffre| *ans/mois/semaines/mois* et *depuis que*, il y apparaît l'expression *à partir de* <marqueur temporel exact>.

Section H₂

- (1) *Deuxième jour : Chiang Mai et le Wat Suthep.*

*Chose extraordinaire, nous avons dormi 14 heures d'affilée... il est 10 h 30 lorsque nous nous réveillons (à vous de faire le calcul pour trouver l'heure du coucher la veille !). Nous louons un scooter, après avoir rassuré la propriétaire sur notre expérience des deux roues et notre vigilance sur la conduite à gauche. Puis nous **roulons** dans ce trafic infernal en direction de l'ouest. Une vingtaine de kilomètres plus loin, après une bonne dose de virages dans la montagne, nous entamons la montée des marches de ce très ancien temple de Wat Suthep. C'est très touristique, qu'ils soient Thaïs ou autres, les visiteurs sont nombreux. Très en hauteur, le point de vue est gâché par une légère brume. Nous contemplons (joli jeu de mots !) les statues de Bouddhas recouvertes de feuilles d'or, les cloches à prières, les gongs immenses, les jeunes moines jouant des timbales, puis nous redescendons afin de continuer la route à la recherche d'un point de vue que nous ne trouvâmes jamais.*

- (2) *À Camaret — petit port coquettement niché au creux d'une falaise pour le plaisir des touristes — nous déjeunons, de bon appétit et très agréablement, dehors, devant l'Hôtel de France, que nous choisissons parce que c'est celui du Touring. Nous reprenons nos bicyclettes à Camaret et nous **roulons** vers Morgat, presque sans rien voir, mouillés comme des canards et crottés comme des barbets. À Morgat, excellent hôtel (Péchin, successeur de Pia). Plaisir de se sécher, de bien dîner, et de rentrer dans la civilisation par la lecture des journaux.*

- (3) *Gisenyi en bateau et à vélo*

*Dans la matinée, nous **roulons** jusqu'à un petit village de pêcheurs sur le lac Kivu. Les villageois nous font le déjeuner et après un petit tour du village, nous retournons à Gisenyi en bateau pendant l'après-midi.*

Distance à vélo : environ 30 km

Durée : 1 jour

- (4) *Vilnius, la capitale, n'est pas très loin. La ville de taille modeste commence à bouger, avec de nombreux travaux. Elle possède deux visages, des banlieues aux grands immeubles de style soviétique, avec ses façades colorées et sculptées, et la vieille ville pittoresque.*

*Je **roule** ensuite direction nord-est jusqu'à Palūse, autre village touristique dans le parc d'Aukštaitija, tout près de la centrale nucléaire d'Ignalina, construite par les Russes sur le même modèle que celle de Tchernobyl ! Je fais de belles balades à pieds dans le parc boisé, en bordure de lacs, visitant le musée des abeilles avec des ruches en bois de toutes formes.*

- (5) *Une petite visite nous est offerte avec comme guide la fille de 12 ans des propriétaires. Elle nous explique l'histoire de chaque animal. La plupart sont ici, car ils se sont retrouvés orphelins après que leur mère avait eu un accident de la route. D'autres ont été abandonnés ou trouvés. (...) Nous reprenons la route en longeons le Fjord jusqu'à St Rose du Nord. Nous nous y arrêtons. Nous achetons du fromage de chèvre frais à la fromagerie Heidi, très réputée dans le coin. Nous allons ensuite pique-niquer au bord du Fjord. Puis, nous **roulons** jusqu'à Hébertville où nous logeons ce soir au Gîte du Pont Flottant.*

Les extraits ci-dessus montrent que le verbe *rouler*, tout comme *aller*, peut être situé dans le cadre [*tourisme*]. Dans ce cas-là, il est obligatoirement traduit en polonais par *jechać*. Remarquons en outre que dans les exemples (1), (4) et (5) la proposition *rouler* (X) est accompagnée de marqueurs de progression (*puis*, *ensuite*). Cela ne peut pas étonner vu que dans le discours touristique, la proposition en question fait tout naturellement partie d'une certaine suite temporelle (orientée spatialement)⁷¹.

Le schéma syntaxico-sémantique de l'emploi analysé se présente comme suit :

JECHAĆ /schéma H₂/

fr.

[frame : *tourisme*] (<marqueur de progression> –) **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (en – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – *jusqu'à/vers/en direction de* – **W** – [CONC <lieu>]

⁷¹ Cf. la section D₁

pol.

[kadr : *turystyka*] (<wskaźnik progresji> –) **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – (Y – <środek transportu naziemnego>) – *aż do/w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>]

Section I₂

- (1) *Quand je **roule** dans Paris, je pense à Kafka.*
- (2) *Cela fait 10 ans que je **roule** dans Paris en moto. Je prends le périphérique tous les jours et je traverse la ville au retour.*
- (3) *Je **roule** dans l'espace de circulation correspondant à l'engin que j'utilise.*
- (4) *Je suis sur Auxerre. Je **roule** dans la région sur Chitry Irancy et St. Bris. Je suis un gars de 38 ans. Libre après le boulot vers 16 h*
- (5) *Comment je me situe, et bien j'ai déjà commencé l'entraînement, je **roule** dans les champs, les prés, le gravier et les brousses toute la journée. Je suis un compétiteur, les podiums m'excitent, alors... Je serai tout d'abord là pour m'amuser, glisser et partager cela avec le public...*
- (6) *Je **roule** dans Paris tous les jours et je fais une moyenne de 40000 km par an ; je pense avoir un peu d'expérience...*
- (7) *Olivier, 32 ans, trouve « insupportable de se retrouver face à l'arbitraire d'un examinateur ». Bref, il flippe, après avoir échoué déjà quatre fois à l'examen. Du coup, il a décidé de s'en passer. « Mais je **roule** dans un coin reculé, en Lozère, et juste pour des petits trajets ; je vais juste de chez moi au supermarché, en fait ».*
- (8) *Nous devons rappeler que nous **roulons** dans un espace protégé et que nous devons respecter en permanence l'environnement qui nous entoure.*
- (9) *La dernière et la plus importante est que la justification économique de tels péages n'est pas bien établie. Si les poids lourds ne paient pas tous les coûts qu'ils causent, c'est lorsqu'ils **roulent** dans les villes, où ils contribuent à la pollution et aux encombrements.*

Dans les exemples ci-dessus, le mouvement est effectué dans un espace bordé, ce qui est marqué par la présence systématique de la préposition *dans* devant la classe

d'objets [CONC <lieu>]. Cela revient à dire qu'aucune destination définitive du déplacement n'est prise en compte ; celui-ci se compose en fait d'une multitude de micro-déplacements effectués dans des directions multiples. Il est donc évident que le verbe *rouler*, qui exprime le déplacement en question, sera traduit en polonais par *jeździć*⁷². Remarquons que le choix de la forme itérative est correct même si dans le texte apparaissent des marqueurs de simultanéité (exemples (1) et (10)).

Il est encore à noter qu'en français contemporain, à côté du syntagme *rouler dans <lieu>*, on trouve parfois la construction *rouler sur <lieu>* :

(10) *Je **roule** sûrement beaucoup plus sur Paris que toi.*

(11) *Le prix est inférieur aux autres prix des pots homologués (et oui, je **roule** sur Paris fréquemment).*

L'emploi de la préposition *sur* au lieu de *dans* (ou *à*) est très mal vu par les puristes⁷³. L'Académie Française le considère même comme « un abus qui devient un tic ». Toutefois, vu que cette construction s'est déjà largement répandue aussi bien dans le français parlé que dans l'Internet francophone, nous proposons de la ranger dans notre schéma. Le voici :

JEŹDZIĆ /schéma I₂/

fr.

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (**Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – *dans/sur* – **V** – [CONC <lieu>]

⁷² Cela reste d'ailleurs en accord avec les analyses grammaticales traditionnelles stipulant que « les verbes dits indéterminés [indiquent le déplacement] dans des directions multiples ou sans direction précises » (H. Włodarczyk, 1980b : 200).

⁷³ « Cette pauvre préposition *sur* est harassée. On la met à toutes les sauces. Elle nous vient après plusieurs avatars du latin *super*, *supra*. On l'a chargée au fil du temps de bien des sens, propres ou figurés, matériels ou abstraits. Mais pourquoi lui impose-t-on, de surcroît, d'exprimer des indications qui ne comportent nulle notion de position, de supériorité ou de domination ? Il y a là un abus qui devient un tic. Soyons sur nos gardes pour n'y pas céder » (Maurice Druon, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie française, http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue#84_strong-em-sur-paris-em-strong).

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) –
po/w – V – [CONC <miejsce>]

Section J₂

- (1) *Est-ce que dans les pays où ils **roulent à gauche** ils donnent la priorité à droite aux gens qui viennent de gauche ?*
- (2) *Je **roule à droite** et je respecte toutes les règles du Code de la route.*
- (3) *La chose la plus importante à se rappeler lorsque vous conduisez en Jamaïque, c'est qu'ici, nous **roulons à gauche**, même si une certaine souplesse est nécessaire pour éviter les collisions avec les piétons, les vaches, les chèvres, les poules et autres animaux domestiques.*

On voit clairement que les marqueurs d'orientation dans l'espace (soulignés dans les exemples ci-dessus) indiquent de quel côté (gauche ou droit) de la route on roule dans différents pays. Il s'agit ici d'une certaine coutume de circuler, d'une règle qu'il faut respecter quotidiennement. Le choix de la forme itérative *jeździć* en polonais est donc indiscutable. Le schéma se présente comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma J₂/

fr.

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – <marqueur d'orientation dans l'espace>

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – <wskaźnik zorientowania przestrzennego>

Section K₂

- (1) *Aujourd'hui une quinzaine de tentes sont encore visibles sur les bords du canal Saint-Martin à Paris. Cet après-midi-là, des patrouilles de police **roulent autour du canal**.*
- (2) *On dispose des cerceaux (un cerceau de moins que d'élèves) dans un terrain délimité. Les élèves **roulent autour de** ce terrain. Au signal, chacun cherche un*

cerceau et pose la roue avant à l'intérieur du cerceau. Celui qui ne trouve pas de cerceau doit accomplir une tâche supplémentaire (p.ex. faire un tour de plus) ou il perd un point.

(3) *Enfin, lors du passage à la nouvelle année, chaque maison tire son petit feu d'artifice, illuminant ainsi tout le village ! Certaines personnes attachent à l'arrière de leur voiture plusieurs boîtes de conserve vides et **roulent** autour du village provoquant un tintamarre qui contribue à la fête et fait partie de la tradition.*

(4) *4e jour : LIMASSOL — excursion à NICOSIE (Lefkosia)*

*Nous arrivons à NICOSIE qui s'élève sur le site d'une ville du 2e millénaire av. J.-C. et devenue capitale de l'île au 11e siècle. Les Lusignan en firent une magnifique ville avec un palais royal et une cinquantaine d'églises gothiques. (...) Déjeuner dans le vieux quartier (Laiki Geitonia) dans un restaurant typique. Nous **roulons** autour de l'enceinte vénitienne datant du 16e siècle et nous nous arrêtons à la Porte de Famagouste, une des trois portes qui donnaient accès à la ville et la seule qui fut bien restaurée. Puis, nous visitons la cathédrale Saint-Jean et le palais de l'Archevêque qui abrite, dans une de ses ailes, le Musée byzantin connu pour sa riche collection d'icônes.*

Le mouvement exprimé dans les exemples ci-dessus par le verbe *rouler* est effectué autour d'un <lieu>. Cette remarque n'est pas pourtant suffisante pour désambiguïser le verbe en question. En effet, il s'agit ici soit d'un seul mouvement circulaire qui vise à atteindre une fin, soit d'un mouvement circulaire à plusieurs reprises sans aucun terme supposé. La première situation impose en polonais le choix de la forme déterminé (exemples (4)) et la deuxième est compatible avec l'équivalent itératif (exemples (1), (2) et (3)). Alors, l'ambiguïté demeure.

Cependant, selon nos recherches, l'interprétation sémelfactive apparaît dans le corpus beaucoup moins fréquemment que l'interprétation itérative. En outre, il est à remarquer que l'idée de sémelfativité ne surgit que dans un cadre bien spécifique, à savoir celui de [tourisme]⁷⁴. Nous proposons donc que le verbe *rouler* dans la construction *rouler autour de* <lieu> soit traduit par *jeździć* si seulement il n'est pas

⁷⁴ Cf. la section H₂

situé dans le cadre [tourisme]. Le schéma décrivant l'emploi analysé se présente comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma K₂/

fr.

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (en/à Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) –
autour de – V – [CONC <lieu>]

//^ rouler (X) ∉ [frame : tourisme]//

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraz.] – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) –
wokół/wkoło – V – [CONC <miejsce>]

//^ jeździć(X) ∉ [frame : turystyka]//

Section L₂

- (1) *Mes parents ont toujours roulé en Renault, moi-même depuis que je suis en âge de conduire je **roule** en Renault et je fais attention dans mes achats de tous les jours à consommer le plus possible des produits fabriqués en France, vous pouvez donc être sûr de mon attachement à mon pays.*
- (2) *Je **roule** en Renault essence, ma voiture participe à l'amélioration de la qualité de l'air et à la santé des personnes à risques.*
- (3) *En tant qu'Allemand francophile et francophone vivant en Alsace, je **roule** en Laguna GT break, gasoil, 4 roues directionnelles.*
- (4) *Canal+ et la presse française mentent : François Bayrou ne **roule** pas en Audi.*
- (5) *Il **roule** en Peugeot 403 modèle 1960 complètement délabrée et immatriculée 044 APD.*
- (6) *Il **roule** en Volvo S60 et, pour les grands événements, en Aston Martin V12 Vanquish.*
- (7) *Thomas est un photographe de mode légèrement arrogant selon les clichés des années 60 en vigueur : il a un loft studio à Londres, de jolies femmes qui se jettent à ses pieds et il **roule** en cabriolet.*
- (8) *Il **roule** en jeep, et marche comme un cowboy maintenant.*
- (9) *Les annonces du Pape François ne cessent de surprendre. Voilà un chef d'Etat qui se fait à manger, refuse d'habiter dans ses appartements et n'utilise pas la*

*papamobile – il **roule en jeep** décapotable sur la place Saint Pierre... serait-ce pour rester fidèle à son opposition sur le sujet de la capote ?*

- (10) *L'usage régulier de ces véhicules nous prouve qu'ils sont, en effet, réellement **ECONomiques et ECOlogiques**... Bref, je **roule en voiture électrique** !*
- (11) *Certes, je **roule en voiture neuve**, sans me préoccuper de l'assurance, entretien..., mais avec 150 € en moins sur mon salaire, et sans possibilité de gratter quelques euros avec le remboursement des frais kilométriques...*
- (12) *Je **roule en voiture hybride** depuis deux ans.*
- (13) *Ne trouvant pas la solution le concessionnaire a contacté la plateforme Peugeot France et on attend leurs directives !!! En attendant, je **roule en voiture de remplacement** (307 hdi 110 cv quand même !).*
- (14) *En général je **roule en vélo électrique ou en scoot électrique** (en ce moment le vélo est abîmé et moi aussi suite à une gamelle !).*

Les exemples présentés dans cette section se divisent visiblement en deux groupes. Nous proposons pourtant de les rassembler, étant donné qu'ils reflètent, selon nous, le même phénomène linguistique.

Analysons tout d'abord les exemples de (1) à (6). La position du complément ouverte par le prédicat *rouler* y est remplie par des expressions argumentatives telles que *Renault, Peugeot, Audi*, etc. Il est évident que les expressions en question, en tant que noms propres, sont dépourvues de signification et ne constituent qu'une sorte d'étiquettes, celles-ci étant une forme abrégée de la tournure avec le verbe *s'appeler* (cf. S. Karolak, 2007 : 66). Elles occupent alors la deuxième position dans la formule : A_x *s'appelle* A_y (ce qui permet d'expliquer la phrase *Je roule en Renault* en la paraphrasant de la manière suivante : *Je roule en voiture (A_x) qui s'appelle Renault (A_y)*). Il paraît donc juste de ranger les expressions *Renault, Peugeot, Audi*, etc. dans la classe d'objets [CONC <voiture>]⁷⁵ (cf. G. Gross, 2012 : 88-89). La question qui se pose

⁷⁵ Il est clair que les noms propres tels que *Renault, Audi* peuvent être considérés comme des emplois métonymiques. Cette remarque n'est pas pourtant pertinente du point de vue de la traduction automatique effectuée dans le cadre d'une approche orientée objets. En effet, les mots employés métonymiquement sont vus par l'ordinateur comme toutes les autres unités linguistiques et ils n'exigent pas de traitement particulier. Comme l'a bien remarqué A. Czekaj (2011 : 147), « pour les besoins de la traduction automatique, on a beau faire des classifications détaillées de la métonymie qui, très importantes du point de vue de la description de cette figure stylistique, ne facilitent en rien le travail de l'ordinateur ».

pourtant est de savoir s'il y a une véritable nécessité de multiplier les classes en distinguant une sous-classe spécifique de la classe [CONC <moyen de transport terrestre>] (déjà distinguée et employée efficacement dans les sections précédentes). Il paraît que, du point de vue de la désambiguïsation, une telle nécessité existe réellement : c'est justement grâce au fait que la position du complément ouverte par le verbe *rouler* est remplie à la surface par des « types » concrets de voitures (c'est-à-dire par des éléments appartenant à la classe <voiture> et non pas à la classe plus générale <moyen de transport terrestre >) que l'on est capable de fournir un équivalent correct (*jeździć*) dans la traduction des exemples analysés (de (1) à (6)). En effet, il faut remarquer que les phrases du type *Je roule en Renault* imposent une interprétation itérative indépendamment de leur entourage textuel, tandis que celles qui réalisent le schéma avec la classe <moyen de transport terrestre> (p.ex. *Je roule en voiture*) admettent à la fois des interprétations itérative et actuelle, cette dernière résultant de la possibilité d'employer le présent historique.

L'analyse ainsi conçue permet d'arriver à une autre conclusion, assez surprenante : il s'avère que, dans le cadre de notre désambiguïsation, l'élément *voiture* fait partie uniquement de la classe < moyen de transport terrestre > (ce qui veut dire qu'il n'appartient pas à la classe <voiture>)⁷⁶. Alors, si on voulait dresser une liste simplifiée d'éléments linguistiques constituant les deux classes dont il est question, elle se présenterait comme suit :

< moyen de transport terrestre > : *bus, train, voiture, vélo, tracteur,...*

<voiture> : *Renault, Peugeot, Audi, jeep, cabriolet,...*

Notons que la classe < voiture> contient non seulement les noms propres désignant des marques de voitures, mais aussi des mots tels que *jeep, cabriolet* (exemples de (7) à (9)).

Les exemples de (10) à (14) diffèrent légèrement de ceux que nous venons de discuter. Ils réalisent apparemment le schéma $X - [ANM\ hum] - rouler - en - Y - [CONC\ <moyen\ de\ transport\ terrestre>]$, donc celui que nous avons qualifié comme peu relevant. Néanmoins, il faut remarquer que dans les exemples analysés les instances de la classe < moyen de transport terrestre > sont toujours accompagnées d'attributs

⁷⁶ L'exclusion du mot *voiture* de la classe dont il est à l'origine du nom peut bien sûr surprendre, mais il ne faut pas oublier que l'approche orientée objets ne décrit pas le monde d'une façon ontologique mais tel qu'il est vu dans la langue (et par la langue) (cf. W. Banyś, 2002a : 22).

(voiture neuve, voiture hybride, voiture de remplacement, vélo électrique) ce qui les apparente en quelque sorte aux éléments de la classe spécifique <voiture> et impose, par conséquent, la forme itérative dans la traduction. En effet, il serait difficile de nier qu'une *voiture hybride* est un « type » de voiture, tout comme par exemple *un jeep*. Dans cette section, on a donc affaire à deux types de constructions linguistiquement semblables : la première où la position de complément est saturée par la classe <voiture> et la deuxième où cette position est remplie par la classe <moyen de transport terrestre> accompagnée d'attributs. Voyons le schéma :

JEŹDZIĆ /schéma L₂/

fr.

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – {en/à – Y – [CONC <voiture>]} ∨ {en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>] |attribut{}}

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – {Y – [CONC <samochód>]} ∨ {en/à – Y – [CONC <środek transportu naziemnego>] |atrybut{}}

Section M₂

- (1) *Je suis étudiante, mange bio, **roule au GPL/essence** et je ne suis pas riche ou issue d'une famille bourgeoise.*
- (2) *Peut-on être écolo quand on **roule au diesel** ?*
- (3) *L'automobiliste qui part en week-end prolongé aux Pays-Bas a, par contre, tout intérêt à faire le plein en Belgique, surtout s'il **roule à l'essence**.*
- (4) *Cela fait maintenant 85 000 km que je **roule au bioéthanol** et les économies pour faire mes déplacements fusent, arrêtez de croire aux rumeurs !*
- (5) *Je **roule au GPL** depuis 20 ans et je peux vous dire (longue expérience) que pour consommer peu, il suffit de conduire non pas comme si l'on avait (navet !) des œufs sous le pied, mais plutôt des bulles de savon, ce qui n'empêche pas de rouler comme tout le monde et d'être bien intégré dans le trafic.*
- (6) *Bah moi, je **roule au Diester**.*

Dans les exemples ci-dessus, la position du complément ouverte par le prédicat *rouler* est saturée par des mots tels que *diesel*, *essence*, *biocarburant*, qui forment la classe d'objets <carburant>. La seule traduction possible de *rouler* est dans ce cas-là *jeździć*. Le schéma se présente donc comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma M₂/

fr.

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – à – [CONC <carburant>]

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – na – [CONC <paliwo>]

Notons qu'il s'agit ici d'un emploi métonymique par excellence. En effet, il est évident que ce n'est pas un être humain qui roule au carburant, mais un véhicule qu'il conduit. Il n'est pas donc surprenant que les exemples réalisant le schéma analogique, mais avec un <moyen de transport terrestre> en position de sujet soient beaucoup plus fréquents dans notre corpus (cf. la section θ_2).

Section N₂

- (1) *Je **roule** à 81 km/h, pendant 40 minutes. Quelle distance ai-je parcourue ? Arthur **roule** à la vitesse de 80 km/h pendant 1 h 36 mn. Quelle distance a-t-il parcourue ?*
- (2) *Je **roule** à 120 km/h sur une autoroute. Je vais convertir ma vitesse en m/s : $120 \times 1000 / 3600 \approx 33,33$ m/s. Cela signifie que je parcours 33,33 mètres à chaque seconde. Je vais donc laisser 34 m de distance de sécurité devant moi.
a. Calculer la distance de sécurité à 50 km/h.*
- (3) *À vélo, Laurent **roule** à une vitesse constante de 15 km/h. Combien de kilomètres aura-t-il parcourus en 1 h ? En 3 h ? En 30 min ? En 20 min ?*

Comme on peut observer dans les exemples ci-dessus, le verbe *rouler* apparaît aussi dans le discours mathématique. Dans ce cas-là, il est traduit à l'aide de son équivalent sémelfactif *jechać*. Le schéma syntaxico-sémantique se présente donc comme suit :

JECHAĆ /schéma N₂/

fr.

[frame : *mathématiques*] **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

pol.

[kadr : *matematyka*] **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – <wskaźnik prędkości> – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – (*po/na* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>])

Section O₂

- (1) *Un soir de pluie battante, entre Auch et Toulouse, il **roule** dans la nuit tombée de plus en plus tôt. Au-delà des essuie-glaces lancés à vitesse supérieure, les phares suffisent à peine à éclairer la route : il n'aperçoit qu'au dernier moment, sur sa droite, légèrement en contrebas de la chaussée, une silhouette qui avance sur le bas-côté.* [Echenoz]
- (2) *Nous sommes le soir du 23 décembre 2007, je **roule** tranquillement dans une rue colmarienne... Je remarque une Mégane qui achève son demi-tour sur l'autre voie. Je ne m'inquiète pas plus que cela puisqu'elle laisse passer les voitures qui me précèdent. Mais soudain, alors que j'arrive à sa hauteur, la fourbe démarre pour m'emboutir à la jonction de l'aile et de la portière conducteur.*
- (3) *Après les derniers faubourgs de Kiev, Gouri s'est arrêté sur le bas-côté de la route pour vérifier l'attache de la remorque. Avec force, il essaie de la faire jouer dans un sens puis l'autre et, comme rien ne bouge, il finit par se frotter les mains paume contre paume, l'air satisfait. Une voiture le dépasse en klaxonnant et il adresse sans savoir un petit signe de la main dans sa direction. Il tire sur les pans de sa veste de cuir, referme jusqu'au menton la fermeture éclair. Après quoi, il enfourche sa moto et redémarre. Il **roule** tranquillement, attentif aux reliefs inégaux de la chaussée. Parfois, il donne un coup de guidon pour éviter un nid-de-poule et, derrière lui, son attelage vide se met à brinquebaler méchamment avant de se recalcr comme il faut dans son sillage.* [A. Choplin]

Dans les extraits ci-dessus, le verbe *rouler* est mis au présent historique : dans (1) et (2) on peut facilement retrouver des expressions temporelles qui nous situe dans le cadre [*passé*] (*un soir de pluie battante, le soir du 23 décembre 2007*) et dans (3), on observe une rupture temporelle (*s'est arrêté vs essaie*). Comme nous avons déjà remarqué dans la section T₁, le présent historique n'est compatible en polonais qu'avec les formes sémelfactives des verbes de mouvement. Le schéma adéquat de cet emploi du verbe *rouler* se présente donc de la façon suivante :

JECHAĆ /schéma O₂/

fr.

[frame : *passé*] **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

pol.

[kadr : *przeszłość*] **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraz.] – (<wskaźnik prędkości>) – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – (*po/na* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>])

2.1.3. *Circuler*

Il semble que le verbe *circuler* soit prédestiné à être traduit en polonais par la forme indéterminée *jeździć*. En effet, certains traits de la multidirectionnalité sont suggérés explicitement dans sa définition lexicographique :

B. – [Le suj. désigne le plus souvent un animé] Se déplacer (en utilisant les voies de communication) ; aller d'un lieu à un autre et/ou en divers sens, aller et venir, déambuler⁷⁷. (TLFI)

Néanmoins, il serait difficile de parler d'une itérativité intrinsèque du verbe *circuler* : nos recherches ont démontré que, dans des contextes particuliers, *circuler* doit être exprimé en polonais à l'aide de son équivalent sémelfactif (section C₃).

Section A₃

- (1) *Je **circule** souvent sur de petites routes départementales et apprécie leurs côtés bucoliques et variés.*
- (2) *J'ai une voiture, mais, à Montréal, je **circule** habituellement en transport public.*
- (3) *Je **circule** toujours sur le trottoir en me rendant à l'école.*

Dans les exemples ci-dessus, le verbe *circuler* coopère avec les marqueurs de fréquence afin d'exprimer l'itérativité. Le choix de la forme *jeździć* en polonais est donc indiscutable. Voici le schéma :

JEŹDZIĆ /schéma A₃/

fr.

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **circuler**_[prés.] – {en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]} ∨ {sur – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

pol.

<określnik częstotliwości> – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – {**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]} ∨ {po/na – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>]}

⁷⁷ C'est nous qui soulignons.

Section B₃

- (1) *Et je **circule** dans les pays où œuvrent les Montfortains - pour en nommer quelques-uns : Haïti, l'Inde, l'Indonésie, Madagascar, le Congo, le Malawi, le Kenya et la Papouasie-Nouvelle-Guinée.*
- (2) *Quand je **circule** dans les paroisses, je vois des églises pleines et des gens qui gardent l'espérance et agissent pour faire changer les choses, même s'ils peuvent être confrontés à des situations personnelles difficiles.*
- (3) *Je **circule** dans Paris tous les jours depuis des dizaines d'années et depuis ce temps j'ai une question toujours sans quasi réponse.*
- (4) *Je viens d'acheter le GPS Viamichelin X-970T et n'arrive pas à obtenir l'info trafic temps réel alors que je **circule** sur Paris*
- (5) *Lorsque je **circule** en voiture dans la ville, les seuls êtres humains sont les soldats fédéraux et moi-même.*

On voit clairement que dans les exemples ci-dessus le mouvement est effectué à l'intérieur d'un espace donné. Comme nous avons remarqué dans la section I₂, une telle fermeture d'espace est l'un des traits caractéristiques du déplacement multidirectionnel, celui-ci étant exprimé en polonais par *jeździć*. Voici le schéma adéquat :

JEŹDZIĆ /schéma B₃/

fr.

X – [ANM hum] – **circuler**_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – *dans/sur* – V – [CONC <lieu>]

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – *po/w* – V – [CONC <miejsce>]

Section C₃

- (1) *Je **circule** dans une zone montagneuse avec une chaussée étroite et une mauvaise visibilité. Je peux klaxonner ? Oui/Non*

- (2) *Image : Je **circule** de nuit sur une route non éclairée et je vois à droite un panneau d'entrée d'agglomération. Question : Dans cette situation je reste en feux de route :*
A - Oui
B – Non
- (3) *Si je **circule** sous la neige, je dois allumer les feux de croisement.*
- (4) *Si je **circule** en agglomération et que la route est suffisamment éclairée (éclairage continu qui me permet de voir distinctement la chaussée) je peux circuler en feu de croisement ou de position seul.*
- (5) *Je **circule** sur une route hors agglomération, je dois dépasser un cycliste. Quelle distance minimale dois-je laisser entre le cycliste et mon véhicule ?*
- (6) *Quand je **circule** à 90 km/h derrière un véhicule, je laisse une quinzaine de mètres de distance, car en cas de ralentissement important devant moi, je freinerai et m'arrêterai immédiatement, je sais conduire ! » Le code dit : lorsque deux véhicules se suivent, le conducteur du second véhicule doit maintenir une distance de sécurité suffisante pour pouvoir éviter une collision en cas de ralentissement brusque ou d'arrêt subit du véhicule qui le précède. Cette distance est d'autant plus grande que la vitesse est élevée.*
- (7) *Ce véhicule hivernal n'est pas un véhicule prioritaire, mais il est préférable de lui faciliter le passage en toutes circonstances. Je ne suis pas obligé de m'en éloigner, mais du fait qu'il projette souvent du sel derrière lui, là aussi il est préférable de garder ses distances. Si je **circule** plus vite que lui, je continue ma route, mais en revanche, il m'est interdit de le dépasser.*
- (8) *Si je **circule** dans le brouillard, je dois allumer les feux de croisement. Je peux utiliser en complément ou en remplacement les feux de brouillard avant. Je peux aussi utiliser les feux de brouillard arrière pour être visible de plus loin. Attention l'utilisation des feux de route dans le brouillard rend quasi nulle la visibilité.*

Le verbe *circuler* est très fréquemment employé dans « le discours routier », c'est-à-dire là où on discute les règles du code routier. Dans ce contexte bien précis, linguistiquement « bâti » à l'aide des éléments du cadre [code routier], la langue polonaise impose le choix de la forme déterminée *jechać*. Cela peut se justifier par le

fait qu'il s'agit ici indubitablement d'une occurrence concrète prise pour un exemple (« à suivre ») (cf. B. Kuzmider, 1999 : 71-72). Le schéma est le suivant :

JECHAĆ /schéma C₃/

fr.

[frame : *code routier*] **X** – [ANM hum] – **circuler**_[prés.] – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {<marqueur de vitesse>} ∨ {*dans/sur/en* – **V** – [CONC <lieu>]} ∨ {*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>]} ∨ {*sous/dans* – **V** – [CONC <phénomène météorologique négatif>]}

pol.

[kadr : *kodeks drogowy*] **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – (**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – {<wskaźnik prędkości>} ∨ {*po/w* – **V** – [CONC <miejsce>]} ∨ {*po* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>]} ∨ {*w/podczas* – **V** – [CONC <zjawisko meteorologiczne negatywne>]}

2.1.4. Conduire

Il est incontestable que le verbe *conduire*, qui inclue dans son sémantisme l'idée de « manœuvrer, diriger un véhicule », dans la plupart des cas, sera traduit en polonais par *prowadzić*. Toutefois, nous avons réussi à distinguer deux emplois du verbe en question pour lesquels on choisit de préférence les équivalents *jechać/jeździć* en polonais.

Section A₄

- (1) *Les conducteurs français **conduisent** tranquillement sur l'autoroute et sont moins agressifs que les Allemands.*
- (2) *Les femmes sont beaucoup plus tranquilles, elles sont beaucoup plus calmes, elles ont davantage peur d'un accident, et alors elles **conduisent** plus tranquillement, sans courir, sans hâte...*
- (3) *J'aime bien jouer aux voitures avec mon papa. Ma voiture, c'est une Renault, les vitres sont teintées. Je **conduis** vite parce que c'est une voiture de course.*
- (4) *Je **conduis** vite parce qu'il me semble que je peux maîtriser ma voiture à ce moment-là. Quand il n'y a personne, je peux facilement rouler à 100, 110, 120 km/h. Bon 130 km/h des fois.*
- (5) *Le risque zéro, c'est impossible. Je **conduis** vite, mais je **conduis** bien. Je suis responsable. J'ai quasiment une attitude citoyenne. Je suis quasiment aussi prudent qu'un Scandinave protestant.*

Dans les exemples ci-dessus, l'idée de déplacement est mise en arrière-plan. Le verbe *conduire* décrit ici une certaine réalité habituelle : la façon de diriger un véhicule. Par conséquent, le choix de la forme itérative *jeździć* en polonais ne suscite pas de doutes.

Remarquons en plus que le verbe *conduire* est toujours accompagné de marqueurs de vitesse. En effet, ce sont eux qui empêchent de traduire *conduire* par *prowadzić*, parce que les syntagmes tels que *prowadzić szybko* (*conduire vite*), *prowadzić wolno* (*conduire lentement*) sont peu acceptables en polonais. Le schéma de l'emploi analysé se présente donc comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma A₄/

fr.

X – [ANM hum] – **conduire**_[prés.] – (Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – <marqueur de vitesse> – (*sur* – V – [CONC <espace de circulation>])

pol.

X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – (Y – [CONC <środek transportu naziemnego>]) – <wskaźnik prędkości> – (*po/na* – V – [CONC <infrastruktura drogowa>])

Section B₄

- (1) *Il **conduit** lentement sur la route provinciale, évitant de prendre l'autoroute. Tout en repensant à sa situation, il jette un coup d'œil dans son rétroviseur. L'instant d'un éclair, il se retrouve à la fameuse soirée de sa disparition. Il se range rapidement sur le côté de la route. Il a des chaleurs. « C'est ça, deux lumières éblouissantes. Elles m'ont suivi un instant, puis... le trou noir. » Incapable de se rappeler, Paul reprend la route. Le début d'un puzzle s'installe. [Gilles Côté]*
- (2) *Le deuxième type d'incident peut être le fruit d'une imagination inquiète, mais il est tout à fait plausible. Un automobiliste **conduit** son véhicule disposant d'un équipement électronique centralisé et géré par un ordinateur de bord. Il **conduit** vite sur autoroute cherchant à limiter son retard au réveillon de la Saint-Sylvestre 1999. À l'heure fatidique, son ordinateur a un problème de date, une puce électronique lui communique une information qu'il n'arrive pas à interpréter : le passage à l'année 00. On peut penser que, face à une situation incompréhensible, sa réaction sera celle de protection, telle que c'est naturellement programmé face à une tentative d'intrusion par exemple. Concrètement, le véhicule est mis par son ordinateur en situation de protection ; il annihile les commandes — freins et autres pédales ne répondent plus —, bloque le volant et les portières en faisant hurler son alarme.*
- (3) *EXT. MONTAGNE ROUTE HAMEAU SUBJECTIF VISEE — JOUR (EX 1136)*
Des mains gantées fixent une lunette sur un fusil. Dans la visée, un regard subjectif balaye la route de montagne déserte et repère la voiture qui descend.

I/E. MONTAGNE ROUTE HAMEAU 4X4 THOMAS — JOUR (EX 1137)

*Thomas enchaîne les lacets. Il **conduit** vite, mais de façon très sûre en frôlant le vide à chaque virage.*

EXT. MONTAGNE ROUTE HAMEAU — JOUR (EX 1138)

La voiture se rapproche dans la visée du fusil. Le doigt se positionne sur la gâchette. L'œil cherche le pneu de la Jeep. Le doigt appuie sur la détente. Le pneu est frappé...

I/E. MONTAGNE ROUTE HAMEAU — JOUR (EX 1139)

Thomas perçoit le bruit sourd d'une explosion. Il perd brusquement le contrôle de sa voiture... Il fait une embardée... Il plonge vers le ravin... Il se débat avec sa portière pour essayer de sauter.

Le verbe *conduire* peut prendre aussi la forme *jechać* en polonais. En effet, dans les extraits présentés ci-dessus, le choix de la forme déterminée est sûr et incontestable. Il résulte directement du contexte narratif des fragments étudiés, celui-ci étant construit par l'usage systématique du présent historique. Dans ces conditions, le verbe *conduire* met l'accent sur l'acte même de déplacement, en modifiant et en enrichissant en quelque sorte sa valeur définitoire de « diriger un véhicule ». Voici le schéma adéquat :

JECHAĆ /schéma B₄/

fr.

[frame : *passé*] **X** – [ANM hum] – **conduire**_[prés.] – {<marqueur de vitesse>} ∨ {**Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]} ∨ {*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

pol.

[kadr : *przeszłość*] **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – {<wskaźnik prędkości>} ∨ {**Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>]} ∨ {(*po/na* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>]}

2.1.5. Prendre

Remarquons tout d'abord que le verbe *prendre*, l'un des plus polysémiques verbes français, ne peut être traduit en polonais par *jechać/jeździć* que lorsque deux conditions sont satisfaites, à savoir :

- *prendre* fait partie du schéma général suivant :
X – [ANM hum] – prendre – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (pour W – [CONC <lieu>])
où les deux positions X et Y sont obligatoirement remplies à la surface par les classes d'objets adéquates (respectivement par [ANM hum] et [CONC <moyen de transport terrestre>]) ;
- *prendre* n'est pas accompagné d'autres verbes exprimant le mouvement, tels que p.ex. *aller, rouler, circuler*.

Selon nos recherches, les principes du choix de l'équivalent adéquat du verbe *prendre* en polonais (*jechać* ou *jeździć*) reproduisent certaines règles générales établies pour le verbe *aller* dans le sous-chapitre 2.1.1. Ainsi, *prendre* est traduit par *jechać* quand :

- il est accompagné d'un marqueur temporel exact (section A₅) ;
- il est précédé d'un marqueur de simultanéité (section C₅) ;
- il est accompagné de la construction (*pour*) *la n^{ième} fois que* (section D₅) ;
- il est accompagné de la construction du type (*à*) *chaque fois que* (section E₅).

En revanche, on choisit de préférence la forme sémelfactive *jeździć*, si le verbe *prendre* :

- est accompagné d'un marqueur de fréquence (section B₅) ;
- est accompagné d'un marqueur de simultanéité et en même temps est suivi de l'adverbe *régulièrement* (section C₅) ;
- est précédé de *depuis que* ou accompagné des constructions *depuis + <marqueur de fréquence>* et *cela fait |chiffre| ans que* (section F₅) ;
- est situé dans le cadre [*transport*] (section G₆).

Dans ce qui suit, nous présentons les exemples de chaque emploi relevé et les schémas syntaxico-sémantiques correspondants.

Section A₅

- (1) *Bon, le mois prochain, je **prends** le bus pour NY City*
- (2) *Et je **prends** le train demain soir à 20 h 16.*
- (3) *Je **prends** le train demain à 7 h 30 pour la JAPAN EXPO. RDV pour les dédicaces entre 16 & 17 h sur le stand Nolife.*

JECHAĆ /schéma A₅/

fr.

<marqueur temporel exact> – X – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (pour – W – [CONC <lieu>])

pol.

<określnik temporalny właściwy> – X – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – Y – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (do – W – [CONC <miejsce>])

Section B₅

- (1) *Je suis dans le même cas, je **prends** le RER A tous les jours et je n'ai eu aucune information concernant ces travaux.*
- (2) *Je **prends** le train très souvent, mais bon je suis un être humain, donc ni parfait ni un robot programmable et oui ça arrive de rater le train !*
- (3) *Je **prends** le train deux fois par jour, et, que ce soit à la gare de Rouen ou à Saint-Lazare, il n'y a pas du tout de communication claire permettant de faire savoir qu'il y a un changement d'horaire.*
- (4) *Mais je n'aime pas trop faire le trajet en voiture. Je **prends** le train de temps en temps. Si ça change, si le TER met 15 min de moins et qu'il y en a 3 par heure, alors là je le prends plus souvent !*
- (5) *Je **prends** un bus tous les jours qui passe par les Mureaux. Le conducteur ne me demande jamais de lui montrer mon billet.*
- (6) *Heureusement, je ne **prends** pas le bus tous les jours mais je confirme qu'il y a bien un dysfonctionnement depuis la mise en service du T2.*
- (7) *Je suis fonctionnaire et je **prends** le TER tous les jours pour me rendre dans mon lycée en région parisienne.*

- (8) « *Je prends le train pour Paris très régulièrement, ne savais pas qu'il y avait un endroit pour s'abriter.* » Voyageur rencontré en gare de Corbigny.
- (9) *Je prends le taxi régulièrement après le taf et notamment le samedi soir quand tous les alcooliques rentrent chez eux. Je n'ai jamais attendu plus de 10 minutes, il vient devant la porte de mon travail, il connaît le trajet que je lui indique et pour le prix, c'est correct même si là, je ne le paye pas.*
- (10) *Je prends le RER C quotidiennement, et la vitesse dans Paris est limitée à 50, 55 ou 60 km/h selon les zones.*

JEŹDZIĆ /schéma B₅/

fr.

<marqueur de fréquence> – X – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – Y – [CONC <moyen de transport terrestre terrestre>] – (pour – W – [CONC <lieu>])

pol.

<określnik częstotliwości> – X – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – Y – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (do – W – [CONC <miejsce>])

Section C₅

- (1) *Je me sens toujours mal à l'aise quand je prends le métro.*
- (2) « *Quand je prends un bus, je mets mon sac en bandoulière et je le sers très fort contre moi pour qu'on ne me le vole pas* », a souligné Mariam Diop, étudiante en droit à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- (3) *Lorsqu'on prend le bus régulièrement, il n'est pas rare de voir et revoir les mêmes têtes, et surtout une fille en particulier qui attire notre regard et que nous n'avons jamais abordée.*

JECHAĆ /schéma C_{5(a)}/

fr.

<marqueur de simultanéité> – X – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (pour – W – [CONC <lieu>])

pol.

<wskaźnik równoczesności> – X – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – Y – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (do – W – [CONC <miejsce>])

JEŹDZIĆ /schéma C_{5(b)}/

fr.

<marqueur de simultanété> – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – *régulièrement* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

pol.

<wskaźnik równoczesności> – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraż.] – *regularnie* – **Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (*do* – **W** – [CONC <miejsce>])

Section D₅

- (1) « *Je suis un peu perdue, c'est la première fois que je prends le train* », sourit Michèle, venue depuis Denain.
- (2) *La première fois qu'il prend le bus, il doit être très heureux. Quand le bus s'arrête, Jean-Marie, l'accompagnateur, descend Olivier. Celui-ci agite les bras dans tous les sens.* [Christiane Hirtz]
- (3) *Excusez-moi, mademoiselle, c'est la première fois que je prends le train (je sais que ça peut paraître bizarre, mais bon, j'aime beaucoup l'avion...), et je ne connais ni l'heure ni le quai du départ pour Paris.*

JECHAĆ /schéma D₅/

fr.

c'est (pour) la n^{ième} fois que – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

pol.

po raz n-ty – **X** – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – **Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (*do* – **W** – [CONC <miejsce>])

Section E₅

- (1) *Chaque fois que je prends un train de nuit SNCF, je me réveille le matin avec des démangeaisons horribles.*
- (2) *À chaque fois que je prends le RER, je tombe à côté du gars pas lavé depuis plusieurs jours et dont j'arrive aux aisselles.*

- (3) *Et à chaque fois qu'il prend le train, il fait un discours aux agents d'accueil de la SNCF pour leur expliquer que ce n'est pas bien de déporter des gens vers la province.*

JECHAĆ /schéma E₅/

fr.

(à) *chaque fois que / toutes les fois que* – X – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (*pour* – W – [CONC <lieu>])

pol.

za każdym razem kiedy/jak/gdy – X – [ANM hum] – **jechać**_[teraż.] – Y – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (*do* – W – [CONC <miejsce>])

Section F₅

- (1) *D'ailleurs, j'ai cumulé tellement de retard depuis que je prends le RER, que maintenant je fais des heures supplémentaires systématiques.*
- (2) *Ma compagne ne voit presque plus sa fille depuis qu'elle prend le RER C.*
- (3) *Nous sommes installés dans un lotissement neuf qui a accueilli de nombreux anciens Franciliens comme nous. Nous sommes passés par le 93 et le 77 avant de nous poser ici poussés par le coût de l'immobilier. Et depuis 28 ans, je prends le train pour me rendre à la Défense où je travaille dans les assurances.*
- (4) *Je prends le RER depuis 25 ans et je n'en peux plus !*
- (5) *Cela fait 15 ans que je prends le RER et plus particulièrement le RER B.*
- (6) *Cela fait déjà plusieurs années que je ne prends plus le train compte tenu des tarifs totalement prohibitifs.*

JEŹDZIĆ /schéma F₅/

fr.

depuis <marqueur temporel exact> / *depuis que / cela (ça) fait* |chiffre| *ans que* – X – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – Y – [CONC <moyen de transport terrestre terrestre>] – (*pour* – W – [CONC <lieu>])

pol.

od <określnik temporalny właściwy> / *odkąd* – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraz.] – **Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (do – **W** – [CONC <miejsce>])

Section G₅

- (1) *Il y a encore ceux qui ont délaissé le volant. « J'ai vendu ma voiture et je prends le métro. J'économise presque 2000 euros par an », a compté Rachid B. Comme plusieurs commentateurs, Stéphane B. est adepte des transports en commun. Alain R., lui, conduit moins puisqu'il a adopté le covoiturage. René C. a changé de moyen de transport, et a opté pour « le vélo ». « Je passe le permis moto », explique encore Fabien R.*
- (2) *Je prends le train de banlieue (lignes K et H) qui arrive à gare du Nord. Il ne se passe pas un jour sans qu'il y ait un problème : un jour, c'est un accident de voyageur, le lendemain un problème technique, le surlendemain des gens sur les voies... Quand ce n'est pas tout, la gare est fermée aux heures de pointe, même le 1^{er} jour du mois (facile alors de prendre son coupon mensuel... et quand vous rencontrez des contrôleurs, ils vous donnent une amende, car vous « auriez dû descendre à la station suivante pour acheter votre titre de transport »). Arrivé sur Paris, le périple continue : tous les matins à 8 h 30 il y a des lignes bloquées et rebelote le soir.*
- (3) *Les atouts des transports en commun :*
- 3 500 € : mes économies annuelles si j'habite à 30 km de mon travail et que je prends le train plutôt que la voiture ;
 - 800 € si j'habite à 7 km et que je prends le bus plutôt que la voiture.

JEŹDZIĆ /schéma G₅/

fr.

[frame : *transport*] – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (pour – **W** – [CONC <lieu>])

pol.

[kadr : *transport*] – **X** – [ANM hum] – **jeździć**_[teraz.] – **Y** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – (do – **W** – [CONC <miejsce>])

2. 2. [CONC <moyen de transport>] en position de sujet

2.2.1. Aller

Section α_1

- (1) Choisir la ligne de bus 21S. Les autres ne **vont** pas tous à destination d'Euromed.
- (2) À votre arrivée à l'aéroport, vous pouvez soit prendre un taxi à la sortie de l'aéroport, soit prendre un des bus qui vous déposera au centre-ville. Trois lignes de bus **vont** vers le centre-ville.
- (3) Le métro ne **va** pas jusqu'à l'aéroport d'Orly, il faut prendre le RER ou le bus.
- (4) Le point de départ de cette ligne est la station de bus de Lat Dior, située à Dakar Plateau. De là, le bus **va** vers l'avenue Blaise Diagne, passe par le Lycée Seydou Nourou Tall continue sur l'avenue Bourguiba, la route du Front de Terre, et à travers HLM Grand Yoff. De là, il remonte le long de la Route de l'Aéroport et tourne finalement à la Route des Almadies. Le dernier arrêt de ce bus est à la Pointe des Almadies. L'ambassade est située sur la Route des Almadies entre l'hôtel King Fahd et la Pointe des Almadies.
- (5) – Bonjour, ce bus **va** à l'hôpital ?
- (6) Bus : l'arrêt est à 2 minutes à pieds. Le bus **va** jusqu'à Buchanan Bus Station, qui est à 1 min de l'université (en face).
- (7) En vacances scolaires : service réalisé par un bus « ligne 5 ». Ce bus **va** jusqu'à la Place Napoléon.
- (8) 13 h 45 De la gare d'APT Geneviève réserve un mini bus pour Chaloux selon le nombre de personnes (1 ou 2 euros). Puis le mini bus **va** jusqu'à l'entrée du chemin qui va au gîte (1.6 km) la personne responsable viendra chercher les bagages.
- (9) Par rapport à la discussion concernant les navettes des TPG, M. REMY précise que seul le bus **va** jusqu'à Bossy, mais non la navette.
- (10) En train depuis Yverdon à St. Croix. De là en bus jusqu'à Bullet. Dès Bullet 20 minutes à pied – suivre les panneaux « Les Cluds ». Sur demande préalable le bus **va** jusqu'aux Cluds.

- (11) *Desserte de l'île de Conleau. Pendant l'été, tous les bus vont à Conleau, mais le service est réduit d'un bus sur deux entre septembre et juin. Le guide des horaires fournit toutes les indications sur les bus qui desservent directement l'île de Conleau.*

Dans les exemples ci-dessus, le mouvement est effectué toujours vers une destination bien précise (c'est-à-dire *à, à destination de, vers, jusqu'à* [CONC <lieu>]) et il paraît que c'est justement l'indication de cette destination qui constitue la partie la plus importante du message. En effet, ni la fréquence ni la façon dont le mouvement est réalisé ne jouent ici aucun rôle. Ce qui compte, c'est le fait qu'un moyen de transport arrive à un endroit concret, préalablement défini. En plus, il est à remarquer que le complément circonstanciel de lieu est le plus fréquemment précédé de la locution adverbiale *jusqu'à* qui introduit discrètement l'idée d'un « pas plus loin » et permet de constater que le déplacement prend obligatoirement fin (cf. J.-P. Boons, 1987 : 21). La langue polonaise choisit dans ce cas-là la forme sémelfactive *jechać*. Il est clair que ce n'est qu'un choix « de préférence », car dans de nombreux exemples, il ne serait pas impossible de proposer l'équivalent *jeździć*. L'emploi de la forme indéterminée en polonais insisterait pourtant sur le caractère itératif de l'action, ce qui risquerait de dévier la signification de l'énoncé français. Nous proposons donc de ne pas prendre en considération la possibilité du choix de la forme *jeździć*, si seulement dans le cotexte, il n'y a pas de marqueurs d'itérativité (tels que p.ex. <marqueur de fréquence>) exprimés explicitement. Voilà le schéma :

JECHAĆ /schéma α_1 /

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **aller**_[prés.] – (*de* – **Z** – [CONC <lieu>]) – *à/jusqu'à/à destination de/vers* – **W** – [CONC <lieu>]

// \wedge < marqueur de fréquence > \notin *aller* (X)//

pol.

X – [CONC <środek zbiorowego transportu naziemnego>] – **jechać**_[teraz.] – (*z* – **Z** – [CONC <miejsce>]) – *do/aż do/w kierunku/w stronę* – **W** – [CONC <lieu>]

// \wedge < określnik częstotliwości > \notin *jechać* (X)//

Notons que la position du sujet est remplie par la classe d'objets <moyen de transport terrestre collectif> (qui est une sous-classe de la classe [CONC <moyen de transport terrestre>]).

Section β_1

- (1) *Chaque jour, plusieurs trains vont de Marseille à Paris.*
- (2) *Heureusement, le kibboutz Yaggur n'est pas loin de Haïfa et des bus y vont régulièrement.*
- (3) *À 100 m de l'appartement il y a un arrêt de bus où les bus vont souvent vers le centre-ville, les plages et les villes voisines.*

L'analyse des exemples ci-dessus permettent de confirmer le principe signalé déjà dans la section α_1 : le prédicat *aller* dans les constructions où la position du sujet est remplie par la classe [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] et la position du complément – par la classe [CONC <lieu>] se traduit en polonais par *jechać*, si dans le cotexte, il n'y a aucun élément imposant clairement une interprétation itérative. Dans le cas contraire, illustré par les exemples de cette section, c'est-à-dire dans la situation où le mouvement est temporalisé à l'aide d'un quelconque marqueur de fréquence, on préfère traduire le verbe *aller* par la forme itérative *jeździć*. Le schéma adéquat se présenté donc comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma β_1 /

fr.

<marqueur de fréquence> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **aller**_[prés.] – (de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/jusqu'à/à destination de/vers – **W** – [CONC <lieu>]

pol.

<określnik częstotliwości> – **X** – [CONC <środek zbiorowego transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – (z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – do/aż do/w kierunku/w stronę – **W** – [CONC <lieu>]

Section γ_1

- (1) *Quand le train **va** vite, son conducteur ne peut pas voir les signaux le long de la voie. Un système électronique capte les informations sur la voie au moment où le TGV passe. Si le conducteur ne respecte pas les limitations de vitesse, le train est freiné automatiquement.*
- (2) *Les fonctions de détection de retour arrière et de remontée permettent de prendre en charge le pesage d'applications de déchargement lorsque les trains **vont** dans le sens inverse.*
- (3) *Pour ralentir la voiture, ils appuient doucement sur la pédale et plus la barrière s'approche, plus ils appuient. Faites l'inverse : appuyez « fortement » quand la voiture **va** vite et relâchez modérément jusqu'à l'arrêt de la voiture. Elle gardera une bonne assiette et vous ne secourez pas vos passagers d'avant en arrière.*

On voit clairement que les exemples de cette section se ressemblent beaucoup à ceux présentés dans les sections G_1 et C_2 : la proposition bâtie sur le prédicat de mouvement est introduite dans le discours à l'aide des prépositions du type : *quand, lorsque*. Comme nous avons déjà plusieurs fois démontré, dans ce cas-là, la langue polonaise choisit de préférence la forme sémelfactive *jechać*. Voici le schéma adéquat :

JECHAĆ /schéma γ_1 /

fr.

<marqueur de simultanéité> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **aller**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>)

pol.

<wskaźnik równoczesności> – **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jechać**_[teraż.] – (<wskaźnik prędkości>)

Section δ_1

- (1) *Les trains **vont** d'une vallée à l'autre, et chaque trajet est l'occasion de raconter une histoire.*

- (2) *Quant aux diligences, elles sont des attelages plus lourds, qui **vont d'une ville à l'autre** avec une fréquence régulière, comme nos autobus... Mais beaucoup moins vite.*

Les exemples ci-dessus contiennent la formule *d'un/d'une [CONC <lieu>] à l'autre* qui a fait déjà l'objet d'analyse dans la section M₁. Remarquons que le remplacement de la classe [ANM <hum>] par la classe [CONC <moyen de transport commun>) n'affecte en rien l'interprétation proposée antérieurement : il s'agit toujours du déplacement qui se réalise d'une façon multiple entre plusieurs points indéterminés. La langue polonaise demande donc tout naturellement le choix de la forme itérative. Le schéma se présente comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma δ₁/

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **aller**_[prés.] – **de** – **Z** – [CONC <lieu>] – *à l'autre*

pol.

X – [CONC <środek zbiorowego transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – **z/od** – **Z** – [CONC <miejsce>] – **do** – **W** – [CONC <miejsce>] // Z_[LEX.] = W_[LEX.] //

Section ε₁

- (1) *Un bus **va de ville en ville** à travers les USA pour « chipper » les gens au prix de 200 dollars (avec une petite anesthésie locale incluse).*
- (2) *Malgré les nombreux reportages sur les accidents de circulation, ces mini bus **vont de ville en ville**.*

Les phrases ci-dessus comportent la formule de [CONC <lieu>] en [CONC <lieu>], qui, comme nous avons déjà remarqué dans la section N₁, est l'un des déterminants de l'itérativité. Le choix de la forme indéterminée *jeździć* en polonais est donc indiscutable. Voici le schéma :

JEŹDZIĆ /schéma ε₁/

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **aller**_[prés.] – **de** – **Z** –
[CONC <lieu>] – **en** – **W** – [CONC <lieu>] // Z_[LEX.] = W_[LEX.] //

pol.

X – [CONC <środek zbiorowego transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – **z/od** – **Z**
– [CONC <miejsce>] – **do** – **W** – [CONC <miejsce>] // Z_[LEX.] = W_[LEX.] //

Section ζ₁

- (1) *Les trains **vont** de plus en plus vite. On pourrait presque dire hélas ! Surtout si on a dans l'idée de profiter du voyage pour se « livrer à un livre ».*
- (2) *La LGV. Entre Paris et le Havre. Les trains **vont** moins vite que dans les années trente !*
- (3) *Le métro **va vite** : 20 kilomètres à l'heure, dans Paris, c'est un record.*
- (4) *Les bus **vont** également plus vite au niveau des carrefours, car ils sont ici prioritaires. Des boucles de détection incluses dans le macadam signalent leur passage et font plus rapidement passer les feux au vert.*
- (5) *Rareté, d'ailleurs, et plaisir unique du voyage sans « l'appareil du scribe », enivrante sensation de liberté : je ne peux pas travailler dans les chambres d'hôtel ni lire dans le train – les trains **vont** désormais trop vite : je ne prends en voyage que des notes éparses destinées à du travail en cours (que je ne puis généralement utiliser ; c'est un enregistrement d'idées fixes qui doivent représenter quelque chose comme une ancre dans la dérive nauséabonde du voyage qui, quoique l'on fasse, finit par vous transformer en touriste) : je voyage sans ordinateur ; carnets (que j'achète sur place), crayons et stylo ; ai rassemblé autrefois une collection de plumes, provinces françaises, Allemagne, Italie, Belgique, New York – où l'on me fait cadeau de deux porte-plumes ; ce présent extravagant fait par un artiste (peintre non naïf) qui espérait – comme je l'ai compris plus tard, aveuglé tout d'abord par un tel élan de générosité – un texte sur ses œuvres... je les utilise encore ; j'ai toutefois oublié le nom de l'artiste – d'ailleurs sympathique, boitant légèrement de la jambe gauche et sans doute magnanime : en plus des porte-plume m'avait proposé en prêt sa*

moitié dont il vantait la beauté, la souplesse, la soumission, le côté russe. [J. L. Schefer]

- (6) *En Chine, on ne calcule pas les distances en kilomètres, mais en heures de voyage, tellement les trains **vont** lentement.*
- (7) *Je me promène seulement l'après-midi dans ce quartier, rapporte-t-elle. En début de soirée, les voitures **vont** vite.*

Le verbe *aller* dans les exemples ci-dessus est systématiquement accompagné d'expressions décrivant la vitesse avec laquelle le mouvement est effectué. Il est clair qu'il ne s'agit pas ici d'un déplacement concret, mais d'une sorte « d'habitude », d'une tendance. Le choix de la forme itérative en polonais semble donc être bien justifié⁷⁸. Le schéma se présente comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma ζ_1 /

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **aller**_[prés.] – <marqueur de vitesse>

pol.

X – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – <wskaźnik prędkości>

Section η_1

- (1) *Une rame de métro **va** de la station Porte Dauphine à la station Victor Hugo. La distance entre les deux stations est : $d = 1\,450\text{ m}$. Partant de la station Porte Dauphine, le conducteur lance la rame de métro avec une accélération constante de valeur absolue : $a_1 = 0,80\text{ m}\cdot\text{s}^{-2}$. Au bout d'une durée q_1 , quand il juge la vitesse suffisante pour pouvoir atteindre la station Victor Hugo, le conducteur coupe le courant. Différentes causes ralentissent le convoi dont le mouvement s'effectue alors avec une accélération constante de valeur*

⁷⁸ Il faut remarquer que l'emploi analysé dans cette section n'est pas si homogène que l'on peut le croire. En fait, on peut en distinguer deux sous-groupes : le premier, où les éléments de la classe <vitesse> sont précédés d'attributs tels que *plus, moins, de plus en plus* et le deuxième, où ils ne sont précédés d'aucun attribut. Il s'avère que le deuxième groupe admet parfois l'emploi de la forme sémelfactive.

absolue : $a_2 = 0,040 \text{ m.s}^{-2}$. À la fin de cette phase de ralentissement, de durée q_2 , le métro s'arrête à la station Victor Hugo et : $N = 53$ personnes en descendent, tandis que : $N' = 15$ personnes montent dans la rame.

1°) Établir, en prenant comme origine des espaces la station Porte Dauphine et comme origine des dates l'instant de départ de la rame, la loi horaire littérale : $x_1(t)$ de la position du centre de la rame au cours de la première phase de son mouvement.

2°) En déduire la loi horaire littérale : $v_1(t)$ de la vitesse du centre de la rame au cours de la première phase de son mouvement.

- (2) Le point A est situé à 100km du point B. Un train se rend du point A au point B à une vitesse constante de 100km/h. Au même moment se pointe une mouche qui se déplace à une vitesse constante de 200 km/h. Elle part du point B en direction du train, mais quand elle rencontre le train elle fait demi-tour. Revenue au point B, Alzheimer oblige, elle repart en direction du train, mais quand elle rencontre le train elle fait demi-tour. Et ainsi de suite... Question : quelle distance parcourt la mouche pendant que le train va de A en B ?

Cet emploi du verbe *aller* s'inscrit dans la lignée des « emplois mathématiques » des verbes de mouvement. Tout comme dans les sections R₁, et N₂, on aperçoit facilement que le cadre [*mathématiques*] impose le choix de la forme sémelfactive en polonais. Notons pourtant que la langue française préfère employer dans le discours mathématique le verbe *rouler*, le verbe *aller* n'y apparaissant qu'occasionnellement. Voici le schéma :

JECHAĆ /schéma η_1 /

fr.

[frame : *mathématiques*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **aller**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/jusqu'à/à destination de/vers – **W** – [CONC <lieu>]

pol.

[kadr : *matematyka*] **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jechać**_[teraż.] – (<wskaźnik prędkości>) – (z – **Z** – [CONC <miejsce>]) – do/aż do/w kierunku/w stronę – **W** – [CONC <lieu>]

2.2.2. Rouler

Section α_2

- (1) *Le métro **roule** toute la nuit, les discothèques sont pleines et des tonnes de fêtards emmitouflés prennent la ville d'assaut.*
- (2) *Ces bus **roulent** tous les jours sauf le dimanche, et suivent trois itinéraires différents.*
- (3) *Les bus **roulent** aussi le dimanche et en fin de soirée.*
- (4) *Ce bus **roule** régulièrement et le trajet dure environ 40 minutes.*

Rappelons que le verbe *rouler*, contrairement à *circuler*, n'impose pas l'interprétation itérative. En fait, afin qu'il puisse être traduit en polonais par la forme *jeździć*, il doit en général « coopérer » avec des éléments linguistiques purement itératifs. Dans les exemples présentés dans cette section, on en trouve deux types, à savoir : les marqueurs de fréquence et les constructions avec la classe <jour de la semaine>. Le schéma se présente comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma α_2 /

fr.

<marqueur de fréquence> / *le/chaque* <jour de la semaine>_[sing.] / *tous les* <jour de la semaine>_[pl.] – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **rouler**_[prés.]

pol.

<określnik częstotliwości> / *w każdy* <dzień tygodnia>_[po.] / *w* <dzień tygodnia>_[mn.] – **X** – [CONC <środek zbiorowego transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.]

Section β_2

- (1) *Les vibrations sont transmises par un corps solide et ont des fréquences basses ainsi que de hautes fréquences dans le domaine des bruits. Ainsi, quand un train **roule** en tunnel, cela fait naître des ondes vibratoires dans le sol : elles se propagent dans le bâtiment construit au-dessus et font trembler les dalles, les plafonds et les murs.*

- (2) *Les contrôleurs, à leur montée dans le bus, contrôlent les passagers qui descendent ; puis ils contrôlent, pendant que le bus **roule**, les passagers présents dans le bus, y compris ceux qui montent entre-temps.*
- (3) *À l'intérieur des agglomérations :*
- *Bus et cyclistes peuvent cohabiter dans les zones à 30 km/h (zones 30).*
 - *Lorsque les bus **roulent** plus vite, les cyclistes doivent se trouver sur des pistes ou des bandes longeant les voies du bus.*
- (4) *Cette route chante quand les voitures **roulent** dessus.*

Cet emploi du verbe *rouler* s'apparente visiblement aux emplois G_1 , C_2 et γ_1 . Le mouvement effectué par un <moyen de transport terrestre> ne constitue ici qu'un décor pour une (des) autre(s) action(s). Cet effet est obtenu grâce aux expressions telles que *quand*, *lorsque*, *pendant que* etc. qui permettent en outre d'imprimer à tout l'énoncé un caractère d'exemple (cf. B. Kuzmider, 1999 : 72). Comme nous avons plusieurs fois constaté, la langue polonaise choisit dans ce cas-là la forme déterminée *jechać*. Néanmoins, on peut remarquer que dans les exemples (3) et (4), le verbe *rouler* pourrait être facilement traduit par *jeździć*. D'où vient ce « manque de conséquence » ? Il est difficile de trouver une réponse certaine à cette question. Il paraît que le choix de la forme *jeździć* peut résulter du fait que dans les exemples (3) et (4) (et contrairement aux exemples (1) et (2)), les sujets sont au pluriel grammatical. L'emploi « potentiel » de la forme itérative dans les exemples (3) et (4) n'exclut pas pourtant la possibilité du choix de la forme déterminée *jechać* ; c'est pourquoi, dans ce qui suit, nous allons proposer un seul schéma (pour la traduction *jechać*) en soulignant simplement qu'il est le plus adéquat lorsque les instances de la classe d'objets <moyen de transport terrestre> sont au singulier. Le voici :

JECHAĆ /schéma β_2 /

fr.

<marqueur de simultanéité> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>)
 //^ [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] \vec{x} [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.] //

pol.

<wskaźnik równoczesności> – **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jechać**_[teraz.] – (<wskaźnik prędkości>)

//[^] [CONC <środek transportu naziemnego>]_[poj.] \vec{x} [CONC <środek transportu naziemnego>]_[mn.] //

Dans le schéma apparaît la formule [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] \vec{x} [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.] qui contient le connecteur logique de « disjonction ordonnée » \vec{x} . Ce connecteur, proposé par G. Brewka, S. Benferhat et D. Le Berre (2004) dans la théorie de la logique du choix qualitatif (*Qualitative choice logic*), est utilisé pour exprimer des préférences entre alternatives et doit être interprété de la façon suivante : « if A and B are formulas then A \vec{x} B says : if possible A, but if A is impossible then (at least) B » (G. Brewka, S. Benferhat, D. Le Berre, 2004 : 204).

Section γ_2

- (1) *Les voitures **roulent** toujours trop vite sur le boulevard Pie-IX.*
- (2) *Dans ce secteur, le problème est que les trains **roulent vite**, et à 130 kilomètres/heures.*
- (3) *Les bus **roulent vite** rue L. Braille et ne respectent pas toujours le stop. M. Perez indique qu'il faut signaler ces faits à la Mairie afin qu'ils soient transmis rapidement au Sytral qui interviendra auprès de ses chauffeurs.*
- (4) *Par ailleurs, il s'inquiète de l'absence de trottoir dans cette portion, très dangereuse, car les bus **roulent vite**.*
- (5) *« Les voitures **roulent** beaucoup trop vite. » Après l'accident mortel survenu samedi soir, les riverains de la rue Jean-Macé exigent la pose de ralentisseurs.*
- (6) *À Paris, les voitures **roulent** en moyenne à 15,3 km/h !*
- (7) *Les trains **roulent** très vite en faisant peu de bruit. Vous ne les entendez donc pas arriver à temps.*
- (8) *Le bus **roule lentement**, à chaque arrêt il y a plus de monde qui monte, le chauffeur met de plus en plus de temps à fermer les portes. Nous sommes*

serrés, le conducteur conduit mal, le bus est bloqué pendant vingt minutes à cause d'un accident, il redémarre.

- (9) *On accède au parc en prenant un bus depuis le parking de voitures. Le tour dure 30 minutes pendant lesquelles le bus **roule** lentement sur une route très étroite, parmi des paysages lunaires, accompagnés d'explications en 4 langues. Très peu de végétation pousse sur ce terrain relativement nouveau, puisque c'est dans cette région que la lave a recouvert les trois quarts des terres cultivables pendant la série d'éruptions qui ont eu lieu entre 1730 et 1736.*
- (10) *Il part rapidement, car il a un rendez-vous urgent. La voiture **roule** vite et arrive enfin à destination.*
- (11) *Dans la gare, un train aux wagons éventrés, laissant pénétrer le vent et la pluie, nous sommes entassés les uns sur les autres. Le train **roule** lentement, toujours plus loin. La nuit venue, Strasbourg est dépassé, et à présent un bruit différent s'entend, le convoi traverse le Rhin sur le pont de Kehl.*
- (12) *Le bus pour Leshan me coûte 31 yuan et c'est la première fois que je vois un bus chinois propre, climatisé et où aucun chinois ne crache et en plus il est interdit d'y fumer ! Il est cependant bondé, et ils ont même réussi à caser des strapontins dans le passage central. Il y a une musique d'ambiance en stéréo, j'y entends l'air d'« Aline » de Christophe. Le bus ne contient que 3 blancs. Les 2 autres sont à côté de moi, ce sont 2 Canadiennes de Montréal qui sont en Chine depuis 2 mois pour étudier le chinois. Une de leurs amies est à l'université Paul Valéry de Montpellier. Le bus **roule** vite sur de mauvaises routes et la conduite ressemble à un jeu vidéo où il faut éviter les obstacles : les piétons, les trous, les pierres, les véhicules qui coupent la route.*

L'analyse des exemples ci-dessus permet de légitimer l'hypothèse exposée dans la section précédente. Remarquons d'abord que, quoique le verbe *rouler* soit systématiquement suivi de marqueurs de vitesse, ceux-ci ne suffisent pas pour le désambiguïser. Ce qui permet de fournir la forme correcte en polonais (*jeździć* pour les exemples de (1) à (7) et *jechać* pour les extraits de (8) à (12)), c'est le nombre grammatical du sujet. Il semble donc vrai que la saturation de la position de sujet du verbe *rouler* par les éléments de la classe <moyen de transport terrestre> mis en pluriel favorise la traduction du verbe en question par la forme itérative. En effet, lorsque l'on

constate que les éléments de la classe <moyen de transport> roulent à telle ou telle vitesse, on « homogénéise » les actes de leurs déplacements particuliers, en arrivant ainsi à une certaine généralisation d'expériences, celle-ci étant a priori exprimée en polonais à l'aide de la forme itérative (cf. H. Włodarczyk, 1980a : 51). La situation est inverse lorsque le mouvement est effectué par un seul moyen de transport qui roule à une vitesse donnée : dans ce cas-là, l'attention du destinataire se focalise sur un acte particulier de déplacement, ce qui, par conséquent, exclut toute possibilité d'interprétation itérative de l'énoncé par le destinataire. En plus, nos recherches démontrent que la proposition *rouler* (*X*) où *X* est un moyen de transport terrestre (au singulier) n'apparaît que dans les cadres purement « sémelfactifs », à savoir : [*tourisme*] ((9) et (12)) et [*passé*] ((8), (10), (11)).

Résumons nos conclusions à l'aide de deux schémas :

JECHAĆ /schéma $\gamma_{2(a)}$ /

fr.

[frame : *tourisme*] \vee [frame : *passé*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

pol.

[kadr : *turystyka*] \vee [kadr : *przeszłość*] **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>]_[poj.] – **jechać**_[teraź.] – <wskaźnik prędkości> – (*po/na* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>])

JEŹDZIĆ /schéma $\gamma_{2(b)}$ /

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

pol.

X – [CONC <środek transportu naziemnego>]_[mn.] – **jeździć**_[teraź.] – <wskaźnik prędkości> – (*po/na* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>])

Section δ_2

- (1) *Cap au nord. Après quelques heures de route, le bus **roule dans** la steppe patagonienne en Argentine. Paysage aride à perte de vue formé de plantes xérophiles, adaptées à des conditions climatiques rudes.*
- (2) *Samedi atterrissage à Sofia, nuit, froid, noir. Le lendemain je quitte Sofia et les reliefs pointent. La ville est entourée de collines encore verdoyantes. Les routes pavées font chanter les pneus du bus, le soleil qui cogne sur la fenêtre réchauffe l'atmosphère. Prête pour le voyage de trois heures qui me mènera jusqu'à Razlog. Aux abords de la ville, je découvre son autre visage. Maisons à l'allure abandonnée, faites de bric et de broc et hauts immeubles à la façade décrépite, d'où pendent de nombreux câbles qui n'alimentent plus rien. Les assemblées qui entourent les points d'eau publics, bidons de plastique à la main.(...) Hors de la ville, le bus **roule dans** la plaine et c'est un défilé de monts, plus hauts les uns les autres, au loin. Nous faisons une pause à une station de train, l'air pique le nez.*
- (3) *Un bus **roule** dans le Bronx, avec à son bord une vingtaine d'élèves du secondaire toutes couleurs confondues, le jour de la fin des classes. Réunis en divers groupuscules, ils élaborent des projets de fêtes, draguent ou propagent les derniers ragots ou, comme le frondeur Michael et ses potes chahuteurs Raymond et Jonathan, apostrophent leurs camarades avec des blagues plus ou moins douteuses, voire cruelles. L'un de leurs souffre-douleur, Teresa, se réfugie derrière sa tablette de dessin ou auprès de la conductrice, qui tente de maintenir l'ordre. Un joyeux chaos règne. Mais à mesure que le convoi se vide, certains rapprochements ont lieu, révélant des faits ou des sentiments jusque là dissimulés.*
- (4) *Le ciel nocturne au-dessus de Rickenbach est chargé de nuages noirs. Il pleut sur les vieilles fermes, sur les nouveaux locatifs, sur la petite usine, sur l'église, sur l'auberge. Une voiture **roule dans** la rue du village, les essuie-glaces en action. Des chiens aboient. Les néons orange qui éclairent la rue principale oscillent dans le vent. [Urs Widmer]*
- (5) *Les bus **roulent dans** Barcelone à partir de 9 h, et passent toutes le 5 à 20 min aux arrêts.*

- (6) *Seulement quelques bus et quelques tramways étaient en service aujourd’hui, pour le quatrième jour de grève des transports publics de Budapest (BKV). 42 bus **roulent** dans la capitale, dont certains ont réduit ou modifié leurs itinéraires. Les trams circulent désormais sur 6 grands axes, mais toujours au ralenti.*
- (7) *Les conditions de circulation des bus du TEC avaient peu évolué lundi en fin d’après-midi, mais quelques bus **roulent** dans la Région du Centre, alors que ce n’était pas le cas plus tôt dans la journée.*
- (8) *La Ville de Windsor, en collaboration avec les compagnies ferroviaires dont les trains **roulent** dans les limites de la Ville, et avec la participation de l’association locale des personnes handicapées et de Transports Canada, a mené une étude afin d’identifier les passages à niveau empruntés par les occupants de fauteuils roulants.*

Dans les exemples ci-dessus, on observe le même phénomène que celui décrit dans la section précédente : le verbe *rouler* est traduit par *jeździć* si sa position de sujet est remplie par les éléments de la classe <moyen de transport terrestre> mis au pluriel (de (5) à (8)), et par *jechać* – si on trouve en position du sujet un moyen de transport au singulier (de (1) à (4)). Cette fois-ci pourtant, le mouvement est effectué à l’intérieur d’un espace réellement ou mentalement « fermé » (c’est-à-dire *dans* [CONC <lieu>]). Les schémas sont donc les suivants :

JECHAĆ /schéma $\delta_{2(a)}$ /

fr.

[frame : *tourisme*] \vee [frame : *passé*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] – **rouler**_[prés.] – *dans/sur* – **V** – [CONC <lieu>]

pol.

[kadr : *turystyka*] \vee [kadr : *przeszłość*] **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>]_[poj.] – **jechać**_[teraż.] – *po/w* – **V** – [CONC <miejsce>]

JEŹDZIĆ /schéma $\delta_{2(b)}$ /

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.] – **rouler**_[prés.] – *dans* – **V** – [CONC <lieu>]

pol.

X – [CONC <środek transportu naziemnego>]_[mn.] – **jeździć**_[teraż.] – *po/w* – **V** –
[CONC <miejsce>]

Section ε_2

- (1) *L'an dernier, les travaux entrepris sur la voie ferrée reliant la commune à Grenoble nous avait fait connaître une réelle baisse de contacts et nombre d'acquéreurs potentiels avaient reporté leurs projets. Depuis que le train **roule** à nouveau, les transactions semblent reprendre.*
- (2) *Plus les mécanismes sont complexes plus ils sont sujets aux dysfonctionnements. C'est depuis que les trains **roulent** à grande vitesse qu'ils ont pris la grande habitude d'arriver régulièrement en retard... à moins que ce ne soit depuis que l'on a commencé à casser le service public en supprimant des cheminots... les deux sans doute !? et dès que la neige se met de la partie en plein hiver cela devient une catastrophe nationale !*
- (3) *Deux nouvelles lignes de bus **roulent** depuis ce lundi.*
- (4) *Le bus **roule** depuis septembre 2003 et, à ce jour, nous pouvons dire qu'au moins 500 personnes l'ont visité.*

Il est incontestable que dans les exemples ci-dessus, l'action exprimée par le verbe *rouler* se réalise d'une façon répétitive. Une telle interprétation ne serait pas pourtant possible si la proposition *rouler* (X) n'était pas temporalisée à l'aide des expressions telles que *depuis que* ou *depuis* <marqueur temporel exact>. Le schéma se présente donc comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma ε_2 /

fr.

depuis <marqueur temporel exact> / *depuis que* / *cela (ça) fait* |chiffre| *ans que* / *à partir de* <marqueur temporel exact> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>)

pol.

od <określnik temporalny właściwy> / *odkąd* – **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – (<wskaźnik prędkości>)

Section ζ₂

- (1) *Des voitures **roulent** autour du square. Jill sort du drugstore, portant Kelly dans ses bras. Elle traverse le square.*
- (2) *Le silence n'est plus troublé que par le bruit lointain des fiacres qui **roulent** autour du grand bazar du Palais-Royal, et par le pas régulier du factionnaire de garde au pied du grand mur de la banque.*
- (3) *Course de chars fabriqués et conduits par plus de vingt écoles et universités nancéiennes et régionales. Ces chars **roulent** autour de la place Carrière pendant 24 h et sont décorés aux couleurs d'un thème.*

Cet emploi du verbe *rouler* ressemble à celui présenté dans la section K₂. Le mouvement est effectué autour d'un <lieu> à maintes reprises, ce qui déclenche l'interprétation itérative de l'action et entraîne, par conséquent, le choix de la forme *jeździć* en polonais. Il est à noter que, contrairement à ce qui a eu lieu dans la section K₂, nous n'avons pas trouvé d'exemples contenant le cadre [*tourisme*] qui pourrait provoquer l'interprétation sémelfactive.

Voici le schéma :

JEŹDZIĆ /schéma ζ₂/

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – *autour de* – **V** – [CONC <lieu>]

pol.

X – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraz.] – *wokół/wkoło/dookoła* – **V** – [CONC <miejsce>]

Section η₂

- (1) *Les règles de circulation routière en sont un exemple : le fait que les voitures **roulent** à gauche ou à droite n'a pas d'importance, l'essentiel étant que tous les conducteurs appliquent la même règle d'arrêt au feu rouge.*
- (2) *Dans certains pays, les voitures **roulent** à gauche ; dans d'autres, elles roulent à droite.*

- (3) *Il n'y en a qu'une, et elle n'est pas très longue. Mais elle est l'exception qui confirme la règle : dans toute la capitale, les voitures **roulent à gauche**, SAUF dans la « Savoy Court ». Cette petite rue relie le Strand, une grande artère commerciale et le luxueux hôtel Savoy, en plein cœur de Londres.*

Les exemples ci-dessus contiennent des éléments de la classe <marqueurs d'orientation dans l'espace> qui, comme nous avons déjà remarqué dans les sections O₁ et J₂, sont compatibles en polonais uniquement avec les formes itératives. Le schéma est donc le suivant :

JEŹDZIĆ /schéma η₂/

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – <marqueur d'orientation dans l'espace>

pol.

X – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – <wskaźnik zorientowania przestrzennego>

Section θ₂

- (1) *Aujourd'hui, 398 bus **roulent à l'éthanol** et 52 au biogaz, ce qui constitue 25 % de la flotte des transports urbains.*
- (2) *Il faut développer les transports en commun en quantité et en qualité, les liaisons Paris-banlieue, avec des espaces pour les personnes chargées de paquets, promouvoir l'intermodalité des transports (bus-métro-vélo-tram-bateau), y compris en acceptant les vélos dans les transports en commun, équiper toutes les stations de métro d'escalators ou d'ascenseurs, travailler à rendre les livraisons dans Paris plus « vertes » : si les coursiers à vélo sont de plus en plus nombreux, les livraisons de marchandises « lourdes » sont toujours assurées par des camions qui **roulent au diesel**.*
- (3) *Ici les bus **roulent au diester** (mélange végétal), 1 € le trajet.*
- (4) *Par ailleurs, le maillage de la ville est imparfait et doit être amélioré. 70 % des bus **roulent au gaz naturel** pour véhicules (GNV).*

- (5) *Ce bus **roule** à l'énergie électrique et au biodiesel.*
- (6) *D'autre part, un sursis à exécution était accordé dans le contentieux qui oppose la commune de Villeneuve-sur-Lot, où les bus **roulent** aux huiles végétales pures, au préfet du Lot-et-Garonne.*
- (7) *Ces voitures **roulent** à l'hydrogène, grâce à une pile à combustible.*
- (8) *Algérie : 64,09 % des voitures **roulent** à l'essence.*
- (9) *Depuis octobre 2011, le nouveau bus **roule** au gaz naturel et au biogaz.*

Cet emploi, très fréquent dans le corpus analysé, est propre uniquement au verbe *rouler*. Remarquons que dans les exemples ci-dessus, l'accent est mis non pas sur le déplacement (dont l'idée est à peine perceptible), mais sur ce qui est à l'origine de chaque déplacement en moyen de transport : du carburant. Il est évident et indiscutable que les moyens de transport (dans leur grande partie) roulent grâce aux carburants tels que : *de l'essence* (8), *du biodiesel*, *de l'énergie électrique* (5) etc⁷⁹. (qui pour les buts de notre analyse vont former la classe d'objets [CONC <carburant>]). La langue polonaise, dans ces cas-là, fait recours à la forme itérative *jeździć*. En effet, si p.ex. *une voiture roule à l'essence*, elle le fait constamment et ainsi, toute interprétation sémelfactive du procès est exclue. Le schéma est donc le suivant :

JEŹDZIĆ /schéma θ_2 /

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – à – [CONC <carburant>]

pol.

X – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – na – [CONC <paliwo>]

Section 12

- (1) *Ma voiture **roule** bien et saura vous mener où vous le souhaitez en toute sécurité et avec confort !*

⁷⁹ Il s'agit bien sûr des « moyens de transport à moteur ». Nous ne distinguons pas pourtant une nouvelle sous-classe de la classe [CONC <moyen de transport terrestre>], vu que cela n'est pas nécessaire du point de vue de la traduction automatique.

- (2) *Oui merci, la voiture **roule mal**, mais roule.*
- (3) *Ces gens sont généralement guéris lorsqu'ils découvrent que leur comportement ridicule a en réalité commis plus de dommages que de bien à leur auto : « Eh bien Monsieur, votre voiture **roule mal** parce que les soupapes et les chambres de combustion sont pleines de dépôt. Vous devriez conduire à haut régime de temps en temps pour nettoyer tout ça ! »*
- (4) *Bonjour, j'ai un problème avec mon Peugeot trekker. En fait, quand il est froid, il **roule bien**, mais dès qu'il a chaud, il **roule moins bien**. Je ne sais pas quoi faire. Si vous pouvez m'aider svp.*
- (5) *Vélo course motobecane de 1964, bleu, bon état : 30 €. Rouillé en surface, mais **roule bien**.*
- (6) *Vends Opel corsa. Bon état général. Contrôle technique OK. **Roule très bien**.*
- (7) *Les trains **roulent mieux** quand les roues sont parfaitement rondes. Mais plus les wagons roulent, plus leurs roues se déforment.*
- (8) *J'assume qu'il avait des problèmes mécaniques parce que d'habitude il **roule plutôt bien**.*

Les exemples ci-dessus réalisent un schéma syntaxico-sémantique très simple : la position de sujet est remplie par la classe d'objets [CONC <moyen de transport terrestre>] et la position d'argument reste non-saturée. Ce qui compte pourtant le plus, c'est la présence systématique des adverbes d'appréciation du type *bien, mal, mieux* (qui vont former pour les buts de notre analyse la classe [ABSTR <marqueurs d'appréciation>]). Dans ce cas-là, le verbe *rouler* est traduit en polonais obligatoirement par la forme indéterminée *jeździć*, ce qui ne peut pas étonner, car l'itérativité y est bien perceptible. En plus, nous avons affaire ici à ce que les linguistes appellent « propriété inhérente » (B. Kuzmider, 1999 : 43) ou « signification universelle » (H. Włodarczyk, 1980a : 51) des verbes de mouvement. Comme remarque H. Włodarczyk (1980a : 51), « czasowniki wielokierunkowe mają znaczenie uniwersalne, tj. wyrażają fakty stałe, które stanowią cechę charakterystyczną podmiotu »⁸⁰. En effet, lorsque l'on fait une appréciation sur le mouvement effectué à l'aide d'un moyen de transport, on insiste sur ce qui constitue la raison d'être de ce

⁸⁰ « les verbes multidirectionnels ont une signification universelle, c'est-à-dire qu'ils expriment des faits stables qui constituent un trait caractéristique du sujet » [trad. M. Hrabia].

dernier : sa capacité de se déplacer. Les exemples présentés dans cette section constituent donc, selon nous, des exemples parfaits des emplois dans lesquels le mouvement est considéré comme une propriété inhérente du sujet. Voici le schéma :

JEŹDZIĆ /schéma ι_2 /

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – [ABSTR <marqueur d'appréciation>]

pol.

X – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – [ABSTR <wskaźnik wartościowania>]

Section κ_2

- (1) *Des trains **roulent** dans différentes directions. À partir des notes prises par un contrôleur, calculer les valeurs manquantes. TRAIN A de Lille vers Paris. Vitesse constante de 60 km/h. Croise le train B après 1 h 42 min (1,7 h) de route. TRAIN B de Paris vers Lille. Vitesse constante de 90 km/h. Croise le train A après 1 h 9 min (1,15 h) de route. Quelle est la distance Lille - Paris par le train ?*
- (2) *Après une journée de cours, Élie et Rémy rentrent chez eux en bus. Élie est assis à l'arrière du bus. Rémy qui ne se sent pas bien marche tout droit en effectuant 60 pas de 50 cm en une minute en direction du conducteur (situé à l'avant du bus). Le bus **roule** à 50 km/h dans le référentiel terrestre.*
 1. *Convertir la vitesse du bus par rapport au référentiel terrestre en m/s.*
 2. *Quelle est la vitesse d'Élie par rapport au bus ? Donner la réponse en m/s ou en km/h.*
 3. *Quelle est la vitesse d'Élie par rapport à la route ? Donner la réponse en m/s ou en km/h.*
- (3) *Un cyclomoteur **roule** à la vitesse constante de 12 m/s pendant 20 s. Quel espace a-t-il parcouru pendant ce temps ?*
- (4) *Un train **roule** sur une voie représentée ci-contre par un arc de la parabole d'équation $y=x^2$ (les distances sont en kilomètres). Une route est matérialisée*

par l'axe des abscisses. Une gare est située au point de contact entre la voie et la route, et une maison est située au bord de la route à 1 km de la gare. Quand le train est en approche de la gare, ses phares éclairent directement la maison. À quelle distance de la maison se trouve-t-il alors ?

Les exemples de cette section réalisent le même schéma que ceux présentés dans la section η_1 (sauf que le mouvement est ici exprimé par le verbe *rouler*) : la position de sujet est remplie par la classe d'objets [CONC <moyen de transport terrestre>] et tout l'énoncé est dominé par le cadre [*mathématiques*]. Étant donné l'exemplarité en résultant, la langue polonaise impose le choix de la forme sémelfactive *jechać*. Le schéma syntaxico-sémantique est le suivant :

JECHAĆ /schéma κ_2 /

fr.

[frame : *mathématiques*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – {<marqueur de vitesse>} \vee {sur – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

pol.

[kadr : *matematyka*] **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jechać**_[teraź.] – {<wskaźnik prędkości>} \vee {pol/na – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>]}

2.2.3. Circuler

Section α_3

- (1) Notes : les bus **circulent** du lundi au vendredi. Sauf mention contraire, les bus ne **circulent** pas les jours fériés.
- (2) Les bus **circulent** tous les jours de 8 h à 21 h, avec une fréquence de 10 à 15 minutes.
- (3) Les bus **circulent** toutes les 15 minutes.
- (4) Les bus **circulent** tous les jours de l'année, sauf les jours fériés, et desservent les habitants d'Angers Loire Métropole, à savoir les 31 communes de l'agglomération.
- (5) Dès le 24 mars, les CFF introduisent une nouvelle voiture panoramique (PanGottardo) sur la ligne de Gotthard entre Bâle et Locarno et entre Zurich et Locarno à l'occasion du 125^e anniversaire de cette ligne. Cette voiture **circule** tous les jours une fois sur chacune des liaisons.
- (6) Durant ces 2 périodes de fonctionnement, le bus **circule** lorsque les stations sont ouvertes.
- (7) Le petit train blanc **circule** tous les jours du 1^{er} avril à mi-novembre de 9 h à 19 h.
- (8) En fonction de l'heure ou du jour, ce train **circule** toutes les 20 à 30 minutes. Temps de trajet 13 minutes.
- (9) Certains trains ordinaires ne **circulent** pas tous les jours de la période-horaire.
- (10) La réalisation de ces travaux nécessite l'interruption de toute circulation ferroviaire du samedi 6 septembre à 14 h 15 jusqu'au dimanche 7 septembre à 14 h 45. Durant cette période, aucun train au départ et à l'arrivée de Paris Austerlitz ne **circule**.
- (11) En été, le métro **circule** de 5 h 15 à 0 h 45 du lundi au samedi et de 7 h 30 à 0 h 45 le dimanche et les jours fériés.
- (12) À Budapest, il y a des bus, des trolleys, des tramways, des métros et des RER. Tous les transports publics **circulent** assez souvent.
- (13) Actuellement, les tramways **circulent** jusqu'à 0 h 30 du dimanche au vendredi et jusqu'à 2 h 30 le samedi.

- (14) *Ce bus **circule** uniquement le jeudi et les arrêts Vernou centre et Briand ne sont pas desservis en raison du marché.*
- (15) *Le matin de 5 h jusqu'à 8 h 30 : les trains **circulent** uniquement en direction de Paris Gare de Lyon.*

L'emploi du verbe *circuler* présenté dans cette section est l'un des plus représentatifs des emplois itératifs. La position du sujet est remplie par la classe d'objets [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] (étant une sous-classe de la classe [CONC <moyen de transport terrestre>]) et la position du complément – par toute une série d'expressions dont les éléments constitutifs appartiennent à l'une des sous-classes de l'hyperclasse [ABSTR <temps>]. Il s'agit notamment des structures suivantes :

- du <jour de la semaine> au / jusqu'au <jour de la semaine>, p.ex. *du lundi au vendredi* (1), *du samedi 6 septembre à 14 h 15 jusqu'au dimanche 7 septembre à 14 h 45* (10) ;
- le/chaque <jour de la semaine> / tous les <jour de la semaine>_[pl.], p.ex. *le jeudi* (14) ;
- de <marqueur temporel exact> à/ jusqu'à <marqueur temporel exact> (ou, plus précisément : du |chiffre| <mois> au/jusqu'au |chiffre| <mois>), p.ex. *du 6 septembre au 7 septembre* ;
- de/du <mois> à/jusqu'à/au <mois>, p.ex. *de mai à octobre* ;
- de |chiffre| heures à/jusqu'à |chiffre| heures, p.ex. *de 5 h 15 à 0 h 45* (11) ;
- tous/toutes les (|chiffre|) <unité de la mesure du temps>, p.ex. *toutes les 15 minutes* (3) ;
- <marqueur de fréquence>, p.ex. *assez souvent* (12) ;
- durant / pendant <unité de la mesure du temps>, p.ex. *durant ces 2 périodes* (6).

On voit donc clairement que le mouvement exprimé par le verbe *circuler* est temporellement défini de deux façons : soit par la notion de « période », soit par les adverbes de fréquence. Remarquons toutefois que, tandis que les marqueurs de fréquence sont parfaitement compatibles avec la forme *jeździć*, les expressions imposant des frontières temporelles (du type *du 6 septembre au 7 septembre*) ne peuvent pas être considérées comme telles (comparez p.ex. : *Je vais en vacances du 6 au 16 septembre. Jadę na wakacje od 6 do 16 września*). Il serait pourtant difficile de nier que dans la phrase *Les bus circulent du 6 septembre au 7 septembre* l'idée de l'itérativité de

mouvement est manifeste et bien saisissable. Si elle ne découle pas directement de la nature du complément, d'où vient-elle alors ? Selon nous, il y a au moins deux facteurs qui pourraient aider à expliquer l'interprétation itérative de l'emploi analysé. Premièrement, c'est la nature sémantique du verbe *circuler* qui, par définition, est prédestiné à exprimer un mouvement « circulaire », effectué d'un point A vers ce même point A. Il s'ensuit que la notion du « va-et-vient », l'un des traits définitoires des verbes indéterminés en polonais, est inscrite dans le sémantisme même du verbe *circuler*. Deuxièmement, il ne faut pas oublier que dans les exemples analysés, la position du sujet est remplie par la classe <moyen de transport terrestre collectif>, ce qui renforce considérablement le potentiel répétitif de l'action : en effet, les transports publics sont perçus comme ceux qui effectuent le même trajet d'une façon régulière selon des grilles horaires.

Le schéma syntaxico-sémantique intégrant toutes les conclusions se présente comme suit :

JEŹDZIĆ /schéma α_3 /

fr.

du <jour de la semaine>[sing.] *au/jusqu'au* <jour de la semaine>[sing.] / *le* <jour de la semaine>[sing.] / *tous les* <jour de la semaine>[pl.] / *du* |chiffre| <mois> *au/jusqu'au* |chiffre| <mois> / *de/du* <mois> *à/jusqu'à/au* <mois> / *de* |chiffre| *heures à/jusqu'à* |chiffre| *heures* / *tous/toutes les* (|chiffre|) <unité de la mesure du temps> / <marqueur de fréquence> / *durant/pendant* <unité de la mesure du temps> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **circuler**_[prés.] – (*en direction de* – **W** – [CONC <lieu>])

pol.

od <dzień tygodnia>[poj.] *do/aż do* <dzień tygodnia>[poj.] / *w* <dzień tygodnia>[mn.] / *w* *każdy* <dzień tygodnia>[poj.] / *od* |cyfra| <miesiąc> *do/aż do* |cyfra| <miesiąc> / *od* <miesiąc> *do/aż do* <miesiąc> / *od* |cyfra| (godz.) *do* |cyfra| (godz.) / *co* (|cyfra|) <jednostka miary czasu> / <określnik częstotliwości> / *podczas/przez* <jednostka miary czasu> – **X** – [CONC <środek zbiorowego transportu naziemnego>] – **jeździć**_[teraż.] – (*w stronę/w kierunku* – **W** – [CONC <miejsce>])

Section β₃

- (1) *Des bus **circulent** entre Chambrelieu et Les Hauts Geneveys avec arrêts à toutes les stations puis jusqu'à Le Locle pour laisser descendre les voyageurs (horaires spéciaux en bleus).*
- (2) *Dans la zone d'étude **circulent** des lignes⁸¹ « à fréquence », sans table horaire, mais avec des intervalles programmés, ainsi que des lignes de bus plus classiques avec des tables horaires ; ces bus arrivent ou partent de la place Jeanne d'Arc.*
- (3) *La ville de Besançon et les villages alentour disposent d'un réseau de bus « GINKO ». Les bus **circulent** en permanence (sauf la nuit) dans tous les coins de la ville et les villages alentour.*
- (4) *On vous donne à programmer un train automatique (pensez à la ligne automatique du métro de Rennes par exemple). Ce train **circule** sur une voie unique entre un point A et un point B.*
- (5) *En France, des trains **circulent** de Saint-Étienne à Andrézieux, à partir de 1828 pour les marchandises et de Saint-Étienne à Lyon, du 1er mars 1832 pour les voyageurs.*
- (6) *Les tramways **circulent** sur la même voie dans les deux sens et se croisent dans certaines stations.*
- (7) *Depuis l'été 2013, un camion **circule** sur le territoire lévisien et à Québec pour s'acquitter de cette tâche peu agréable.*
- (8) *Le camion **circule** dans tout le pays, selon un planning précis.*

Les exemples ci-dessus décrivent des situations variées que l'on peut diviser en trois groupes suivants :

- le mouvement est effectué dans un espace fermé (p.ex. *dans la zone d'étude, sur le territoire lévisien*),
- le mouvement est effectué entre deux points (p.ex. *entre Chambrelieu et Les Hauts Geneveys, de Saint-Étienne à Andrézieux*),
- le mouvement est effectué dans les deux sens.

⁸¹ Le mot *ligne* (p.ex. *ligne d'autobus, ligne de métro*) appartient par métonymie à la classe <moyen de transport terrestre collectif>.

Il est clair que, dans tous les cas, l'action du mouvement est spatialement délimitée. Comme nous avons déjà démontré dans les sections I₂ et B₃, une telle « délimitation », « fermeture » d'espace est généralement compatible en polonais avec les formes itératives. Et effectivement, le verbe *circuler* dans les exemples analysés sera, sans aucune hésitation, traduit en polonais par *jeździć*⁸². Le schéma est alors le suivant :

JEŹDZIĆ /schéma β₃/

fr.

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **circuler**_[prés.] – {de – Z – [CONC <lieu>] – à/jusqu'à/en direction de – W – [CONC <lieu>]} ∨ {entre – Z – [CONC <lieu>] – et – W – [CONC <lieu>]} ∨ {dans/sur – V – [CONC <lieu>]} ∨ dans les deux sens

pol.

X – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jeździć**_[prés.] – {z – Z – [CONC <miejsce>] – do/aż do/w kierunku – W – [CONC <miejsce>]} ∨ {między/pomiędzy – Z – [CONC <miejsce>] – i/a – W – [CONC <miejsce>]} ∨ {po/w – V – [CONC <miejsce>]} ∨ w obu kierunkach

Section γ₃

- (1) *Si un passager fait un malaise alors que le train **circule**, peut-on tirer le signal d'alarme ?*
- (2) *La coroner Kristyna Pecko a rendu public son rapport faisant suite à l'accident de train survenu sous l'échangeur Turcot en 2010, lequel a coûté la vie à trois adolescents. Elle recommande notamment à Transport Canada de revoir la pratique qui consiste à mettre en veilleuse le phare avant de la locomotive quand le train **circule** à proximité d'un chemin public.*
- (3) *Un nombre positif (à point flottant) mesuré en mètres carrés (m²) indiquant la surface frontale d'une voiture qui est entièrement exposé à la résistance de*

⁸² Il est à remarquer que dans les exemples (7) et (9) le choix de la forme itérative en polonais est supplémentaiement justifié par la présence des construction du type *depuis* + <marqueur temporel exact> (*depuis, à partir de*).

*l'air. C'est le cas quand la voiture est la voiture de devant et le train **circule** en avant, ou la dernière voiture quand le train **circule** en arrière.*

- (4) *Quand le train **circule**, on entend le crissement des roues sur les rails lors du freinage, le bruit produit par la vapeur, la cloche du passage à niveau qui se ferme ou le coup de sifflet annonçant l'arrivée du train en gare.*
- (5) *Ce n'est pas grave, on n'a qu'une soixantaine de kilomètres à faire vers le Sud. Sauf que 60 km dans ces bus-là, ça prend deux heures. De chaque côté de JM sur la photo, il y a les places assises : 3 à gauche, 2 à droite. Quand JM finira par s'asseoir, ses genoux toucheront la banquette de devant. Malgré cela le contrôleur à qui vous achetez vos billets quand le bus **circule**, arrive à venir jusqu' à vous et vous réclamer son dû en roupies.*
- (6) *Selon le principe de Newton, une masse ne peut être déviée d'une trajectoire rectiligne que par l'action d'une force. Lorsqu'une voiture **circule** sur une chaussée parfaitement horizontale et sans dévers, cette force provient uniquement du pivotement des roues directrices et de la réaction (au sens physique du terme) des roues arrière, c'est la force de guidage.*
- (7) *L'emploi d'un embrayage à griffes permettra de désengager la pompe lorsque le camion **circule** à haute vitesse. Ceci a pour but d'éviter une usure prématurée de la pompe lorsque le véhicule **circule** à des vitesses plus élevées.*

Il est facile de constater que, dans les extraits ci-dessus, les propositions bâties sur le prédicat *circuler* constituent des subordonnées circonstancielles de temps introduites dans le discours par des conjonctions exprimant la simultanéité (du type *quand, lorsque*). En discutant des emplois pareils dans les sections G_1 , C_2 , γ_1 et β_2 nous sommes arrivés à la conclusion que dans ce cas-là on observe une grande prédominance des formes déterminées en polonais. Il semble que cette prédominance soit encore plus grande lorsque la position de sujet est remplie par une instance de la classe <moyen de transport terrestre> mise au singulier. Le schéma syntaxico-sémantique se présente donc comme suit :

JECHAĆ /schéma γ₃/

fr.

<marqueur de simultanéité> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **circuler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

//^ [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] \vec{x} [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.]//

pol.

<wskaźnik równoczesności> – **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jechać**_[teraż.] – (<wskaźnik prędkości>) – (*po/na* – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>])

//^ [CONC <środek transportu naziemnego>]_[poj.] \vec{x} [CONC <środek transportu naziemnego>]_[mn.]//

Section δ₃

- (1) *Savez-vous ce que ce panneau signifie ? Il signifie qu'il faut céder le passage. C'est un panneau très courant. En arrivant près d'une route plus importante ou un rond-point, vous trouverez ce panneau qui veut dire qu'il faut ralentir et céder le passage si une voiture **circule** sur la route principale. Si vous ne le faites pas, vous serez en danger.*
- (2) *Une voiture **circule** sur une voie urbaine principale et à l'approche d'une intersection s'apprête à tourner à gauche. Un vélo **circule** sur le même axe en sens inverse et à l'approche de l'intersection souhaite poursuivre sa progression. Le conducteur du véhicule engage sa manœuvre de tourne-à-gauche, stoppe. Il ne perçoit pas le vélo qui arrive et redémarre. Facteurs : Phasage des feux tricolores ne dissociant pas le passage des usagers en mouvement direct en sens inverse et ceux tournant à gauche. Largeur de la voie (11,15 mètres en sens unique + une voie réservée au bus et au cycle en sens inverse) et complexité de l'intersection qui rend la scène visuelle complexe. Aménagement sur une artère urbaine à 4 voies d'une voie de bus en sens inverse contribuant à une absence de prise d'information.*

Les extraits présentés dans cette section contiennent des éléments linguistiques situant la situation dénotée par le verbe *circuler* dans le cadre [*code routier*]. Comme nous avons déjà remarqué dans la section C₃, la langue polonaise impose dans ce cas-là le choix de la forme sémelfactive *jechać*. Le schéma est donc le suivant :

JECHAĆ /schéma δ₃/

fr.

[frame : *code routier*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **circuler**_[prés.] – {<marqueur de vitesse>} ∨ {sur – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

pol.

[kadr : *kodeks drogowy*] **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jechać**_[teraż.] – {<wskaźnik prędkości>} ∨ {po/na – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>]}

Section ε₃

- (1) *Un train circule à 90 km/h :*
 - *combien de temps faut-il pour parcourir 5750 m ?*
 - *quel est le chemin parcouru après 750 s ?*
- (2) *Une locomotive circule à 36 km/h et tire un train avec une force de 200 kN. Quelle est la puissance fournie par la locomotive ?*
 - a) 2 MW
 - b) 20 kW
 - c) 2 000 000 W
 - d) 2 W
- (3) *Une voiture circule à 80 km/h sur une route de campagne.*
 - a) *Dans quel référentiel se place-t-on pour l'affirmer ? Un référentiel terrestre (un objet fixe au bord de la route).*
 - b) *Précisez dans quel(s) référentiel(s) :*
 - *un siège de la voiture est immobile : le référentiel de la voiture.*
 - *un siège de la voiture est en mouvement : le référentiel de la route, ou de la roue de la voiture.*
- (4) *Dans ce problème, nous considérons une voiture circulant sur une route vue comme une courbe du plan – cf. figure 1-A. Le véhicule est repéré par sa*

position x et sa hauteur h . Le profil de la route est donné par une fonction $\phi(x)$.
Le travail présenté est un cas simplifié : la voiture **circule** sur une route plate ϕ (constante), sans frottements.

- (5) Refaire le calcul en supposant que la voiture **circule** initialement à $v_0 = 50$ km/h et conclure.
- (6) Question 1 : (Test1 VR item4) Si un véhicule **circule** à 110 km/h, quelle distance le véhicule parcourt-il pendant le temps de réaction du conducteur ?

Il est hors de doute que les exemples cités ci-dessus appartiennent au discours mathématique. Ils réalisent donc grosso modo le même schéma que ceux présentés dans les sections R_1 , N_2 , η_1 et κ_2 . Vu que le destinataire se trouve devant un problème qui modélise mathématiquement une situation bien concrète et unique, aucune interprétation itérative du mouvement n'est possible. La langue polonaise n'accepte donc que la forme sémelfactive *jechać*. Voyons le schéma :

JECHAĆ /schéma ε_3 /

fr.

[frame : *mathématiques*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **circuler**_[prés.]
– {<marqueur de vitesse>} \vee {sur – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

pol.

[kadr : *matematyka*] **X** – [CONC <środek transportu naziemnego>] – **jechać**_[teraż.] –
{<wskaźnik prędkości>} \vee {po/na – **V** – [CONC <infrastruktura drogowa>]}

2.3. Récapitulation : schémas syntaxico-sémantiques

Dans le présent chapitre, nous proposons de rassembler les résultats de notre analyse. Voici tous les schémas syntaxico-sémantiques distingués (avec des exemples représentatifs) :

JECHAĆ : 38 schémas

1. schéma A₁

<marqueur temporel exact> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

//∧ < marqueur de fréquence> ∉ aller (X)//

On va à Paris le 18/08 pour faire une écho affective.

2. schéma C_{1(a)}

<jour de la semaine>_[sing.] / ce <jour de la semaine>_[sing.] / <jour de la semaine>_[sing.] prochain – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

Dimanche prochain, nous allons à Libreville pour la première assemblée générale du réseau des organisations de la société civile pour l'économie verte en Afrique Centrale.

3. schéma D₁

<marqueur de progression> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

Il est ordonné prêtre à León. Les premières années de ministère se déroulent à la maison salésienne d'Avilés (Asturies); ensuite il va à Madrid pour des études universitaires de Théologie pastorale et de Philosophie.

4. schéma F₁

[frame : *tourisme*] (<marqueur de progression> –) **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]

Dans un premier temps nous allons en voiture vers la chapelle Ste Madeleine, puis nous déposons les véhicules au gîte Poivre d'âne. Petit transfert vers le col de Mounis et nous nous rendons vers le hameau de La Forest là où Andy vient de réaliser sa dernière œuvre (septembre 2008).

Dénivelé : +600 m Distance : env 15 km Temps de marche : 6 h.

5. schéma G_{1(a)}

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – {<marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>])} / {(en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}}

Quand je vais en voiture quelque part, je m'arrête souvent pour demander mon chemin. Quand on me dit « deuxième à gauche, première à droite », je remercie et je m'arrête plus loin.

6. schéma H₁

c'est (pour) la n^{ième} fois que – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – {en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]} ∨ {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

C'est la deuxième fois que je vais en vacances à Amber Sands. C'est un endroit dont rien ne vient perturber le calme, l'idéal pour se déconnecter totalement.

7. schéma I₁

(à) chaque fois que / toutes les fois que – X – [ANM hum] – aller_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – Z – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – W – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – W – [ANM hum]}

Oui, chaque fois que nous allons en Turquie, c'est ensemble qu'on y va. Je ne voudrais pas aller ailleurs, je préfère retourner chaque année là-bas.

8. schéma J₁

comme <marqueur de fréquence> – X – [ANM hum] – aller_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – W – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – W – [ANM hum]}

Pour Noël je vais comme d'habitude à Paris, donc sûrement plein de photos de la plus belle ville d'Europe !

9. schéma L_{1(a)}

X – [ANM hum] – aller_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – à/en – W – [ABSTR <événement culturel/sportif>]_[sing.]

Je vais au concert de Depeche Mode à Nancy. Je propose un covoiturage au départ de Strasbourg, j'ai 3 places. Si quelqu'un est intéressé, envoyez-moi un mail.

10. schéma L_{1(c)}

X – [ANM hum] – aller_[prés.] – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – à/en – W – |chiffre| [ABSTR <événement culturel/sportif>]_[pl.]

*Au retour nous **allons** à deux conférences de presse. Le ministre de l'information fait ses annonces de réussites au combat en qualifiant les troupes anglaises et américaines de mercenaires.*

11. schéma O_{1(a)}

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur d'orientation dans l'espace>

*Vous prenez la troisième rue à droite (Dijkstraat) et ensuite vous **allez** tout de suite à droite (Kastanjewal).*

12. schéma O_{1(b)}

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – *tout droit* – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

Le colonel s'informa si elle allait directement en Angleterre ou si elle comptait s'arrêter à Constantinople.

*— Non, je **vais** tout droit à Londres.*

13. schéma P_{1(a)}

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

*Entré en tant que directeur du développement de la stratégie de la filiale Spie Sud-Ouest qui couvre les trois régions du Grand Sud, mais aussi le Maroc et le Portugal, il **va** rapidement à Montpellier pour relancer la région puis à Bordeaux consolider l'Aquitaine avant de « piloter » les 5 500 salariés de l'ensemble depuis Toulouse.*

14. schéma P_{1(c)}

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>])

Il conduit très mal, d'ailleurs il a déjà eu plusieurs accidents. Quand il va trop vite, je le menace de descendre ou de m'asseoir à l'arrière, pour ne plus être à la place du mort.

15. schéma R₁

[frame : mathématiques] **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]

Je vais d'une ville A à une ville B à une vitesse moyenne de 40 km/h. Je reviens ensuite de B à A à la vitesse moyenne de 60 km/h. Quelle a été ma vitesse moyenne sur l'ensemble du parcours, aller et retour ?

16. schéma S₁

[frame : passé] **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

Le jour après, il va chez les Forestiers parce qu'il ne sait pas écrire de bonnes phrases. Mme Forestier l'aide.

17. schéma C₂

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (sur – **V** – [CONC <espace de circulation>])

*Par exemple, alors que je **roule** en voiture, et que d'écouter des pièces pour piano me remue au point de faire courir mes doigts sur le volant, je me « penche » sur ce qui se passe en moi et découvre que « oui ! j'aimerais bien jouer du piano ! ». [Anne Gilles]*

18. schéma E₂

*(à) chaque fois que / toutes les fois que – X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (sur – V – [CONC <espace de circulation>])*

*Chaque fois que je **roule** sur le pont Champlain, je risque ma peau. Mais ce n'est pas pareil. Le danger fait moins peur quand on est au volant.*

19. schéma F₂

*comme <marqueur de fréquence> – X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (sur – V – [CONC <espace de circulation>])*

*Comme d'habitude, nous **roulons** à 100 km/h et les autres usagers de la route ne nous klaxonnent pas lorsque nous prenons du temps pour dépasser un camion.*

20. schéma H₂

*[frame : tourisme] (<marqueur de progression> –) X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (en – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – jusqu'à/vers/en direction de – W – [CONC <lieu>]*

Gisenyi en bateau et à vélo

*Dans la matinée, nous **roulons** jusqu'à un petit village de pêcheurs sur le lac Kivu. Les villageois nous font le déjeuner et après un petit tour du village, nous retournons à Gisenyi en bateau pendant l'après-midi.*

Distance à vélo : environ 30 km

Durée : 1 jour

21. schéma N₂

[frame : *mathématiques*] **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

*Je **roule** à 81 km/h, pendant 40 minutes. Quelle distance ai-je parcourue ? Arthur roule à la vitesse de 80 km/h pendant 1 h 36 min Quelle distance a-t-il parcourue ?*

22. schéma O₂

[frame : *passé*] **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

*Nous sommes le soir du 23 décembre 2007, je **roule** tranquillement dans une rue colmarienne... Je remarque une Mégane qui achève son demi-tour sur l'autre voie. Je ne m'inquiète pas plus que cela puisqu'elle laisse passer les voitures qui me précèdent. Mais soudain, alors que j'arrive à sa hauteur, la fourbe démarre pour m'emboutir à la jonction de l'aile et de la portière conducteur.*

23. schéma C₃

[frame : *code routier*] **X** – [ANM hum] – **circuler**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {<marqueur de vitesse>} ∨ {*dans/sur/en* – **V** – [CONC <lieu>]} ∨ {*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>]} ∨ {*sous/dans* – **V** – [CONC <phénomène météorologique négatif>]}

*Si je **circule** en agglomération et que la route est suffisamment éclairée (éclairage continu qui me permet de voir distinctement la chaussée) je peux circuler en feu de croisement ou de position seul.*

24. schéma B₄

[frame : *passé*] **X** – [ANM hum] – **conduire**_[prés.] – {<marqueur de vitesse>} ∨ {**Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]} ∨ {*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

Il conduit lentement sur la route provinciale, évitant de prendre l'autoroute. Tout en repensant à sa situation, il jette un coup d'œil dans son rétroviseur. L'instant d'un éclair, il se retrouve à la fameuse soirée de sa disparition. Il se range rapidement sur le côté de la route. Il a des chaleurs. « C'est ça, deux lumières éblouissantes. Elles m'ont suivi un instant, puis... le trou noir. » Incapable de se rappeler, Paul reprend la route. Le début d'un puzzle s'installe. [Gilles Côté]

25. schéma A₅

<marqueur temporel exact> – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

Et je prends le train demain soir à 20 h 16.

26. schéma C_{5(a)}

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre >] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

Je me sens toujours mal à l'aise quand je prends le métro.

27. schéma D₅

c'est (pour) la n^{ième} fois que – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

« Je suis un peu perdue, c'est la première fois que je prends le train », sourit Michèle, venue depuis Denain.

28. schéma E₅

(à) *chaque fois que / toutes les fois que* – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

À chaque fois que je prends le RER, je tombe à côté du gars pas lavé depuis plusieurs jours et dont j'arrive aux aisselles.

29. schéma α₁

X – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **aller**_[prés.] – (*de* – **Z** – [CONC <lieu>]) – *à/jusqu'à/à destination de/vers* – **W** – [CONC <lieu>]
//^< marqueur de fréquence> ∉ aller (X)//

Bus : l'arrêt est à 2 minutes à pieds. Le bus va jusqu'à Buchanan Bus Station, qui est à 1 min de l'université (en face).

30. schéma γ₁

<marqueur de simultanéité> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **aller**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>)

Quand le train va vite, son conducteur ne peut pas voir les signaux le long de la voie. Un système électronique capte les informations sur la voie au moment où le TGV passe. Si le conducteur ne respecte pas les limitations de vitesse, le train est freiné automatiquement.

31. schéma η₁

[frame : mathématiques] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **aller**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (*de* – **Z** – [CONC <lieu>]) – *à/jusqu'à/à destination de/vers* – **W** – [CONC <lieu>]

Une rame de métro va de la station Porte Dauphine à la station Victor Hugo. La distance entre les deux stations est : $d = 1\,450$ m. Partant de la station Porte Dauphine,

le conducteur lance la rame de métro avec une accélération constante de valeur absolue : $a_1 = 0,80 \text{ m.s}^{-2}$. Au bout d'une durée q_1 , quand il juge la vitesse suffisante pour pouvoir atteindre la station Victor Hugo, le conducteur coupe le courant. Différentes causes ralentissent le convoi dont le mouvement s'effectue alors avec une accélération constante de valeur absolue : $a_2 = 0,040 \text{ m.s}^{-2}$. À la fin de cette phase de ralentissement, de durée q_2 , le métro s'arrête à la station Victor Hugo et : $N = 53$ personnes en descendent, tandis que : $N' = 15$ personnes montent dans la rame.

32. schéma β_2

<marqueur de simultanéité> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>)
 //^ [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] \vec{x} [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.] //

Les contrôleurs, à leur montée dans le bus, contrôlent les passagers qui descendent ; puis ils contrôlent, pendant que le bus **roule**, les passagers présents dans le bus, y compris ceux qui montent entre-temps.

33. schéma $\gamma_{2(a)}$

[frame : tourisme] \vee [frame : passé] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (sur – **V** – [CONC <espace de circulation>])

On accède au parc en prenant un bus depuis le parking de voitures. Le tour dure 30 minutes pendant lesquelles le bus **roule** lentement sur une route très étroite, parmi des paysages lunaires, accompagnés d'explications en 4 langues. Très peu de végétation pousse sur ce terrain relativement nouveau, puisque c'est dans cette région que la lave a recouvert les trois quarts des terres cultivables pendant la série d'éruptions qui ont eu lieu entre 1730 et 1736.

34. schéma $\delta_{2(a)}$

[frame : *tourisme*] \vee [frame : *passé*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] – **rouler**_[prés.] – *dans/sur* – **V** – [CONC <lieu>]

*Un bus **roule** dans le Bronx, avec à son bord une vingtaine d'élèves du secondaire toutes couleurs confondues, le jour de la fin des classes. Réunis en divers groupuscules, ils élaborent des projets de fêtes, draguent ou propagent les derniers ragots ou, comme le frondeur Michael et ses potes chahuteurs Raymond et Jonathan, apostrophent leurs camarades avec des blagues plus ou moins douteuses, voire cruelles. L'un de leurs souffre-douleur, Teresa, se réfugie derrière sa tablette de dessin ou auprès de la conductrice, qui tente de maintenir l'ordre. Un joyeux chaos règne. Mais à mesure que le convoi se vide, certains rapprochements ont lieu, révélant des faits ou des sentiments jusque-là dissimulés.*

35. schéma κ_2

[frame : *mathématiques*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – {<marqueur de vitesse>} \vee {*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

*Un cyclomoteur **roule** à la vitesse constante de 12 m/s pendant 20 s. Quel espace a-t-il parcouru pendant ce temps ?*

36. schéma γ_3

<marqueur de simultanéité> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **circuler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])
// \wedge [CONC <moyen de transport terrestre>]_[sing.] \vec{x} [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.] //

*Quand le train **circule**, on entend le crissement des roues sur les rails lors du freinage, le bruit produit par la vapeur, la cloche du passage à niveau qui se ferme ou le coup de sifflet annonçant l'arrivée du train en gare.*

37. schéma δ_3

[frame : *code routier*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **circuler**_[prés.] – {<marqueur de vitesse>} \vee {sur – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

*Savez-vous ce que ce panneau signifie ? Il signifie qu'il faut céder le passage. C'est un panneau très courant. En arrivant près d'une route plus importante ou un rond-point, vous trouverez ce panneau qui veut dire qu'il faut ralentir et céder le passage si une voiture **circule** sur la route principale. Si vous ne le faites pas, vous serez en danger.*

38. schéma ε_3

[frame : *mathématiques*] **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **circuler**_[prés.] – {<marqueur de vitesse>} \vee {sur – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

*Un train **circule** à 90 km/h :*

– combien de temps faut-il pour parcourir 5750 m ?

– quel est le chemin parcouru après 750 s ?

JEŹDZIĆ : 40 schémas

1. schéma **B₁**

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} \vee {chez – **W** – [ANM hum]}

// \wedge <marqueur de fréquence> \in aller (X)//

*Mon épouse et moi nous **allons** régulièrement en Sardaigne dans la région d'Oristano.*

2. schéma **C_{1(b)}**

le/chaque <jour de la semaine>_[sing.] / tous les <jour de la semaine>_[pl.] – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de – **Z** –

[CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨
{chez – **W** – [ANM hum]}

*Le lundi, nous **allons** au stade où nous jouons ensemble avec des ballons.*

3. schéma **G_{1(b)}**

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – régulièrement – (en/à – **Y**
– [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction
de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {chez – **Z** – [ANM hum]}

*Moi, c'est le contraire, quand je **vais** régulièrement à la piscine, je ne m'enrhume plus.*

4. schéma **K₁**

depuis <marqueur temporel exact> / depuis que / cela (ça) fait |chiffre| ans que – **X** –
[ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – {(de
– **Z** – [CONC <lieu>]) – à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de – **W** –
[CONC <lieu>]} ∨ {chez – **W** – [ANM hum]}

*Pour moi plus question d'aller à la côte flamande, depuis quelques années je **vais** à la
côte d'opale bien plus belle, accueillante et moins chère (parking gratuit, resto...) qu'en
Belgique !!!*

5. schéma **L_{1(b)}**

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) –
à/en – **W** – [ABSTR <événement culturel/sportif>]_[pl.]

*C'est extraordinaire de participer à un événement que des millions de gens regardent à
la télévision. Je voyage gratuitement partout dans le monde, je **vais** aux plus grands
événements sportifs, j'ai les meilleures places et je fais des photos qui sont parfois
publiées dans des journaux du monde entier. Cela me donne beaucoup d'énergie.*

6. schéma M₁

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – de – **Z** – [CONC <lieu>] – à l'autre

*La population migrante est bigarrée : elle est composée de migrants urbains (qui **vont** d'une ville à l'autre, d'une petite ville à une grande ville) et de migrants ruraux, une main d'œuvre dont l'exode est massif (en mars 2010, le Bureau national des statistiques estimait le nombre total des migrants ruraux à 229,8 millions à la fin de 2009).*

7. schéma N₁

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – de – **Z** – [CONC <lieu>] – en – **W** – [CONC <lieu>]

// Z_[LEX.] = W_[LEX.] //

*Il **va** de ville en ville, et note dans son vieux carnet toutes les recettes qu'il découvre.*

8. schéma O_{1(c)}

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur d'orientation dans l'espace>

*À ce carrefour, je **vais** toujours à droite.*

9. schéma P_{1(b)}

X – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>])

*Je préfère conduire même si je **vais** peut-être trop doucement.*

10. schéma Q₁

[frame : *transport*] **X** – [ANM hum] – **aller**_[prés.] – *en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (*de* – **Z** – [CONC <lieu>]) – (*à/en/jusqu'à/sur/dans/vers/en direction de* – **W** – [CONC <lieu>])

D'abord, il y a trop de voitures et donc trop d'embouteillages. Je trouve ça vraiment inacceptable. On va en voiture parce qu'il n'y a pas assez de pistes cyclables et les transports en commun ne sont pas assez fréquents.

11. schéma A₂

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

C'est pas de sa faute, d'habitude il roule en tracteur.

12. schéma B₂

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> – (**Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>])

*Je vais être honnête, vous pouvez continuer à mettre des radars et tout ce que vous voulez, vous n'aurez pas la peau des chauffards, les vrais ! Eh oui, car j'en connais plein, ils ont une voiture de sport, ils **roulent** vite, mais respectent toutes les autres règles à part la vitesse...*

13. schéma D₂

[frame : *course*] *c'est (pour) la n^{ième} fois que* – **X** – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>) – {*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]} ∨ {*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

*Le vendredi sont prévues deux séances d'essais libres de 25 minutes. Ça ne fait pas beaucoup de roulage. Pour moi, c'est la deuxième fois que je **roule** sur ce magnifique circuit après la course de l'an passé en promosport. Mais je me réjouis, car c'est un circuit très plaisant avec un virage très impressionnant en fond de ligne droite où nous arrivons en fond de 6e. Sensations garanties !*

14. schéma G₂

*depuis <marqueur temporel exact> / depuis que / cela (ça) fait |chiffre| ans que / à partir de <marqueur temporel exact> – X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – {plus/moins} ∨ {en/à – Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]} ∨ {[à CONC <carburant>]} ∨ {sur – V – [CONC <espace de circulation>]}*

*Depuis que je **roule** sur les routes irlandaises, ce n'est pas le premier chauffard que je croise et la plupart du temps il s'agit de petites vieilles avec une lueur étrange dans le regard. En Angleterre, les mêmes fous du volant seraient âgés d'à peine vingt ans.*

15. schéma I₂

*X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (Y – [CONC <moyen de transport terrestre>]) – dans/sur – V – [CONC <lieu>]*

*Je **roule** dans Paris tous les jours et je fais une moyenne de 40000km par an ; je pense avoir un peu d'expérience...*

16. schéma J₂

*X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – <marqueur d'orientation dans l'espace>*

*Est-ce que dans les pays où ils **roulent** à gauche ils donnent la priorité à droite aux gens qui viennent de gauche ?*

17. schéma K₂

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – (en/à **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) –
autour de – **V** – [CONC <lieu>]

// \wedge rouler (X) \notin [frame : tourisme]//

*Enfin, lors du passage à la nouvelle année, chaque maison tire son petit feu d'artifice, illuminant ainsi tout le village ! Certaines personnes attachent à l'arrière de leur voiture plusieurs boîtes de conserve vides et **roulent** autour du village provoquant un tintamarre qui contribue à la fête et fait partie de la tradition.*

18. schéma L₂

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – {en/à – **Y** – [CONC <voiture>]} \vee {en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>] |attribut|}

*Il **roule** en Peugeot 403 modèle 1960 complètement délabrée et immatriculée 044 APD.*

19. schéma M₂

X – [ANM hum] – **rouler**_[prés.] – à – [CONC <carburant>]

*L'automobiliste qui part en week-end prolongé aux Pays-Bas a, par contre, tout intérêt à faire le plein en Belgique, surtout s'il **roule** à l'essence.*

20. schéma A₃

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **circuler**_[prés.] – {en/à – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]} \vee {sur – **V** – [CONC <espace de circulation>]}

*J'ai une voiture, mais, à Montréal, je **circule** habituellement en transport public.*

21. schéma B₃

X – [ANM hum] – **circuler**_[prés.] – (*en/à* – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>])
– *dans/sur* – **V** – [CONC <lieu>]

*Lorsque je **circule** en voiture dans la ville, les seuls êtres humains sont les soldats fédéraux et moi-même.*

22. schéma A₄

X – [ANM hum] – **conduire**_[prés.] – (**Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>]) –
<marqueur de vitesse> – (*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

*Les conducteurs français **conduisent** tranquillement sur l'autoroute et sont moins agressifs que les Allemands.*

23. schéma B₅

<marqueur de fréquence> – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

*Je suis dans le même cas, je **prends** le RER A tous les jours et je n'ai eu aucune information concernant ces travaux.*

24. schéma C_{5(b)}

<marqueur de simultanéité> – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – *régulièrement* – **Y** –
[CONC <moyen de transport terrestre terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

*Lorsqu'on **prend** le bus régulièrement, il n'est pas rare de voir et revoir les mêmes têtes, et surtout une fille en particulier qui attire notre regard et que nous n'avons jamais abordée.*

25. schéma F₅

depuis <marqueur temporel exact> / *depuis que* / *cela (ça) fait* |chiffre| *ans que* – **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

Cela fait déjà plusieurs années que je ne prends plus le train compte tenu des tarifs totalement prohibitifs.

26. schéma G₅

[frame : *transport*] **X** – [ANM hum] – **prendre**_[prés.] – **Y** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – (*pour* – **W** – [CONC <lieu>])

Il y a encore ceux qui ont délaissé le volant. « J'ai vendu ma voiture et je prends le métro. J'économise presque 2000 euros par an », a compté Rachid B. Comme plusieurs commentateurs, Stéphane B. est adepte des transports en commun. Alain R., lui, conduit moins puisqu'il a adopté le covoiturage. René C. a changé de moyen de transport, et a opté pour « le vélo ». « Je passe le permis moto », explique encore Fabien R.

27. schéma β₁

<marqueur de fréquence> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **aller**_[prés.] – (*de* – **Z** – [CONC <lieu>]) – *à/jusqu'à/à destination de/vers* – **W** – [CONC <lieu>]

Chaque jour, plusieurs trains vont de Marseille à Paris.

28. schéma δ₁

X – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **aller**_[prés.] – *de* – **Z** – [CONC <lieu>] – *à l'autre*

Les trains vont d'une vallée à l'autre, et chaque trajet est l'occasion de raconter une histoire.

29. schéma ε_1

X – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **aller**_[prés.] – *de* – **Z** –
[CONC <lieu>] – *en* – **W** – [CONC <lieu>]

// **Z**_[LEX.] = **W**_[LEX.] //

*Malgré les nombreux reportages sur les accidents de circulation, ces mini bus **vont** de ville en ville.*

30. schéma ζ_1

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **aller**_[prés.] – <marqueur de vitesse>

*Les trains **vont** de plus en plus vite. On pourrait presque dire hélas ! Surtout si on a dans l'idée de profiter du voyage pour se « livrer à un livre ».*

31. schéma α_2

<marqueur de fréquence> / *le/chaque* <jour de la semaine>_[sing.] / *tous les* <jour de la semaine>_[pl.] – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **rouler**_[prés.]

*Ces bus **roulent** tous les jours sauf le dimanche, et suivent trois itinéraires différents.*

32. schéma $\gamma_{2(b)}$

X – [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.] – **rouler**_[prés.] – <marqueur de vitesse> –
(*sur* – **V** – [CONC <espace de circulation>])

*Les voitures **roulent** toujours trop vite sur le boulevard Pie-IX.*

33. schéma $\delta_{2(b)}$

X – [CONC <moyen de transport terrestre>]_[pl.] – **rouler**_[prés.] – *dans* – **V** –
[CONC <lieu>]

*Les bus **roulent** dans Barcelone à partir de 9 h, et passent toutes les 5 à 20 min aux arrêts.*

34. schéma ε_2

*depuis <marqueur temporel exact> / depuis que / cela (ça) fait |chiffre| ans que / à partir de <marqueur temporel exact> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – (<marqueur de vitesse>)*

Deux nouvelles lignes de bus roulent depuis ce lundi.

35. schéma ζ_2

***X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – autour de – **V** – [CONC <lieu>]*

*Le silence n'est plus troublé que par le bruit lointain des fiacres qui **roulent** autour du grand bazar du Palais-Royal, et par le pas régulier du factionnaire de garde au pied du grand mur de la banque.*

36. schéma η_2

***X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – <marqueur d'orientation dans l'espace>*

*Les règles de circulation routière en sont un exemple : le fait que les voitures **roulent** à gauche ou à droite n'a pas d'importance, l'essentiel étant que tous les conducteurs appliquent la même règle d'arrêt au feu rouge.*

37. schéma θ_2

***X** – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – à – [CONC <carburant>]*

*Aujourd'hui, 398 bus **roulent** à l'éthanol et 52 au biogaz, ce qui constitue 25 % de la flotte des transports urbains.*

38. schéma ι_2

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **rouler**_[prés.] – [ABSTR <marqueur d'appréciation>]

*J'assume qu'il avait des problèmes mécaniques parce que d'habitude il **roule** plutôt bien.*

39. schéma α_3

*du <jour de la semaine>_[sing.] au/jusqu'au <jour de la semaine>_[sing.] / le <jour de la semaine>_[sing.] / tous les <jour de la semaine>_[pl.] / du |chiffre| <mois> au/jusqu'au |chiffre| <mois> / de/du <mois> à/jusqu'à/au <mois> / de |chiffre| heures à/jusqu'à |chiffre| heures / tous/toutes les (|chiffre|) <unité de la mesure du temps> / <marqueur de fréquence> / durant/pendant <unité de la mesure du temps> – **X** – [CONC <moyen de transport terrestre collectif>] – **circuler**_[prés.] – (en direction de – **W** – [CONC <lieu>])*

*Les bus **circulent** tous les jours de 8 h à 21 h, avec une fréquence de 10 à 15 minutes.*

40. schéma β_3

X – [CONC <moyen de transport terrestre>] – **circuler**_[prés.] – {de – **Z** – [CONC <lieu>] – à/jusqu'à/en direction de – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {entre – **Z** – [CONC <lieu>] – et – **W** – [CONC <lieu>]} ∨ {dans/sur – **V** – [CONC <lieu>]} ∨ dans les deux sens

*Des bus **circulent** entre Chambrelieu et Les Hauts Geneveys avec arrêts à toutes les stations puis jusqu'à Le Locle pour laisser descendre les voyageurs (horaires spéciaux en bleus).*

2.4. Classes d'objets employées dans la désambiguïsation

Dans le présent chapitre, nous voulons présenter le listing des éléments des classes employées dans notre analyse. Il contient tous les mots qui sont apparus dans le corpus, ainsi que ceux qui pourraient potentiellement y apparaître. Une telle « énumération » est indispensable du point de vue informatique : c'est grâce à elle que l'ordinateur devient capable de qualifier un mot donné comme une instance d'une classe d'objets concrète.

Nous sommes loin de considérer le listing présenté ci-dessous comme exhaustif, tout en espérant pourtant qu'il enferme la plupart des éléments les plus représentatifs.

FR	PL
<moyen de transport terrestre>	<środek transportu naziemnego>
ambulance (f)	karetka
âne (m)	osioł
auto (f)	auto
automobile (f)	auto
bicyclette (f)	rower
camion (m)	ciężarówka
camionnette (f)	półciężarówka
cheval (m)	koń
cyclomoteur (f)	motorower
locomotive (f)	lokomotywa
moto (f)	motocykl
motocyclette (f)	motocykl
rame (f)	skład (pociągu)
taxi (m)	taksówka
tracteur (m)	ciągnik / traktor
véhicule (m)	pojazd
vélo (m)	rower
voiture (f)	samochód / wagon
wagon (m)	wagon

sous-classe 1 :	
<moyen de transport terrestre collectif>	<środek zbiorowego transportu naziemnego>
autobus (m)	autobus
autocar (m)	autokar
bus (m)	autobus / bus
car (m)	autokar
char (m)	bryczka
diligence (f)	dylizans
fiacre (m)	dorożka
ligne (f)	linia
metro (m)	metro
mini bus (m)	minibus
navette (f)	pojazd wahadłowy
omnibus (m)	omnibus
RER (m)	RER
TGV (m)	TGV / Szybkobieżny Pociąg
train (m)	pociąg
tram (m)	tramwaj
tramway (m)	tramwaj
trolley (m)	trolejbus
trolleybus (m)	trolejbus
sous-classe 2 :	
<voiture>	<samochód>
4x4 (m)	samochód terenowy
Audi (f)	Audi
berline (f)	sedan
BMW (f)	BMW
break (m)	kombi
cabriolet (m)	kabriolet
Cadillac (f)	Cadillac
Chevrolet (f)	Chevrolet
Dacia (f)	Dacia

Fiat (f)	Fiat
Ford (f)	Ford
Honda (f)	Honda
Hyundai (f)	Hyundai
Jaguar (f)	Jaguar
jeep (f)	jeep
Kia (f)	Kia
Lexus (f)	Lexus
limousine (f)	limuzyna
Mazda (f)	Mazda
Mitsubishi (f)	Mitsubishi
Nissan (f)	Nissan
Nissan (f)	Nissan
Opel (f)	Opel
Peugeot (f)	Peugeot
pick-up (m)	pick-up
Porsche (f)	Porsche
Renault (f)	Renault
roadster (m)	roadster
Seat (f)	Seat
Skoda (f)	Skoda
Subaru (f)	Subaru
Suzuki (f)	Suzuki
Toyota (f)	Toyota
voiture avec hayon arrière (f)	hatchback
Volkswagen (f)	Volkswagen
Volvo (f)	Volvo

FR	PL
<espace de circulation>	<infrastruktura drogowa>
accotement (m)	po bocze
allée (f)	aleja

autoroute (f)	autostrada
avenue (f)	aleja
boulevard (m)	bulwar
chaussée (f)	szosa
chemin (m)	droga
circuit (m)	tor
giratoire (m)	rondo
périphérique (f)	obwodnica
piste (f)	ścieżka
pont (m)	most
rail (m)	szyna
route (f)	droga
rue (f)	ulica
ruelle (f)	uliczka
sentier (m)	ścieżka
trottoir (m)	chodnik
viaduc (m)	wiadukt
voie (f)	droga / pas

FR	PL
<événement culturel/sportif>	<wydarzenie kulturalne/sportowe>
banquet (m)	bankiet
concert (m)	koncert
conférence (f)	konferencja
congrès (m)	kongres
course (f)	wyścig
exposition (f)	wystawa
festin (m)	festyn
festival (m)	festiwal
fête (f)	uroczystość
match (m)	mecz
récital (m)	recital

réunion (f)	zebranie
spectacle (m)	spektakl
symposium (m)	symposium
vernissage (m)	wernisaż

FR	PL
<carburant>	<paliwo>
agroéthanol (m)	bioetanol
biocarburant (m)	biopaliwo
biodiesel (m)	biodiesel
bioéthanol (m)	bioetanol
biogaz (m)	biogaz
biogazole (m)	biodiesel
biométhane (m)	biometan
diester (m)	biodiesel / diester
énergie électrique (f)	energia elektryczna
essence (f)	benzyna
éthanol (m)	etanol
fioul (m)	mazut
gasoil (m)	olej napędowy
gaz naturel (m)	gaz ziemny
gazole (m)	olej napędowy
GNV (gaz naturel pour véhicules) (m)	CNG
GPL (gaz de pétrole liquéfié) (m)	LPG (propan butan)
hydrogène (m)	wodór

FR	PL
< phénomène météorologique négatif>	<zjawisko meteorologiczne negatywne>
averse (f)	ulewa
blizzard (m)	zawieja śnieżna

bourrasque (f)	wichura
brouillard (m)	mgła
brume (f)	mgła
déluge (m)	ulewa
grêle (f)	grad
neige (f)	śnieg
orage (m)	burza
pluie (f)	deszcz
tourmente (f)	zawieja

FR	PL
<saison de l'année>	<pora roku>
automne (m)	jesień
été (m)	lato
hiver (m)	zima
printemps (m)	wiosna

FR	PL
<mois>	<miesiąc>
août (m)	sierpień
avril (m)	kwiecień
décembre (m)	grudzień
février (m)	luty
janvier (m)	styczeń
juillet (m)	lipiec
juin (m)	czerwiec
mai (m)	maj
mars (m)	marzec
novembre (m)	listopad
octobre (m)	październik
septembre (m)	wrzesień

FR	PL
<jour de la semaine>	<dzień tygodnia>
dimanche (m)	niedziela
jeudi (m)	czwartek
lundi (m)	poniedziałek
mardi (m)	wtorek
mercredi (m)	środa
samedi (m)	sobota
vendredi (m)	piątek

FR	PL
<unité de la mesure du temps>	<jednostka miary czasu>
an (m)	rok
année (f)	rok
décade (f)	dekada
décennie (f)	dziesięciolecie
époque (f)	okres / epoka
heure (f)	godzina
jour (m)	dzień
journée (f)	dzień
minute (f)	minuta
mois (m)	miesiąc
période (f)	okres
quart d'heure (m)	kwadrans
seconde (f)	sekunda
semaine (f)	tydzień
siècle (m)	wiek
vacances (pl.)	wakacje

FR	PL
<marqueur de fréquence>	<określnik częstotliwości>
d'habitude	zwykle

de temps en temps	od czasu do czasu
habituellement	zwykle
jamais	nigdy
ordinairement	zazwyczaj
parfois	czasami
quelquefois	czasami
rarement	rzadko
régulièrement	regularnie
sans cesse	bez przerwy
souvent	często
systematiquement	systematycznie
toujours	zawsze

FR	PL
<marqueur de vitesse>	<wskaźnik prędkości>
à vive allure	z dużą prędkością
doucement	spokojnie
lentement	wolno
précipitamment	pospiesznie
rapidement	szybko
vite	szybko

FR	PL
<marqueur de simultanéité>	<wskaźnik równoczesności>
alors que	podczas gdy
durant que	podczas gdy
en même temps que	w tym samym czasie, gdy
lorsque	kiedy / gdy
pendant que	podczas gdy
quand	kiedy / gdy
tandis que	podczas gdy

FR	PL
<marqueur d'orientation dans l'espace>	<wskaźnik zorientowania przestrzennego>
à droite	w prawo / prawą stroną
à gauche	w lewo / lewą stroną
en arrière	do tyłu
tout droit	prosto

FR	PL
<marqueur d'appréciation>	<wskaźnik wartościowania>
bien	dobrze
formidablement	wspaniale
impeccablement	bez zarzutu
magnifiquement	wspaniale
mal	źle
merveilleusement	cudownie
terriblement	strasznie

Conclusion

Dans notre travail, nous avons abordé le problème de l'itérativité envisagé du point de vue de la traduction automatique. Nous avons choisi comme matériel de recherche des verbes de mouvement français qui se traduisent en polonais par *jechać* et *jeździć*.

En partant de la constatation que l'itérativité fait partie intégrante du système aspectuel de la langue, dans la première partie de la thèse, nous avons proposé de faire un tour d'horizon des recherches aspectologiques contemporaines. Nous avons tenté de mettre en lumière les conceptions suivantes (conceptions « plus ou moins » onomasiologiques) :

- la classification des verbes proposée par Zeno Vendler : conception qui a joué un rôle crucial dans le développement du courant sémantique de l'aspectologie moderne ;
- l'approche sémantique de l'aspect verbal de Francesco Antinucci et Lucyna Gebert : hypothèse synthétique et cohérente des valeurs aspectuelles des formes verbales perfectives et imperfectives en polonais ;
- le modèle topologique de l'aspect de Jean-Pierre Desclés : l'une des plus remarquables théories aspectologiques dans la linguistique française et un parfait exemple d'une conception cognitive « aboutie » ;
- la théorie de l'aspect proposée par S. Karolak : conception d'orientation nettement onomasiologique qui situe la notion d'aspect au niveau du langage mental.

Dans la deuxième partie, nous nous sommes concentré sur la question de la traduction automatique des textes. Nous avons présenté trois modèles lexicographiques qui tentent de concevoir de véritables dictionnaires électroniques capables de coopérer avec les systèmes de traduction automatique, à savoir : le modèle Sens-Texte d'Igor Mel'čuk, la théorie de classes d'objets de Gaston Gross et l'approche orientée objets de Wiesław Banyś. Ces conceptions proposées s'inscrivent toutes dans la lignée des recherches sémantiques, et en tant que telles, elles semblent être tout à fait adaptées aux besoins de l'analyse de la catégorie sémantique d'aspect sur le plan comparatiste.

Dans la troisième partie, essentiellement pratique, nous avons présenté l'analyse des verbes français traduits en polonais par les formes du présent des verbes *jechać* et *jeździć*. Nous avons travaillé dans le cadre théorique de l'approche orientée objets de W. Banyś en suivant les règles (bien qu'un peu modifiées) de la désambiguïsation des sens des mots. Tout d'abord, nous avons délimité le champ de nos recherches par la distinction de cinq verbes pouvant être potentiellement traduits par *jechać* ou *jeździć* : *aller*, *rouler*, *circuler*, *conduire* et *prendre*. Ensuite, grâce aux riches ressources textuelles de l'Internet francophone, nous avons constitué un corpus de départ. De toutes les occurrences trouvées dans le corpus, nous avons sélectionné celles qui étaient effectivement traduites par *jechać* ou *jeździć*. Nous sommes ainsi parvenu à obtenir un corpus pertinent pour nos recherches. Après avoir divisé les emplois recueillis en deux groupes (suivant que la position du sujet du verbe analysé était remplie par un humain ou par un moyen de transport), nous avons procédé à une analyse du type « orienté objets ». Nous avons observé que le choix de la forme correcte en polonais (sémelfactive ou itérative) dépendait en grande partie de la configuration des classes d'objets ou des cadres (frames) activés. Par conséquent, nous avons réussi à dégager trente-huit emplois pour la traduction *jechać* et quarante – pour *jeździć*. Compte tenu des exigences formelles de la méthode appliquée, pour chaque emploi relevé, nous avons dressé un schéma syntaxico-sémantique adéquat. La désambiguïsation a été clôturée par le listing des éléments exemplaires des classes d'objets employés dans les schémas.

L'approche orientée objets s'est avérée être une méthode efficace pour lever « l'ambiguïté » sous-aspectuelle du type itérativité vs. sémelfactivité. Dans la plupart des cas, les outils théoriques proposés par l'approche orientée objets, tels que les classes d'objets ou les cadres, ont suffi à définir pleinement les emplois analysés. Néanmoins, l'élasticité de la langue polonaise nous a forcé quelquefois à simplifier la description et à opter pour un équivalent « de préférence ». Notre but principal était en effet d'établir des schémas pouvant permettre et garantir la traduction automatique ; raison pour laquelle ces derniers devaient être dépourvus de toute ambiguïté.

Nous avons volontairement évité de nous prononcer définitivement quant à la pertinence de l'une ou l'autre définition de l'itérativité. Il serait pourtant difficile (ou même impossible) d'admettre qu'une certaine vision de ce phénomène aspectuel n'ait pas été privilégiée lors de nos analyses. Ainsi, l'itérativité de l'action de mouvement, liée étroitement à l'idée de répétition, était considérée le plus souvent comme résultant

de l'existence de la discontinuité, parfois à peine perceptible, entre les déplacements répétés.

Nous avons fait au mieux pour que la présente thèse de doctorat soit exhaustive et représentative, aussi bien du point de vue théorique que pratique. Néanmoins, nous sommes bien conscient de certaines insuffisances, puisqu'il est irréfutable que toute étude portant sur une matière aussi flexible et dynamique que la langue doit fatalement se heurter à des manquements et n'amène jamais à des résultats complets et indiscutables. Les recherches dans le domaine de la traduction n'échappent pas à cette règle. En fait, comme l'a dit Victor Hugo : « Traduire [c'est] transvaser un liquide d'un vase à col large dans un vase à col étroit. Il s'en perd toujours. » Nous espérons toutefois ne pas en avoir trop perdu.

Références citées

- AGRELL S., 1908 : *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitworte*. Lund.
- ANTINUCCI F., GEBERT L., 1977 : « Semantyka aspektu czasownikowego ». *Studia gramatyczne*, **I**, 7-43.
- BANYŚ W., 2000 : *Système de « si » en français moderne. Esquisse d'une approche cognitive*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- BANYŚ W., 2002a : « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie I : Questions de modularité ». *Neophilologica*, **15**, 7-28.
- BANYŚ W., 2002b : « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie II : Questions de description ». *Neophilologica*, **15**, 206-248.
- BANYŚ W., 2005 : « Désambiguïsation des sens des mots et représentation lexicale du monde ». *Neophilologica*, **17**, 57-76.
- BATTISTELLI D., DESCLÉS J.-P., 1999 : « Aspects, modalités d'actions et raisonnements ». *Actes VEXTAL'99*, 351-359.
- BENET V., BONNOT CH., miméo : « Les verbes de mouvement simples déterminés et indéterminés ». [En ligne] : <http://russe.inalco.chez.com/L2GRAM/L1R-18.pdf> (14/11/2013).
- BERRI J., MARIE-REPERT D., OH H.-G., 1991 : « Traitement informatique de la catégorie aspecto-temporelle ». *T.A. Informations. Revue internationale du traitement automatique du langage*, **1**, 78-89.
- BOGACKI K., KAROLAK S., 1991 : « Fondements d'une grammaire à base sémantique ». *Lingua e stile*, **XXVI**, 309-345.
- BOONS J.-P., 1987 : « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs ». *Langue française*, **76**, 5-40.
- BORILLO A., 2006 : « Partition, balayage, recouvrement total ». Actes du Colloque *La partition en langue et discours*. [En ligne] : <http://w3.erss.univtlse2.fr:8080/index.jsp?perso=borillo&subURL=> (20/08/2014)
- BOUILLON P., 1998 : *Traitement automatique des langues naturelles*. Paris, Bruxelles, De Boeck & Larcier s.a.

- BREWKA G., BENFERHAT S., LE BERRE D., 2004 : « Qualitative choice logic ». *Artificial Intelligence*, **157**, 203-237.
- СНРАКОВСКИЙ В. С. (CHRAKOVSKY V.), 1989 : « Типология итеративных конструкций ». In: СНРАКОВСКИЙ В. С. (éd.) : *Семантические типы множества ситуаций и их естественная классификация*, 5-53. Ленинград, Наука.
- CHRUPAŁA A., 2007 : « Traduction assistée par ordinateur – espérances trompeuses ou réalité possible ? Description lexicographique du vocabulaire des sucreries en québécois selon l'approche orientée objets ». *Neophilologica*, **19**, 7-23.
- CISZEWSKA E., 2003 : « Quelques remarques sur l'expression de la perfectivité en français contemporain ». In : BANYŚ W., BEDNARCZUK L., POLAŃSKI K. (éds.) : *Études linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*, 109-118. Kraków, Oficyna Wydawnicza „Edukacja”.
- СОКІЕВІЧ В., 2007 : « На периферіях аспекту ». *LingVaria*, **II**, 9-25.
- CYRA K., 1998 : « Jednostka leksykalna za każdym razem – próba analizy składniowej i semantycznej ». *Polonica*, **XIX**, 113-124.
- CZEKAJ A., 2011 : Question de métonymie dans la traduction automatique. *Neophilologica*, **23**, 136-149.
- CZEKAJ A., ŚMIGIELSKA B., 2009 : « Autour de la notion de prédicat ». *Neophilologica*, **21**, 7-17.
- DESCARTES R., 1637 : *Discours de la méthode*. [En ligne] : http://classiques.uqac.ca/classiques/Descartes/discours_methode/Discours_methode.pdf
- DESCLÉS J.-P., 1980 : « Construction formelle de la catégorie de l'aspect (essai) ». In : DAVID J., MARTIN R. (éds.), *Notion d'aspect*, 198-237. Paris, Klincksieck.
- DESCLÉS J.-P., 1989 : « Catégories grammaticales et opérations cognitives ». *Histoire Épistémologie Langage*, **11-I**, 33-53.
- DESCLÉS, J.-P., 1990 : *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris, Hermès.
- DESCLÉS J.-P., 1993 : « Remarques sur la notion du processus inaccompli ». *Sémiotiques*, **5**, 31-55.
- DESCLÉS J.-P., 1994 : « Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes ». *Studia Kognitywne*, **1**, 57-88.
- DESCLÉS J.-P., 1997 : « Logiques combinatoire, topologie et analyse aspecto-temporelle ». *Studia Kognitywne*, **2**, 37-69.

- DESCLÉS J.-P., 2003 : « La grammaire applicative et cognitive construit-elle des représentations universelles ». *LINX*, **48**, 139-160.
- DESCLÉS J.-P., GUENTCHÉVA Z., 1997 : « Aspects et modalités d'action (Représentations topologiques dans une perspective cognitive) ». *Studia Kognitywne*, **2**, 145-173.
- DESCLÉS J.-P., JOUIS C., MAIRE-REPERT D., OH H.-G., SEGOND F. (éds.), 1991 : *Représentations et recherches des valeurs sémantiques des temps de l'indicatif du français pour une mise en œuvre informatique*. Rapport d'activité du CAMS N° 1 , GDR 957. Paris, C.N.R.S.
- DESCLÉS J.-P., OH H.-G., 1992 : « Glossaire des termes linguistiques : première partie ». In : ABRAHAM M., BERRI J., DESCLÉS J.-P., JOUIS C., MAIRE-REPERT D., OH H.-G. (éds.) : *Temps, aspect et lexique : application informatique à l'analyse de textes*, 99-108. Paris, C.N.R.S.
- FONTAINE J., 1973 : « Sur la nature de l'opposition dans la catégorie dite des verbes de mouvement en russe contemporain ». *Revue des Études Slaves*, **49**, 147–158.
- FRANCKEL J.-J., 1989 : *Étude de quelques marqueurs aspectuels en français*. Librairie Droz, Genève.
- FUCHS C., LE GOFFIC P., 1992 : *Les linguistiques contemporaines : repères théoriques*. Paris, Hachette.
- GABRYSIK K., 2009 : « La cause dans l'approche orientée objets à partir de l'exemple du verbe *déterminer* ». *Neophilologica*, **21**, 18-28.
- GAREY H. B., 1957 : « Verbal Aspect in French ». *Language*, **33/2**, 91-110.
- GNIADK S., 1979 : *Grammaire contrastive franco-polonaise*. Warszawa, PWN.
- GRIGOWICZ A., 2007 : « Problème d'héritage sémantique dans la description des parties du corps ». *Neophilologica*, **19**, 37-46.
- GROCHOWSKI M., 1984 : « Składnia wyrażen polipredykatywnych (Zarys problematyki) ». In: TOPOLIŃSKA Z. (éd.): *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Składnia*, 213-299 . Warszawa, PWN.
- GROSS G., 1994 : « Classes d'objets et description des verbes ». *Langages*, **115**, 15-30.
- GROSS G., 1999 : « Élaboration d'un dictionnaire électronique ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, **XCIV/1**, 113-138.
- GROSS G., 2004 : « Pour un Bescherelle des prédicats nominaux ». *Linguisticae Investigationes*, **27/2**, 343-358.
- GROSS G., 2008 : « Les classes d'objets ». *Lalies*, **28**, 111-165.
- GROSS G., 2012 : *Manuel d'analyse linguistique*. Villeneuve d'Ascq, Septentrion.

- GUENTHEVA Z., 1991 : « L'opposition perfectif/imperfectif et la notion d'achèvement ». In : FONTNILLE J.(éd.), *Le discours aspectualisé. Actes du colloque « Linguistique et sémiotique »* [1989, Limoges], 49-66. Limoges, Amsterdam, Philadelphia, PULIM-BENJAMINS.
- GUENTHNER F., HOEPELMAN J., ROHRER CH., 1978 : « A note on the passé simple ». In Ch. Rohrer (ed.): *On the logical analysis of tense and aspect*, 83-88. Tübingen, Narr.
- GUILLAUME G., 1929 : *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*. Paris, H. Champion.
- GWIAZDECKA E., 2005 : *Aspects, prépositions et préverbes dans une perspective logique et cognitive. Application au polonais : przez/prze-, do/do-, od/od-*. Thèse de doctorat sous la direction de W. Banyś et J.-P. Desclés. [En ligne] : <http://lalic.paris-sorbonne.fr/PUBLICATIONS/THESES/Gwiazdecka.pdf> (01.08.2013).
- HRABIA M., 2011: « La grammaire à base sémantique: une conception bâtie et non pas donnée. Quelques remarques sur le changement de la compréhension de certaines notions fondamentales dans la théorie de Stanisław Karolak ». *Neophilologica*, **23**, 273-289.
- HRABIA M., 2014: « Wstęp do obiektowej analizy czasownika aller w konstrukcjach z określnikami temporalnymi dla celów tłumaczenia automatycznego francusko-polskiego ». *LingVaria*, **2 (18)**, 43-54.
- KARCEVSKY S., 1927 : *Système du verbe russe*. Paris, Imprimerie Legiografie.
- KAROLAK M., 2010 : « Autour de la notion d'aspect : problèmes choisis de la traduction du passé imperfectif polonais en français ». *Neophilologica*, **22**, 53-64.
- KAROLAK S., 1984 : « Składnia wyrażen predykatywnych ». In: TOPOLIŃSKA Z. (ed.): *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Składnia* 11-211. Warszawa, PWN.
- KAROLAK S., 1988 : « Structure thème – rhème des métaphrases (phrases universelles) ». In : BANYŚ W., KAROLAK S. (éds.) : *Structure thème – rhème dans les langues romanes et slaves*, 7-22. Wrocław, Ossolineum.
- KAROLAK S., 1994 : « Le concept d'aspect et la structure notionnelle du verbe ». *Studia Kognitywne*, **1**, 21-41.
- KAROLAK S., 1995 : «Fondements d'une grammaire à base sémantique». In: KAROLAK S. (éd.) : *Études sur l'article et la détermination*, 11-48. Kraków, Wydawnictwo Naukowe WSP.

- KAROLAK S., 1997 : « Aspect – catégorie grammaticale ? Formalisation des faits de langues ». *Studia Kognitywne*, **2**, 127-144.
- KAROLAK S., 2001a : « Założenia gramatyki o podstawach semantycznych ». In : KAROLAK S. (éd.) : *Od semantyki do gramatyki. Wybór rozpraw*, 21-61. Warszawa, Sławistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- KAROLAK S., 2001b : « Iteratywność czy potencjalność? ». In : KAROLAK S. (éd.) : *Od semantyki do gramatyki. Wybór rozpraw*, 531-539. Warszawa, Sławistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- KAROLAK S., 2001c : « O semantyce aspektu w teorii F. Antinucciego i L. Gebert ». In : KAROLAK S. (éd.) : *Od semantyki do gramatyki. Wybór rozpraw*, 561-605. Warszawa, Sławistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- KAROLAK S., 2002 : *Podstawowe struktury składniowe języka polskiego*. Warszawa, Sławistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- KAROLAK S., 2005 : « Trois langues – trois visions du temps impliqué ? ». *Neophilologica*, **7**, 7-16.
- KAROLAK S., 2007 : *Składnia francuska o podstawach semantycznych. Tom 1*. Kraków, Collegium Columbinum.
- KAROLAK S., 2008a : « Remarques sur l'équivalence du passé imperfectif polonais et des temps passés en français ». *Verbum*, **XXX**, 2-3, pp. 125-146.
- KAROLAK S., 2008b : *Semantyczna kategoria aspektu. Gramatyka konfrontatywna bułgarsko-polska*. Warszawa, Sławistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- KLEMENSIEWICZ Z., 1957 : *Zarys składni polskiej*. Warszawa, PWN.
- KORZYK K., 1992 : « Semantyka kognitywna - problemy i metody (Kilka uwag natury filozoficznej) » *Język a kultura*, **8**, 57-70.
- KUSZMIDER B., 1999, Aspect, temporalité et modalité en polonais et en français. Étude contrastive. Paris, Ophrys.
- LABEAU E., HOLYOAK T., 2007 : « Le présent suffit-il à faire l'histoire ? ». *Revue Romane*, **42/1**, 17-32.
- LAJMI D., 2007 : « Verbes supports complexes et actualisation des prédicats nominaux : approche contrastive ». *Neophilologica*, **19**, 100-118.
- LASKOWSKI R., 1998 : « Kategorie werbalne ». In : GRZEGORCZYKOWA R., LASKOWSKI R., WRÓBEL H. (éds) : *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, 142-178. Warszawa, PWN.

- MEL'ČUK I., 1993 : « Fonctions lexicales dans le traitement automatique ». In : BOUILLON P., CLAS A. (éds.) : *TA-TAO : Recherches de pointe et applications immédiates*, 193-219. Montréal, AUPELF-UREF.
- MEL'ČUK I., 1997 : « Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale ». [En ligne] : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukColldeFr.pdf> (02/03/2012).
- MEL'ČUK I., POLGUÈRE A., 2006 : « Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF ». *Langue Française*, **150**, 66-83.
- MELLET S., 1980 : « Le présent historique ou de narration. Quelques remarques à propos de : César, *Guerre de Gaules*, I. VII ; Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre* ». *L'information grammaticale*, **4**, 6-11.
- MELLET S., 1988 : *L'imparfait de l'indicatif en latin classique: temps, aspect, modalité*. Paris, Editions Peeters.
- MILLER G. A., 1998 : « Nouns in WordNet ». In : FELLBAUM CH. (éd.) : *WordNet : an electronic lexical database*, 23-46. Massachusetts/London, The MIT Press.
- MINSKY M., 1975 : « A Framework for Representing Knowledge ». In: BROWN C., WINSTON P. H., (éds.) : *Artificial Intelligence*. Massachusetts, MIT Press.
- MURYN T., 2007 : « Le parfait d'expérience ou le *Je* qui s'exprime ». *Synergies Pologne*, **4**, 189-195.
- NOWAKOWSKA M., 2008 : « L'emploi dit "paradoxal" de l'imperfectif passé polonais et ses correspondants en français ». *Verbum*, **XXX (2-3)**, 147-180.
- PARISI D., ANTINUCCI F., 1973 : *Elementi di grammatica*. Torino, Boringhieri.
- PERRIN L-M., 2008 : « Approche cognitive et typologique de l'opposition verbes d'états versus verbes d'action ». *Verbum*, **XXX (2-3)**, 221-24.
- PIASECKI, M., S. SZPAKOWICZ, BRODA B., 2009 : *A Wordnet from the Ground Up*. Wrocław, Oficyna Wydawnicza Politechniki Wrocławskiej.
- PIERNIKARSKI C., 1969 : *Typy opozycji aspektowych czasownika polskiego na tle słowiańskim*. Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- PIERNIKARSKI C., 1972, « Opozycje semantyczne czasowników typu *chodzić : iść* ». *Studia z Filologii Polskiej i Słowiańskiej*, **11**, 53-65.
- POLGUÈRE A., 1998 : « La théorie Sens-Texte ». *Dialangue*, **8-9**, 9-30. [En ligne] : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/PolgIntroTST.pdf> (10/02/2014).
- PUSTEJOVSKY J., 1995 : *The generative lexicon*. Cambridge, MA, MIT Press.
- RECANATI C., RECANATI F., 1999 : « La classification de Vendler revue et corrigée ». *Cahiers Chronos*, **4**, 167-184.

- REICHENBACH H., 1966 : « The Tenses of Verbs ». In : REICHENBACH H. (éd.) : *Elements of Symbolic Logic*, 287-298. New York, The Free Press, London, Collins-Macmillan Limited.
- SCHANK R., ABELSON R., 1977 : *Scripts, Plans, Goals and Understanding*. Hillsdale, New York, Lawrence Erlbaum.
- SLAPEK D., CHRUPALA A., 2010 : « Leksykografia komputacyjna a przekład automatyczny. Zorientowany obiektowo model opisu jednostki leksykalnej ». *Polonica*, **XXX**, 59-72.
- STAWNICKA J., 2007 : *Aspekt – iteratywność – określniki kwantyfikacyjne*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- ŚMIGIELSKA B., 2004 : « Approche orientée objets et hiérarchie linguistique de concepts. Questions d'application ». *Neophilologica*, **16**, 106-126.
- ŚMIGIELSKA B., 2007 : « Remarques sur la traduction automatique et le contexte ». *Neophilologica*, **19**, 253-267.
- VENDLER Z., 1957 : « Verbs and Times ». *The Philosophical Review*, **LXVI/2**, 143-160.
- VENDRYÈS J., 1942 : « Études d'Aspect ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, **42** (1942-45), 84-88.
- VETTERS C., 1996 : *Temps, aspect, narration*. Amsterdam, Atlanta, Rodopi.
- WILMET M., 1976 : *Études de morpho-syntaxe verbale*. Paris, Klincksieck.
- WŁODARCZYK H., 1980a : « Czasowniki ruchu a kategoria aspektu w języku polskim ». *Polonica*, **VI**, 49–56.
- WŁODARCZYK H., 1980b : *Aspect verbal et énoncé en russe et en polonais*. Thèse de doctorat d'État, Université Paris IV.
- WŁODARCZYK H., 1998 : « Wykładniki wartości informacyjnej wypowiedzenia w j. polskim i francuskim (aspekt, określoność, modalność) ». *Revue des Études Slaves* **70/1**, 53–66.

Dictionnaires consultés

- Le Trésor de la Langue Française informatisé*. [En ligne] : <http://atilf.atilf.fr/>.
- REY A., REY-DEBOVE J. (éds.), 2000 : *Le Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- SKORASZEWSKI M., 2004 : *Français. Słownik tematyczny dla młodzieży szkolnej, studentów i nie tylko...* Poznań, Wagros.

SZYMCZAK M. (éd), 1978 : *Słownik języka polskiego*. Warszawa, PWN.

Uniwersalny Słownik Języka Polskiego PWN. [En ligne] : <http://usjp.pwn.pl>.

Streszczenie

Iteratywność w przekładzie automatycznym.

Zorientowana obiektowo analiza francuskich czasowników ruchu tłumaczonych na język polski przez *jechać/jeździć* (na materiale form czasu teraźniejszego)

Przedmiotem niniejszej rozprawy jest zorientowany obiektowo opis złożonego problemu iteratywności czasowników ruchu dla celów przekładu automatycznego z języka francuskiego na język polski.

Praca składa się z trzech zasadniczych części, z których dwie pierwsze mają charakter opisowo-teoretyczny. Z racji tego, że iteratywność jest postrzegana przez autora jako uniwersalne zjawisko aspektologiczne, pierwsza część w całości poświęcona jest wybranym onomazjologicznym teoriom aspektu czasownikowego: klasyfikacji czasowników wg Z. Vendlera, semantycznej teorii aspektu F. Antinucciego i L. Gebert, modelowi topologicznemu J.-P. Desclésa oraz teorii aspektu w ujęciu S. Karolaka (przedstawionej na tle modelu gramatyki o podstawach semantycznych). W części drugiej opisane są ukierunkowane semantycznie teorie leksykografii komputacyjnej, mogące znaleźć zastosowanie w opisie aspektu: model Sens-Tekst I. Mielczuka, teoria klas obiektowych G. Grossa i ujęcie zorientowane obiektowo W. Banysia.

Część trzecia rozprawy ma charakter praktyczny. Przedstawione są w niej wyniki aplikacji metody zorientowanej obiektowo do opisu dezambiguacyjnego francuskich czasowników ruchu tłumaczonych na język polski przez *jechać* lub *jeździć* (*aller, rouler, circuler, conduire, prendre*). Opierając się na wnikliwej analizie konkretnych przykładów użyć zaczerpniętych z obszernego korpusu, autor konstruuje 38 schematów syntaktyczno-semantycznych warunkujących tłumaczenie badanych czasowników za pomocą formy semelfaktywnej (*jechać*) i 40 schematów dla wariantu iteratywnego (*jeździć*). Praca zawiera również listing przykładowych elementów wykorzystanych w dezambiguacji klas obiektowych.

Poprzez przyjętą metodę analizy niniejsza rozprawa w pełni wpisuje się w nurt badań lingwistycznych prowadzonych w Zakładzie Językoznawstwa Stosowanego i Translatoryki Uniwersytetu Śląskiego.

Abstract

Iterativity in the Automated Translation.

Object-oriented Analysis of French Verbs of Movement Translated into Polish as *Jechać/Jeździć* (on the Basis of Present Tense Forms)

The subject of the following thesis is the object-oriented description of the complex problem of movement verbs' iterativity for the purpose of the automated French-Polish translation.

The thesis consists of three fundamental parts, where the two first are theoretical and descriptive. Since the author perceives iterativity as a universal aspectological phenomenon, the first part is devoted entirely to the chosen onomasiological theories of verb aspect: Zeno Vendler's verb classification, Francesco Antinucci's and Lucyna Gebert's semantic theory of aspect, the topological model by J an-Pierre Descl es and the theory of aspect as seen by Stanis aw Karolak (presented on the backdrop of the semantic-based grammar model). The second part is focused on semantically-directed theory of computational lexicography, which can be applied in the aspect description: the Meaning-Text model by Igor Mel' uk, Gaston Gross's object classes' theory and Wies aw Banyés's object-oriented approach.

The third part concentrates on practice. It is a presentation of results of the object-oriented approach method application in the disambiguation of the French verbs of movement translated into Polish as *jechać* or *jeździć* (*aller, rouler, circuler, conduire, prendre*). The author, founding his study on a detailed analysis of concrete examples of possible uses derived from an extensive corpus, creates thirty-eight syntactic-semantic schemes conditioning the translation of the analysed verbs by the s emelfactive form (*jechać*) and forty schemes for the iterative form (*jeździć*). The study also includes a listing of exemplary elements of the object classes used in the disambiguation.

Thanks to the applied method of analysis, the following study becomes a consistent part of the linguistic research conducted at the Department of Applied Linguistics and Translation at the University of Silesia.